RECHERCHES SUR LE SWAHILI DU BURUNDI: LES NOMINAUX

Alain Benabou

▶ **To cite this version:**

Alain Benabou. RECHERCHES SUR LE SWAHILI DU BURUNDI: LES NOMINAUX. Linguistique. UNIVERSITE DE NICE, 1982. Français. NNT : . tel-01264272

HAL Id: tel-01264272
https://shs.hal.science/tel-01264272

Submitted on 1 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GEN II 5349

UNIVERSITE DE NICE

RECHERCHES SUR LE SWAHILI DU BURUNDI : LES NOMINAUX

THESE de DOCTORAT 3e CYCLE
Par : ALAIN BENABOU
Sous la direction de :
Monsieur G. MANESSY

1982

F

IFRA

No. d'inventaire IFRA000648

Date 25:10:2000

Cote BU/BEN T 496.392

GEN. 11. 5349

UNIVERSITE DE NICE

Dble co- F

RECHERCHES SUR LE SWAHILI DU BURUNDI : LES NOMINAUX

Univ. Nice.
7. X. 1982
Jury.
- Hans (présid.)
- Manessy (direct.)
- Jankovic

THESE de DOCTORAT 3e CYCLE
Par : ALAIN BENADOU
Sous la direction de :
Monsieur G. MANESSY

Don 115885

1982

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES

A la mémoire de mon père.

AVANT—PROPOS

Ce dur labeur étant enfin achevé, je voudrais ici remercier tous ceux qui ont contribué à sa réalisation.

Je tiens à remercier Monsieur G. MANESSY, professeur de linguistique africaine à Nice pour avoir assuré la direction de ce travail et ce, avec patience et amabilité. A mes appels pressants il a toujours répondu avec promptitude et précision et la sagesse de ses conseils m'a été bénéfique.

Je sais grand gré également à Monsieur M. HOUIS, professeur de linguistique africaine à Paris dont la perspective théorique a constitué le fil directeur et le moteur principal de cette thèse. A ce titre, seulement, il a bien voulu lire les différentes ébauches et me faire part de suggestions précieuses, amicalement oserais-je dire. En outre, lors de mes brefs passages à Paris, il s'est toujours rendu disponible pour me rencontrer.

Je n'oublie pas Monsieur Pierre VERIN, conseiller culturel à l'Ambassade de France à Bujumbura en 1976-78 qui, favorable à la recherche, a beaucoup aidé les chercheurs de Bujumbura sur le plan matériel (magnétophone, déplacements, ouvrages, dactylographie etc...) et administratif.

Je remercie également mon principal enquêteur et informateur, François BAHINDA, étudiant en 1978 à l'Université du Burundi.

Que ma femme trouve ici, l'expression de ma gratitude pour son soutien moral et ses encouragements dont j'avais tant besoin pour achever ce travail, ô combien décourageant par moments.

Je remercie Mademoiselle Francine ROULEZ, qui, dans les derniers jours de presse, m'a aidé à procéder à la vérification de la qualité de neuf mille feuillets stencilés regroupés en vingt volumes de quatre cent soixante pages chacun.

Enfin, le dernier, mais non le moindre, le Citoyen PUATI VANGU qui a débordé de sa fonction de dactylographe, pour être tour à tour correcteur, concepteur de la mise en page et de l'impression. Avec un dévouement rare il a partagé mes nuits de veille, à travailler à mes côtes en véritable aiguillon. Cette thèse, il en a fait sienne. Je veux lui renouveler ma reconnaissance et mon amitié indéfectible.

Alain BENABOU

Kinshasa, juin 1982

I N T R O D U C T I O N

I/ CONTENU

L'objet de notre étude consiste en recherches sur le swahili de Bujumbura. Nous nous sommes limité à la Capitale car Bujumbura est un microcosme linguistique, reflétant les particularités du pays tout entier.
Ainsi, le swahili parlé dans les autres centres commerciaux où la grande majorité des echoppes sont tenues par des "Baswahili" (1) est semblable en tous points à celui de Buyenzi (BZI) (1), une des cités "indigenes" de Bujumbura.

En dehors de ces petits centres commerciaux et de quelques points le long du Lac Tanganyika, littoral peuplé principalement de pêcheurs zaïrois dont la langue n'est autre que le swahili véhiculaire identique à celui de Buja, on ne parle pas swahili ailleurs, dans les campagnes.

Dans notre étude linguistique nous ferons le départ entre trois formes de swahili : le swahili de Buyenzi que nous appelons swahili vernaculaire (S.VR.)(1), celui en usage partout ailleurs que nous dénommons swahili véhiculaire de Buja (S.V.B) ou plus simplement swahili véhiculaire (S.V.) et le swahili pidginisé, forme basilectale du précédent.(S.P.)

S.Vr
S.V.

(1) Pour l'explication de cette notion se reporter à l'étude socio-linguistique.

HEINE B : Pidgin sprachen im Bantu - Bereich - Berlin 1973 247 p.

HOUIS M. : Anthropologie Linguistique de l'Afrique Noire - PUF - 1971 - 232 p.

HOUIS M. : in Afrique et Langage n° 1 et 7 - 1975 et 1977

HOUIS M. : in Dossiers pédagogiques n° 13 p. 3 - 13 et p. 21

KAJIGA B. : Dictionnaire de la langue swahili - GOMA 1975 - 680 p.

LINGUAPHONE : Swahili Course - Kenya

MACLIN A : Useful swahili - Kisumu - Kenya 1972 - 161 p.

MADAN : A standard swahili - english dictionary - Oxford University Press - 1974 - 548 p.

MARTINET A : Eléments de Linguistique Générale - Paris 1960 - 224 p.

MARTINET A : (ed) le Langage - Paris "Encyclopédie de la Pléïade" Gallimard 1968 1544 p.

MAW J. : Sentences in swahili - School of oriental and african study - 1969 - 142 p.

MEUSSEN : Essai de grammaire rundi - Tervuren 1959 - 236 p.

PERROTT D. V. : Teach yourself swahili - London - 1951 - 195 p.

PERROTT D. V. : Swahili Dictionary - London 1965 - 184 p.

POLOME E. C. : Swahili language handbook - Center for applied linguistics - Washington 1967 - 231 p.

RODEGEM F. M. : Précis de grammaire Rundi - Bruxelles - Gand 1967 - 193 p.

ROSSE R. : Le swahili populaire de Lubumbashi - (Thèse Doctorat 3ème cycle) - Nice - 1977 - 350 p.

SACLEUX C : Dictionnaire Swahili-Français, Français-Swahili - Vol I et II - Paris 1939 - 1941

SALEH A : Cours de swahili - Paris 1973

TAABU SABITI : Cours de Swahili - Bukavu - Date non indiquée - 370 p.

WELTEN C : Swahili Märchen - Berlin 1898

WHITELEY W. H. : Swahili, the Rise of a National Language - Methuen Lon - 1964 - 150 p.

WHITELEY W. H. : Some problems of transitivity in swahili - London 1968 - 110 p.

OUVRAGES CONSULTES

ALEXANDRE P. : Langues et Language en Afrique Noire - Payot 1967 - 173 p.

BENVENISTE E : Problèmes de linguistique générale - Paris I 1966 II 1974

BLANCHE BENEVISTE C : Recherches en vue d'une théorie de la grammaire française : essai d'application à la syntaxe des pronoms - Ed : Librairie Honoré Champion - Paris 1975 - 426 p.

COUPEZ A. : Etudes sur la langue Luba - Tervuren 1954

FERGUSON C. A. : The language factor in National Development p.8 in Study of the Role of Second Languages in Asia, Africa and Latin America - Ed. F. Rice - for Applied Linguistics - Washington DC - 1962, - 123 p.

FERGUSON C. A. : National Sociolinguistic profile formulas p.157 - 184 in Language Structure and Langage use : Stanford University Press, California 1971, 327p.

GREGERSEN E. A. : Languages in Africa - Gordon and Breach - N-Y - 1977

GREGOIRE CLAIRE : Les locatifs en bantu - Musée Royal d'Afrique Centrale n° 75 - 1975 - 375 p.

HOUIS M. : Afrique et Langage n° 2, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 10

HYMES D. : Pidginization and creolization of languages - Cambridge 1971, 530 p.

HYMES D. - GUMPERS : Directions in sociolinguistics = New-York 1972

KOELLE S. : Polyglotta Africana - Ed. 1963- Graz Austria 188 p.

HOMBURGER L. : Les langues négro-africaines - Paris - Payot 1941 350 p.

HOUIS M. : Etude descriptive de la langue susu - IFAN n°67 1963

MADAN : A Standard English - Swahili dictionary founded on Madan's Dictionary - Oxford 1939 - 637 p.

MANESSY G. : Les langues Negro-Africaines de grande extension et l'unification linguistique de l'Afrique Noire. L'Homme 1964

MANESSY G. : La morphologie du nom en Bwamu (Bobo-Oulé). Dialecte de Bondoukuy - Paris - 1960, 319 p.

MALMBERG B. : La Phonétique - PUF - Coll. "Que sais-je ?" - 1966, 127 p.

MARTINET A. : Grammaire fonctionnelle du français - CREDIF-DIDIER - 1979

MOUNIN G. : Clefs pour la Sémantique - Paris - Seghers -1972, 268 p.

NKIKO munya Rugero: Les langues interlacustres - Classification généalogique d'un groupe de langues bantu. (Thèse de 3ème cycle - Université Nationale du Zaïre) - 1980 - 346 p.

PERROT J. : La Linguistique - Paris - PUF - Collection "Que sais-je ?" 1953, 135 p.

STEWART W. A. : A Sociolinguistic Typology for Describing National Multilingualism p. 531 - 544 in Readings in the Sociology of Language - Ed. Fishmann - Paris - Mouton 1970, 808 p.

VAN SPAANDONCK: Pratical and Systematical Swahili Bibliography - Linguistics 1850 - 1963 - Leiden, E-J. Brill - 1965

WILSON R. - GUMPERS J. : Convergence and Creolization in a case from the Indo - Aryan / Dravidian border - p.151 - 167, in Pidginization and Creolization of languages - Ed. D. HYMES - Cambridge 1971 - 530 p.

WOLFF : Intellegibility and inter-ethnie attitudes in Anthropological linguistics - 1959 - 1-3, 34 - 41. Reprinted with slight revision by the author in Dell Hymes : Languages in Culture and Society - N-Y - Harper and Row - 1964 - 440 - 445.

OUVRAGES DE REFERENCE

ALEXANDRE P. : Classification nominale dans les langues négro-africaines - Aix 1967

ANNIQ C. : Le swahili véhiculaire - Lubumbashi - Ed. Imbello 1967

DOGOPOLKY : Proceedings of the conference on creole language studies - London 1964

HALL : Introductory Linguistics - Philadelphia 1964

HALL : Pidgin and creole languages - Ithaca - New York 1966

HALL : The life cycle of Pidgins, Languages - Lingua - 1962

HARRIES : Congo Swahili - Tanganyika Notes - 1956

HJEMSLEV : Caractères grammaticaux des langues créoles. 2° Congrès International des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques - 1938

HOCKETT : A course in modern Linguistics - N.Y. 1958

LE BRETON F H : Up Country swahili - Simpson and Richmond - Surrey 1936, 96 p.

LECOSTE B : A grammatical study of two recordings of Belgian Congo swahili - 31, 1960 - p. 219 - 226

LE PAGE : Journal of African Languages - 1967 - 85/86

MANESSY G. : La classification nominale dans les langues negro-africaines - (pré-tirages)

MANESSY G. : Pidgin et Creole : Pidginisation et Creolisation, Bulletin du Centre d'Etudes des Plurilinguismes - Nice 1975 - n° 2

NIDA - FEHDERAU : Indigenous pidgins and koines - International Journal of American Linguistics - 1970 - 36

SPENCER : Language in Africa - Cambridge - 1963

Mais cette distinction S.VR., S.V. et S.P. bien qu'évidente, n'est pas à l'image de la réalité cadastrale qui trace nettement les limites de Buyenzi et celles des autres quartiers de la capitale. En effet les incursions réciproques entre les trois formes sont possibles et assez fréquentes, si bien que certains énoncés pris isolément peuvent aussi bien appartenir à S.VR qu'à S.V. ou à S.V. et S.P. indifféremment. Car dans l'un comme dans l'autre, se manifestent divers degrés de compétence, plus atténués certes dans S.VR.

Aussi ne sont-ils que trois aspects d'un même continuum (1). Le troisième terme, le swahili pidginisé (S.P.)(1) constitue en sorte la variété basse de ce continuum, et son emploi est assez restreint. En outre, il possède des caractéristiques semblables aux variétés connues sous le nom de ki-hindi (émanant du contact entre Africains et Asiatiques) et ki-settla (présidant aux échanges Africains-colons)(anglais : "settlers").

Nous nous référerons presque toujours au swahili normatif (S.N.), dans lequel nous puiserons des éléments de comparaison. Bien que toute variété de langue soit descriptible indépendamment de l'idiome, ou de la norme, cette référence est implicite dans toute description d'un dialecte swahili. En effet elle est manifeste ou latente soit chez l'auteur, soit chez le lecteur. Cela n'implique pas, bien sûr, qu'elle soit indispensable. C'est surtout dans le S.V., qui [illegible] dans le continuum swahili est un mésolect (1), que les énoncés de niveaux différents sont les plus nombreux.

---

(1) Notion développée et expliquée dans l'étude Socio-linguistique

Notre corpus de S.V. comprend quelques structures relevant du haut mésolecte et d'autres du bas mesolecte (1)
A l'instar de Bickerton, nous le signalerons le cas échéant(2). Mais la caractéristique principale du S.V. est d'être un moyen mésolecte circonscrit par la plus haute fréquence des énoncés qui le matérialisent.

Si le S.V. manifeste, dans certains cas une originalité propre au contact kirundi-swahili, par contre dans d'autres domaines, la présence de nombreux Zaïrois du Kivu imprègne le S.V. de caractéristiques propres au kingwana. Ce qui explique leur ressemblance. Et les Barundi vivant au contact des Zaïrois seront plus sensibles à cette influence.

En revanche, deux cultures (A et B), deux langues en présence créent une circulation à double sens des idées et des influences linguistiques. Il se crée alors un domaine commun aux deux cultures qui, par ailleurs, conservent leur spécificité propre (cf. Fig. 1). C'est ce domaine qui nous intéresse, et c'est la raison pour laquelle nous n'isolerons pas ce qui est propre au contact kirundi-swahili de ce qui est propre au kingwana. Quoiqu'il en soit l'élément zaïrois fait partie intégrante de la réalité socio-linguistique du Burundi et sera appréhendé comme tel.

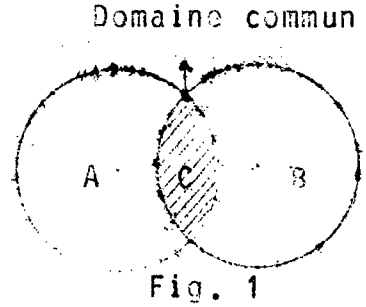


Fig. 1

(1) Voir étude socio-linguistique
(2) Bickerton 1975. La référence à Bickerton ne doit pas être vue comme une application stricte de son modèle, mais plutôt comme une adaptation à notre analyse

Le swahili parlé dans la cité de Buyenzi étant très proche du swahili normatif, il sera groupé avec ce dernier et feront tous deux l'objet d'analyses souvent similaires. Le swahili véhiculaire lui, sera associé au swahili pidginisé. Néanmoins les particularités de chaque variété sont clairement précisées et le cas échéant, développées. Ces précisions n'annoncent nullement une étude contrastive. Ce n'est pas notre optique et si tel était le cas, la méthodologie adoptée serait différente.

méthode

II/ PERSPECTIVE THEORIQUE

Notre thèse comprend deux grandes parties : une étude de la situation sociolinguistique au Burundi et une partie descriptive, intitulée: les nominaux. En fait pour être plus précis c'est la lexicologie des nominaux uniquement qui est décrite.

La perspective théorique appliquée est celle de M. Houis, exposée dans les numéros de la revue Afrique et Langage et plus particulièrement les numéros un, deux et sept. La terminologie qui y est employée, est significative dans le cadre de cette perspective. Aussi nous semble-t-il opportun de donner un bref aperçu des principales notions dont nous faisons usage dans notre étude.

Tout d'abord commençons par le sujet de notre thèse qui traite de la lexicologie des nominaux.
Qu'est-ce qu'un nominal et qu'est-ce que la lexicologie dans le cadre de la théorie concernée ?

Le nominal n'est pas le nom uniquement. Celui-ci est une des classes de la grande classe des nominaux. Le nominal désigne toute formation simple (constituant) et complexe (syntagme de constituants) apte à assumer les fonctions non prédicatives dans le type d'énoncé verbal et les fonctions non prédicatives et prédicatives dans l'énoncé nominal.

La lexicologie rend compte de la formation des éléments constitutifs de l'énoncé c'est-à-dire des constituants syntaxiques et des syntagmes de constituants, aptes à assumer les termes des schèmes d'énoncés. A la question pourquoi ce terme de lexicologie ? M. Houis répond : (Afrique et Langage n° 2)

"tout d'abord il n'est pas synonyme de morphologie. Celle-ci n'est pas une étude indépendante, mais elle court à travers toute la description. Chaque fait de langue présente une certaine forme dont rend compte la morphologie....

Le terme de lexicologie a été choisi à dessein pour marquer sa relation avec la lexicographie. Celle-ci est "la technique de confection des dictionnaires et l'analyse linguistique de cette technique " (Dictionnaire de Linguistique - Larousse 1973)

Une partie des problèmes qu'elle pose à propos de la capacité lexicale d'une langue ne sont solubles qu'à la lumière des résultats de la lexicologie en tant qu'elle est un palier de la description." Les deux autres paliers sont la morpho-syntaxe et la semio-syntaxe, la lexicologie étant le palier médian.

Le schème syntaxique est la formulation schématique qui rend compte des conditions selon lesquelles les classes de signes assument les structures syntaxiques, c'est donc la face implicite de la langue qui rend compte des principes qui l'organisent.

Les classes de signes sont la classe nominale et la classe verbale.

Les termes syntaxiques sont : sujet - prédicat - objet -circonstant.

Ces notions de classes et termes sont mieux comprises dans le schéma ci-dessous :

CLASSES	nominal	verbal	(nominal)	(nominal)
TERMES	sujet	prédicat	(objet)	(circonstant)

Les termes entre parenthèses sont des expansions

Le nexus regroupe les termes nécessaires (S et P). Il est donc le noeud autour duquel va se développer l'énoncé par le jeu des expansions.

Les expansions primaires sont en relation directe avec le nexus.

Les expansions secondaires sont en relation avec un terme non prédicatif du schème : sujet, objet ou circonstant. Elle apparaissent dans les syntagmes complétif , qualificatif, coordinatif et distributif.

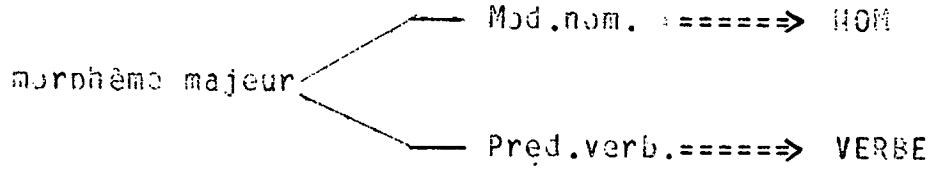
Le constituant syntaxique est le signe linguistique tel qu'il est formalisé pour assumer un terme syntaxique. Le constituant résulte toujours de l'association d'une base et d'un morphème spécifique des nominaux et des verbaux.

Le schéma du constituant syntaxique est donc :

CONSTITUANT

morphème majeur + base

Si le morphème majeur est une modalité nominale le constituant est un nom, si c'est un prédicatif verbal le constituant est un verbe.



Le lexème est pris dans son sens strict d'unité de première articulation indivisible en unités plus petites de même articulation. Il est donc en relation avec les concepts. C'est donc un élément lexical. Il est à la base du constituant syntaxique. Il correspond, généralement parlant, à la notion de radical.

Le syntagme, dans cette perspective est donc une association de constituants.

Le constituant syntaxique est donc l'unité minimale constitutive de l'énoncé. Il est de ce fait intermédiaire entre le lexème et la proposition.

III/ LE CORPUS. Le corpus est composé d'une soixantaine de dialogues de deux à trois minutes chacun, en moyenne. Ce qui, après transcription, correspond à 180 pages manuscrites. 25 dialogues sont en S.VR. et 35 en S.V. Les principaux enquêteurs sont, pour le S.VR. un Zaïrois musulman, né à Buja, ayant le Swahili : lg 1 et primaire et pour le S.V., nous même et un Rwandais vivant à Buja depuis l'âge de 10 ans. Tous deux sont étudiants à l'Université du Burundi. L'enquête et le déchiffrage se sont déroulés entre janvier 1976 et mai 1978, avec de nombreuses et longues interruptions.

Ce corpus est suffisant pour notre objectif mais sûrement pas pour une description exhaustive des deux variétés en question.

Dans une variété comme dans l'autre, les locuteurs sont d'âge, de nationalité, d'ethnie, de métier différents. Ils habitent également dans des cités différentes. Ainsi les tranches d'âge s'échelonnent entre 12 et 25 ans. Les niveaux de scolarité vont de la cinquième année primaire à la première année universitaire.

Les locuteurs sont donc soit écoliers, lycéens, étudiants soit ouvriers, cireurs, pêcheurs, chasseurs, marchands de légumes ambulants, entraîneurs de tennis, etc... Le sexe féminin constitue une infime minorité.

PREMIERE PARTIE

E T U D E S O C I O - L I N G U I S T I Q U E

****

ETUDE SOCIO-LINGUISTIQUE

I/ APERCU GEOGRAPHIQUE

1. Physique
2. Economie
3. Population

II/ APERCU HISTORIQUE

III/ SITUATIONS SOCIO-LINGUISTIQUES

1. Administration
2. Corps Armés
3. Enseignement
   - 3.1. Primaire
   - 3.2. Secondaire
   - 3.3. Supérieur
   - 3.4. Les programmes
4. La Presse
5. La Radio
6. Les Missions
7. La Ville
   - 7.1. Centre ville
   - 7.2. Au quartier asiatique
   - 7.3. Dans la zone indigène

8. La communauté swahili
   8.1. Critères d'appartenance
   8.2. Analyse des critères
   8.3. Tableaux
   8.4. Analyse des tableaux
   8.5. Les noms individuels

IV/ APPLICATION AU BURUNDI DES "PROFILS SOCIOLINGUISTIQUES"

1. Trois cas
   1.1. Kupwar
   1.2. Kalabari et Nembe
   1.3. Abua et Degema
   1.4. Déductions respectives
2. Application au Burundi
3. Le swahili urbain

V/ CRITERES DE PRESTIGE : S.N. - kir. - S.VR.

1. Standardisation
2. Autonomie
3. Historicité
4. Vitalité
5. Tableau

VI/ LES DIX FONCTIONS DE LANGUE DE STEWART

1. Kirundi
2. Swahili normatif en Tanzanie
3. Swahili vernaculaire

4. Swahili véhiculaire

5. Swahili pidginisé

6. Français

7. Remarques

VII/ LES CLASSES DE FERGUSON

1."Major languages "

2."Minor languages"

3. Langues à statut particulier

4. Remarques

VIII/ A SOCIOLINGUISTIC TYPOLOGY FOR DESCRIBING MULTILINGUALISM

A/ LES CRITERES

1. La standardisation

2. L'autonomie

3. L'historicité

4. La vitalité

5. Tableau

B/ LES FONCTIONS DE LANGUE

C/ LA TYPOLOGIE

ETUDE SOCIO-LINGUISTIQUE DU BURUNDI

I - APERCU GEOGRAPHIQUE

1. Physique

Le Burundi est un petit pays au centre du continent africain. Il possède des frontières communes avec :

- au nord, le Rwanda
- au nord-ouest, le Zaïre
- à l'est et au sud, la Tanzanie.

Il étend ses 27.834 Km^2 (trois fois la superficie de la Corse) à la jonction entre l'Afrique Centrale et l'Afrique Orientale à laquelle il se rattache par bien des aspects de son relief, de son climat et de ses activités. S'étendant à deux degrés au sud de l'Equateur, le Burundi comprend une zone de Hautes Terres très disséquées (entre 1.500 et 2.500 m d'altitude), c'est la région des "Mille Collines". La seconde région, les Basses Terres (775 à 1.000 m) étend ses horizons plats en bordure du lac Tanganyika (32.000 Km^2) qui borde le Burundi sur toute sa longueur à l'ouest. La capitale, Bujumbura est située au nord-est du lac, dans une plaine prolongée au nord par la plaine de la Ruzizi, très fertile.

Le climat est du type équatorial et tempéré. Entre les Basses Terres et les Hautes Terres les différences de température sont importantes.

2. Economie

Dans la plaine de la Ruzizi et de Bujumbura on y pra-

tique la culture du riz, du coton et du café. Dans les Hautes Terres on cultive le thé, Teza en est le principal centre. Les agrumes servent à la consommation locale. Le café représente 80 % du commerce extérieur, il est le baromètre de la santé économique du pays. Quand les cours du café s'effondrent, comme en 1975, le pays va mal et tous les autres secteurs de la vie économique sont touchés. Les importations sont alors suspendues aussi bien celles des denrées alimentaires que celles des pièces détachées mécaniques et des produits finis.
La pêche artisanale et locale subit le contrecoup car la vente du poisson est étroitement liée à l'exportation du café. La pêche sert uniquement à la consommation locale également.

A Musongati un des plus importants gisements de nickel du monde a été découvert en 1973, mais le coût élevé de son exploitation rend sa rentabilité incertaine.
Le Burundi possède également un petit gisement de bastérite, minerai rare, qui sert à la fabrication des écrans de téléviseurs couleurs. Mais sa principale richesse demeure le café. Aussi ce pays reçoit-il une aide importante de la part de plusieurs pays, individuellement et des instances internationales telles l'O.N.U., la F.A.O., le F.E.D...

Le Burundi, à 1.200 Km de l'Océan Indien est obligé de faire transiter toutes les marchandises par le port de Dar-Es-Salam, extrêmement encombré où un délai de deux ans est parfois nécessaire pour l'expédition vers l'intérieur. Le chargement est ensuite acheminé par la voie ferrée Dar-Es-Salam/Kigoma qui est dans un état défectueux, puis enfin par bateau de nouveau

de Kigoma à Bujumbura. On comprend alors que le Burundi souffre de son enclavement.

Le Burundi est un pays très pauvre. En 1975 le produit national brut atteignait à peine 80 dollars par habitant environ, le centième de celui de la France.

3. Population

Elle approche les quatre millions d'individus, dont 15 % seulement sont scolarisés.

La capitale, Bujumbura a une population estimée à 120.000 habitants en 1978.

Dans les Hautes Terres, on trouve les plus fortes densités, 150 à 350 habitants au Km^2. Vivant dans un habitat très dispersé, les Burundais constituent une "paysannerie sans village", et forment une société agro-pastorale originale (96 % de ruraux) vivant dans une totale autarcie.

Par rapport à la plupart des autres pays d'Afrique, la population de Burundi est assez homogène. On distingue ordinairement 80 pour cent de Hutu d'origine bantoue et de type négroïde, 15 pour cent de Tutsi d'origine nilo-éthiopienne et cinq pour cent de Twa, pygmoïdes qui auraient été les premiers habitants. La théorie selon laquelle le peuplement du Burundi se serait effectué en plusieurs vagues successives, faisant des Tutsi, les derniers arrivés, ne semble reposer sur aucun fondement.

Généralement les Hutu sont cultivateurs, les Tutsi traditionnellement pasteurs. Les pygmées travaillent la terre, la poterie, le fer. Mais, à l'heure actuelle, il est difficile de con-

server ces distinctions ethniques car Hutu et Tutsi ont fondu très tôt leurs modes de vie. Ainsi être pasteur n'est pas le privilège des seuls Tutsi, et la vache demeure le symbole de prospérité pour les deux ethnies.

De plus les métissages ont été nombreux ce qui rend incertain la détection de l'ethnie uniquement d'après les traits physiques. Selon certains, l'onomastique pourrait constituer un élément de différenciation, mais nous n'avons pas été en mesure de le vérifier car évoquer la question ethnique demeure tabou.

Si les Hautes Terres ont une population assez homogène, celle des Basses Terres, au contraire, du fait qu'elles ont été les premières en contact avec le monde extérieur, et qu'elles soient plus faciles d'accès, comprend un grand nombre d'étrangers. Les plus nombreux sont les Zaïrois venus des rives opposées du lac et installés au Burundi certainement depuis plusieurs générations. Ainsi toute la pêche pratiquée le long du lac est possible grâce à la main d'oeuvre zaïroise. Les armateurs sont tous grecs.

Les pêcheurs zaïrois habitent donc le long du lac. Presque tous les autres sont répartis dans toute la capitale mais sont surtout concentrés à Bwiza (Cité indigène à Bujumbura) où ils sont numériquement majoritaires.

Les autres éléments de la population sont les Rwandais, la plupart réfugiés, les Arabes, les "Baswahili"(1) et pour le reste des Asiatiques.

---

(1) Nous expliquons plus loin le contenu sémantique de ce terme

Les Arabes ont pénétré le Burundi dans la deuxième moitié du 19è siècle à partir de leur comptoir d'Ujiji fondé vers 1847. Numériquement les moins importants, les "Baswahili" ne sont que quelques milliers (environ 12.000) répartis en plusieurs ilots principalement le long du lac, dans la plaine et dans les principaux chefs lieux de province et d'arrondissement des Basses Terres. Ils descendent des indigènes originaires des cités de l'Océan Indien. Ils sont de religion musulmane et on a coutume de les désigner sous le nom d'"Islamisés".

Les Asiatiques viennent de l'Inde, du Pakistan ou de l'Est-africain. Bon nombre d'entre eux sont musulmans, ismaéliens ou hindous.

II - APERCU HISTORIQUE (1)

Au carrefour des migrations, le Burundi a connu une lente évolution vers son autodétermination.

Du 15è au 18è siècle, le Burundi était formé de plusieurs principautés sans organisation politique. L'avènement du Roi Ntare I (Rushatsi) mit fin à cette situation. Il fut proclamé l'unique roi du Burundi, après avoir combattu et dissout toute cette mosaique de principautés. Depuis, de nombreux rois se sont succédé sur le trône du Burundi. Peu après le début de la colonisation allemande en Afrique de l'Est (1885), le Burundi fit partie du Protectorat de l'Afrique Orientale Allemande. Au lendemain de la guerre 1914-1918, il passa sous la

(1) "L'Histoire du Burundi" par le professeur Chrétien est en cours d'élaboration.

tutelle de la Société des Nations et son administration fut confiée à la Belgique. Il formait alors avec le Rwanda un ensemble connu sous le nom de Rwanda-Urundi. En 1956 la Belgique, pays de tutelle, organise les premières élections dans cet ensemble. La grande masse des Hutu découvre alors la force qu'elle constituerait si elle se présentait unie face aux Tutsi, les maîtres qui ne voulaient lacher aucune parcelle de leur pouvoir. Les élections ont abouti à la séparation de l'ensemble en deux pays. D'une part le Rwanda gouverné par les Hutu où ils forment l'écrasante majorité et d'autre part le Burundi gouverné par les Tutsi mais où ceux-ci forment une minorité sur le plan numérique (15 %).

En 1962 le Burundi accède à l'indépendance. Il est alors gouverné par le mwami (Kirundi : "Roi").
Le 28 novembre 1966, le lieutenant-colonnel Michel Micombero, 26 ans, destitue le mwami Ntare V, proclame la république, annule la constitution de 1962 pour en promulguer une nouvelle en 1974 qui lui donne tous les pouvoirs.

Le 1er novembre 1976, quelques jours avant que Micombero ne fête le dixième anniversaire de son accession au pouvoir, un collège de militaires conduit par le lieutenant-colonnel Jean-Baptiste Bagaza, 30 ans, le dépose et institue la Deuxième République. C'est bien plus la situation économique désastreuse que les abus de pouvoir du président, qui a été la cause principale du renversement et de l'accession de Bagaza au pouvoir. L'unique parti du pays l'UPRONA (Unité et Progrès National) est conservé intact dans sa structure et son esprit.

Tout citoyen désirant manifester sa loyauté et sa fidélité au président, s'inscrit au Parti. Il y est socialement contraint. En effet, toute personne jouant un rôle social dans le pays, en particulier les fonctionnaires, doit figurer sur les listes du Parti sous peine de paraître suspect et de se voir exclu de la communauté sociale. De plus le Parti est "l'oeil et les oreilles" du président.

Malgré les affrontements de 1965, 1969 et surtout de 1972 (100.000 morts) qui ont secoué brutalement le pays, la majorité de la population ne se préoccupe pas du problème tribal. Hutu et Tutsi qui partagent la même misère, vivent dans les mêmes collines, côte à côte, depuis des siècles, ont une langue et une culture communes et les mariages mixtes sont fréquents.

III - SITUATIONS SOCIOLINGUISTIQUES

La multiplicité des ethnies en Afrique Noire est intimement liée à la multiplicité des langues. A cet égard, le Burundi et le Rwanda font exception. En effet, la population du Burundi est très homogène, puisqu'elle est composée de deux ethnies seulement qui ont la même langue : le kirundi (1). Ainsi inversement, l'homogénéité ethnique est étroitement liée à l'homogénéité linguistique. Et le principe général constaté en Afrique Noire : une ethnie, une (ou plusieurs) langue, ne s'applique pas au Burundi où l'on a, deux ethnies : une langue.

(1) voir explication page suivante.

Le kirundi est donc la langue nationale du pays. C'est une langue sans dialecte avec quelques particularités prosodiques dans la région de l'Imbo et du Moso au sud-ouest et sud-est. L'aire de compréhension du kirundi déborde légèrement ses frontières. Il est compris à Uvira (Zaïre), dans l'Uha (Tanzanie), au Bugufi (Tanzanie) anciennement uni au Burundi. Il est presque identique au kinyarwanda (Rwanda). Si l'on inclut celui-ci, le kirundi est une langue d'intercommunication pour 10 millions de personnes. Le kirundi est apparenté, bien sûr, au kinyarwanda, mais aussi au mashi, au kinande, au ciluba (Zaïre), au giha, gifipa (Tanzanie), au runyankore et luganda(Uganda). Les Barundi sont en grande partie monolingues. Seuls les scolarisés (15 %) parlent français à des stades divers de compétence. L'uniformité linguistique est légèrement diversifiée par un troisième élément : le swahili.
Nous mentionnerons les situations dans lesquelles les trois éléments entrent en jeu, tout en analysant plus amplement la position du swahili.

1 - Administration

Le kirundi est avec le français la langue officielle. Tout le domaine pénal, juridique et financier est dominé par le français. La Haute Cour utilise le français. Les tribunaux de droit commun emploient uniquement le kirundi(1) et accessoirement le swahili quand le prévenu est zaïrois.

(1) ki-rundi : ki étant le préfixe désignant la langue, on devrait logiquement écrire le rundi de la même façon qu'on écrit le "swahili" (ki-swahili) mais cette expression n'est pas consacrée et plutôt que d'employer la forme longue "la langue rundi" nous préférons conserver l'illogisme de l'opposition "ki-rundi" : "swahili".

La commission pour la codification et la modernisation du droit coutumier constituée d'experts en matière coutumière opère conjointement dans les deux langues. Mais les avocats nationaux sont plus à l'aise en francais. L'administration utilise français et kirundi. Les fonctionnaires parlent en général les deux langues et parfois même le swahili pour servir les zaïrois ou autres immigrés. Cette situation prévaut dans la capitale. Car ailleurs, pour l'administration des communes, seul le kirundi est présent et même si les fonctionnaires communaux parlent français ils ont rarement l'occasion de l'utiliser. Le swahili encore moins, puisque le contact se fait uniquement avec les paysans.

Les débats ministériels ou universitaires se font en français. Mais quand le président ou un ministre s'adresse au peuple, il le fait en kirundi.

La charte du Parti UPRONA fut conçue en français mais traduite en kirundi. Donc dans l'administration : Kir = Fr.

2 - Corps Armés

La langue de l'armée et de la police est le kirundi. Les officiers reçoivent une formation générale à l'I.S.C.A.M.(1) où l'enseignement s'y fait uniquement en francais. Les officiers s'expriment donc couramment dans cette langue. Les simples soldats et policiers baragouinent le français. S'ils ont été recrutés dans la capitale ils parlent également swahili :

Donc kir.> Swa = Fr.

(1) Institut Supérieur des Cadres Militaires.

3 - Enseignement

Le projet de kirundisation a pour but d'introduire le kirundi dans tous les domaines et à longue échéance d'en faire la langue unique.

3.1. Primaire :

Dans l'enseignement ceci se traduit par l'imposition de la langue nationale dans tout le cycle primaire. C'est la place qu'elle avait jusqu'en 1961 date à laquelle le kirundi, sous l'influence étrangère, a été écarté de l'enseignement. Ainsi le français n'est introduit comme matière que pendant les deux dernières années du primaire (la 5° et la 6°).

Un bureau, le B.E.R. (Bureau d'Education Rurale) rattaché au Département de l'Enseignement Primaire a été créé et il a pour mission de "concevoir de nouveaux programmes, d'expérimenter de nouvelles méthodes adaptées au milieu de l'enfant, de confectionner des outils pédagogiques et d'assurer le recyclage des maîtres"(1).

3.2. Secondaire :

Depuis l'indépendance le kirundi a acquis droit de cité dans le secondaire. A raison de trois heures par semaine il vient en troisième position après le francais et l'anglais. Si le B.E.R réussit tant bien que mal à doter le primaire de matériels pédagogiques par contre le besoin en personnel se fait

(1) Communication du Burundi - Séminaire International sur le thème "Langues Nationales et Enseignement"
Buja - 10 au 14 octobre 1977.

sentir. Il atteint une certaine acuité dans le secondaire, où s'ajoute le manque de manuels et de programme bien structuré. Néanmoins il existe quelques brochures ronéotypées à savoir :

une grammaire : indimburo y'ikirundi

des recueils de textes littéraires, contes : Imigani - Ibitito

proverbes : Imvibutsa

poésie héroïque : Amazina y'ubuhizi

et une étude anthropologique : Imigenzo y'ikirundi.

3.3. Supérieur :

Le français est la langue du supérieur, dans tous les départements. En section francais-linguistique,(1) il existe deux voies : FA-FK (français-anglais, français-kirundi). Donc le français est obligatoire alors que le kirundi ne l'est pas. La section la plus fréquentée par les Barundi est FK, ce qui s'explique non par le nationalisme uniquement, mais aussi par un certain pragmatisme. Les étrangers choisissent FA. Mais ils sont rares en Lettres ou alors ils sont rwandais et le kirundi n'est pas un obstacle. Le principal but de la section français-linguistique est de former des enseignants du secondaire. Les études sont échelonnées sur quatre ans. La dernière année comprend un stage pratique dans une école de la capitale à raison de deux heures par semaine pour chaque langue (FA ou FK). De plus le futur maître doit présenter un mémoire comparable à celui de la maîtrise en France.

(1) L'Université du Burundi n'est pas structurée comme les Universités françaises. Le Département des Lettres comprend les sections : FA, FK, Linguistique Générale, Histoire et Géographie mais Sociologie et Psychologie n'en font pas partie.

Le swahili a fait une brève apparition dans la table des matières à option mais a disparu, à jamais semble-t-il.

3.4. Les programmes :

Dans le primaire l'élève fait connaissance avec l'écriture de sa langue, sa grammaire, son vocabulaire et reçoit une initiation littéraire par les contes et devinettes.

Dans le secondaire il pénètre plus profondément sa langue grâce aux proverbes et à la poésie épique. Il analyse les textes et se familiarise avec les institutions traditionnelles.

Dans le supérieur, le programme de kirundi est le suivant:

1. Introduction à la linguistique africaine
2. Etude structurale du kirundi
3. Introduction à la littérature traditionnelle
4. Explication de textes littéraires
5. Etude lexicologique
6. Recherche sur le style
7. Exercices de composition et d'élocution
8. Anthropologie linguistique
9. Anthropologie culturelle du Burundi.

Le kirundi vient de faire son entrée dans le domaine des arts. En effet, quelques pièces de théâtre écrites en langue nationale commencent à être jouées en public.

4 - La Presse

Dès ses origines en 1962 le Bulletin offiel du Burundi sous la traduction de IKINYAMAKURU C'IBITEGEKWA MU BURUNDI est publié en textes juxtaposés kirundi-français.

Aujourd'hui le journal UBUMWE (l'Unité) est imprimé selon le même principe : 4 feuilles en langue française et 4 feuilles en kirundi. Les articles concernent principalement la politique intérieure, surtout la partie kirundi. Ce journal est hebdomadaire. Parallèlement un petit bulletin "FLASH INFOR" quotidien est ronéotypé en francais. Il traite surtout de politique extérieure."LES NOUVELLES DU BURUNDI" parait irrégulièrement sous forme ronéotypée, en français et se consacre à des analyses de fond. (Par exemple l'aide Internationale, la Coopération Française). Le tirage de ces bulletins est faible, et leur diffusion est limitée à la capitale.
Préciser que cette presse est gouvernementale est un aphorisme. Il n'existe pas de presse en swahili au Burundi. Par contre on trouve beaucoup de journaux étrangers, importés.

5 - La Radio

"La Voix de la Révolution" émet en trois langues : Fr., Ki., Swa. Le Fr. est la langue la plus entendue. En effet de nombreuses émissions françaises achetées ou offertes sont diffusées sur les ondes.
Voici la répartition des trois langues, dans un programme type de la journée.

6H à 6H30 : Informations en kirundi
6H30 à 7H : Informations en swahili
7H à 7H30 : Informations en français
7H30 à 12H30 : Musique variée
12H30 à 13H : Informations en kirundi
13H à 13H30 : Informations en français

13H30 à 14H : Informations en swahili

14H à 16H : Courrier de l'auditeur en swahili

16H à 18H : Courrier de l'auditeur en kirundi

18H à 19H30 : Pop musique en français

19H30 à 20H : Informations en swahili

20H à 20H30 : Informations en français

20H30 à 21H : Information en kirundi

21H à 22H30 : généralement émissions françaises

22H30 à 23H : Informations en français

23H : Fin des émissions.

Le samedi et dimanche après-midi sont consacrés à la retransmission des matchs de football dans les trois langues par trois présentateurs différents.
Les informations swahili sont lues par un Tanzanien ou Murundi ayant étudié et vécu en Tanzanie.
Les musiques choisies par les auditeurs de l'émission swahili sont toutes africaines. La pop musique africaine est en lingala et swahili, et elle est le plus souvent l'oeuvre de groupes zaïrois. Mais la musique orientale, en langue swahili, semblable aux mélodies arabes langoureuses est tout autant prisée. Elle est alors chantée principalement par des groupes zaïrois et tanzaniens.

En comparaison, les disques demandés lors de l'émission kirundi sont, à proportion égale, français et africains. Par contre la musique anglaise et française se partagent la faveur des auditeurs de l'émission musicale française.

Le swahili utilisé à la radio est le swahili norma-

tif. Si l'on sait que les Zaïrois, parlant un swahili véhiculaire, ne comprennent pas toujours ce qui se dit sur les ondes, on peut alors déduire que ces émissions sont réalisées à l'intention de la communauté swahili (environ 12.000 personnes). Mais on peut également supposer que les responsables n'avaient pas d'autre alternative. Car le niveau de swahili véhiculaire varie d'un individu à l'autre et souvent chez un même individu. Alors se posait le choix du niveau, choix d'autant plus délicat qu'il n'existe aucune description du S.V.B. La solution la plus simple, en effet, était de recourir à la norme, d'autant plus qu'elle est comprise, au moins, par une communauté. Ce qui n'empêche pas les émissions musicales d'être écoutées par tout le monde.

6 - Les Missions

Etant implantées principalement en milieu rural, elles utilisent uniquement le kirundi dans toutes leurs activités. Ainsi les tableaux didactiques pour la prévention prophylactique, que les missions confectionnent elles mêmes, sont-ils tous assortis de légendes en kirundi.

L'action sanitaire, rurale, familiale, artisanale se fait en kirundi.

Les missionnaires, avant d'arriver au pays, reçoivent une instruction préliminaire, qu'ils complètent sur le terrain, tout en suivant des cours intensifs.

Les offices sont célébrés en langue nationale et il existe une traduction de la Bible.

7 - La Ville

Le swahili et le français sont principalement des langues urbaines et le français bien que langue officielle, est surtout langue de la capitale. Les paysans sont monolingues car vivant dans les hautes terres, difficiles d'accès, ils n'ont pas été en contact avec les étrangers installés surtout dans les basses terres.

Le swahili est parlé dans la capitale, le long du lac et dans les plus grands centres commerciaux qui sont en fait réduits à une quinzaine d'échoppes.

Il fut introduit au Burundi vers 1848. Les esclavagistes arabes y pénétrèrent à partir de leur comptoir d'Ujiji. Ils amenèrent avec eux des milliers de porteurs, originaires de la côte orientale, qui parlaient swahili. Lors de sa défaite contre les Belges, Tippu Tip se retira du Congo mais laissa derrière lui et tout le long de son chemin de retour des ilots de porteurs, d'esclaves, de commerçants qui se fixèrent dans les postes que lui même avait fondés et qui étaient à la fois des marchés, des camps et des exploitations agricoles.
Ces hommes s'appelèrent wangwana (hommes libres) par opposition aux wasenji (indigènes, autochtones). Leur langue au contact des langues bantu locales a donné naissance au ki-ngwana, une variété de swahili.

On peut ainsi rattacher le S.V.B. au ki-ngwana. Mais les groupes islamisés sont restés unis et ont conservé une langue pure proche du ki-unguja. Un de ces groupes est concentré à Buja, particulièrement dans la cité de Buyenzi.

On en trouve à Rumonge, Nyanza-lac, le long du lac et dans quelques centres commerciaux qui ont presque tous leur communauté swahili.

Il faut donc distinguer entre la langue swahili telle qu'elle est parlée par ces groupes résiduels islamisés présents au Burundi, au Rwanda et dans le Kivu, surtout au Maniema, et le swahili à fonction véhiculaire.

Au Burundi, la communication se fait en swahili, kirundi ou français selon le lieu, les individus et les sujets concernés.

Ainsi à l'intérieur, le français est totalement absent, le swahili y est utilisé pour les échanges commerciaux excepté au marché principal du centre commercial, où la seule langue entendue est le kirundi.

Dans la capitale, la topographie socio-linguistique est particulière :

7.1 Au centre ville (européens)

Les commerçants sont grecs ou belges. Le français préside aux échanges entre Européens et le swahili entre commerçants et domestiques d'Européens venant faire les achats pour leurs patrons. La haute et moyenne bourgeoisie murundi use du francais également. Donc Fr.> Swa.> Kir.

Au marché central de Buja : kirundi et swahili mais Kir.> Swa.

7.2 Au quartier asiatique

La principale langue utilisée est le swahili. Les commerçants sont indiens, pakistanais et arabes (d'Oman, Abu Dhabi, Yemen). Donc Swa.> Kir.> Fr.

Eg. religious
(pas de liturgie assez avant en Islam)

7.3 Dans la zone "indigène"

On distingue plusieurs cités : Bwiza, Ocaf, Ngagara, Nyakabiga, Cibitoke, Buyenzi.

- A Bwiza, les Zaïrois du Kivu, sont numériquement les plus importants. Ils ont généralement une lg.1 mais le swahili véhiculaire est la langue primaire. Les Barundi vivant dans cette cité ont peu l'occasion d'utiliser leur langue. Donc Swa.> Kir.

- Dans les autres cités, excepté Buyenzi, la population est variée, vivant côte à côte, Zaïrois, Barundi, Rwandais. On entend autant kirundi que swahili. Donc Swa.= Kir.

8. La communauté swahili

En fait que signifie "communauté swahili" ? Est-ce une ethnie ? Ce que l'on appelle les "Baswahili" ce sont des individus, de nationalités différentes, d'ethnies diverses et qui ont pour dénominateur commun l'islam comme religion, le swahili comme langue 1 ou langue primaire(1), et l'arabe comme langue liturgique.

A Buyenzi cette communauté se compose de Tanzaniens, de Zaïrois, de Barundi et on y associe même souvent les Arabes.

Les Arabes sont soit des descendants d'Arabes venus avec Tippu Tip, qui se sont en général métissés, soit des immigrés d'une ou deux générations.

---

(1) Les dénominations lg.1, lg.2, lg.3 se réfèrent à une acquisition chronologique, alors que "primaire, secondaire, tertiaire" soulignent, synchroniquement, l'importance de la langue et son degré d'utilisation. Aussi n'est-il pas rare que la compétence en langue primaire soit bien supérieure qu'en langue 1, chez un même individu.

Si nous nous en tenons à la définition de W. Labov : "Une communauté linguistique est un groupe de locuteurs qui ont ensemble des attitudes sociales communes à l'égard de la langue"(1), on constate que les attitudes sociales se traduisent par une même manière d'utiliser la langue dans ses tournures et ses usages socio-linguistiques. De plus, si l'on sait que tout membre acquiert un statut dans une communauté en fonction du respect des règles de cette communauté et si l'on ajoute qu'une communauté linguistique n'est pas identifiée d'après sa structure interne, c'est-à-dire qu'elle n'est pas constituée nécessairement par des gens avant la même langue maternelle ou appartenant à la même ethnie, alors on peut dire que les individus de Buvenzi forment une communauté linguistique. En effet, dans cette communauté certains membres ont le swahili comme lg.1 , mais pour d'autres ce sera le kirundi ou le kikusu, kibembe, mashi, kilega ou bien le hava, nyakusa, giha, etc..

8.1. Critères d'appartenance

Est membre de cette communauté à part entière tout individu qui réunit les trois conditions suivantes :

- 1- religion musulmane
- 2- habitat commun
- 3- swahili lg.1 ou lg.P. (P : primaire)

Les trois éléments sont très liés et parfois s'impliquent l'un l'autre, entrainant les cas suivants en fonction des conditions remplies : (voir tableaux pages suivantes)

I : 1 - 2 - 3 - ⟹ appartenance totale

II : 1 - 2 - ⟹ appartenance partielle majeure

(1) Labov W. Sociolonguistique - Ed. de Minuit 1976 - 460 p. p. 338, note 40 chap.8 L'étude de la langue dans son contexte social

III : 1 - 3 - ⟹ appartenance partielle majeure

IV : 2 - 3 - ⟹ exclusion partielle mineure

V : 1 - ⟹ appartenance partielle mineure

VI : 2 - ⟹ exclusion partielle majeure

VII : 3 - ⟹ exclusion partielle majeure

VIII : 0 - ⟹ exclusion totale

8.2. Analyse des critères

Les cas I et VIII forment deux pôles. Entre les deux, nous avons distingué des degrés qualitatif (appartenance, exclusion) et quantitatif (majeure, mineure). Lorsque 1 est présent, il y a appartenance, quand il est absent il y a exclusion.

Les situations ci-dessus envisagent les différents cas théoriques possibles. Car pratiquement certains éléments en entrainent d'autres automatiquement. Ainsi dans 95 pour cent des cas, quand un individu est caractérisé par 1 et 2, c'est-à-dire, religion musulmane et habitat commun, il aura également swahili lg.1 ou P. De même quand un individu est musulman et possède le swahili lg.1 ou P (critères 1 et 3) il y a fort à parier qu'il résidera à Buyenzi.

La situation III s'apliquerait à un individu venant de l'extérieur du Burundi et qui pour certaines raisons n'a pu s'installer à Buyenzi. Il se trouverait d'une certaine façon, privé des relations sociales quotidiennes du quartier. Son éloignement du lieu de culte qui est le point de ralliement de la société, accentue cette coupure. Ce cas peut également se présenter pour un individu originaire d'une autre ville que Bujumbura. Cette personne sera à coup sûr un membre de la communauté swahili

de sa ville et, soit il possède déjà de la famille ou des amis à Buyenzi, soit il sera recommandé, car les communautés africaines en général sont très solidaires et ceci est d'autant plus vrai pour les communautés swahili du Burundi. Donc les deux cas étant similaires, le degré d'acuité de la coupure, bien moins grande dans le dernier cas, fera la différence.

La situation IV bien que possible théoriquement, est rare. Ce serait celle d'un Tanzanien par exemple de religion non-musulmane et qui, attiré par le ciment de la langue aurait élu domicile à Buyenzi.

VI décrit une situation très récente (deux ou trois ans) où quelques Barundi ou Zaïrois non musulmans et parlant S.V. commencent à s'installer à Buyenzi.

La situation VII déjà plus fréquente que la situation IV, est celle d'un Tanzanien non musulman ou d'un Zaïrois non musulman du Kivu demeurant ailleurs qu'à Buyenzi.

Autrement, pour tout individu originaire de Buja et n'avant pas quitté le pays, quand 1 et 2 existent, 3 existe aussi automatiquement. De la même façon quand 1 et 3 sont présents, 2 est présupposé et 2 et 3 entrainent nécéssairement 1 (religion musulmane).

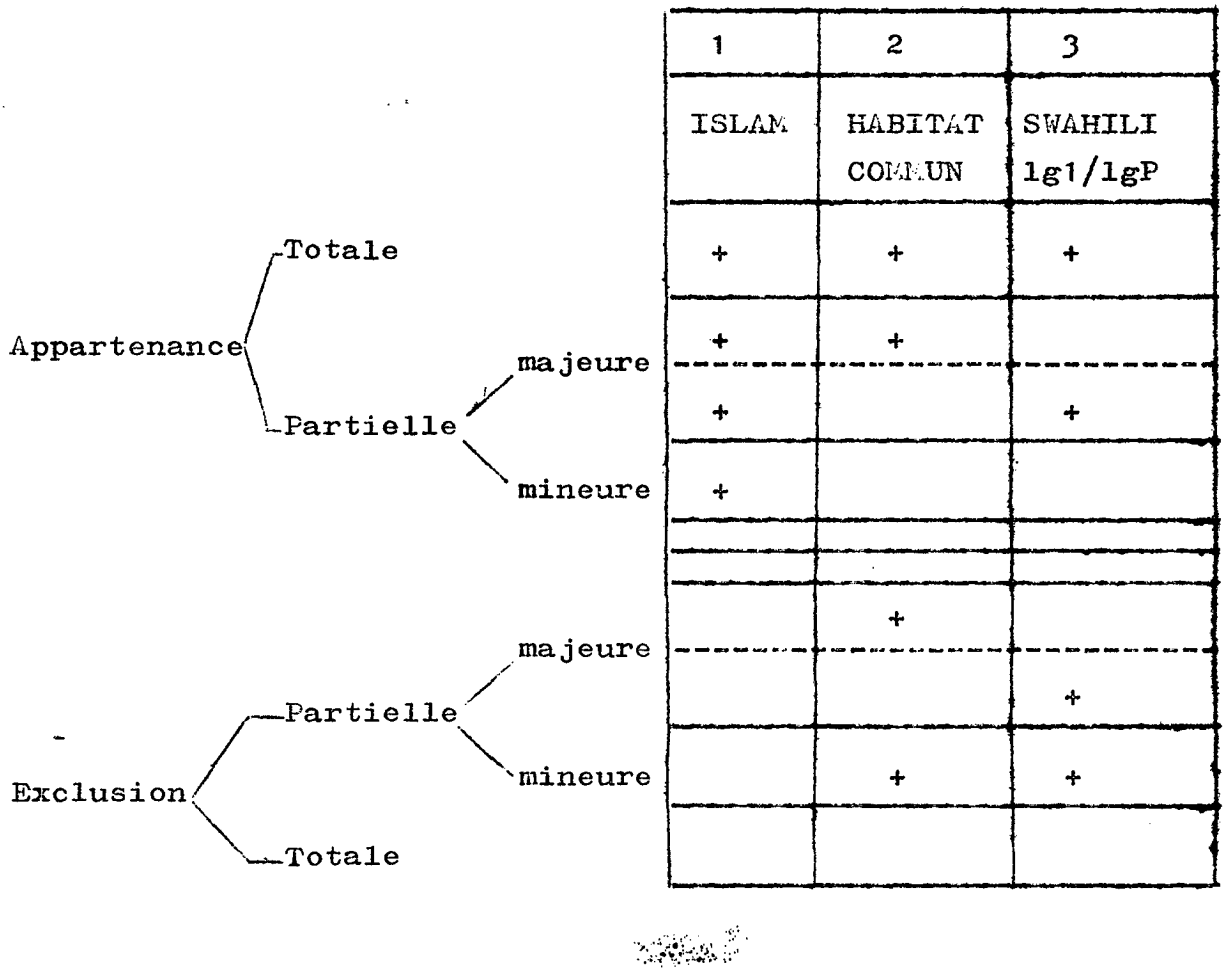
Toutes les possibilités envisagées sont représentées sous une forme synoptique dans les deux tableaux ci-après.

8.3. Tableaux

	1	2	3	Situations sociologiques
	ISLAM	HABITAT COMMUN	SWAHILI Lg1/lg P	
I	+	+	+	Appartenance totale
II	+	+		Appartenance partielle majeure
III	+		+	Appartenance partielle majeure
IV		+	+	Exclusion partielle mineure
V	+			Appartenance partielle mineure
VI		+		Exclusion partielle majeure
VII			+	Exclusion partielle majeure
VIII				Exclusion totale

Tableau 1

VIII allusion pour la femme (muette !)



1	2	3
ISLAM	HABITAT COMMUN	SWAHILI lg1/lgP
+	+	+
+	+	
+		+
+		
	+	
		+
	+	+

Tableau 2

8.4. Analyse des tableaux

Les deux tableaux ci-dessus appellent quelques précisions qui complètent ce qu'une représentation synoptique n'est pas à même de fournir. Les différents cas doivent en effet être nuancés.

Pour les cas II / III et VI / VII, la présence ou l'absence alternative des critères 2 et 3 crée une appartenance si 1 coexiste avec 2 ou 3 et une exclusion quand 1 est absent, donc quand 2 ou 3 existent seuls alternativement. Cet appartenance et cette exclusion, on le voit sur le tableau, sont toutes deux partielles majeures alors que les éléments en présence 2 et 3 alternent. Bien que cette présence ou cette absence des critères 2 et 3 définissent au même titre une situation qualifiée de "partielle majeure" (appartenance ou exclusion) il est évident que les manifestations sociales de cette situation en seront différentes selon que l'individu concerné habitera Buvenzi mais ne possèdera pas le swahili lg.1/P ou au contraire qu'il aura le swahili lg.1/P mais qu'il ne demeurera pas à Buvenzi.

Il en résulte donc que bien que deux situations soient déterminées par un même degré quantitatif, elles peuvent néanmoins comporter des critères différents et être par conséquent caractérisées par des attitudes sociales différentes de la part des membres de la société.

Par ailleurs, les tableaux nous montrent que pour appartenir totalement ou partiellement à la communauté, la condition sine qua non est d'être musulman. Si cette condition n'est pas remplie, cela provoque l'exclusion. L'islam est donc un facteur d'unification des habitants et de la langue.

En effet, la même forme de swahili vernaculaire est parlée par toutes les communautés swahili du Burundi et même du Zaïre (par exemple celle du Maniema). Et un musulman dans une communauté musulmane autre que la sienne, ne s'y sent pas totalement

étranger.

Les Baswahili font donc office de marginaux pour le reste de la communauté murundi chrétienne. Ils se sentent eux-mêmes différents. Certains bourgeois barundi n'hésitent pas à les considérer comme primitifs ou attardés.
Peut-être est-ce parce qu'ils forment un bloc uni, hermétique et difficilement pénétrable à tout étranger non musulman. Cette spécificité est en partie liée à la spécificité de l'islam et à ses lois rigoureuses et astreignantes.

En effet, l'islam leur confère une mentalité commune et fait office de supranationalité. Car, et le cas est intéressant, un Murundi musulman est pour l'état civil de nationalité murundi mais il parle mal le kirundi et n'est pas intégré dans la société murundi. Il se sentira plus à l'aise avec ses "frères" musulmans, zaïrois, tanzaniens ou autre. On constate donc une double allégeance qui complique la situation. En effet, de par leur observance de l'islam (cinq à six prières par jour) et leur faible compétence en langue nationale, beaucoup de secteurs d'emplois sont fermés aux Barundi musulmans. Alors ils sont ouvriers, entraîneurs de tennis, ramasseurs de balles ou fréquentent une des écoles coraniques qui forment les futurs théologiens qui iront parfaire leurs connaissances en Libye, qui leur offre des bourses substantielles. Donc à Buvenzi : Swa

8.5. Les noms individuels

Les circonstances, dans les noms individuels des Barundi chrétiens sont très explicites, si l'on se replace dans la situation spécifique des rapports familiaux et de voisinage où l'allusion se précise.

Ainsi les anthroponymes sont de véritables messages émis à l'intention de toute une communauté ou d'un récepteur particulier qui se reconnaîtra et qui répondra à la prochaine naissance. L'allusion ne véhicule pas nécessairement l'inimitié. Elle peut signifier la reconnaissance. Par contre chez les musulmans le nom circonstanciel révèle le jour ou le mois de naissance seulement. Juma signifiant "semaine", certains nouveaux-nés seront prénommés juma + le jour de la semaine : (cf. Numéraux)

Exemple :	Jumamosi : samedi	Ijumaa :	vendredi
	Jumapili : dimanche	pili :	deux
	Jumatatu : lundi	tatu :	trois
	Jumainne : mardi	inne :	quatre
	Jumatano : mercredi	tano :	cinq
	Alhamisi : jeudi		

Ainsi l'aspect allusif disparait.

Il faut ajouter que le nom islamique est en fait un nom de baptême valable à l'intérieur de la communauté. Il ne constitue pas officiellement un signe d'identité. Alors que chez les musulmans le nom circonstanciel est un prénom islamique, chez les chrétiens barundi il est leur patronyme.

La spécificité de Buvenzi est appelée à disparaître à moyen terme car des non-musulmans parlant le S.V. commencent à s'y installer.

L'amalgame opéré entre la langue, l'islam, les individus et la communauté n'est pas propre à cette cité, et n'est donc pas unique.

En effet, M. Houis (1) citant J. Lombard (2) écrit : "Et dans la ville de Parakou ... on appelle Dendi tous ceux qui utilisent le dendi comme lg.2, alors qu'il s'agit en fait d'étrangers d'origines diverses, Kanuri, Hawsa, Songay, Malinke" Le dendi est dans le Nord-Dahomey (Benin) historiquement la langue des musulmans. L'analogie avec les "swahili" est claire.-

9. Les établissements scolaires

Le swahili véhiculaire est la langue de la rue. Ainsi les enfants jusqu'à l'âge de sept ans ne parlent-ils que swahili, même les petits Barundi qui bien sûr, peuvent émettre quelques énoncés kirundi. Mais une fois scolarisés, ils deviennent bilingues et ensuite trilingues. Mais s'ils ne vivent plus dans un milieu swahiliphone, alors l'école exerce une érosion sur leur acquis swahili, surtout s'ils sont internes.

A Buja il existe cinq établissements importants : le Lycée Clarté, pour les filles, l'Athénée qui est mixte, l'Ecole Normale d'Etat, l'Ecole Technique Secondaire et le Collège du St-Esprit pour les garçons.

La configuration de bilinguisme apparaît ainsi : (3)

(1) Lycée Clarté : Kir.

(2) Athénée : Swa. > Kir.

(3) E.N.E. : Kir.

(4) E.T.S : Swa. = Kir.

(5) Collège St-Esprit : Kir.

---

(1) M. Houis, 1971 p. 150

(2) Les bases traditionnelles de l'économie rurale bariba et ses fondements nouveaux, Bull. I.F.A.N. B, 23 - 1 -2 1961

(3) Nous excluons le francais qui est la langue d'enseignement qui domine les deux autres au fur et à mesure de la progression scolaire.
La langue citée dans les cinq cas n'est pas la langue au programme mais plutôt celle qui prédomine dans les échanges de messages entre élèves, en dehors de la classe. Donc c'est celle qui est la plus entendue et répandue dans la cour.

Il faut distinguer (1) et (3) de (5).
En effet, en (1) et (3) le swahili est latent. Il ne se manifeste pas car en (1) trop peu de Zaïroises sont scolarisées au niveau du secondaire. Mais ces lycéennes ont une connaissance potentielle du swahili qu'elles emploient à la ville où elles ont vécu leur jeunesse. Mais fréquentant moins la rue que les garçons, elles le maîtrisent moins bien et l'oublient plus vite. Donc Lycée Clarté : Kir.

(2) étant pratiquement le seul lycée que les étrangers peuvent fréquenter il y règne une atmosphère cosmopolite, puisque des Indiens, des Zaïrois, des Pakistanais, des Arabes y étudient. Le swahili y est dominant.
Donc Athénée : Swa.> Kir.

(3) Ici comme en (1) le swahili est absent mais latent. Car cette école formant les instituteurs nationaux, on n'y trouve que des Barundi. Mais 90 % des élèves parlent swahili.
Donc E.N.E. : Kir.

(4) est une école professionnelle qui intéresse aussi bien les étrangers que les Barundi. La mécanique-auto est une des branches favorite des Zaïrois. Donc E.T.S.: Kir. = Swa.

(5) est distinct de (1) et (3) en ce que le swahili y est totalement absent même à l'état latent. Donc Collège St-Esprit : Kir.
En effet, ce collège dirigé par les jésuites n'accepte que les internes qui sont presque tous originaires de l'intérieur. Les conditions d'entrée : être bon élève et nécessiteux. Ainsi les élèves sont entièrement pris en charge du début à la fin de

leur scolarité. Le niveau est supérieur aux autres lycées et il a toujours fourni les cadres de la nation : présidents, ministres, directeurs... Ceci explique que les hauts dignitaires et les intellectuels burundais ne parlent pas swahili, le parlent mal ou ne veulent pas le parler. Car il ne sied pas à un "bwana mkubwa" "un grand Monsieur" de parler swahili.

Cette langue à cet égard, fait l'objet d'un jugement de valeur dépréciatif. Il est vulgaire, il n'est l'idiome de personne si ce n'est celui des voyous, des voleurs ou des indigents. Même la toute petite bourgeoisie réprimande sa progéniture si elle utilise ce "dialecte". Ou alors assez paradoxalement il devient l'instrument du mépris ou de la distanciation. Ainsi un dignitaire murundi pourra lancer une ou deux phrases en swahili, s'il le parle, à un concitoyen serveur, domestique, sentinelle ou jardinier, en général pour lui donner un ordre ou pour le réprimander.

De même l'apostrophe "muswahili" à l'endroit d'un non musulman est très péjorative.

Le peu de prestige dont jouit le swahili véhiculaire est sûrement lié à la couche sociale de ses locuteurs, en général pauvres, peu scolarisés ou étrangers, et également à sa fonction de langue véhiculaire.

Généralement les étudiants à l'Université ignorent le swahili. Car, soit ils viennent de l'intérieur où l'on trouve quelques lycées soit ils l'on parlé dans leur enfance et l'ont oublié. Mais ceux qui s'en souviennent le cachent. Aussi, lors de nos enquêtes, avons nous eu du mal à trouver des étudiants avouant spontanément, parler la langue.

Il est encore plus gênant pour une jeune fille éduquée, que pour un garçon, de le dire devant une tierce personne et à plus forte raison en public.

Le swahili est-il alors senti comme un indice permettant aux autres de retracer les conditions sociologiques d'une enfance que l'on préfère garder secrète ?

Le swahili a souffert de l'émergence du kirundi, langue nationale et du prestige subséquent. Car pendant la colonisation allemande le swahili était la langue officielle du Rwanda-Urundi. Dès le début du mandat belge en 1922, une école pour fils de chefs fut fondé à Nyassa. Les cours étaient dispensés en swahili. A Bujumbura, chef-lieu du Rwanda-Urundi, la majorité de la population était formée par les swahilisants.

Ce qui donnait au swahili une place importante dans les affaires administratives et commerciales. La situation a bien changé depuis.

IV - APPLICATION AU BURUNDI DES "PROFILS SOCIO-LINGUISTIQUES(1)

1. Trois cas

Considérons les analyses de Gumpers et Wilson (2) concernant le village de Kupwar et celle de Wolff (3) à propos des Kalabari, des Nembe, des Abua et des Degema (4).

(1) L'expression est de Ferguson : 1966 p.309 - 323, et 1971 p. 157 - 184.

(2) Pidgization & Creolization of Language. Ed. D. Hymes - Cambridge 1971.

(3) Wolff - "Intellegibility and inter-ethnic attitudes" in Anthropological linguistics - 1959.

(4) Citées toutes les deux par G. Manessy dans son cours de décembre 1978.

1.1. Gumpers et Wilson ont enquêté dans un village indien : Kupwar, à la limite de la zone dravidienne et indo-européenne. Les trois langues parlées sont :

- l'urdu (indo-iranienne) par les cultivateurs musulmans,
- le canara (dravidienne) par les artisans,
- le marathe (indo-iranienne) par les intouchables.

La langue de communication est le marathe. Cette communication s'établit entre les trois communautés par simple substitution lexicale. Par ailleurs, les structures syntaxiques et le phonétisme sont très proches et les individus pensent parler trois langues différentes. Cette analyse ne vaut que pour le village de Kupwar.

1.2. Kalabari et Nembe : (Nigeria, groupe Ijo) : les Kalabari localisés près de Port-Harcourt s'estiment supérieurs aux Nembe qui sont pauvres et dont les ports ont été ensablés. La langue de contact est une variété de kalabari. Les Nembe pensent parler la même langue que les Kalabari mais ce n'est pas réciproque. Pour le linguiste c'est la même langue.

1.3. Abua et Degema : Les Abua (Delta du Niger), planteurs d'ignames, vivent dans la même région que les pêcheurs Degema qui utilisent l'abua (langue isolée dans son groupe) pour communiquer avec les Abua qui ne parlent pas degema (groupe edo). Mais les Degema pensent que les Abua parlent une langue proche du degema et que toutes les deux ne seraient que des dialectes d'une même langue. Or, pour le linguiste ce sont deux langues distinctes.

Ces sentiments d'appartenance ou d'exclusion sont liés à l'acceptation des sociétés ou leur rejet, tous deux attachés à la notion de prestige, déterminée sur une base sociale et linguistique. C'est ce qui explique que les Kalabari rejettent les Nembe et leur langue et que les Abua acceptent les Degema. La bourgeoisie murundi, pour les mêmes raisons méprise le swahili véhiculaire et ses locuteurs (1)

1.4. Déductions respectives

1°/ Ce qui est langue pour le linguiste ne l'est pas nécessairement pour les locuteurs : cas de Kupwar.

2°/ Ce qui est langue pour le linguiste et une partie des locuteurs ne l'est pas par l'autre partie des usagers : cas des Kalabari et des Nembe.

3°/ Ce qui est langue pour certains usagers ne l'est pas pour le linguiste : cas des Abua et des Degema.

2. Application au Burundi

Les locuteurs de swahili véhiculaire savent que leur dialecte s'appelle swahili au même titre que le S.N. Mais ils considèrent et ressentent ce dernier comme une autre langue, indissociable de l'entité Tanzanie.

La différenciation du lexique et du phonétisme, l'éloignement géographique, les frontières politiques, les entités nationales distinctes expliquent ce sentiment linguistique intuitif, renforcé par leur incompréhension totale du S.N. dans certains contextes particuliers, socio-politiques, socio-économiques, techniques ou autres.

---

(1) Voir pages précédentes.

Mais ces mêmes locuteurs sont déroutés par le swahili vernaculaire de Buvenzi. Car ils savent qu'il est bien différent de leur parler et proche du S.N. mais hésitent à le placer sur le même niveau de distinction, pour les raisons inverses du cas précédent; c'est-à-dire : proximité géographique, absence de frontières politiques mais entité religieuse et sociale particulière des locuteurs de S.VR. de Buvenzi.
Mais c'est surtout aussi, parce que le locuteur du S.VR. s'adapte au locuteur de S.V. en essayant d'utiliser le registre de ce dernier le mieux possible ou en le faisant spontanément. Ainsi par exemple pour le système comptable, l'usager de S.VR. évitera les chiffres et nombres arabes. Il emploiera "iko" à la place de "ni", etc...(1)

De toute façon, il y a intercompréhension car les usagers de S.V. comprennent et reconnaissent certaines formes du S.N. mais ils ne les emploient pas spontanément. L'intercompréhension peut parfois être entravée sur le plan lexical mais rarement sur le plan grammatical.
D'une façon générale le swahili est une langue très homogène. Quoiqu'il en soit ceux qui utilisent le S.V. ne se sentent nullement concernés par le respect des valeurs.
En effet, ils ne se réfèrent jamais à la norme et n'essaient jamais de "bien parler". Le seul critère important est l'efficacité. Seul le contenu importe et non les effets stylistiques. Ainsi selon les typologies classiques, le swahili de Buja est bien une langue véhiculaire : efficacité, conscience de la

(1) Cf. partie descriptive.

norme mais non référence à cette norme, sert de communication interethnique.

Ce qui n'est bien sûr pas le cas pour les locuteurs de Buyenzi qui sont impliqués culturellement et pour qui la pureté et la correction de la langue comptent. Ce qui ne veut pas dire que tous y arrivent et si pour certains l'adaptation aux circonstances est consciente, pour d'autres elle est naturelle et leur parler est un mélange de S.VR et de S.V.

La délicate question se pose de savoir si S.V.B. est une koine ou pas. Elle l'est dans un sens large mais pas d'un point de vue strictement ethnologique. En effet une koine désigne la ou les variétés véhiculaires de l'idiome d'une ethnie connue.

Le S.V.B. est une variété de S.N.; idiome de la Tanzanie. Or les Tanzaniens sont d'ethnies diverses. c'est donc la koine de l'idiome d'une nation et non d'une ethnie. Car ce qu'on appelle les "Swahili " c'est un groupe humain originaire de la côte orientale qui parlaient des langues apparentées et qui ont été amenés pour les besoins du commerce, à former et utiliser une langue commune qui est devenue le "Souaheli" langue du "Souahel"(1). Certes leurs descendants ont utilisé le swahili comme lg. 1. Mais les ethnies étaient différentes. Ainsi, même en 1969 il y avait à Zanzibar 61,2 % Shirazi (asiatiques persans, créoles), 28,3 % Bantu, 10,5 % Arabes et à Pemba : 60,2 % Shirazi, 12,4 % Bantu, 27,4 % Arabes.

Plus tard, un amalgame global a pris naissance, semblable à celui des habitants de Buyenzi et des Dendi. Par analogie et par

---

(1) Cf. Whiteley, 1964.

économie, on a pris l'élément principal commun (Swa. Lg.1) et on en a fait la dénomination et la classification du groupe tout entier. La tradition s'est perpétuée mais originellement, si l'on se réfère à des critères strictement anthropologiques ou ethnologiques et non à des critères sociologiques et culturels, il n'y a pas d'ethnie swahili. Mais si koine est pris dans une acception socio-linguistique alors S.V. est à la fois une koine, une langue véhiculaire, interethnique et autonome(1)

C'est parce qu'il est l'idiome d'une nation et qu'il perd son aspect véhiculaire que le S.N. est doté de prestige par "l'intelligentsia" burundaise(2).

Selon la typologie historique de Heine(3), le swahili peut être classé dans le type A.

Type A : langue dont l'expansion n'est pas dûe au contact entre Européens et Africains. Le swahili doit certes son expansion originelle au développement du commerce par les arabes. Mais il faut préciser qu'elle fut poursuivie et amplifiée à l'intérieur du Tanganyika même, et du Rwanda-Urundi par les colonisateurs allemands qui l'avaient imposé comme la langue d'administration, langue des médias. Puis les anglais ont poursuivi cette politique au Tanganyika. Pour cette raison il pourrait également se classer dans le Type B : expansion due à la colonisation.

---

(1) Ici nous employons ce terme dans le sens "qui ne se réfère pas à la norme existante pour pouvoir fonctionner et être utilisée". Dans la terminologie de Stewart, il signifie : "propriété d'un parler de ne pas être considéré comme une variante d'un autre", tel le Sango, le Lingala. Cf. Stewart 1970.

(2) Cf. les critères de prestige d'une langue pages suivantes.

(3) Heine : Afrikanische Verkhersprachen - Köln 1968 p.214

Certes celle-ci est subséquente à la première mais elle n'en a pas moins d'importance pour autant. Si l'on se place sur un plan uniquement diachronique et chronologique, le swahili est certes du type A. Mais d'un point de vue synthétique, il est à la fois du type A et B, ce que confirme Heine. Le swahili est donc une langue en situation historique récente, liée à un passé pré-colonial et colonial.

3. Le swahili urbain de Bujumbura revêt la configuration suivante :

1°/ Variété vernaculaire (S.VR.)

2°/ Variété véhiculaire (S.V.)

3°/ Variété pidginisée (S.P.)

S.VR. est une variété soutenue. S.P. est une variété relachée et S.V. est intérmédiaire et pourra osciller entre S.VR et S.P. En adaptant la terminologie de Ferguson(1), S.VR. serait la variété haute, S.P. la variété basse et S.V. la variété moyenne bien qu'en fait, la variété haute serait plutôt le swahili normatif si l'on respectait à la lettre l'esprit de Ferguson.

S.VR. est le swahili parlé à Buyenzi. SV. est le swahili parlé dans tout le reste de la capitale. Et S.P. est parlé par les commerçants asiatiques (indiens et pakistanais), européens (grecs et belges), par les immigrés récents (moins de 10 ans) et quelques Barundi.

Le swahili de Buyenzi est certes aussi véhiculaire puisqu'il peut servir dans les mêmes conditions que S.V. Il l'est aussi à l'intérieur de la même communauté interethnique, (mais non

(1) Diglossia in Word n°15, 225-240 1959 et p.2, 1971

interculturelle) puisqu'il permet à différentes ethnies (Zaïrois, Barundi, Tanzaniens) de communiquer entre elles.

Mais il possède la particularité d'être pour tous ces individus lg.1 ou lg. primaire (lg.P) (1). C'est pourquoi nous le dénommons vernaculaire (S.VR.). Nous le différencions néanmoins du swahili normatif (S.N.) (2) dont il est d'ailleurs très proche.

En fait un locuteur pourra passer de l'un à l'autre sans le savoir, en dégradé, comme l'oeil passe d'une couleur de l'arc-en-ciel à l'autre sans démarcation, ou comme l'on passe d'une seconde à un jour.

Comme pour l'arc-en-ciel, comme pour les chiffres et les marques du temps nous sommes en présence d'un continuum. Et comme l'écrit Bickerton (3) "the first problem in dealing with a continuum is how to segment it".

Mais comme des notions opératoires sont nécessaires, Newton a tracé six frontières dans l'arc-en-ciel, on a divisé le temps artificiellement en jours, heures et secondes et Bickerton distingue un basilecte, un mésolecte et un acrolecte mais il précise néanmoins :

"they are named in this way solely for convenience of reference. They blend into one another in such a way that no non-arbitrary division is possible" (4)

---

(1) Voir précédemment cette distinction

(2) Nous préférons l'appelation S.N. (swahili normatif), à celle rebattue et neutre S.S. (swahili standard) qui pour nous n'est qu'une façon édulcorée de désigner la "norme". Cette notion place la linguistique moderne en porte à faux car étant par essence non normative et non prescriptive elle la rejette mais la réintroduit par un artifice de langage. Certes il faut préciser que la linguistique distingue la norme communautaire, qu'elle utilise, de la norme individuelle d'un grammairien qu'elle rejette.

(3) 1975, page 24

(4) 1975, page 24

Et il définit ces notions, dans le cadre de son analyse du créole guyanais.:

"... basilect will be used to refer to that variety of guyanese creole most distinct from English, acrolect to refer to educated guyanese English (a variety which differs from other standard varieties of the language only in a few phonological details and a handful of lexical items), mesolect to refer to all intermediate varieties"(1)

Si nous adaptons cette terminologie au continuum swa., le S.VR. correspond tout à fait à la description de l'acrolecte. Le S.V. sera le mésolecte et le S.P. sera le basilecte

Mais Bickerton ne se contente pas de ces distinctions et pense que "since the term mesolect covers a broad range, it will be convenient from time to time to refer to the lower mesolect (that part of the mesolect closest to the basilect), the upper mesolect (that part of the mesolect closest to the acrolect) and the mid-mesolect (that part of the mesolect roughly equidistant, in terms of rule changes, from basilect and acrolect"(2).

Ainsi, si un locuteur peut passer du basilecte au mesolecte du mésolecte à l'acrolecte par contre il ne pourra pas passer du basilecte à l'acrolecte et inversement.
L'étape intermédiaire est nécessairement présente. Elle se situe entre deux pôles qui sont, si l'on veut employer une terminologie mathématique, deux unités "discrètes".
En pratique un usager de S.P. n'empruntera jamais au S.VR. et

(1) 1975, page 24

(2) idem, ibidem.

réciproquement. Par contre celui de S.V. pourra adopter des traits de S.VR. et de S.P., mais l'observation montre qu'il est aussi proche de S.VR. que de S.P.

Ces trois variétés sont jugées et valorisées. Le jugement se fait en cascade de haut en bas et la valeur opère de bas en haut.

Ainsi le S.P. est considéré par les usagers du S.V. comme du mauvais swahili et le S.V. est lui même incorrect aux yeux des locuteurs du S.VR.

La variété la moins fonctionnalisée est le S.P. qui ne préside qu'à des échanges commerciaux très restreints ou à certains commandements peu nombreux et figés. Et le continuum swahili dans son ensemble fait lui-même l'objet d'un jugement dépréciatif et nuancé de la part de la bourgeoisie burundaise.

Les deux dernières, pour des raisons exposées page 40 qui sont d'ordre socio-linguistique et la première pour des raisons, mentionnées page 39 uniquement sociologiques. Nous les rappelons : S.P. et S.V. sont rejetés pour leur fonction véhiculaire, utilitaire, non prestigieuse, pour les catégories sociales qui en font usage, et pour l'absence de tradition, de standardisation et de rattachement à une culture et une ethnie(1).

Par contre le S.VR. possède des éléments de prestige mais c'est avant tout la société qui l'emploie qui est rejetée, et comme elle lui y est associée il en subit le contrecoup.

Par contre le S.N. est respecté, car il possède les quatre critères de prestige avancé par Stewart (2)

---

(1) Voir plus loin les critères de prestige d'une langue

(2) Stewart ,1970, p. 531-544. Pour le développement de ces critères, voir en fin de chapitre

V/ CRITERES DE PRESTIGE : S.N. - kir. - S.VR.

1°/ Standardisation

Le S.N. possède une orthographe, des règles syntaxiques, morphologiques, phonétiques et lexicales, qui sont taxées de correction ou d'incorrection en dehors de toute situation.

Pour le S.N. cette standardisation est monocentrique et endonormative.

En adoptant la double échelle que propose Ferguson(1) concernant la standardisation, le S.N. pour ce qui est du niveau d'emploi de la langue écrite, est une langue employée couramment par écrit pour laquelle il n'existe qu'une seule norme et tout écart est considéré comme provincial ou incorrect.

Le Kir. est aussi monocentrique et endonormatif.

Le S.VR. est employé accidentellement par écrit ou pas du tout. Les locuteurs du S.VR. ne l'écrivent pas ou mal. Aussi la seule référence écrite demeure le S.N. Il est donc monocentrique et exonormatif. Le S.V. a les mêmes caractéristiques : monocentrique, exonormatif.

2°/ Autonomie

C'est la propriété d'un parler de ne pas être considéré comme une variante d'un autre. Seul le S.N. et le Kir. sont autonomes. Ici il faut distinguer la situation de fait et la situation de droit. Ainsi le S.V.B. est ressenti par des usagers comme ne possédant pas de norme.(2) Il est pour eux endonormatif et autonome. Alors que pour le linguiste il n'est pas autonome.

---

(1) in Study of the role ... 1962, p. 8

(2) c'est-à-dire qu'ils savent que le S.N. existe mais ne le ressentent pas comme la norme de leur parler. Il est différent, simplement.

3°/ Historicité

La langue est associée à une tradition socio-culturelle (ethnique, religieuse ou nationale). C'est le cas du Kir., du S.N., du S.VR. mais pas du S.V.

Tout le monde au Burundi est d'accord pour conférer à la communauté de Buyenzi une tradition sociale, religieuse. Mais sa présence dans le pays est une énigme car son histoire est méconnue.

4°/ Vitalité

La langue est vivante si elle est employée par une communauté linguistique spécifique qui joue le rôle de norme communautaire. C'est le cas du Kir., du S.N. et du S.VR., mais pas du S.V.

En résumé seuls le S.N. et le Kir. possèdent les quatre attributs de prestige. Le S.VR. possède les critères de : historicité, vitalité, autonomie subjective, et standardisation orale seulement. Pour ce qui est du Kir., le problème de la notation des tons n'est pas tout à fait résolu.

Les problèmes de classement que posent le S.VR et S.V. sont liés au champ sémantique des notions. Aussi si nous replaçons les critères de Stewart dans leur contexte nous aurons la typologie suivante pour S.N., S.VR., S.V., Kir, dont les résultats figurent à gauche. Ceux de droite illustrent l'analyse développée précédemment (p.50, 51) par nous.

5. Tableau

Le tableau suivant illustre la répartition de ces quatre critères.

	Standardisation		Autonomie		Historicité		Vitalité	
S.N.	+	+	+	+	+	+	+	+
Kir.	+	+	+	+	+	+	+	+
S.VR.	+	0 (1)	-	+	+	+	+	+
S.V.	-	-	-	+	-	-	-	+
S.P.	-	-	-	-	-	-	-	-

VI/ LES DIX FONCTIONS DE LANGUE DE STEWART (2)

1. Kirundi

1 o : langue officielle dont l'usage est légal sur tout le territoire par conséquent à l'echelle de la province également. C'est donc une langue constitutionnelle et d'administration.

7 e : langue d'enseignement primaire.

8 e : enseignée comme matière dans le secondaire et le supérieur.

9.l : langue littéraire

10.r: langue employée pour les offices

S.N. (3) : Au Burundi, a un statut spécial (S.P.)

2. Swahili normatif en Tanzanie

1.o : (o : officiel) langue officielle

3.w : communication étendue au delà du groupe

4.i : sert dans le cadre de certaines relations entre les pays de l'E.A.C. (East African Community)

7.e : (e : education) langue d'enseignement

8.s (s : subject) langue matière

9.l : (l : litterary) langue littéraire

---

(1) 0 indique que pour le S.VR. la standardisation est orale seulement.

(2) Stewart - 1970. Voir en fin de chapitre, la nomenclature de Stewart

(3) Le S.N. n'entre pas dans le cadre de profils sociolinguistiques du Burundi si ce n'est à la radio pour les informations. Il a alors au Burundi un statut particulier (S.P)

10.r : langue théologique et d'enseignement religieux.

3. Swahili vernaculaire

S.VR.: 5.c : Bien qu'il existe quelques communautés swahili très réduites ailleurs, c'est surtout dans la capitale que la majorité des "swahili" sont réunis

6.g : (g : group), variété qui définit une communauté inférieure à l'Etat ou régie différemment de l'Etat : Communauté de Buyenzi.

(arabe) 10.r : la langue liturgique est l'arabe à Buyenzi

4. Swahili véhiculaire

S.V. : 3.w : sert aux affaires privées

5.c : (c : capital) S.V. est surtout employé à Buja

5. Swahili pidginisé

S.P. : 5.c : sert uniquement à une communication extrêment restreinte et dans lacapitale principalement.

6. Français (1)

Français(1) : 1.o : (o : official) officielle

3.w : (w : wider communication) communication étendue au delà du groupe.

4.i : (i : international) internationale

5.c : Bien que le français soit la langue officielle du pays entier, c'est surtout dans la capitale qu'il est parlé.

7.e: (e : education) enseignement

8.s : (s : subject) langue matière

9.l : (l : litterary) langue littéraire

10.r : (r : religious) langue religieuse

(1) Nous énumérons les fonctions du français, valable au Burundi

Au Burundi nous avons donc la formule suivante : (Sr.: standard) :

2 princip; 1 S kir. (fonctions o, e, s, l, r)

1 S fr. (fonctions o, w, i, c, e, s, l, r) + 2 variétés secondaires : S.VR. (fonctions c, g), S.V. (fonctions w, c) + S.N. (fonction P) (statut particulier) + S.P. (fonction C)

7 . Remarques :

-/ La fonction O inclut nécessairement la fonction p (langue de la province. Car une langue qui a un statut officiel sur tout le territoire est nécessairement officielle dans les provinces. Ce qui n'implique pas qu'elle y soit répandue. La réciproque n'est pas vraie.

-/ Le S.VR. est habituellement utilisé à l'intérieur de la communauté. Mais s'il est employé à l'extérieur de la communauté, il ne gêne pas la communication. Il aurait alors la fonction w: communication étendue au delà du groupe. Ce qui rend l'adéquation de cette fonction délicate, c'est l'adaptation du locuteur de S.VR. vers un S.V. sans toutefois réaliser l'identification totale. Nous préférons toutefois ne pas lui attribuer cette fonction w (wider communication) car les locuteurs vivant unis et entre eux n'ont pas souvent l'occasion de l'employer à l'extérieur de la communauté, auquel cas ils changent éventuellement de registre.

-/ Le français, bien que langue officielle, langue d'enseignement, est également langue de groupe. Car c'est surtout la communauté européenne et française en particulier, qui l'emploie dans toutes les situations.

L'intelligentsia murundi ne l'emploie qu'en présence de Français ou dans le cadre de son activité professionnelle adminis-

trative. Autrement dans les conversations intimes ou familières ils choisissent le kirundi. Ainsi par exemple les étudiants de l'Université usent du français pendant les cours. Mais à l'extérieur de la salle, et même pendant les pauses, ils utilisent la langue nationale.

Si dans les administrations aucun étranger n'y travaille, alors le kirundi est la seule langue entendue. Pour ces raisons le français apparaitrait comme langue de groupe mais elle serait en contradiction avec la fonction o (officielle). Aussi hésitons nous à lui attribuer cette fonction g.

Au Burundi le taux de scolarisation atteint environ 15 %. Ce qui représente 600.000 personnes sur une population de 4 millions d'habitants environ. Aucune enquête officielle n'a été entreprise pour déterminer l'importance du swahili et du français. Aussi l'analyse suivante découle t-elle de nos estimations personnelles.

Selon nous, un peu moins de 5 % de la population parlent swahili et tout juste 5 % français. Plusieurs locuteurs parlent les deux langues.

Dans les échelles établies par Stewart et Ferguson, les trois langues figurent dans les classes suivantes :

	Stewart	Ferguson
Kir.	Classe I (c'est-à-dire plus de 75 % des citoyens)	Classe I
Fr.	Classe V (5 % des citoyens)	Classe I
Swa	Classe VI (-5 %)	Classe III

VII/ LES CLASSES DE FERGUSON

Stewart distingue six classes en fonction de l'élément démographique(1).

Ferguson a introduit des critères supplémentaires : Facteur démographique, importance numérique de la langue et sa valeur absolue. Mais il distingue trois catégories :

1. Les "Major languages", langues principales parlées soit par :
   a/ + 25 % de la population
   b/ + d'un million de personne
   c/ + 50 % des diplomés de l'enseignement secondaire
   d/ assumant la fonction o (officielle) et p (langue administrative à l'échelle de la provinve)

2. Les "Minor languages" ou langues secondaires parlées soit par :
   a/ moins de 25 % de la population mais + 5 %
   b/ moins de 1 million de personne mais + 100.000
   c/ langue d'enseignement au delà des classes élémentaires du primaire.

3. Langues à statut particulier : où le critère numérique n'est pas pertinent. Ce sont des langues employées :
   a/ à des fins littéraires ou religieuses
   b/ comme matière du secondaire
   c/ comme code de communication interethnique par - 5 % de la population.

(1.) Voir en fin de chapitre la taxinomie de Stewart.

d/ par une minorité de même classe d'âge.

Il suffit qu'une seule des conditions soit remplie pour qu'une langue soit rangée dans la classe concernée. De plus Ferguson se réfère à l'échelle nationale et non continentale.

4. Remarques : suscitées par ces taxinomies

1/ qu'est-ce qu'un citoyen ? A partir de quel âge un individu est-il considéré comme citoyen dans le sondage linguistique ?

2/ la remarque précédente va de pair avec la scolarisation. Pour ce qui concerne le Burundi, les enfants ne commencent à parler français qu'à l'âge de 12 - 13 ans.
De plus à "Buja, 95 % des enfants parlent swahili et ne connaissent pas un mot de Kirundi" selon Polomé(1). En effet, les enfants dès l'âge de deux ans vivent dans la rue, or, le swahili est la langue de la rue. Aussi parlent-ils couramment cette langue. Mais en famille ils acquièrent quelques rudiments de kirundi.
Ensuite l'école changera la situation car durant toute la scolarité primaire ils apprendront à maîtriser leur langue et s'initieront au français. Donc, les statistiques varient selon le stade auquel l'enfant est inclus dans les calculs, et la scolarisation est un paramètre important.

3/ Le pourcentage démographique ne reflète pas réellement l'importance de la langue. C'est la raison pour laquelle Ferguson fait intervenir des critères supplémentaires. Nous ajouterons les paramètres suivants : lieu où la langue est utilisée,

(1) Polomé 1967, page 7

circonstances et fréquence d'emploi. Car une langue peut être utilisée par une minorité de personnes par rapport à la population globale, et être succeptible néanmoins d'occuper une grande place.

Ainsi, le swahili, bien que parlé par 5 % de la population, est la langue la plus entendue dans la capitale et ses environs. Excepté le domaine officiel, elle préside à toutes les autres activités, commerciales ou pas.

Le lieu d'utilisation (la capitale) est déterminant, il lui confère son omniprésence. En effet si le swahili était répandu seulement à l'intérieur, son rayonnement serait pauvre, sa fréquence d'emploi négligeable, et le pourcentage (5 %) serait alors révélateur. Car les paysans vivant en autarcie, ne jouent aucun rôle influent dans la vie économique du pays. Or l'importance du swahili provient de son usage et sa fréquence dans tous les secteurs socio-économiques. Son expansion dans le pays est freinée par le rejet des intellectuels et des instances burundaises. A leurs yeux, il représente peut être une menace pour le Kirundi, dont l'éclosion est récente. Mais ce ne semble pas être le moteur de cette réticence.

Quant au français, s'il est affecté d'un pourcentage légèrement supérieur au swahili, c'est grâce à la scolarisation. Mais il ne possède pas la vitalité du swahili, et son apparition, à l'extérieur de la communauté francophone, n'est jamais spontanée, et il revêt donc une certaine fixité.

VIII/ A SOCIOLINGUISTIC TYPOLOGY FOR DESCRIBING NATIONAL MULTILINGUALISM -

De W. A. STEWART

IN READINGS IN THE SOCIOLOGY OF LANGUAGE - ED : J. A. FISHMAN Mouton - 1970

Cet article, très riche en enseignements, est la forme révisée et complétée d'un article que Stewart avait écrit en 1962, intitulé :
"Outline of Linguistic Typology for Describing Multilingualism" in Frank. A rice Editor, Study of the Role of Second Languages in Asia, Africa and Latin America"(C.A.L, 1962. Washington p. 15 - 25).

Notre but, en exposant le contenu de cet article, est de clarifier et d'approfondir, en les resituant dans leur contexte, les notions qui ont sous-tendu l'analyse socioling du Burundi (p. 51), et qui n'ont été que partiellement ébauchées. Nous les rappelons : les critères de classification, les fonctions de langue et la taxinomie des langues en classes.

dans le même pays ! non
Ds le m. Etoile, (remarquez
Ds Junkovic, Pary, serbo-croate
de lg. maternelle)

A. LES CRITERES.

Pour élaborer une typologie permettant de décrire le multilinguisme, la présence ou l'absence des quatre facteurs suivants, est déterminante.

1. La standardisation.

Stewart la définit comme étant l'acceptation, dans une communauté donnée, d'un ensemble de normes régissant le "bon" usage.

La standardisation peut être monocentrique si la langue ne connaît qu'une seule norme ou polycentrique s'il existe plusieurs normes simultanément. Ce peut être le cas, lorsque quelques différences dialectales ou linguistiques (orthographe ou alphabet différents) sont standardisées. Ainsi au Zaïre, on tente depuis 1974, de normaliser certains points orthographiques du swahili (c pour ch) lexicaux et même grammaticaux, qui seront propres au swahili du Zaïre.

Le terme "polycentrique" n'implique pas nécessairement une pluralité de pays. En effet certaines langues peuvent avoir une standardisation polycentrique dans un seul et même pays (le serbo-croate en Yougoslavie) et d'autres peuvent être utilisées dans plusieurs pays et posséder néanmoins une standardisation monocentrique (le français et l'allemand).

2. L'autonomie.

Tout système linguistique unique et indépendant est autonome. Le cas le plus évident est celui de deux systèmes linguistiques n'ayant aucun lien historique entre eux. Toutefois, même si deux systèmes linguistiques sont liés historiquement et que leurs structures linguistiques et sociolinguistiques sont nettement différentes, ils sont alors autonomes. Le critère d'autonomie permet de distinguer une langue d'un dialecte.

3. L'historicité.

L'historicité caractérise tout système linguistique qui est le résultat d'une évolution dans le temps, associée à une tradition nationale ou ethnique.

4. La vitalité.

La vitalité caractérise tout système linguistique utilisé par une communauté de locuteurs natifs, pouvant servir de référence. L'importance sociale de cette langue dépend du nombre de locuteurs, de leur répartition géographique et de l'impact culturel de cette communauté sur une autre.

Ces quatre critères peuvent se combiner entre eux pour caractériser certains types de langues, comme le montre le tableau ci-dessous.

5. Tableau

CRITERES				TYPE	SYMBOLE
1	2	3	4		
+	+	+	+	Standard	S
+	+	+	-	Classique	C
+	+	-	-	Artificielle	A
-	+	+	+	Vernaculaire	V
-	-	+	+	Dialecte	D
-	-	-	+	Créole	K
-	-	-	-	Pidgin	P

1 = Standardisation

2 = Autonomie

3 = Historicité

4 = Vitalité

Tableau 4

B. LES FONCTIONS DE LANGUE

Stewart mentionne dix fonctions de langue qui permettent de situer une langue dans un contexte socio-linguistique.

1. Officielle. (o) Langue réconnue constitutionnellement et servant dans les domaines administratifs, culturels, et politiques.

2. Provinciale. (p) Langue officielle au niveau de la région ou de la province.

3. Wider communication (W). (Communication étendue). Langue utilisée comme moyen de communication au delà des frontières linguistiques du pays même.

4. Internationale (i). Langue présidant aux échanges internationaux : relations diplomatiques, commerce extérieur, tourisme, congrès scientifique etc.

5. Capitale (C). Langue parlée surtout dans la capitale et ses banlieues.

6. Groupe (g). Langue servant de moyen de communication habituel à l'intérieur d'une même communauté culturel ou ethnique.
(même tribu, groupe d'immigrants).

Le comportement linguistique et l'identité du groupe sont parfois si imbriqués que l'utilisation de la langue (ayant la fonction g) peut apparaître comme un critère d'appartenance au groupe.

7. Educational (e). (enseignement). Utilisée comme langue d'enseignement dans le primaire ou le secondaire, soit dans tout le pays ou dans la région seulement.

8. School subject (s). (matière). Langue utilisée comme matière dans le secondaire ou le supérieur.

9. Littéraire (l). Langue utilisée à des fins littéraires ou scientifiques.

10. Religieux (r). Langue utilisée pour les rites religieux.

C. LA TYPOLOGIE.

Un autre facteur important dont il faut tenir compte dans la description du multilinguisme, réside dans le degré d'utilisation d'une langue dans la communauté nationale. Dans cette optique Stewart établit six classes, en fonction du pourcentage de locuteurs :

Classe	Pourcentage
classe I	+ 75 %
classe II	+ 50 %
classe III	+ 25 %
classe IV	+ 10 %
classe V	+ 5 %
classe VI	- 5 %

DEUXIEME PARTIE

E T U D E D E S C R I P T I V E

****

CHAPITRE I

LE NOM

I/ SWAHILI NORMATIF et VERNACULAIRE

A/ GENERALITES

1. Contenu
2. Système
3. Constituant nominal
   - 3.1. Lex.N
   - 3.2. Lex VN

B/ TAXINOMIE

1. Classes
   - 1.1. Numérotation
   - 1.2. Nominatifs
   - 1.3. Tableau : nominatifs et référents
   - 1.4. Remarques
   - 1.5. Illustration du tableau
   - 1.6. Implication
     - 1.6.1. Principe
     - 1.6.2. Corollaires
       - a. mêmes nominatifs
       - b. préfixes différents
2. Cas complexes
   - 2.1. Cl. 5 - 6
     - 2.1.1. Noms de parenté
     - 2.1.2. Autres
   - 2.2. Cl. 7 - 8
   - 2.3. Cl. 3 - 4
   - 2.4. Cl. 9 -10

2.5. Référents
2.5.1. Cl. 5 - 6
a. noms de parenté
b. Autres
2.5.2. Cl. 7 - 8
2.5.3. Cl. 9 -10
a. Personnes
b. Animaux

3. Genres
3.1. Présentation
3.2. Représentation graphique
3.3. Illustration des genres

4. Valeurs dérivatives
4.1. Diminutif : ki / vi
4.2. Manière : ki-
4.3. Augmentatif : ji / ma
4.4. Collectif

5. Contenu sémantique des classes

C/ LE NOM INFINITIF

1. Morphologie
1.1. Similitudes nominales
1.2. Similitudes verbales
1.3. Traits spécifiques

2. Lexicologie

3. Syntaxe
3.1. Similitudes nominales : hypothèses
3.1.1. Fonction sujet
3.1.2. Fonction objet
3.1.3. Fonction prédicative nominale
3.1.4. Problématique
3.2. Similitudes verbales : hypothèses

3.3. Vérifications
3.3.1. Fonction sujet
3.3.2. Fonction objet
3.3.3. Fonction prédicat (verbal)

4. Perspectives
4.1. Catégorie à part ?
4.2. Constituant hybride ?
4.3. Prédicatoïde ?

5. Solution
5.1. Constituant nominal
5.2. Fonction prédicative verbale
5.3. Notion de translation
5.4. Verbe + infinitif
5.4.1. Première interprétation : P
5.4.2. Seconde interprétation : P + P'
5.5. Verbe + infinitif + expansion
5.5.1. Fonction N.S.
5.5.2. Fonction NX : expansion primaire
5.5.3. Fonction NX : expansion secondaire

II/ SWAHILI VEHICULAIRE et PIDGINISE

A/ TAXINOMIE

1. Tableau
2. Illustration du tableau
3. Genres ou strates

B/ ANALYSE

1. Configuration
2. Les locatifs
3. Non-coïncidence de strates
4. Divers.

LE NOM

I/ SWAHILI NORMATIF et VERNACULAIRE

A/ GENERALITES

1. Contenu

Le nom est fondamental dans les langues à classes, il l'est donc en swahili. Et pourtant, paradoxalement, l'étude du nom ne sera pas aussi fouillée ni illustrée d'autant d'exemples que les autres nominaux parce qu'en fait le nom est omniprésent dans l'analyse, à venir, de ces nominaux au cours de laquelle les classes sont toujours rappelées et les accords développés dans les syntagmes complétif et qualificatif par exemple.
Aussi cette étude présentera t-elle les traits généraux qui seront détaillés ou repris dans l'analyse du syntagme complétif, qualificatif, ainsi que dans la composition nominale et les pronoms. Précisons que la dérivation nominale ne sera pas traitée car elle relève de l'étude de la lexicologie des bases et que le sujet de ce travail est la lexicologie des nominaux.

Nominants

base N ou VN

LN : voyelle finale ?

ajouter CV et CVCV

comme suffixes N.

2. Système

Le nom fait partie de la grande classe des nominaux. C'est un constituant nécessairement inclus dans un système de relations où s'intègrent tous les noms de la langue indépendamment des fonctions syntaxiques assumées : c'est le système des nominatifs ou nominants.

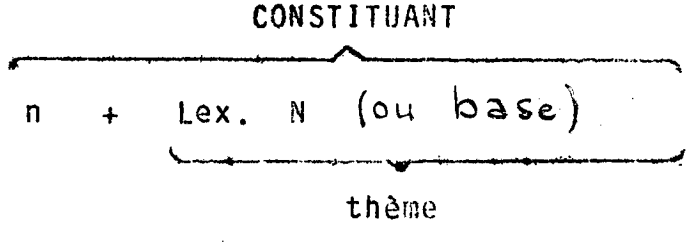
3. Constituant nominal

3.1. Lex. N -

Le swahili est une langue de type complexe dans laquelle la totalité des noms est marquée par un nominatif préfixé. Tous les noms ayant même nominatif appartiennent à la même classe. Un nom est donc constitué d'un nominatif et d'une base nominale. Cette base nominale est toujours caractérisée par une voyelle finale.

Cette voyelle est un élément thématique et la base nominale est une base thématique ou thème.[1]

Le schéma du constituant syntaxique qu'est le nom est le suivant :



- Schéma 1 -

1. Dans les noms à base nominale monovalente base et lexème sont confondus.

application trop
mécanique.

Non

Pour illustrer ce schéma voici quelques exemples :

nominatif	Lex N	voy. them	constituant	signifié
m	-ti-	i	mti	"arbre"
m	-tu-	u	mtu	"homme"
ki	-ko-	o	kiko	"pipe"
ki	-chwa-	a	kichwa	"tête"

Ce type de lexème, qui est aussi dénommé base thématique n'est apte à recevoir qu'un nominatif pour former un nom. C'est un lexème nominal. (ou base nominale)

3.2. Lex VN

Mais il est un autre type de lexème à partir duquel il est possible de former soit une base verbale, simple ou dérivée, soit une base nominale : c'est le type verbo-nominal.

-fik- "arriver" ==> { -fik-a : base verbale simple ; -fik-o : base nominale ou thème }

La base verbale -fika- est apte à s'associer soit à un prédicatif verbal et donner un verbe soit à un nominatif et donner un nom, donc la base verbale s'associe à un morphème majeur. C'est une base verbo-nominale. La base -fiko- ne peut s'associer, elle, qu'à un nominant (ou nominatif), elle est uniquement nominale. Le schéma du constituant nominal et verbal est donc :

morphème majeur + lex V N + der. them ==> { nom ; verbe }

- Schéma 2-

Si le morphème majeur est un nominatif il en résultera un nom, si c'est un prédicatif verbal, il en resultera un verbe. Mais le lexème VN est apte lui aussi à s'associer à des dérivatifs basiques (ou extensions) et former une base complexe nominale ou verbale

-end- ele- "progresser" ===> { -end-ele-a : base verbale ; -end-ele-o : base nominale }
aller der.

Le schéma complet du constituant syntaxique, nominale ou verbal est donc :

Constituant syntaxique

morphème majeur + Lex VN + (n der. annexes) + der.them

base

- Schéma 3 -

Pour ce qui concerne le nom, le schéma complet sera :

N O M

n + Lex { N ; VN } + (n der. annexes) + der. them

- Schéma 4 -

Cette intrusion de la lexicologie des bases et particulièrement de la valence des lexèmes était nécessaire pour circonscrire la structure complète du nom et procéder ainsi à la taxinomie des noms.

B/ TAXINOMIE

1. Classes

1.1. Numération

Traditionnellement les classes du swahili sont affectées d'un chiffre qui rèflète la numérotation commune à toutes les langues bantu. Certaines classes du proto-bantu ont disparu ou se sont fondues en une seule, telle par exemple la cl.11 caractérisée en proto-bantu par le préfixe * {do} et la classe 14 dont le préfixe est * {bo} qui en swahili se manifestent par un seul nominatif {u} cl.11/14. La classe 15/17 conjugue les préfixe /ku/ de l'infinitif (cl.15) et /ku/ du locatif (cl.17).

1.2. Nominatifs

Les nominatifs peuvent être identiques et caractériser néanmoins deux classes différentes. C'est le cas des cl.1/3 et 9/10. En outre sur le plan combinatoire, la situation se complexifie car plusieurs préfixes ayant même signifiant relèvent de deux ou trois classes différentes. Aussi classer les noms uniquement en

fonction de leur nominatif est insuffisant. Il faut donc considérer le schème d'accord commandé par le nom et la notion de classe n'est opérationnelle que lorsque les accords sont traités à l'intérieur des syntagmes. Ainsi deux noms appartiennent à la même classe s'ils commandent le même schème d'accord. Dès lors une classe regroupe les noms ayant mêmes nominatifs et référents.

1.3. Tableau : nominatifs et référents

Le tableau ci-dessous représente les nominatifs des noms et des adjectifs ainsi que les référents intégrés dans le syntagme complétif, les pronoms et les verbes. La classe 1 présente toujours certaines particularités.

Tableau d'accords

Classes	Nominatifs	Référents
1	{m}	{u} {yu} {ye} {a} [1]
2	{wa}	{wa}
3	{m}	{u}
4	{mi}	{i}
5	{ji}	{li}
6	{ma}	{ya}
7	{ki}	{ki}
8	{vi}	{vi}
9	{n}	{i}

(1) {u} dans le syntagme complétif : ex.: mtoto w-a mwalimu "enfant du professeur"
{yu} dans les pronoms : mtu yu-pi ? "quel homme ?"
{ye} : relatif infixé : ex.: mtu ana-ye-kuja "l'homme qui vient..."
{a} dans le syntagme nexique : ex.: mtu a-nakuja "l'homme vient"

Classes	Nominatifs	Référents
10	{n}	{zi}
11/14	{u} - {m} [1]	{u}
15/17	{ku}	{ku}
16	{pa}	{pa}
18		{mu}

Tableau 1

1.4. Remarques

Les nominatifs et ces référents connaissent des allomorphes. Ces transformations relevant de la morphophonologie, elles figurent ci-dessous, non approfondies, donc en guise d'aperçu. Les référents sont traités dans le syntagme complétif. Les nominatifs les plus affectés sont :

cl.5 {ji}
- /Ø/ devant un thème dissyllabique ou polysyllabique à initiale consonnantique
- /j-/ devant un thème dissyllabique ou polysyllabique à initiale vocalique.
- /ji/ devant un thème monosyllabique à initiale consonnantique

cl.7 {ki}
- /c/ devant un thème à initiale vocalique excepté /i/ et devant /a/, /e/. /o/ des bases adjectivales.
- /ki/ devant consonne et devant /u/ dans les bases adjectivales
- /k/ devant /u/ des bases adjectivales

cl.9/10 {n}
- /Ø/ devant nasales
- /-/ nasale homorganique devant constrictives et occlusives sonores.

La classe 15/17 regroupe les noms infinitifs, la cl. 16 ne connait qu'un seul nom pahali "endroit, lieu" (< pa-hali)

(1) Les noms de cette classe font tous leur accord adjectival en {m} à l'exception de trois ou quatre qui dans des contextes figés font leur accord en {u} (cf. Etude du syntagme qualificatif).

ou mahali. La classe 18 regroupe tous les noms aptes à être affectés du dérivatif locatif suffixé -ni et, qui peuvent régir des accords en cl.15/17 - 16 ou 18 selon la nuance sémantique exprimée, la position, la surface (pa-), la direction (ku-) ou l'intériorité (mu-). En fait seul mu- conserve aujourd'hui sa charge sémantique. Celle de ku- et pa-, dans beaucoup de contextes, s'est étendue et voilée. (1)

1.5. Illustration du tableau

Les exemples ci-dessous illustrent le fonctionnement des schèmes d'accords.

	nominatifs		référents	
Classe	Nom	Adjectif	Pronom	Verbe
1	m-chawi	m-kali	yu-le	a-naangalia
	sorcier	méchant	celui-là	il- surveille
2	wa-zee	wa-anana	wa-le	wa-naandika
	vieillards	doux	ceux-là	ils écrivent
3	m-zinga	m-zito	u-le	u-lipigwa
	canon	lourd	celui-là	il-a été mis à feu.
4	mi-che	mi-ingi	i-ote (yote)	i-taota
	pousses	beaucoup	toutes	elles-pousseront
5	ji-ino	ji-ingine	li-pi	li-litoka ?
	dent	autre	elle-quelle	elle-est sortie?

(1) On lira avec profit l'excellent ouvrage de Claire Grégoire : Les locatifs en bantu - Tervuren n° 83 - 1975

	nominatifs		référents	
Classe	Nom	Adjectif	Pronom	Verbe
6	ma-nukato parfums	ma-zuri bons	ya-ote(yote) tous	ya-namfaa ils vont bien
7	ki-apo serment	ki-fupi court	ki-le celui-là	ki-lifanywa il-a été fait
8	vi-fujo cris de joie	vi-chache quelques	vi-enyewe eux-mêmes	vi-mesikiwa ils-ont été entendus
9	n-chi pays	n-dogo petit	i-le celuilà	i-nanuka il -sent mauvais
10	n-chi pays	n-dogo petits	zi-le ceux-là	zi-nanuka ils-sentent mauvais
11/14	u-bavu côte	m-moja une	u-enyewe elle-même	u-mevunjika elle-s'est cassée
15/17	ku-zaa le-enfanter	ku-ema bon	ku-ote tout	ku-nafurahisha il-rend heureux
16	pa-hali lieu	pa-pya récent	pa-le celui-là	pa-taharibika il-s'endommgera
18	mwitu-ni (1) lieu de forêt	m-kubwa grande	hu-mu celle-ci	m-na vi-faru elle-a rhinoceros

Tableau 2

(1) Ex. du S.VR. En S.N. les noms suffixés de -ni ne peuvent être qualifiés (cf. le syntagme complétif)

1.6. Implications

Du tableau et de ses illustrations se dégage un principe et les corollaires qui en découlent.

1.6.1. Principe

Deux ou plusieurs noms qui ont même nominatif appartiennent à une même classe à condition que le nominatif régisse un même schème d'accord.

1.6.2. Corollaires

a. Mêmes nominatifs

Deux ou plusieurs noms qui ont mêmes nominatifs appartiennent à deux classes différentes si ces nominatifs régissent des schèmes d'accords différents.

b. Préfixes différents

Deux ou plusieurs noms qui, sur le plan combinatoire ont des préfixes à signifiants différents entrent dans une même classe :

./ lorsque la variance des signifiants peut s'expliquer par la structure syllabique du thème, et par son initiale. (cf. remarques 1.4. p. 77)

./ si, malgré les variantes de signifiants des nominatifs les accords sont identiques.

Mais avec certains noms, aucun de ces principes n'est applicable et la situation se complexifie.

2. Cas complexes

Il existe des cas où deux schèmes d'accords coincident mais où les deux noms les commandant sont affectés de nominatifs différents. Ces noms relèvent donc d'une classe quant à leur nominatif et d'une autre classe quant à leur schème. Il se manifeste donc une discordance, qui rend le classement délicat.

2.1. Cl.5 {ji} - cl.6 {ma}

2.1.1. Noms de parenté

bibi	"épouse, madame"	-	dada "soeur ainée"
kaka	"frère ainé"	-	shangazi "tante paternelle"
umba	"soeur"	-	binti "fille"

2.1.2. Autres

nani	"qui ?"	boi	"domestique, boy"	bubu	"un imbécile"
bwana	"monsieur, homme"			baharia	"marin"
fundi	"ouvrier"			juha	"simplet"
kadhi	"juge"			seremala	"menuisier"
tajiri	"commerçant"			teka	"prisonnier de guerre"
rafiki	"ami"			adui	"ennemi"

Ce sont donc généralement des noms de personnes. La tentation est grande de postuler que tous ces noms de personnes, — qui font leur accord en classe 1, et particulièrement les noms de parenté — constituent une sous-classe de la classe 1, qui serait la classe 1.a par exemple à nominatif {ø}. Mais l'appariement

des classes en genres multiples (voir plus loin) qui domine le système des classes, révèle que tous ces noms, à l'exception de l'interrogatif nani "qui ?" rélèvent de la cl.5 {ji} plur. cl.6 {ma} --→ accord de cl.2.

2.2. Cl.7 {ki} et cl.8 {vi}

Les noms de personnes affectés des nominatifs de cl.7/8 adoptent aussi le schème d'accord de la classe 1 et 2. ce sont par ex :

kijana "jeune" - kitoto "enfant" - kiwete "boiteux"
kiziwi "sourd" kipofu "aveugle" kilema "infirme"

2.3. Cl.3 {m} - cl.4 {mi}

Le seul nom de personne de cette classe acquiert le schème des cl.1 et 2. C'est m-tume "messager" plr. mi-tume

2.4. Cl.9 {m} - cl.10 {m}

Il en va de même pour :

mama "mère, tante, etc... " plur. mama
baba "père, oncle etc... " plur. baba
ndugu "frère, cousin etc..." plur. ndugu
masikini "pauvre" plur. masikini

Les noms d'animaux appartenant presque tous aux cl.9 et 10 s'intègrent aussi dans le schème de cl.1 et 2. Malgré leurs nominatifs, les noms de personnes, du fait qu'ils appartiennent à la catégorie sémantique des humains, sont toujours assimilés aux cl.1 et 2.

2.5. Référents

Tous ces noms présentent une autre particularité: le référent impliqué dans le syntagme complétif et spécialement lorsque le complétant est un pronom appropriatif varie d'une manière imprévisible. Lorsque le complétant est un nom le référent est celui de la cl.1. Pour le reste, le schème est celui de la cl.1 pour le singulier et de la cl.2 pour le pluriel.

2.5.1. cl.5 - 6

a. Noms de parenté

(1) cl.5 --→ référent cl.9 {i} : bibi yangu ananipenda
femme celle-de-moi elle m'aime

(2) cl.6 --→ référent cl.2 {wa} : mabibi wangu wananipenda
femmes / celles-de moi/elles m'aiment

b. Autres

(3) cl.5 --→ référent de cl.1 {u} : bwana wake atafika
patron/celui-de lui/il arrivera

(4) cl.6 --→ référent de cl.10 {zi} : mabwana zake watafika
patrons/ceux de lui/ils arriveront

2.5.2. cl.7 - 8

(5) cl.7 --→ référent de cl.1 {u} : kitoto wenu alianguka
enfant/celui-de vous/il est tombé

(6) cl.8 --→ référent de cl.2 {wa} : vitoto wenu walianguka
enfants/ceux-de vous/ils sont tombés

2.5.3. cl.9 - 10

a. personnes

(7) cl.9 --> référent cl.9 {i} : ndugu yako atakwenda
frère/celui-de toi/il partira

(8) cl.10--> référent cl.10 {zi} : ndugu zao walisafiri
frères/ceux-de eux/ils ont voyagé

b. animaux

(9) cl.9 --> référent de cl.1 {u} : ng'ombe wetu atakufa
vache/celle de nous/elle mourra

(10)cl.10--> référent de cl.10 {zi}:ng'ombe zetu watakufa
vaches/celles-de nous/ elles mourront

En fait dans une situation de communication l'emploi des référents avec les noms en question n'est pas si rigoureux et les interversions sont fréquentes.

3. Genres

3.1. Présentation

Les classes se groupent par couple ou sont unitaires et chaque couple correspond à une corrélation de nombre au sens large. Ces sous-ensembles constituent des genres ou strates complémentaires. Cette corrélation de nombre est tout à fait générale, assez régulière, mais n'est pas systématique. Le fonds nominal swahili est donc différencié en sous-ensembles et la subdivision en genres est plus opérationnelle que celle des classes, on l'a vu

avec les cas complexes, et en outre elle rend mieux compte de la réalité de la langue.

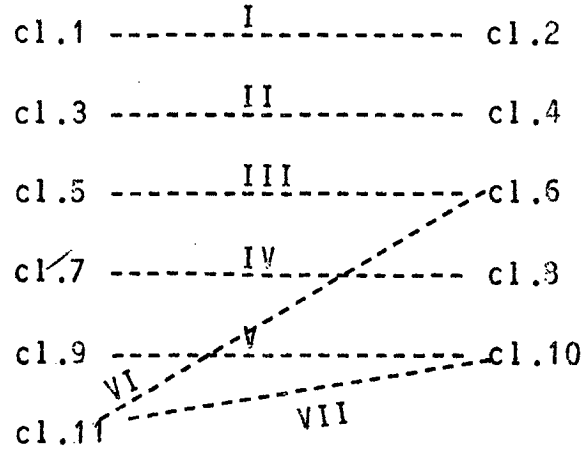
C'est pourquoi il semble préférable de désigner une langue comme le swahili comme "langue à genres multiples" ou à strates complémentaires", plutôt que comme langue à classes, même si, pour une raison pragmatique, les références aux genres sont bien plus rares que celles faites aux classes. Les appariements de classes attestés sont les suivants :

cl.1/2 m/wa- - cl.3/4 m/mi cl.5/6 ji / ma

cl.7/8 ki/vi cl.9/10 n/n cl.11/10 u/n cl.11/6 u/ma

3.2. Représentation graphique

Ces appariements peuvent être représentés par le schéma graphique suivant :

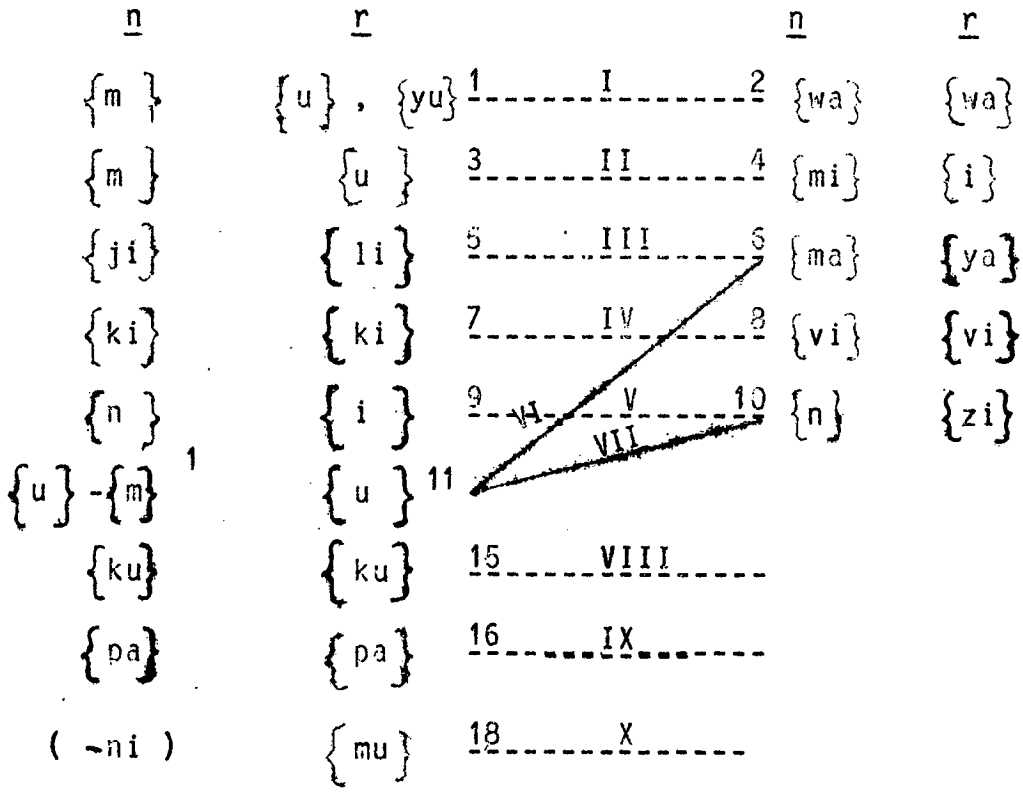


- schéma 5 -

Les chiffres romains symbolisent les genres. Mais ce schéma est incomplet car les noms non intégrés dans un

appariement ne sont pas représentés. En outre, puisque la taxinomie des noms se fonde non seulement sur les nominatifs de classe mais également sur les schèmes d'accords manifestés au sein des syntagmes complétif qualificatif et nexique, le schéma pour être exhaustif doit en rendre compte. Le schéma 6, ci-dessous complète le précédent.

(n : nominatif) - (r: référent)



- Schéma 6 -

Ainsi ce schéma rend compte de l'organisation interne du système swahili qui est donc caractérisé par quatorze classes et dix strates complémentaires de noms (chiffres romains), parmi lesquelles sept manifestent une corrélation de nombre au sens

(1) Le nominatif du qualifiant {m} est différent de celui du nom {u}

large. Quant aux trois autres ce sont des strates unitaires composées d'une seule classe de noms. Les sept corrélations binaires mettent donc en relation six classes du singulier et cinq du pluriel. Ce schéma n'inclut pas les corrélations à valeur dérivative.

3.3. Illustration des genres (appariement)

Par simplification les accolades enserrant les nominatifs ne sont pas reprises chaque fois.

cl.1/2 m / wa

m-vuvi	/	wa-vuvi	"pêcheur"
mw-ivi	/	wevi (< wa-ivi)	"voleur"
m-deni	/	wa-deni	"une personne endettée"

cl.3/4 m / mi

m-che	/	mi-che	"plant"
mw-anzi	/	mi-anzi	"bambous"
m-kuki	/	mi-kuki	"lance"

cl.5/6 ji / ma

ji-cho	/	ma-cho	"oeil"
j-ino	/	meno (ma-ino)	"dent"
goti	/	ma-goti	"genou"

cl.7/8 ki / vi

ki-nu	/	vi-nu	"mortier"
chura (< ki-ura)	/	vyura (vi-ura)	"grenouille"
chandalua (ki+a)	/	vyandalua	"nid de moustique"

cl.9/10 n / n

n-jiwa / n-jiwa "colombe"

mbuzi / mbuzi "chèvre"

cheche / cheche "mangouste"

cl.11/10 u/n

ufa / nyufa "fente"

ubao / mbao (n+b ⇒ mb) "plante"

ulimi / ndimi (n+l ⇒d) "langue"

cl.11/6 u-/ma

ugonjwa / magonjwa "malade"

ua / maua "fleur" (cf.11/10 ua/nyua "cloture")

uchengelele / machengelele "petit intestin"

Le genre 11/6 a un rendement bien plus faible que le genre 11/10. Il a, par ailleurs, été dit que la corrélation de nombre n'était pas systématique, bien que régulière. En effet beaucoup de noms appartiennent à une classe mais n'ont pas de correspondant (valeurs dérivatives exclues). Pour ces noms l'opposition de nombre ne s'applique pas. C'est le cas de noms de cl.6 (ma-), de classe 9 (n-) et de cl.11.

cl.5 ma- : maana "importance" - mauti "la mort"

maisha "la vie" - maji "l'eau"

mafuta "huile" - mavi "excrément"

cl.9 n- : dunia "monde" - hewa "air"

cl.11/14 u-: uzuri "beauté" - uwezo "pouvoir"

ufalme "royaume" - unga "farine"

ungali "foufou - uji "porridge"

Parmi les noms pluriel que la cl.11/14 reçoit certains ont un contenu sémantique qui diffère quelque peu de leurs homologues singulier. Exemples :

ulezi "précepteorat plur.: malezi "éducation, apprentissage"

ulimwengu "le monde, terre" plur.: malimwengu "plaisirs terrestres"

ute "tout fluide épais, visqueux" plur.: mate "salive"

ulaji "action de manger" plur.: malaji "nourriture" etc....

ulimaji "agriculture" plur.: malimaji "instruments, machines agricoles"

Ainsi dans ce genre u- confère une signification abstraite au nom alors que ma réfère aux objets concrets, aux actions pratiques considérés comme un ensemble, un tout. Les exemples avec ma- se situent à la limite de valeurs dérivatives qui sont analysées dans ce qui suit.

4. Valeurs dérivatives

Les nominatifs affectés à certains lexèmes ne sont pas nécessairement toujours les mêmes. En effet le locuteur dispose d'une certaine latitude dans le choix des nominatifs de classe. Ainsi un lexème, est apte à appartenir, selon le choix du locuteur, à plusieurs classes et être affecté donc d'un autre nominatif que celui auquel il est habituellement associé. Mais dans un tel cas une valeur dérivative est nécessairement impliquée et il en découle d'autres corrélations sémiotiques que celles représentées dans le schéma 6 qui, elles aussi manifestent une corrélation de nombre. Les principales valeurs dérivatives sont le diminutif et la manière (strate IV : ki/vi), l'augmentatif (strate III : ji/ma) et le collectif (ma- uniquement).

4.1. Diminutif : ki/vi

Les nominatifs ki/vi exprime un diminutif avec ou sans connotation péjorative.

cl.3 mlima "colline" kilima "petite colline" plur.: vi-lima

cl.5 waa "tâche " kiwaa "petite tâche" plur.: vi-waa

cl.5 bakuli "un plat creux" ==⇒ ki-bakuli "petit plat" pl. vi-bakuli

Sur le plan morphologique, quand le thème est monosyllabique ou a initiale vocalique, -j(i)- est inséré entre le nominatif et le thème. Il n'est dans ce cas affecté d'aucune valeur sémantique et sert uniquement d'appui.

cl.3 mu-iko "lance" ki-j-iko "cuillère" pl. vi-jiko

cl.5 ji-we "pierre" ki-ji-we "galais" pl. vi-jiwe

L'insertion de -ji- avec les thèmes dissyllabiques exprime un diminutif emphatique associé généralement à une connotation péjorative.

cl.9 mbuzi "chèvre" kibuzi "petite chèvre" kijibuzi "chèvre de race médiocre"

cl.2 mtoto "enfant kitoto "petit enfant" kijitoto "enfant minuscule"

4.2. Manière : ki-

ki- exprime aussi la manière, la façon (cf syntagme completif) Il n'admet pas dans ce cas de correspondant pluriel vi-

(11) nguo za ki-shamba : "vêtements champêtres (shamba : champ)

(12) alienda ki-vivu "il s'en est allé nonchalamment" (-vivu :"indolent")

Enfin ki- sert également à designer les langues : ki-swahili, ki-rundi etc..

4.3. Augmentatif : ji/ma

cl.3 mto "rivière" ji-to "fleuve" pl.: majito

cl.9 nyumba "maison" j-umba "grande maison" pl.: majumba

{ji} est donc maintenu au pluriel avec les thèmes monosyllabiques ou polysyllabiques à initiale vocalique. Ci-dessous, {ji} apparait sous l'allomorphe / Ø/ dans les thèmes dissyllabiques, ou polysyllabiques.

cl.1 m-toto "enfant toto "grand enfant" pl. matoto

cl.9 paka "chat" paka "gros chat" pl. mapaka

4.4. Collectif : ma-

Certains noms de cl.11 et de cl.9/10 ont une forme pluriel sous laquelle ils apparaissent habituellement et une forme dérivative avec ma- exprimant un collectif pluriel très proche d'ailleurs, sémantiquement parlant, du pluriel simple.

La strate VI 11/6 : u / ma à valeur dérivative ne doit pas être néanmoins confondue avec celle du schéma 6. Il suffit de mettre en parallèle les deux formes pluriel, pour observer que ma- dérivatif est lié à la strate 11/10.

Classes	singulier	pluriel cl.10	collectif
11	ukungu "moisissure"	kungu	makungu "un ensemble de moisissures"
11	unywele "un cheveu"	nywele	manywele "un tas de cheveux"
11	utanzu "branche"	tanzu	matanzu "un amas de branches"
9	pesa "25 cts indien"	pesa "argent"	mapesa "menue monnaie"
9	simba "lion"	simba	masimba "un troupeau de lion"

Le collectif et augmentatif sont intimement liés. Ce sont tous deux des pluriel et la nuance les distinguant est très ténue. Un contexte précis peut parvenir à en faire le départ.

Ainsi avec les valeurs dérivatives assumées par les nominatifs de classe, c'est un second système sémiotique qui se superpose au premier. En effet les noms adoptent le schème d'accord des classes respectives des nominatifs. Comparons :

Système 1

(13) m-lima m-fupi u-na-neka : "une petite colline se voit"

Système 2

(14) ki-lima ki-fupi ki-na-oneka : "une petite colline (petite) se voit"

Même les noms de personnes et d'animaux préfixés de nominatifs autres que ceux des cl.1 et 2 et qui adoptent dans le système 1 les accords des cl.1 et 2, respectent dans le système 2 les accords des classes respectives des nominatifs. Dans un contexte où une connotation péjorative est véhiculée la forme dérivative sera préférée.

(15) système 1 : m-toto m-kali : "un enfant méchant"

(16) système 2 : ki-toto ki-kali : "un petit enfant méchant"

Ces deux exemples n'expriment pas de valeur péjorative, mais elle se manifeste dans l'exemple suivant :

(17) piga ki-toto ki-le : "frappe ce sale gamin"

frappe/petit enfant/celui-là

Néanmoins même dans le système second de nombreux locuteurs font l'accord des cl.1 et 2 pour les noms de personnes affectés de dérivatifs.

En S.VR., l'emploi de nominatifs à valeur dérivative est d'un rendement très faible. Les seules valeurs attestées sont

celle de diminutif et celle de manière, exprimées par ki- et ce, rarement. Le correspondant pluriel vi- n'est pas contre jamais attesté.

(18) kuwa na wa-toto wa-wili ni maisha ya ki-zungu
être/avec/enfants/deux /c'est/ vie / de /à la manière des blancs
"m'avoir que deux enfants c'est une vie à l'européenne"

5. Contenu sémantique des classes.

Le système swahili n'est que partiellement motivé du point de vue de la signification. Le seul genre homogène est celui regroupant les humains, bien que comme nous l'avons vu ces noms peuvent également relever d'une autre strate. Aussi les contenus sémantiques des strates ne sont indiqués qu'en tant que tendances qui constituent les seuls éléments aptes à s'y retrouver dans le système complexe du swahili.

Strate I: cl.1 - 2 m / wa : regoupe les noms ayant le trait "humain" mais ces derniers peuvent appartenir à d'autres strates (cf. cas complexes).

Strate II : cl.3 - 4 m / mi : réunit les noms de végétaux, certaines parties du corps et une variété d'autres noms (forêt, phénomènes naturels, animaux etc...)

Strate III : cl.5 - 6 ji / ma : rassemble les parties du corps allant par paire, les éléments botaniques appartenant aux végétaux, des emprunts, les augmentatifs.

Strate IV : cl.7 - 8 ki / vi : contient les noms à trait "inanimé" les diminutifs, et bien d'autres sans contenu sémantique spécifique.

Strate V : cl.9 -10 n / n : rassemble les noms d'objets usuels, les animaux, les fruits, des emprunts.

Strate VI : cl. 11/6 u / ma: regroupe les noms abstraits, le collectif, les actions, les objets, les parties d'un tout, etc...

Strate VII : cl.11/10 u / n : réunit des noms concrets, les instruments servant à accomplir une action, les noms de pays: Ulaya "Europe", Ureno "Portugal", Uganda "Uganda" etc..

Strate VIII: cl.15 ku : c'est celle du nom infinitif

Strate IX : cl.16 pa : un seul nom relève de cette strate : pa-hali "lieu ,endroit" (ou ma-hali)

Strate X : cl.18 -ni : rassemble tous les noms aptes à être suffixés de dérivatif locatif -ni; les noms peuvent aussi commander un accord en cl.15 et 16 et relèvent donc en partie, de par leur référent aux trois classes.

C/ NOM INFINITIF

Le nom infinitif est étudié séparément car c'est un constituant dont la morphologie et le comportement syntaxique sont très complexes.

1. Morphologie

1.1. Similitudes nominales

Morphologiquement le nom infinitif est constitué du nominatif de cl.15 ku-et d'une base verbo-nominale. Cette base est simple ou complexe.

Exemples : (n : nominatif)

base simple : ku - zoe(l) - a : "s'habituer"
n - lex VN- der.them

base complexe: ku - zoel - esh - a : " habituer quelqu'un à.."
n - lex VN- der.- der. thém. causatif

/l/ tombe devant /a/ dans les bases, mais il réapparait avec les dérivatifs. Nous avons déjà vu que comme tout nom, le nom infinitif commandait un scheme d'accord dont le référent est ku- (cf. p.79)

1.2. Similitudes verbales

Mais sa morphologie présente également quelques similitudes avec celle des verbes. En effet comme un verbe le nom infinitif admet le pronom objet infixé.

Exemple :

(19) verbe : ni - li - mu - ona : "je l'ai vu"
je - p - lui -voir

(20) N.Inf. : ku - mu - ona ku-zuri : "le voir c'est bien"
n - lui- voir n - bon

-ji- morphème réfléchi infixé aussi entre le prédicat verbal et la base des verbes est également infixé entre le nominatif et la base de l'infinitif.

(21) verbe : a - me - ji - ficha : "il s'est caché"
il - p - se - cacher

(22) N.Inf. : ku - ji - ficha : "se cacher"

1.3. Traits spécifiques

Ce qui le différencie des verbes, c'est l'absence de prédicatifs verbaux et ce qui le particularise par rapport aux verbes et aux noms à la fois, c'est son morphème de négation -to- également infixé entre le nominatif et la base :

(23) ku-ja "venir" ⇒ ku-to-kuja : "ne pas venir"

En fait -to- est un raccourcissement de la base verbo-nominale -toa "retirer , soustraire" , qui apparait également telle quelle : ku-toa-fanya "ne pas faire". Ashton p. 279, signale que ku- peut être deux fois présent, les quatre formes négatives sont donc :

(24) ku-to-fanya; ku-toa-fanya; ku-toa-ku-fanya "ne pas faire". (1) Voici un exemple d'Ashton p.279.

(25) wengi huwa na desturi ya kutokuandika
nombreux/sont/ avec/coutume/celle-de/ ne pas écrire/

majina yao ....
noms / ceux-de-eux
"beaucoup de personnes ont cette habitude de ne pas écrire leur nom...."

Signalons qu'en S.VR. l'infinitif négatif n'est guère employé. Le trait le plus spécifique de l'infinitif est son aptitude à constituer tel quel une base verbale lorsque sa propre base est monosyllabique; les bases concernées sont : -nywa "boire"

(1) Ad: ku-to-ku-fanya.

-la "manger", -fa "mourir, -ja "venir"; -na "donner" -wa "être". Avec le dissyllabique -enda "aller" et isha "finir" le maintien de ku- est facultatif.

Exemples :

(26) ni - na - kunya : "je bois" u-ta-kula : "tu mangeras"
tu - na - kwenda ou tu-na-enda : "nous partons"

2. Lexicologie

Sur le plan lexicologique le nom infinitif peut assumer, comme tout nom, le terme complété ou complétant dans le syntagme complétif, le terme qualifié dans le syntagme qualificatif et le terme spécifié dans le syntagme spécificatif (cf. Pronoms)

(27) Complété : ku - pika ku-a mpishi ku-baya
le - cuisiner/celui-de/cuisinier/mauvais
"le cuisinier cuisine mal"

(28) Complétant : ma-ji i-a ku-shindiza : "inondation"
eaux/ celles-de/ forcer (Madan: p. 422)

(29) Spécifié : ku-soma ku-ote ku-na-katazwa
le- lire/celui de tout/il-p-interdit
"toute lecture est interdite"

3. Syntaxe

3.1. Similitudes nominales : hypothèses

Comme un nom l'infinitif régit un schème d'accord et semble assumer également les fonctions imparties au nom (sauf celle de circonstant) c'est-à-dire sujet, objet, et prédicat dans

un énoncé nominal de type prédicatif.

3.1.1. Fonction sujet

(r : référent p : prédicat verbal)

(30) ku-zugumza ku-na-karibisha watu
n- discuter r- p--rapprocher gens
"la discussion rapproche les êtres"

Avec un verbe impersonnel (neutre) le N.Inf. est également sujet

(31) inapaswa ku-zurura : "il faut flâner"

3.1.2. Fonction objet

La fonction objet semble pouvoir être mise en évidence :

-/ par la permutation :

(32) ku-nywa (pombe) ku-na-sema ku-lewa
boire (bière) r- p-dire être saoûl
"boire implique être saoûl"

(33) ku-lewa ku-na-sema ku-nywa
être saoûl r- p- dire boire
"être saoûl implique boire"

-/ par la pronominalisation de l'infinitif :

Ce procédé s'effectue par l'infixation du pronom objet infixé en accord avec l'infinitif

(34) wa-na-sikia ku-gombana ku-ao ?
ils-p-entendre/le-se quereller/celui-de eux
"les entendent-ils se quereller ?"

(35) ndi-o wa-na-ku-sikia : "si, il les entendent"
c'est cela/ils-p-le-entendre

-/ par la commutation avec un nom

(36) wa-na-sikia ma-qomvi i-ao : "ils entendent leurs querelles ?"
ils-p-entendre/querelles/celles de eux

L'infinitif en fonction objet peut être préposé au prédicat verbal. Il est dans ce cas généralement repris par le pronom objet infixé : -ku-

(37) ku-imba, a-na-ku-penda sana : "chanter, il aime bien ça"
chanter,il-p- le-aimer beaucoup

3.1.3. Fonction prédicative nominale

(38) kusema si kutenda "dire n'est pas faire"

N.Inf. P N.Inf.
S P

3.1.4. Problématique

En lexicologie; le N.Inf assume, nous l'avons dit, le terme complétant

(39) tu-li-fik-i-a wakati wa kuvuna
nous sommes arrivés/ temps / celui de/ le recolter

Or si, kuvuna admet une expansion, par exemple mpunga la conclusion logique est d'interpréter kuvuna mpunga en Nom + Nom c'est-à-dire comme une forme de syntagme complétif à détermination médiate.

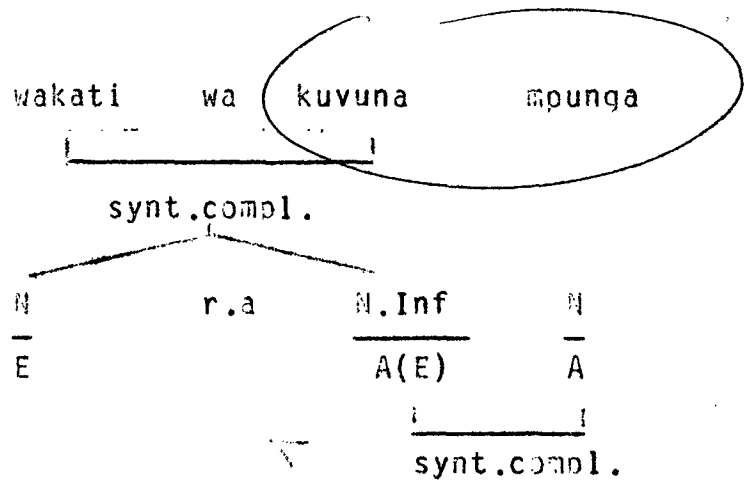
BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES

translation
of [illegible]

– interpret

Le schéma serait :

(40) tu-lifikia wakati wa kuvuna mpunga



Ainsi deux syntagmes complétifs à structure différente se succèderaient et le complétant du premier deviendrait le complété du second. Cette interprétation n'est pas très convaincante et ne tient pas devant les exemples suivants :

(41) tu-li-fikia wakatiwakuvuna mpunga shamba-ni

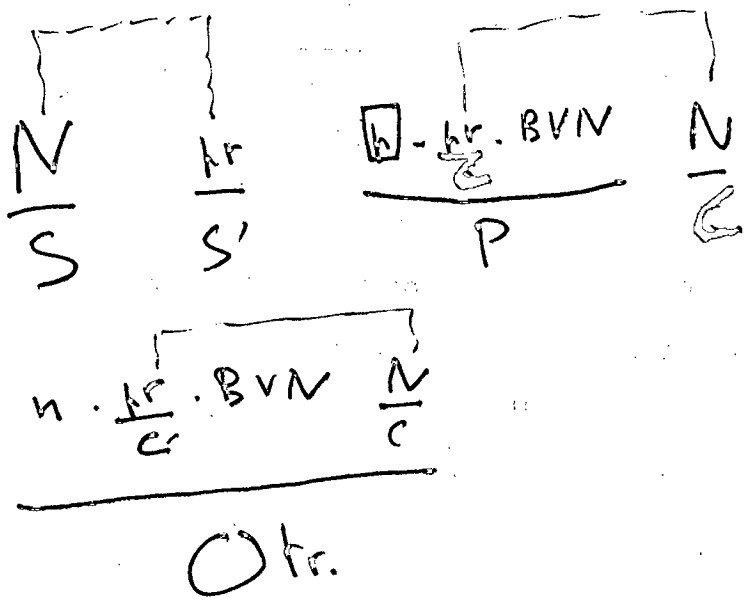
shamba-ni étant un nom locatif, faut-il alors supposer que trois syntagmes complétifs se succèdent ? Et dans l'exemple :

(42) lazima ku-weka mboga meza-ni
nécessité/le-mettre/legumes/table - sur
"il faut mettre les légumes sur la table"

Aurait-on donc quatre noms qui se suivent sans prédicat ? L'interprétation de l'infinitif en tant que nom ne va pas donc sans problèmes. Qu'en est-il du domaine verbal ?

3.2. Similitudes verbales : hypothèses

Comme le verbe, l'infinitif admet un préfixe objet, avons-nous dit, l'infixe réfléchi et commute également avec un , tout comme il commute avec un nom.


N/S
λr/S'
h - λr/2 . BVN
P
N/C
n . λr/C . BVN
N/C
Otr.

(43) ni-li-mw-omba ndugu yangu | a-ni-nunulie saa
je-p-lui-demander/frère/celui de moi/il-me-achète montre
"j'ai demandé à mon frère (qu'il) m'achète une montre"

(44) nilimwomba ndugu yangu | kuninunulia saa
(de) m'acheter une montre

Il remplace aussi un verbe dans des situations, telles les recommandations par exemple, qui sont générales et qui s'adressent à personne et à tout le monde en même temps, là où le verbe serait trop injonctif.

(45) ku-ingia ku-nakatazwa : "il est interdit d'entrer"
entrer n- est interdit

(46) m-si-ingie ! : "n'entrez pas"

3.3. Vérifications

3.3.1. fonction sujet : elle se vérifie sans aucun problème

3.3.2. fonction objet

En fait malgré l'accord en classe et les fonctions nominales de l'infinitif il n'y a pas correspondance absolue entre les fonctions assumées par le nom et celles assumées par l'infinitif. Ainsi par exemple pour la fonction objet, la commutation n'est possible qu'avec certains

-/ Possible :

(47) Nom : u-na-penda ndizi : "tu aimes les bananes"
tu-p-aimer bananes

(48) Inf : u-na-penda kutembea : "tu aimes (te) promener"

(49) -/ Impossible dans : anafanya kazi
il fait travail

(50) wanaona ndege
ils voient/oiseaux

En fait la commutation n'est possible qu'avec très peu de bases telles : -penda "aimer, vouloir", -taka "vouloir, être sur le point de...", -endelea "continuer ..." etc...

Mais même quand la commutation est effectuée, on ne peut dire qu'il y a correspondance exacte des fonctions.

(51) Nom : tu-na-taka pombe : "nous voulons de la bière"

(52) Inf: tu-na-taka kwenda : "nous voulons partir"

La correspondance se vérifie d'autant moins que la polysémie de certains verbes creuse l'écart. Ainsi -taka signifie "vouloir" et "être sur le point de" et dans l'exemple (51), c'est le premier sens qui est véhiculé et en (52) ce sont les deux sens.

Ainsi, bien que l'infinitif commute avec un nom en fonction objet, il serait donc erroné de conclure qu'il est aussi en fonction objet du moins dans les exemples ci-dessus. Ceci est encore plus manifeste avec un pronom infixé

(53) Nom : m-na-li-ona tawi : "vous la voyez, la branche"
vous-p-la-voir/branche

(54) Inf.: m-na-li-ona kuanguka : "vous la voyez tomber"

En (53) tawi est objet mais l'infinitif en (54) ne l'est pas.

3.3. Fonction prédicat (verbal)

Les exemples ci-dessus révèlent que l'infinitif

hybride
prédicatoïde

prédicatoïde : est un pis-aller
Terme taxinomique
négatif du fonctionnalisme

a un comportement particulier vis à vis du nexus. Mais les exemples (40), (41) - (42) montrent aussi qu'il entretient avec les noms suivants des rapports similaires à ceux des expansions objet et circonstant au prédicat verbal, mais ce n'est pas un verbe. (cf. schema du constituant verbal p. 74).

4. Perspectives

4.1. Catégorie à part ?

Qu'est-il alors ? Pour ce qui est de la catégorie, faut-il le considérer comme une unité significative particulière représentant une classe à part dinstincte des verbes et des noms et des autres catégories ?

L'accord en classe le rapprochant du nom, la fonction de prédicat le rapprochant du verbe, ainsi que l'infixation de l'objet, qui, du même coup, l'éloigne du nom, mais l'absence de prédicatif verbal, l'éloigne aussi du verbe, l'infixation du morphème de négation, sa participation à la morphologie de certains verbes; tous ces éléments semblent corroborer cette hypothèse.

4.2. Constituant hybride ?

Ou bien faut-il le considérer comme un constituant hybride verbo-nominal ? Ou encore une base verbale nominalisée par un préfixe ku- qui serait un morphème à double statut : nominal et typique de l'infinitif verbal ?

4.3. Prédicatoïde ?

Quant à la fonction, Martinet (1), considérant que l'infinitif est un déterminant du prédicat, lui attribue celle de prédicatoïde.

Exemple :

(55) je le vois venir (p. 207) vois : prédicat, le : objet, venir : prédicatoïde.

Assez bizarrement l'infinitif français a un fonctionnement syntaxique similaire, sous certains aspects à celui du swahili. Ainsi l'exemple ci-dessus (55) peut être rapproché de l'exemple (54) du swahili.

L'infinitif est aussi prédicatoïde vis à vis de ses expansions, exemples :

(56) Il aime bien lire le journal au lit le matin

Cet exemple est similaire à l'exemple ci-dessous :

(57) a-na-penda kusoma gazeti kitanda-ni
il-p-aimer lire journal lit au

Constituant à part, hybride ou base nominalisée ou prédicatoïde : toutes ces interprétations ne sont pas convaincantes car elles sont contraires à "la règle fondamentale de la Systématique de toute langue, à savoir que tout énoncé repose sur des schèmes d'organisation des constituants, c'est-à-dire sur des principes règlant les relations syntagmatiques et l'appartenance des unités à une taxinomie différenciée " (2).

---

(1) Martinet : grammaire fonctionnelle du français 1979 p.113
(2) M. HOUIS p.13 dans son étude ronéotypée : La relation de détermination en syntagmes et composés nominaux - Juin 1981

5. Solution préconisée

5.1. Constituant nominal

La solution que nous préconisons est la suivante. Malgré ses particularités, l'infinitif doit être considéré comme un constituant nominal et plus particulièrement comme une sous-classe, très spécifique, du nom. Nous privilégions ainsi le schème d'accord par rapport au reste. La dénomination de nom infinitif prend alors toute sa valeur.

5.2. Fonction prédicative verbale

Quant à sa fonction, c'est un prédicat. Comment alors concevoir qu'un nominal assume une fonction prédicative verbale sans être verbe ?

5.3. Notion de translation

La solution se trouve dans la notion de translation de Lucien Tesnière (1) dont s'inspire M. HOUIS (2) en l'adaptant à l'étude du participe en peul, et que nous appliquons également au nom infinitif en swahili. Ainsi on peut s'inspirer du passage d'une classe à une autre semblable à celui de l'adjectif au nom (transfert), et même le passage d'une fonction syntaxique à une autre.

Dans les exemples vus il faut distinguer deux cas : celui où l'infinitif suit seulement verbe et celui où il suit un autre verbe mais accompagné d'autres constituants.

---

(1) Lucien Tesnières : Eléments de syntaxe structurale p. 364 (Klincksiek, 1959)

(2) Article 1981.(page précédente)

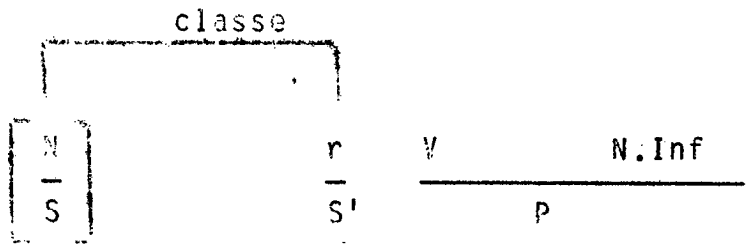
5.4. Verbe + infinitif

Nous avons vu (p. 101, 102) qu'il était difficile d'attribuer la fonction objet à l'infinitif. En effet quand celui-ci suit un verbe, il est incohérent de l'interpréter comme une fonction primaire. Nous proposons deux solutions similaires, soit l'infinitif est associé au verbe et forme avec lui un prédicat complexe, soit il constitue un prédicat juxtaposé.

5.4.1. Première interprétation : P

(58) l'homme il veut cuisiner

mtu a- nataka kupika



5.4.2. Seconde interprétation : P + P'

(59) mtu a- nataka kupika

S S' P P'

5.5. Verbe + infinitif + expansions

L'infinitif suivi d'expansions révèle une translation d'une structure d'énoncé Ꝑ - (O) - (C) laquelle assume toute entière, la fonction S (sujet) ou X (expansion) dans un énoncé verbal. Les relations syntaxiques du N.Inf. à NO et NC sont

celles d'un énoncé;pourtant il n'y a pas d'énoncé, mais translation d'une structure d'énoncé et le nom infinitif au sein de cette structure translatée assume la fonction de prédicat translaté (Pt).

5.5.1. Fonction N.S.; nominale sujet

(60) "coudre les habits à la maison me plait" F

coudre habits maison-à n-p-me-plaire

kushona nguo nyumba-ni ku-na-ni-pendeza

$$\left\{\begin{array}{l} \underline{\text{N.Inf.}} \\ \underline{\text{Pt}} \end{array}\right. \quad \begin{array}{c} (\underline{\text{N}}) \\ (\underline{\text{O}}) \end{array} \quad \left.\begin{array}{c} (\underline{\text{N}}) \\ (\underline{\text{C}}) \end{array}\right\} \qquad \begin{array}{c} \text{r - V} \\ \underline{\quad\quad} \\ \text{S'} \quad \text{P} \end{array}$$

$$\underline{\qquad\qquad\qquad\qquad\qquad\qquad\qquad\qquad}$$

S

5.5.2. Fonction NX : expansion primaire

mama a- nakusudia kukaribisha marafiki nyumba-ni F

maman elle-p-a intention inviter amis maison-à

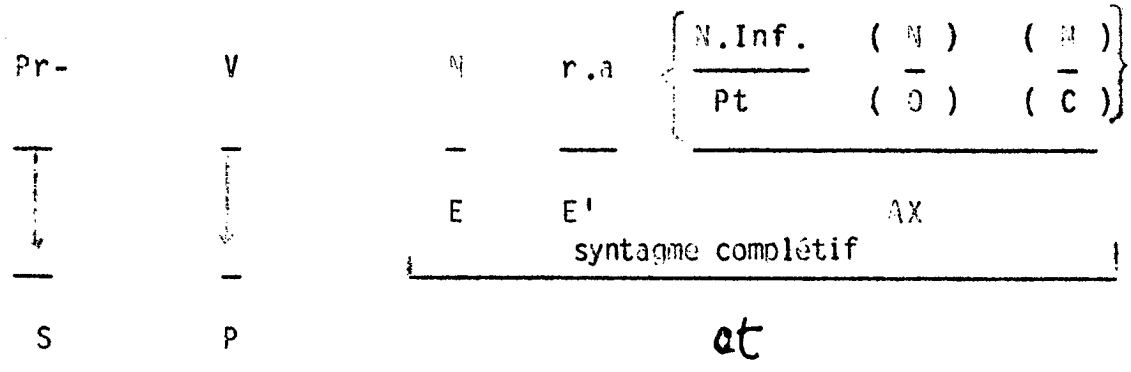
$$\begin{array}{ccc} \underline{\text{N}} & \underline{\text{r-}} & \underline{\text{V}} \\ \text{S} & \text{S'} & \text{P} \end{array} \qquad \left\{\begin{array}{l} \underline{\text{N. Inf}} \\ \underline{\text{Pt}} \end{array}\right. \quad \begin{array}{c} (\underline{\text{N}}) \\ (\underline{\text{O}}) \end{array} \quad \left.\begin{array}{c} (\underline{\text{N}}) \\ (\underline{\text{C}}) \end{array}\right\}$$

$$\underline{\qquad\qquad\qquad\qquad\qquad\qquad\qquad\qquad}$$

X

5.5.3. Fonction NX : expansion secondaire

tu - lifikia wakati wa kuvuna mpunga shamba-ni
nous sommes arrivés/temps celui de/récolter/riz /champ-au



Ainsi (NO) et (NC) sont des expansions annexes par rapport au N.Inf. Toutefois leurs relations syntaxiques avec ce dernier ne s'expliquent pas dans le cadre d'un syntagme complétif (à structure immédiate) mais dans celui d'un énoncé verbal par rapport à un prédicat translaté.

Toute la structure est, elle-même, une expansion en fonction de complétant dont le complété est wakati. Le tout, complété (E) et complétant (A) constituant un syntagme complétif, qui est lui même une expansion primaire (circonst.) par rapport au nexus (S + P).

II/ SWAHILI VEHICULAIRE et PIDGINISE

Les caractéristiques générales du S.N. - S.VR. s'appliquent également au nom en S.V. - S.P. avec toutefois une

Phénomène analogue en
lingala — d'un pronom |e|
présumance
en swahili |i|

pauvreté de noms à base verbo-nominale et un emploi moins fréquent de noms à lexème verbo-nominal que ceux à lexème nominal.

A/ TAXINOMIE

Mais la grande différence réside dans la taxinomie et surtout dans le système d'accord. Le tableau des nominatifs et référents est le suivant.

1. Tableau: nominatifs et référents

Classes	Nominatifs	Référents
1	mu	u[1] - a
2	ba	ba
3	mu	i
4	mi	i
5	ji	i
6	ma	i
7	ki	i[1], -ki
8	bi	bi - i
9	n	i
10	n	i
14	bu	i
15	ku	i
16	pa	i - pa
17	ku	i - ku
18	mu	i - mu

Tableau 3

[1] référent du pronom

2. Illustration du tableau

	Nominatifs		Référents	
Classe	Nom	Adjectif	Pronom	Verbe
1	mu-toto	mu-kubwa	u-le	a-nacheza
	enfant	grand	celui-là	il - joue
2	ba-toto	ba-kubwa	ba-le	ba-nacheza
3	mu-lango	mu-nene	i-ote	i-navunjika
	porte	grosse	toute	elle-se casse
4	mi-lango	mi-ingi	i-ote	i-navunjika
5	ji-ino	Ø -ingine	i-enyewe	i-naharibika
	dent	autre	elle-même	elle-s'endom-mage
6	ma-shule	ma-ingi	i-le	i-naharibika
	écoles	beaucoup	celles-là	elles-s'endom-magent
7	ki-kombe	ki-kubwa	i-le	ki-lianguka
	tasse	grande	celle-là	elle-est tombée
8	bi-kombe	bi-kubwa	bi-ote	bi-lianguka
9	inchi	m-chafu	i-le	i-najengwa
	pays	sale	celui-là	il-est cons-truit
10	inchi	m-chafu	i-le	i-najengwa
14	bu-longo	i-ekunda	i-ote	i-tatoka
	terre	rouge	toute	elle-partira
15	ku-lala	ki-dogo		i-naisha
	dormir	petit(un peu)		il-est fini

Classe	Nom	Adjectif	Pronom	Verbe
16	pa-hali	pa-zuri	pa-le	pa-likuwa pori
	endroit	beau	celui-là	il était forêt
17	ku soko	mu-kubwa	ku-le	ku-ko muhindi
	au marché	grand	celui-là	il y a maïs
13	mu nyumba	mu-zuri	i-ote	ha-mu-na fasi
	dans maison	belle	toute	il n'y a pas de place

Tableau 4

3. Genres ou strates

Le schéma des strates complémentaires du S.V.-S.P. est semblable à celui du S.N. et S.VR.

La classe 14 remplace la classe 11/14 du S.N. - S.VR., qui était elle même une fusion des cl.11 et 14 du bantu dans lequel la cl. 14 n'a pas de correspondant pluriel. La classe 17 apparait alors qu'en S.N. elle était confondue avec la classe 15. Le schéma des strates en S.V. et S.P. revêt la configuration suivante.

n	r			n	r
{mu}	{u}	{a}	1 ---- I ---- 2	{ba}	{ba}
{mu}	{i}		3 ---- II ---- 4	{mu}	{i}
{ji}	{i}		5 ---- III ---- 6	{ma}	{i}
{ki}	{ki}		7 ---- IV ---- 8	{bi}	{bi}
{n}	{i}		9 ---- V ---- 10	{n}	{i}
{bu}	{i}		14 ---- VI ----		

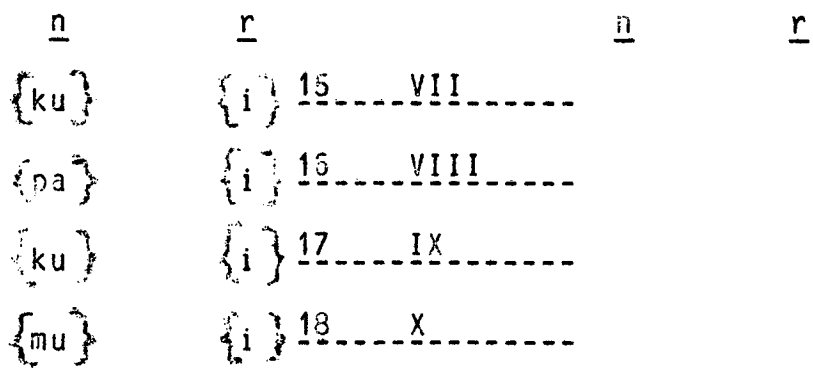


Schéma 7

Les noms en S.V. se subdivisent donc en dix strates complémentaires dont cinq sont binaires et cinq unitaires.

B/ ANALYSE DES TABLEAUX

1. Configuration

Dans le tableau 4, de manière à faire figurer nominatifs et référents côte à côte, les constituants apparaissent dans une syntaxe quelque peu figée, car en S.V. - S.P. comme en S.VR. d'ailleurs, le pronom est pré-posé au nom alors qu'en S.N. il est presque toujours post-posé (cf. Les pronoms). Mais l'ordre peut varier en fonction du nombre de déterminants du nom dans la phrase.

Ce tableau 4 représente la compétence générale de tous les locuteurs et ne reflète tel quel la performance d'aucun locuteur en particulier. En effet dans ce tableau ont été regroupés les accords attestés dans le corpus par les différents locuteurs. Il reflète une moyenne. Malgré cela il révèle des nominatifs adjectivaux différents des nominatifs nominaux, ce qui

excepté la classe 1, n'est pas le cas en S.N. - S.VR. Pour les classes 7, 8, 15, 17, 18 du tableau 3, le nominatif le plus fréquemment utilisé précède l'autre.

Le tableau 4, apparait bien ordonné et les schèmes d'accords bien structurés. En réalité le système est bouleversé et l'analyse du syntagme complétif et qualificatif étudiera les boulversements affectant les nominatifs alors que celle des pronoms mettra à jour ceux affectant les référents.

2. Les locatifs

L'emploi de noms suffixés du dérivatif locatif -ni est assez rare en S.V. et il n'est jamais attesté en fonction sujet. Il est remplacé presque toujours en fonction circonstant et toujours en fonction sujet par cl.17 ku + nom, plus rarement par cl.18 mu + nom et encore plus rarement par pa + nom.

(62) ninaenda ku soko : "je vais au marché

(63) mu nyumba ha-ku-na kitu : "dans la maison il n' y a rien"
dans/maison/ neg-ku-avec/chose

(64) weka sahani pa meza
mets assiettes sur table
"mets les assiettes sur la table"

Ces nominatifs fonctionnent dans le discours comme des prépositions et il est rare que l'accord se fasse. Quant il est attesté c'est uniquement avec -na "avec" et à la forme négative (cf tableau 4). En fait, que le nominatif soit ku-, pa- ou mu- c'est le référent ku- qui est utilisé dans un prédicat

négatif figé : ha-ku-na généralement suivi d'un nom alors que pa- apparait dans le même contexte négatif figé mais sans nom post-posé. Le locatif mu + nom est peu usité, il est le plus souvent remplacé par ndani ya + nom "à l'intérieur de.."

(65) Question : bwana i-ko ku nyumba ?
Monsieur il-là à maison
"Monsieur est à la maison ?"

(66) Réponse : ha-ku-na mtu "il n'y a personne
pas-r-avec personne
ou ha-pa-na "non
neg-r-avec.

Hapana est en fait lexicalisé et signifie "non".

3. Non-coïncidence de strates

Par ailleurs il n'y a pas toujours coïndence entre les strates du S.V. - S.P. et celles du S.N. - S.VR.

En effet des noms qui appartiennent à certaines classes en S.N. relèvent d'autres classes en S.V. - S.P.

Exemples :

N O M S	S.N. - S. V R		S.V. - S.P.	
	strate	classes	strate	classes
nyumba "maison"	V	9 - 10	III	5 - 6
bàrabara "route"	V	9 - 10	III	5 - 6
lugha "langue"	V	9 - 10	III	5 - 6
fujo "desordre"	V	9 - 10	III	5 - 6
birauli "verre"	V	9 - 10	IV	7 - 8
etc.....				

Ainsi, ce sont les noms appartenant essentiellement à la strate V (cl.9 - 10) du S.VR. qui passent en S.V. à la strate III (5-6). Ceci s'explique par le fait que les classes 9 - 10 ont même nominatif et que les locuteurs du S.V., ne pouvant recourir aux accords pour distinguer le singulier du pluriel, puisqu'ils ne les respectent que rarement surtout ceux des classes 9 - 10, attribuent donc à la classe 10 le nominatif de classe 6 ma-

4. Divers

Le cas complexe des noms vus en 2, p. 81 se retrouve en S.V. mais avec moins d'acuité à cause de peu de rigueur dans les accords.

Quant aux valeurs dérivatives elles sont rares et le seul dérivatif relevé est ka- diminutif employé uniquement avec les lexèmes adjectivaux.

(67) kazi ka-dogo : "un tout petit travail"
travail der.petit

Le contenu sémantique des classes est identique à celui de S.N. - S.VR. L'infinitif, lui, connaissant très peu l'accord en classe est surtout employé en fonction prédicat et très rarement en fonction sujet. Son fonctionnement comme nominal et ses rapports avec le nom sont par conséquent, difficiles à établir en S.V.

Enfin le S.V. se différencie du S.P. par l'existence de quelques schèmes d'accords sporadiques, totalement absents en S.P.

CHAPITRE II

LE SYNTAGME COMPLETIF

I/ SWAHILI NORMATIF ET VERNACULAIRE

A/ GENERALITES

B/ LE COMPLETE EST PRESENT

1. Le complétant est un nom

1.1. Nom au pluriel

1.2. Nom avec dérivatifs
- 1.2.1. ki- diminutif
- 1.2.2. ki- manière
- 1.2.3. ji- dérivatif augmentatif

1.3. Nom avec suffixe locatif -ni

1.4. Nom patronyme ou toponyme

1.5. Nom interrogatif
- 1.5.1. animé
- 1.5.2. inanimé

2. Le complétant est un qualificatif

2.1. Un adjectif

2.2. Un participe

3. Le complétant est un pronom

3.1. Démonstratif
- 3.1.1. Proche : hv + r
- 3.1.2. Eloigné : -le
- 3.1.3. Référentiel : hv + r + o
- 3.1.4. Locatif

3.2. Appropriatif

3.3. Interrogatif locatif

4. Le complétant est un numéral

4.1. Un nombre

4.2.-ngapi

5. Le complétant est un nom infinitif

5.1. ku + thème

5.2. ku + base complexe

C/ LE COMPLETE EST SOUS-ENTENDU

1. Réponse à une question ou ellipse de E

2. Avec ku-, E toujours sous-entendu

3. E déjà mentionné

D/ DETERMINATION COMPLEXE

Remarques

E/ SYNTAGME COMPLETIF à COMPLETE INFINITIF

1. Schèmes

2. Restriction

3. Remarque

II/ SWAHILI VEHICULAIRE

1. Absence d'accord

2. Schèmes

3. Conséquences de l'absence d'accord

4. Accords intempestifs

III/ SWAHILI PIDGINISE

1. Caractéristiques

2. schèmes

IV/ CAS PARTICULIERS

A/ SWAHILI NORMATIF et VERNACULAIRE

1. Syntagmes particuliers
2. Remarque
3. Syntagmes figés
4. Point de vue diachronique comparatiste
5. Remarque
6. Noms pleins
7. Cas de peke
8. Fonction de circonstant
9. Syntagme complétif
10. Conclusion
    10.1 - 10.2 - 10.3. - 10.4 - 10.5

B/ SWAHILI VEHICULAIRE et PIDGINISE

1. Inventaire
2. Caractéristiques
    2.1. - 2.2. - 2.3. - 2.4. - 2.5 - 2.6

LE SYNTAGME COMPLETIF

I/ SWAHILI NORMATIF et VERNACULAIRE

A/ GENERALITES

(1) nililima shamba la mpunga
j'ai cultivé champ celui de riz
"j'ai cultivé le champ de riz"

Dans cet exemple le syntagme complétif est shamba la mpunga.
A première vue, il est formé de trois éléments : shamba et mpunga sont deux noms, reliés par la qui est d'une catégorie différente. la est composé de l + a (en fait {li + a}). a est un connectif, toujours présent et immuable. Par contre l peut devenir i ou z selon la classe du nom précédent. C'est un élément pronominal dénommé référent (r). Ainsi dans :

cl.10
(2) habari za leo
nouvelles / celles-de/ aujourd'hui

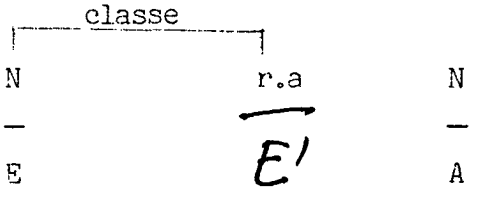
Le référent est z- ({zi}) en accord avec habari (cl.10)
Le premier nom du syntagme complétif est le déterminé. Le second est le déterminant. Comme le syntagme qualificatif est également un syntagme de détermination et pour distinguer le syntagme complétif de ce dernier, le déterminé est alors appelé complété et le déterminant complétant. Dès lors la définition du syntagme complétif est la suivante.

r. (a) Q auto
une Fonctions

Définition :

Le syntagme complétif est un syntagme de détermination dans lequel sont associés deux noms dont l'un, en expansion secondaire, est le complétant de l'autre qui est, le complété. Cette association s'effectue par l'intérmédiaire d'un élément central relateur composé d'un connectif -a et d'un référent en accord de classe avec le complété.

Ainsi, le schème du syntagme complétif à détermination médiate est le suivant :



: Le crochet horizontal indique un rapport de classe entre E et r.

N : nom

r : référent

a : connectif

E : complété

A : complétant

L'ordre complété - complétant E + A est pertinent.
En effet, l'ordre des éléments ne peut être boulversé sans aboutir soit à une aberration syntaxique et sémantique soit à un manquement aux accords de classe et souvent même aux deux ensemble ou soit à une transformation du contenu sémantique.

Ainsi l'énoncé suivant, replacé dans l'exemple (1),

(3) *Mpunga / la / shamba

Riz / celui-de/ champ

est inacceptable en swahili vernaculaire, non seulement sur le plan sémantique et syntaxique mais également sur le plan morphosyntaxique. Car même si l'ordre des constituants était acceptable le référent en accord de classe avec mpunga cl.3) serait w - ({ u }). Donc, dans cet exemple si l'ordre E + A était changé l'énoncé serait immanquablement rejeté.

cl.1

(4) msimamizi / wa / shamba

gardien / celui-de / champ

"le gardien du champ"

Si l'on intervertit les constituants sans modifier l'élément central on obtient :

cl.5

(5) shamba / * wa / msimamizi

champ / celui-de / gardien

"le champ du gardien"

Ce syntagme est acceptable sur le plan syntaxique et sémantique, mais pas sur le plan morpho-syntaxique.

En effet le référent en accord avec shamba (cl.5) est li ({ li }).

Mais il peut arriver que E et A aient le même référent et que, en les intervertissant le syntagme produit soit acceptable sur tous les plans. Seul, le contenu sémantique sera différent de celui du syntagme de départ.

cl.1

(6) mwalimu / wa / mtoto

maître / celui-de/ l'enfant

"le maître de l'enfant"

cl.1

(7) mtoto / wa / mwalimu

enfant / celui-de / maître

"l'enfant du maître"

Mwalimu et mtoto appartiennent tous les deux à la classe 1.
Et il semble qu'un syntagme complétif dans lequel l'ordre de E et A a été changé et qui cependant conserve le même référent, ne puisse engendrer un autre syntagme complétif qui soit acceptable que lorsque E et A appartiennent à la classe 1 et particulièrement lorsqu'un lien de parenté est exprimé.

Pour les autres cas, le syntagme obtenu peut s'avérer conforme à la syntaxe et aux règles d'accord mais douteux quant à son adéquation au génie de la langue. Ainsi les syntagmes :

cl.3

(8) mwaka / wa / mwanamke

l'année / celle-de / la femme

"l'année de la femme"

et

cl.1 cl.3

(9) mwanamke / wa / mwaka

la femme / celle-de / l'année

"la femme de l'année"

bien que corrects sur le plan grammatical et cohérents sur le plan sémantique ont embarrassé les locuteurs swahiliphones en vertu même de cette correction, et qui, sans les rejeter véritablement, les ont considérés comme bizarres et particuliers à un contexte bien spécifique. De toutes façons ils ne les emploieraient pas spontanément.

Dans l'analyse ci-dessous sont traités les différents constituants pouvant apparaître en position de complétant, le complété étant toujours un nom, pour simplifier l'analyse.

B/ LE COMPLETE EST PRESENT

1.- Le complétant est nom

(10) namba / ya / nyumba
numéro / celui-de / maison
"le numéro de la maison"

Ces noms sont des nominaux indépendants(NI)(1), qui ne peuvent recevoir plus de deux préfixes de classe sans modification de leur champ sémantique. Le corollaire en est qu'ils possèdent toutes les propriétés des noms et peuvent donc véhiculer la pluralité ou être affectés de dérivatifs nominaux.

1.1. Nom "au pluriel".

cl.10 cl.2
(11) shuhuli / za / watoto / wangu
problèmes/ ceux-de /enfants / ceux de moi
"les problèmes de mes enfants"

(1) Terminologie d'Alexandre, 1967, p.52 à 62

cl.2 Cl.6

(12) watoto / wa / magonjwa

enfants/ ceux-de / maladies

"les enfants malades"

1.2.Nom avec dérivatifs

1.2.1. ki- diminutif

cl.7

(13) wananchi / wa /kijiji

habitants / ceux-de / petite ville

"les habitants du village"

1.2.2. ki- : manière

Le complétant est parfois un lexème nominal affecté du préfixe ki- de la classe 7 indiquant la manière.

cl.1

(14) mgonjwa / wa / kishenzi

maladie / celle-de / autochtone, indigène

"maladie tropicale"

cl.8

(15) viazi / vya / kizungu

patates / celles-de / blanc, civilisé

"pommes de terre"

cl.9

(16) dini / ya / kiislam

religion / celle-de / islam

"la religion islamique"

La traduction est impuissante à exprimer le véritable contenu sémantique de kishenzi, kizungu, kiislam qui signifient littéralement "à la manière de", ou "de la façon de "indigène, blanc, islam". Ce contenu sémantique est peut être plus perceptible dans d'autres contextes.

cl.10

(17) nguo / za / kizungu (1)

habits / ceux-de / à la façon des européens

"habits à la mode européenne"

cl.3

(18) moyo / wa / kike

coeur / celui-de/ comme une femme

"tempérament féminin".

Comparons :

cl.9

(19) kazi / ya / shamba

travail / celui-de / champ

"travail du champ"

mais :

(20) kazi / ya / ki-shamba

travail / celui-de / à la manière champêtre

"travail champêtre"

Précédemment il a été déjà signalé que ki- fonctionnait également comme préfixe diminutif. Pour être renseigné sur la valeur de ki-, diminutif ou manière, il faut se référer au contexte qui peut s'avérer parfois insuffisant (2).

---

(1) Cité par Polomé, p.133, 1967.

(2) Cf. le svstème nominal.

1.2.3. ji- dérivatif augmentif

(21) a-na / miguu / ya / ji-tu

il-avec / jambes / celles-de / der.-homme

"il a des jambes de géant"

(22) wanakata / matawi / ya / ji-ti

ils coupent/branches / celles-de/der.-arbre

"ils coupent les branches du grand arbre"

1.3. Nom avec suffixe locatif -ni :

(23) maisha / ya / nyumba-ni

vie / celle-de / lieu-de maison

"la vie de la maison"

(24) mnafanya / kazi / ya / shamba-ni

vous faites/ travail / celui-de / lieu-de champ

"vous faites les travaux des champs"

1.4. Nom patronyme ou toponyme

Le complétant peut être un patronyme ou un toponyme.

cl.6

(25) mawazo / ya / Amani

pensées / celle-de / Amani

"les pensées d'Amani"

cl.6

(26) maisha / ya / Bujumbura

vie / celle-de / Bujumbura

"la vie à Bujumbura

cl.8

(27) viazi / vya / Ulaya

patates / celles-de / Europe

"les pommes de terre"

1.5. Nom interrogatif

Le complétant peut être un nom interrogatif (1)

1.5.1. animé :

cl.9

(28) ni / raketi / ya / nani ?

c'est/ raquette / celle-de / qui ?

"à qui est cette raquette ?"

cl.10

(29) ni /nguo / za / nani ?

c'est/habits / ceux-de / qui ?

"à qui sont ces habits ?"

cl.5

(30) ni /shamba / la / nani ?

c'est/ champ / celui-de / qui ?

"à qui est ce champ ? "

cl.1

(31) ni / mtoto / wa / nani ?

c'est/enfant / celui-de / qui ?

"à qui est cet enfant ?"

cl.2

(32) ni /wanawake / wa / nani ?

c'est/femmes / celles-de / qui ?

"à qui sont ces femmes ?"

cl.3

(33) ni /mtego / wa / nani ?

c'est/piège / celui-de / qui ?

"à qui est ce piège ?"

---

(1) Cf : explication dans l'analyse du système nominal et pronominal.

1.5.2. <u>inanimé</u>:

cl.4

(34) ni / mifuko / ya / nini ?

c'est / sacs / ceux-de / quoi ?

"ce sont des sacs de quoi ? "

cl.6

(35) ni / mawe / ya / nini ?

c'est / pierres / celles-de/ quoi ?

"à quoi servent ces pierres ? "

"que veux-tu faire de ces pierres ? "

cl.9

(36) ni / taa / ya / nini ?

c'est / lampe / celle-de/ quoi ?

"c'est le phare de quel véhicule ? "

Si en swahili normatif <u>nani</u> n'est pas affecté du nominatif <u>wa-</u> (cl.2),par contre il l'est souvent en swahili vernaculaire de Buyenzi. Certes <u>wanani</u> (cl.2) est moins fréquent que <u>nani</u>. (cl.1.a) (n : nominatif)

cl.10

(37) ni / kuku / za / wa-nani ?

c'est / poules / celles-de/n.-qui ?

"ce sont les poulets de qui (quelles personnes) ?"

"à qui sont ces poules ?"

cl.6

(38) ni / matofali / ya / wa-nani ?

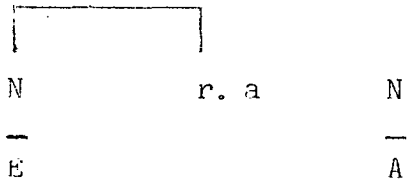
c'est/ briques / celles-de / n.-qui ?

"ce sont les briques de quelles personnes ?"

"à qui appartiennent ces briques ?"

confusion:
— terme fonctionnel.
— il faut "adjectif"
ou non adjectival

Ainsi lorsque le complétant est un nom, le schème, incluant les noms interrogatifs, les toponymes et les patronymes, est le suivant :



Schème 1

2. Le complétant est un qualificatif

Le complétant peut être un adjectif ou un participe

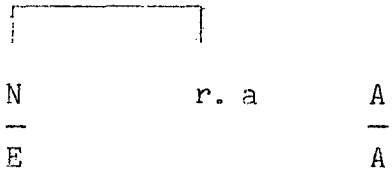
2.1. un adjectif

(39) ni / bei / ya / nyeupe : "c'est le prix du blanc"
c'est/ prix /celui-de/ blanc

-eupe "blanc" est affecté du nominatif de cl.9 /n-/ ce qui implique qu'il réfère à un qualifié de cl.9 mentionné auparavant par ex.: nguo "habit, tissu" et l'exemple précédent est la réponse à la question :

(40) ni / bei / ya / nguo / gani ? : "c'est le prix de quel tissu ?"
c'est/ prix/celui-de/ tissu /quel

Ainsi un adjectif peut assumer la fonction de complétant mais dans ce cas il réfère toujours à un signifié véhiculé par un qualifiant déjà mentionné ou sous-entendu

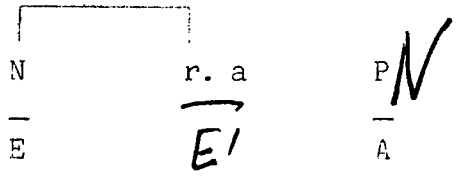


2.2. un participe

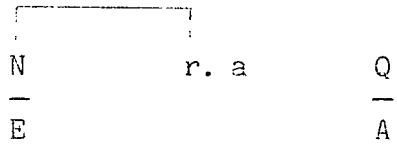
Le participe est un nom qui a la particularité d'assumer le terme qualifiant dans un syntagme qualificatif (1). Il assume également le terme complétant dans le syntagme complétif.

(41) neno / la / m-takatifu : "le message d'un saint"

parole / celle-de/ celui qui est pur.



Ainsi lorsque le complétant est un qualificatif, adjectif ou participe, le schème est :



Schème 2

Lorsque Q est un adjectif il implique nécessairement une référence à un qualifiant antérieur.

Lorsque Q est un participe cette référence est facultative.

---

(1) Cf : les participes dans l'étude du syntagme qualificatif.

3. Le complétant est un pronom

3.1. Démonstratif.

3.1.1. **proche**: h v + r

(42) ni / majani / ya / huu

c'est / feuilles / celles-de/ celui-ci

"ce sont les feuilles de celui-ci"

répond à la question :

(43) ni / majani / ya / mti / gani ?

c'est/feuilles /celles-de / arbre / quel ?

"ce sont les feuilles de quel arbre ?"

3.1.2. éloigné : -le

(44) ni / mwenzi / wa / yu-le

c'est/ camarade / celui-de/celui-là

"c'est le camarade de celui-là"

yu-le : pronom de classe 1 se réfère ici à une personne.

(45) ni / mlango / wa / kile

c'est/ porte / celle-de/ celle-là

"c'est la porte de celle_là"

ki-le : pronom de classe 7, se réfère à chumba "chambre".

Ce syntagme constitue la réponse à la question :

(46) ni / mlango / wa / chumba / gani ?

c'est / porte / celle-de/ chambre / quelle ?

"c'est la porte de quelle chambre ?"

3.1.3. référentiel : h v + r + o

(47) walikamata / mashoka / ya / hao

ils ont pris / les hâches / celles-de / ceux-ci

"ils ont pris les hâches de ces derriers".

-hao- se réfère à watu (cl.2) ({ ha-wa-o } → { hawo } → hao).

Les pronoms en général et les démonstratifs en particulier impliquent la mention antérieure d'un nom auxquels ils réfèrent.

Qu'en est il des démonstratifs locatifs ?

3.1.4./ locatif :

cl.2

(48) watu / wa / ha-pa (hv + r)

gens /ceux-de / ici

"les gens d'ici"

cl.9

(49) nyumba / ya / ku-le (r + le)

maison / celle-de / là-bas

"la maison de là-bas".

L'emploi de ces pronoms démonstratifs locatifs est particulier dans la mesure où, contrairement aux autres démonstratifs, ils ne réfèrent à aucun nom, effectivement présent ou mentionné.

Ainsi contrairement aux pronoms hapa "ici", kule "là-bas", mule "dedans", le pronom wale (wa-le cl.2) dans l'exemple suivant :

(50) nyumba / ya / wale

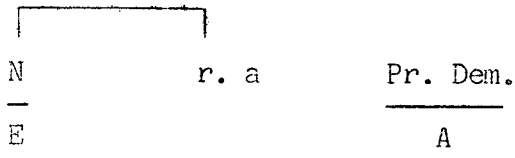
maison / celle-de/ ceux-ci

"la maison de ceux-ci"

implique une discontinuité syntaxique, c'est-à-dire qu'il réfère nécessairement à un nom qui est déjà apparu précédemment dans le contexte ou dans

une question.

Schème :



3.2. Appropriatif (1)

Le complétant est un pronom appropriatif

cl.15

(51) jina / langu / ni / François

nom /celui-de moi/c'est / François

cl.1

(52) mke / wako

épouse / celle-de toi

"ta femme".

cl.11

(53) upande / wao

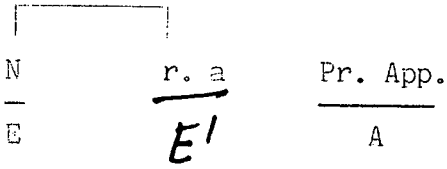
côté / celui-de eux

"de leur coté"

La base des pronoms -ngu, -ko, -o est préfixée du référent +a :

(51) {li + a} ⇒ la (52) u + a ⇒ wa (53) {u + a} ⇒ wa

Le schème est donc :



(1) voir plus loin le système des pronoms.

3.3. Intérrogatif locatif :

Le complétant peut être un pronom intérrogatif locatif.

cl.5

(54) ni / shamba / la / wapi ?

c'est / champ / celui-de / où ?

"c'est le champ situé où ?"

(55) ni / kiko / cha / wapi ?

c'est / pipe / celle-de / où ?

"d'où vient cette pipe ?"

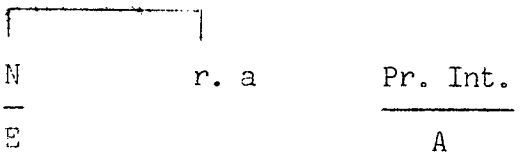
(56) ni / mpaka / wa / wapi ?

c'est / frontière/ celle-de / où ?

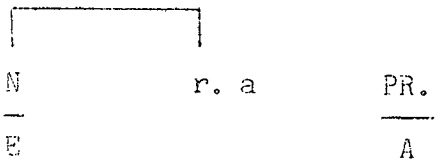
"c'est la frontière située où ?"

wapi < wa - pi ? (1)

Schème :



Le schème général de ces cas où le complétant est assuré par différents pronoms est le suivant :



Schème 3

(1) = voir dans les pronoms l'analyse de wapi.

4. Le complétant est un numéral.

4.1. un nombre (voir l'analyse des numéraux)

4.2. -ngapi (voir l'analyse des numéraux)

5. Le complétant est un nom infinitif.

Dans l'étude des noms, l'analyse a montré que le constituant syntaxique préfixé de la modalité nominale ku- (cl.15/17) est régi comme tout nom de la langue par un schème d'accord.

(57) ku-lala / kwa / zamu / kubaya
le-dormir / celui-de / sentinelle / mauvais
"il est mauvais que la sentinelle dorme".

(58) ku-andika / kwa / mtoto / ku-zuri
le-écrire / celui-de/enfant / bon
"que l'enfant écrive, c'est bien".

5.1. ku + thème.

(59) nilipata / namna / ya / kwenda
j'ai obtenu / moyen / celui-de / le-aller
"j'ai trouvé le moyen de m'en aller".

(60) unachagua / fasi / ya / kwanza
tu choisis / endroit/celui-de / le-commencer
"tu choisis la première place".

5.2. ku + base complexe.

(61) wakati / wa / kuafikiana (ku-afiki-an-a)
moment /celui-de/ le- s'accorder
"le moment de s'entendre".

(-an- : dérivatif réciproque)

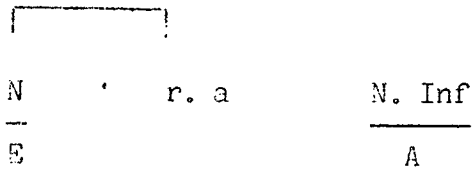
(62) bao / la / kuagulia (ku-ag-ul-i(l)-a)

planche/ celle-de / le-prédire

"la boule de cristal".

(-ul- : réversif, -i(l) : applicatif).

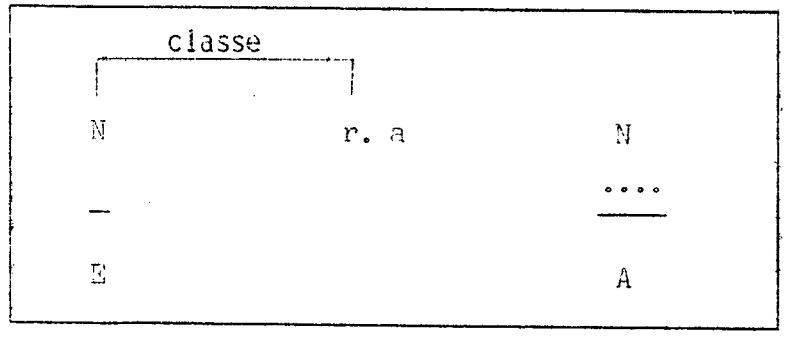
Ainsi le schème du syntagme complétif à complétant infinitif est le suivant :



schème 4

Tous les schèmes précédents ayant comme complétant un nom, un qualificatif, un pronom, un numéral ou un nom infinitif peuvent être regroupés en un seul schème.

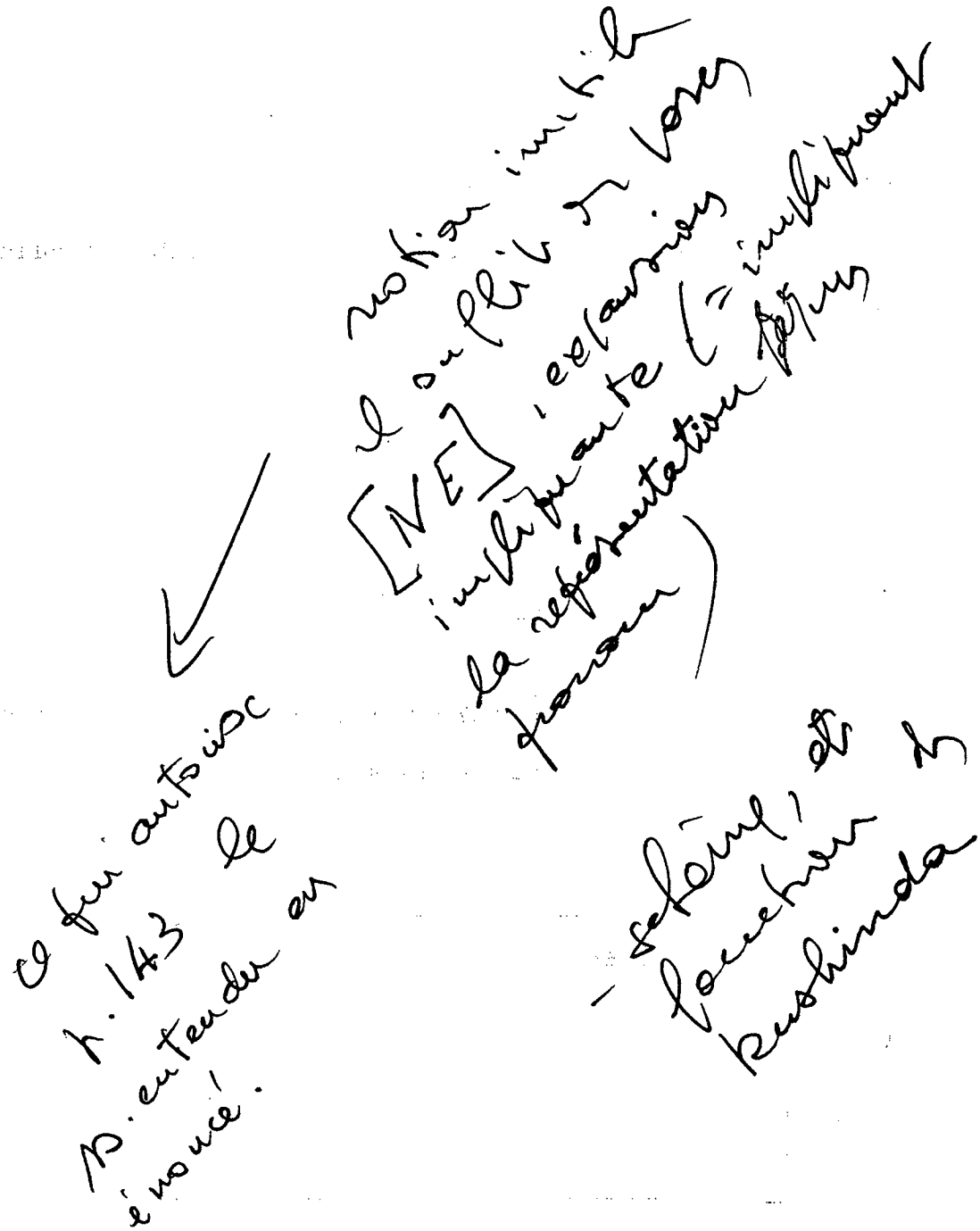
(A)



$\overset{N}{\cdots}$: Le pointillé indique une selection.

Ainsi tout élément nominal, peut occuper la place de $\overset{N}{\cdots}$, complétant.

Dès lors la définition proposée p. 123 peut être reprise et appliquée non plus aux noms seulement mais à la classe nominale toute entière.



notion inutile
il suffit de poser
[NE], expansion
implicante (= impliquant
la représentation [illegible]
[illegible])

ce qui autorise
p. 143 le
ss. entendu en
énoncé.

- schéma, et
fonction de
Kushinda

C/ LE COMPLETE EST SOUS-ENTENDU

1.- C'est souvent le cas de réponses à une question ou de l'ellipse de E.

(63) Question : una / madhumuni / gani ?
toi avec / intention / quelle ?
"quelle est ton intention ?"

(64) Réponse : ya / kuongeza / masomo
celle-de / continuer / l'école
"c'est poursuivre mes études".

(65) ni / samaki / nyingi / kushinda / za / hapa
c'est / poissons/ beaucoup / dépasser / ceux-de / ici
"il y a plus de poissons qu'ici".
Après kushinda, samaki est sous-entendu.

(66) Question : uliishia / ku / somo / la / ngapi ?
tu as laissé / à /classe /celle-de /combien ?
"en quelle classe as-tu quitté ?"

(67) Réponse : la / tano
celle-de / cinq
"en cinquième"

En l'absence du nom déterminé, c'est le pronom qui prend sa place et devient le complété : la tanu
E A

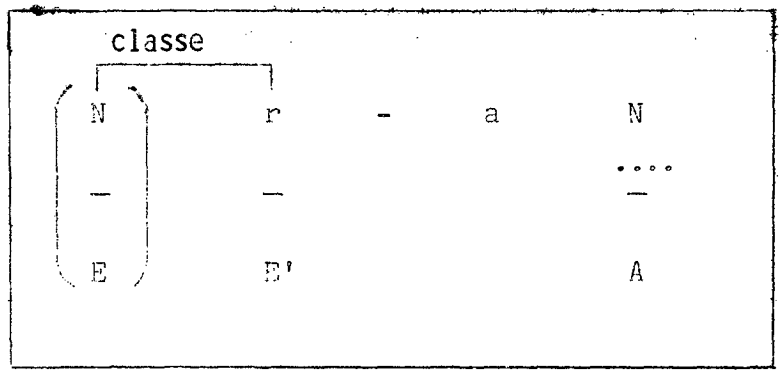
Il joue alors pleinement le rôle de référent.

Le schème est donc :

$$\frac{r - a}{E} \quad \frac{N}{A}$$

Dès lors le schème général du syntagme complétif est :

(B)



$\left(\frac{N}{E}\right)$ est une expansion implicante, c'est-à-dire qu'elle implique nécessairement un pronom. Elle peut donc disparaître sans invalider le schème. Dans ce cas E' devient E

2.- Avec le préfixe de classe ku- locatif le lieu est toujours sous-entendu.

(68) tunafika / kwetu

nous arrivons / (lieu) celui de nous

"nous arrivons chez nous"

(69) kwenda / kwa / Jumapili

On peut valablement supposer qu'un nom locatif suffixé de -ni du type nyumba-ni devait être présent formellement et il le demeure aujourd'hui dans l'esprit des locuteurs. Il est donc au sens propre "sous-entendu". Sur le plan synchronique on constate que la langue lexicalise les formes du type kwetu {(ku - a - itu)} , cf. exemple (68).

(70) kwangu / kuzuri {(ku + a + ngu)}

chez-moi/ beau loc. + a + ngu

"chez-moi c'est beau"

(71) Cf. Ashton p. 146 : desturi za kwetu

"les habitudes de chez nous"

Quand le complétant n'est pas un pronom appropriatif, kwa {ku-a} fonctionne comme une préposition.

(72) jana / mlipita / kwa / François ?

hier /vous êtes passé/chez/ François ?

"hier êtes-vous passé chez François ?"

3.- Dans un énoncé quand le complété a déjà été mentionné, il est souvent ellidé par la suite.

(73) maisha / ya / Kalemie / na / ya / hapa / Bujumbura

la vie / celle-de / Kalemie / et /celle-de/ ici / Bujumbura

(maisha est sous-entendu après na)

(74) dini / yenu / ya / Kiislam / kushinda / ya / wachristu

religion/celle de vous/celle de/ l'islam/dépasser/celle-de/chrétiens.

"votre religion est meilleure que celle des chrétiens".

(dini sous-entendu après kushinda)

Nous avons vu que dans ce cas là le référent jouait pleinement le rôle de pronom et qu'il devenait le complété.

D/ DETERMINATION COMPLEXE

Un énoncé peut comporter une suite de syntagmes complétifs :

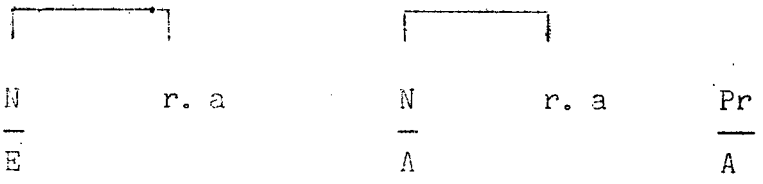
(75) shuhuli /za / watoto / wangu
problèmes/ceux-de / enfants / ceux de moi
"les problèmes que m'occasionnent mes enfants"

(76) mwanzo / wa / mwaka / wa / 1978
début / celui de/ année / celle de/ 1978
"le début de l'année 1978".

Syntaxiquement la langue admet une chaine infinie de syntagmes complétifs mais trois semble être le nombre maximum accepté et réalisé par les locuteurs.

(77) ni / chungu / cha / mbwa / wa / mtu / wa / kule
c'est/casserole /celle de/ chien/celui de/ homme /celui de/ là bas
"c'est la casserole du chien de l'homme de là bas".

Mais un enchainement de trois syntagmes complétifs est très rare. Les énoncés comportant deux syntagmes complétifs sont en revanche très fréquents. Dans ce cas la forme dominante, statistiquement, est celle du type :



Très souvent le pronom complétant est un pronom appropriatif.

(78) mwisho / wa / masomo / ya / -ko

fin /celle de / école /celle de/ toi

"la fin de tes études"

(79) kitabu / cha / baba / ya-ngu

livre / celui de/père / celui-de-moi

"le livre de mon père"

(80) viatu / ya / mtumishi / wa-ke

chaussures/celles-de/serviteur/celui-de lui

"les chaussures de son serviteur".

(81) watoto / wa / mbwa / wa / pale (Pronom démonstratif locatif)

bébés / ceux-de/ chien /celui-de/là-bas

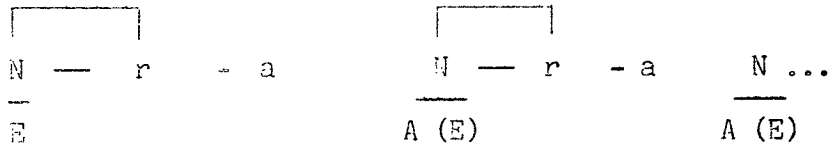
"les chiots de ce chien là-bas"

(82) ni / mtoto / wa / mke / wa / yu-le.

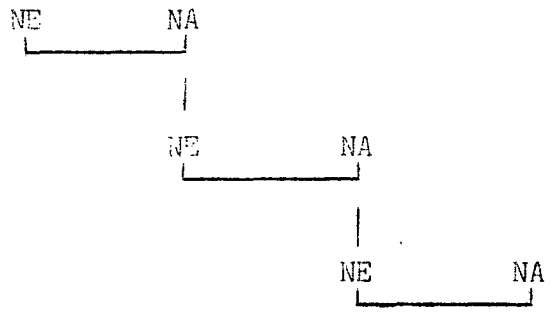
c'est / enfant /celui-de / épouse /celle-de/celui-là

Quelque soit sa composition, une suite de syntagmes complétifs est toujours décomposable et réductible à l'unité. Par le jeu de la succession, le NA (nominal complétant) devient le NE d'un autre NA qui est lui-même complété, etc.. Tout complétant est donc lui-même un complété virtuel.

Nous aurons donc le schème suivant :



Ainsi la relation binaire subsiste toujours. On peut la schématiser ainsi :



REMARQUES

Dans une suite de syntagmes complétifs, les schèmes montrent que le référent est toujours en accord de classe avec le NE qui le précède. Cette règle est générale et d'autant plus vérifiée quand les complétés appartiennent à des classes différentes.

(83) mchezo / wa / tennis / ya / Buja
jeu / celui de/ tennis / celui-de / Buja
"le jeu de tennis à Buja"

Les signifiants différents des deux pronoms d'accord nous renseignent sur les NE auxquels ils réfèrent.

Si les règles d'accord ont été respectées et que le pronom n'est pas en relation avec le nominal précédent, c'est que le complété a été ellidé et il faut remonter un peu plus loin dans l'énoncé pour rétablir la relation :

(84) ni / shamba / la / mpunga / la / kule
c'est / champ / celui de/ riz / celui de / là-bas
"c'est le champ de riz qui est là-bas".

la : est en accord avec shamba et non avec mpunga, sinon le référent serait w-a.

Mais quand les pronoms ont mêmes signifiants, il y a risque d'ambiguïté :

(85) Assertion : ni mbwa wa mtu

"c'est le chien de l'homme"

(86) Question : mtu gani ?

"quel homme ?"

(87) Réponse : mbwa / wa / mtu / wa / kishenzi

chien /celui de/homme /celui de/ autochtone.

En (87) il y a deux interprétations possibles, si (87) apparaît isolément.

a/ kishenzi est le complétant de mtu

b/ kishenzi est le complétant de mbwa

Avec (85) et (86) la situation sémiologique et le contexte lèvent l'ambiguïté. Alors que si (87) apparaît isolé, c'est-à-dire s'il constitue une affirmation et non une réponse à une question, l'intonation peut éventuellement s'avérer utile mais le doute subsistera néanmoins. Théoriquement les groupes toniques seront différents selon le complété visé :

groupe tonique (a) mbwa / wa mtu wa kishenzi

c'est l'homme qui est autochtone

groupe tonique (b) mbwa wa mtu / wa kishenzi

c'est le chien qui est autochtone

avec (b) nous retrouvons le cas de la p. 139

En fait selon le complété concerné ce syntagme dérive de deux groupes de deux syntagmes de base différents :

(a) Le complété est mtu

./ mbwa / wa / mtu
chien/celui-de/homme

et

./ mtu / wa / kishenzi
homme /celui-de/ à la façon indigène.

} => mbwa wa mtu wa kishenzi

(b) Le complété est mbwa

./ mbwa / wa / mtu
chien /celui-de/homme

et

./ mbwa / wa / kishenzi
chien/ celui-de/ à la façon indigène

=⇒ mbwa wa mtu wa kishenzi.

Joan Maw (1) cite également un exemple du même type :

(88) mguu / wa / mbele / wa / ng'ombe
pied / celui-de/devant /celui-de/la vache
"le membre antérieur de la vache".

Cet exemple ne laisse place à aucune ambiguïté.

En effet le référent W -(a) est en rapport de classe avec mguu et non mbele, auquel cas le référent serait Y-(a).

Les deux syntagmes de base sont :

./ mguu wa mbele
./ mguu wa n'gombe

T --→ mguu / wa / mbele / wa / ng'ombe
pied /celui-de/devant /celui-de/vache

Ainsi après effacement de mguu on obtient le syntagme transformé (T).

Mais l'exemple ci-dessous ne présente pas la même clarté :

(89) mguu / wa / ng'ombe / wa / mbele
pied /celui-de/ vache / ? de / devant
"le membre de la vache, /celui-de /devant"
/celle-de /

La vache (ng'ombe) étant généralement personnalisée chez les Africains et encore bien plus chez les Burundais, pays de la "vache et du tambour", ng'ombe prend le référent de la classe 1 (humains), W-(a). Or comme le référent de mguu "pied" est également W-(a) il y a donc ambiguïté et le syntagme précédent

(1) 1969 p.80

peut être le résultat de deux groupes de deux syntagmes différents :

(a) mguu est le complété

./ mguu wa ng'ombe
./ mguu wa mbele

T → mguu / wa /ng'ombe / wa / mbele
pied /celui-de/vache /celui-de /devant
"le membre antérieur de la vache".

Ici mguu est effacé.

(b) ng'ombe est le complété

./ mguu wa ng'ombe
./ ng'ombe wa mbele

T → mguu wa ng'ombe wa mbele
"le membre de la vache de devant"

Après effacement de ng'ombe on obtient (T)

En cas de doute, c'est toujours cette dernière interprétation qui prévaudra. Comme dans notre exemple précédent on aura deux groupes toniques:

a) mguu wa ng'ombe / wa mbele (mguu complété)

b) mguu / wa ng'ombe wa mbele (ng'ombe complété)

E/ SYNTAGME COMPLETIF A COMPLETE INFINITIF

Comme avec les autres complétés, la détermination est médiate.

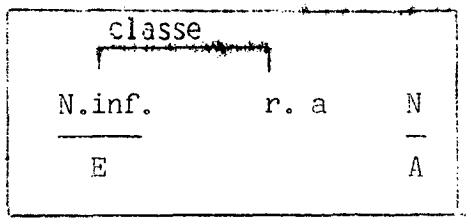
(90) kufika / kwa / raïs / ni / karibu
le-arriver / celui-de/chef /c'est / près
"la venue du Président est proche"

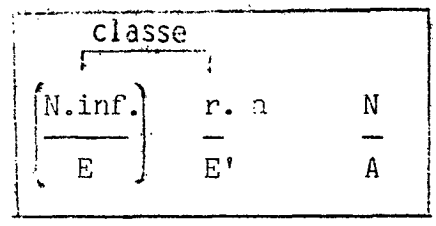
(91) kuzungumza / kwa / majumbe / kulikuwa / kufupi
le-discuter /celui-de/ chefs / a été / court
"la discussion entre les chefs fut brève"

Donc la structure est identique à celle du syntagme complétif où le complété est un nom. Le schème est donc le même que le schème A p. 136 et B p. 138 , à savoir :

1/ Schèmes :

(C)





(D)

2/ Restrictions

Les restrictions portant sur le NA (nom complétant) sont plus importantes lorsque le NE est un nom infinitif que lorsqu'il est un nom. Ainsi il est impossible d'avoir un numéral en NA, sauf si le nom qualifié par le numéral est déjà mentionné et donc sous-entendu.

(92) Assertion : kufika / kwa / watu / kumi
le-arriver/celui-de/ hommes / dix
"l'arrivée de dix hommes".

(93) Question : kufika / kwa / wa-ngapi ?
le-arriver/celui-de / combien ?
"l'arrivée de combien d'hommes ?"

(94) Réponse : kufika / kwa / kumi
le-arriver / celui-de / dix
"celle de dix hommes"

Dans les exemples (93) et (94) les numéraux -ngapi et kumi ne sont pas en relation directe avec le N.inf. mais avec watu qui lui, est en relation directe avec le N.inf. Le nominatif wa- en est d'ailleurs l'indice.

L'exemple (94) illustre bien le schème D c'est-à-dire que kufika peut être omis. Quoique dans ce cas le nom qualifié est presque nécessairement réintroduit et la réponse la plus spontanée sera :

kwa / watu / kumi

celui-de/ hommes / dix

Quoiqu'il en soit un nom infinitif ne peut jamais être quantifié. Mais le schème D (omission du N.inf) est mieux illustré par l'exemple ci-dessous.

95) Assertion : kukimbia / kwa / Kakule / ni / ku-epesi

le-courir / celui-de / Kakule / est / rapide

"la course de Kakule est rapide"

(96) Question : kwa / nani ?

celui-de/ qui ?

(97) Réponse : kwa / Kakule

celui-de/Kakule

"celle de Kakule"

La détermination médiate avec le N.inf comme NE exclut comme complétant tout nom locatif affecté du suffixe -ni (ex : shambani "lieu de champ" nyumbani "lieu de maison" etc.), tout pronom locatif (ex : wapi "où", hapa "ici, kule "là-bas" etc...) et la plupart des noms exprimant une localisation ou une proximité : ex : juu "dessus", chini "dessous", mbele "devant" nyuma "derrière", karibu "proche". Le seul cas où des noms de lieu tels que nyumba "maison", shamba "champ" sont acceptés en NE c'est lorsque le nom infinitif est affecté du dérivatif passif : w

(98) kusafishwa / kwa / nyumba

le-être lavé / celui-de / maison

"le nettoyage de la maison"

(99) kulimwa / kwa / shamba

le être cultivé/celui-de/champ

"la culture du champ"

Ces deux derniers exemples seraient irrecevables si NA était : nyumbani, shambani, wapi, hapa, kule, juu, chini, etc.

Ainsi, le critère de compatibilité sémiotique est déterminant.

Pour cette même raison un autre nom infinitif ne peut occuper la fonction complétant.

3. Remarque

Il est un type de syntagme très particulier qui présente une analogie structurelle avec le syntagme complétif.

(100) ninaenda / zangu

je m'en vais/celui-de moi

"je m'en vais"

(101) wamekwenda / zao

ils sont partis/ celui-de eux

"ils sont partis"

Si l'on interprétait ces syntagmes comme des syntagmes complétifs on aurait un verbe comme complété, ce qui serait en contradiction avec la définition proposée du syntagme complétif mettant en relation des nominaux uniquement.

On peut donc supposer un complété nominal, njia "chemin, chemins" sous entendu entre le verbe et le pronom.

On aurait alors :

(102) nenda / (njia) / zako

vas /(chemins) / ceux de toi

"vas ton chemin" "vas-t-en"

analogis. aus Einfalg
/ Na / d / Ga /

La particularité de ce syntagme est d'être composé d'un verbe, toujours le même dont la base est : enda, qui se conjugue à toutes les personnes, et à tous les temps, et d'un pronom à préfixe stéréotypé {zi} .

Bien que ce type de syntagme ne soit pas particulièrement littéraire, il n'en demeure pas moins assez rare dans la conversation courante. J. Maw l'a également relevé dans son corpus d'enregistrement (1969 p. 35)

(103) alipoondoka yeye akaenda zake mpaka nyumbani
quand elle quitta/elle/elle partit/celui/jusqu'à/lieude d'elle maison
"quand elle quitta, elle, elle s'en alla jusqu'à la maison"

II/ SWAHILI VEHICULAIRE

1. Absence d'accord

En swahili véhiculaire le syntagme complétif fait l'objet de la même analyse qu'en S.N. ou en S.VR. Il comporte les mêmes rubriques et les mêmes schèmes. La seule différence majeure réside dans l'absence d'accord de classe entre NE et le référent qui est toujours celui de la classe 9 : {i} .

L'élément relateur tend alors vers une fixation et une synthétisation et devient invariable : ya pour

toutes les classes. ({ i + a ==⇒ ya }). Il conserve, cependant, sa fonction pronominale.

(104) iko kitu ya nani ?
c'est/ chose/ de/ qui ?
"à qui est cette chose ?"

(105) réponse : ya bwana
celle du/ patron
"c'est au patron"

2. Schèmes

Les schèmes correspondant aux schèmes du S.VR sont les suivants :

(A') | N/E | ya | N/A |

| (N/E) | ya/E' | N/A | (B')

L'absence de pointillé indique qu'il n'y a pas d'accord de classe entre NE et ya.

3. Conséquences de l'absence d'accord

Les conséquences de l'uniformisation du classificateur sont nombreuses.

La principale, en référence à la remarque faite p. 142, est que les risques d'ambiguité par rapport au S.VR. sont accrus, aussi bien sur le plan morphologique et syntaxique que sémantique. (cf. exemple p. 144). La seconde est que, conséquemment à l'absence d'accord l'occurence du syntagme

complétif de structure médiate à complété infinitif (schème C,D) est extrêmement rare et ce schème ne fait pas partie du swahili véhiculaire.

4. Accords intempestifs

Il faut néanmoins signaler quelques accords de classe intempestifs qui apparaissent chez certains locuteurs mais avec certains noms seulement. Ainsi pour ce qui est des classes 4, 6 et 9, bien que les signifiants des pronoms référents en S.N. soient identiques à ceux généralement employés pour toutes les classes en S.V. { l + a ===> ya} on peut néanmoins supposer que cette "coïncidence" est fortuite et qu'elle ne témoigne pas d'une maîtrise des règles d'accord.

On en a en effet confirmation lorsque les signifiants sont différents. Ainsi on a pu remarquer que quelques noms des classes 5 { ji .... zi} et 10 {n .... zi} et seulement ces classes, régissaient un schème d'accord conforme au SN, que le complétant soit un nom ou un pronom.

Exemples de cl.5

(106) jina / lako / nani
nom / celui de toi/ qui
"quel est ton nom"

(107) uko / mu / somo / la / ngapi ?
tu-là/dans/ classe/ celle-de / combien ?
"en quelle classe es-tu ?"

(108) niko / mu / somo / la / tano
je-là/ dans / classe / celle de/ cinq

(109) jina / langu / ni / François
nom / celui de moi/ c'est/ François

mais on trouve simultanément :

(110) jina / yake ===⇒ S.N. jina lake
nom / celui de lui

(111) jina / yetu ===⇒ S.N. jina letu
nom / celui de nous

Somo et jina sont les noms qui reviennent le plus fréquemment, lors d'un accord de classe réalisé. Ce qui ne signifie pas qu'ils apparaissent, en S.V. exclusivement avec le classificateur habituel du S.N. Certains locuteurs disant jina lako et d'autres jina yako et un même locuteur peut passer de l'un à l'autre. Il en est de même pour somo.

Exemples de cl.10

(112) faranga/ za / kubapeloka / (batoto)
argent / ceux de / les -emmener/(enfants)

(113) lugha / za / Zaïre
langues / celle du/ Zaïre

(114) rafiki zako : "tes amis"

(115) nguo za bibi : "les vêtements de la femme"

(116) fasi za kucheza ": "endroits pour danser"

Pour la cl.10 également, quelques locuteurs seulement appliquent les règles d'accord et les énoncés ainsi produits ont un trait acroletal, parmi tout un ensemble mésolectal.

Peut être faut-il considérer ces formes acrolectales comme des reminiscences erratiques de S.N. Néanmoins elles apparaissent comme des formations figées car on ne les retrouve pas avec tous les noms de la classe 5 et 10 mais seulement avec certains, peu nombreux dont ceux déjà mentionnés ci-dessus et ce, souvent chez un même locuteur qui ne les construit pas véritablement. Ce même locuteur peut d'ailleurs tantôt faire l'accord, et tantôt le négliger.

Quant à la classe 8 (vi- en S.N. et bi- en S.V.) l'accord apparaît seulement quand le complétant est un pronom appropriatif et ceci d'une façon non systématique.
Lorsque le complétant est un nom l'accord ne se fait généralement pas.

Noms

(117) bitu / ya / nyumba
choses / de / maison

(118) biazi / ya / kishenzi
patates / de / indigène

(119) biyumba / ya / hapa
maisons / de / ici

Pronoms

(120) bitunga / byangu bi-a-ngu
oignons / de moi

(121) biberiti / byako bi-a-ko
allumettes/ de toi

(122) biyumba / byenu bi-a-inu
maisons / de vous

III/ SWAHILI PIDGINISE

1) Caractéristiques

En swahili pidginisé on retrouve les mêmes caractéristiques que le S.V. C'est-à-dire principalement absence d'accord de classe, absence d'un éventuel syntagme complétif à complété infinitif à détermination médiate et emploi quasi généralisé du nom infinitif avec hapana pour exprimer une interdiction, là où le S.VR. emploierait l'impératif négatif ou un nom infinitif avec schème d'accord et là où le S.V. emploierait une formule impersonnelle.

Exemples :

S.V.R

(123) kuvuta sigareti kunakatazwa
le fumer/ cigarettes/ est interdit

(124) msivute sigareti
ne fumez pas/cigarettes

S.V.

(125) inakatazwa kuvuta sigareti
il est interdit/ fumer/ cigarettes

S.P.

(126) hapana kuvuta sigareti
pas / fumer / cigarettes

En S.P., on trouve parfois même l'adjectif en fonction de complétant.

(127) nyumba ya muzuri : "une jolie maison"
maison de jolie

Certes ce type de syntagme n'est pas généralisé en S.P. mais il apparaît souvent. La production d'un tel énoncé est explicable par le fait que la dérivation nominale en S.P. est très peu productive et presque inéxistante, c'est la raison pour laquelle l'adjectif remplace le nom dérivé.
S.P. : muzuri SV2 : u-zuri.

2. Schèmes

Les schèmes en S.P. sont donc les suivants :

(A'') $\frac{N}{E}$ ya $\frac{N}{A}$ $\left[\frac{N}{E}\right]$ ya $\frac{N}{E'}$ $\frac{N}{A}$ (B'')

(E) $\left[\frac{N}{E}\right]$ ya $\frac{E'}{}$ $\frac{ADJ.}{A}$

Contrairement au S.V., le S.P. ne connaît pas d'accord de classe, même accidentels ou erratiques. De plus le NE (nom complété) est presque toujours repris dans les réponses. A cet égard le schème B'' sera moins fréquent que son pendant en swahili véhiculaire (schème B' p. 150)
De même le schème E est peu fréquent et sera le plus souvent remplacé par un syntagme qualificatif.

IV/ C A S P A R T I C U L I E R S

A/ SWAHILI NORMATIF et VERNACULAIRE

1. Syntagmes particuliers

Signalons le cas particulier des syntagmes suivants :

1. kwa ajili ya : "pour, en faveur de"
2. baada ya ... : "après"
3. chini ya ... : "dessous, au dessous de ..."
4. kwa habari ya : "à propos de ..."
5. juu ya ...: "sur, au dessus de ..."
6. kabla ya...: "avant..."
7. karibu /$^{ya}_{na}$ ....: "près de..."
8. kati ya ...
   katikati ya ...: "au milieu de ..."
9. kiasi ya ...: "environ..."
10. mbele ya : "avant, devant"
11. ndani ya ...: "dans"
12. nje ya ...: "à l'extérieur de..."
13. nyuma ya ...: "derrière, après"
14. kwa sababu ya ...: "à cause de..."
15. zaidi ya...: "plus de..."

Exemples :

(128) mtoto alikula kwa ajili ya wazazi wake
enfant/ a mangé /pour/ raison/celle de/parents/ceux de lui
"l'enfant a mangé par égard pour ses parents"

(129) baada ya kula tutapumzika
moment ultérieur/celuide / le manger/nous nous reposerons
"après le repas nous nous reposerons"

(130) niliweka viatu chini ya kitanda
j'ai mis /chaussures/sol/celuide/ lit
"j'ai mis les chaussures au dessous du lit"

(131) kwa habari ya jambo lile sijui
pour /nouvelle/celle de/affaire/celle-là/j'ignore
"pour ce qui concerne cette affaire, je n'en sais rien"

(132) unapanda juu ya nyumba
tu montes/ dessus/ celui de/maison
"tu montes tout en haut de la maison"

juu ya... est souvent employé en swahili vernaculaire comme synonyme de kwa sababu ya...."à cause de...."

(132') mlitoka juu ya mvua
vous êtes partis/raison/celle de/pluie
"vous êtes partis à cause de la pluie"

(133) walifika mjini kabla ya saa sita
ils sont arrivés / au village / moment antérieur/ celui de/ heure/ six
"ils sont arrivés au village avant midi (voir système horaire)

(133) walifika kabla yenu

ils sont arrivés/ moment antérieur/celui de vous

"ils sont arrivés avant vous"

(134) ninakaa karibu ya marafiki yangu

j'habite/proximité/celle de/ amis /ceux-de moi

"j'habite près de mes amis"

(135) tunalima katikati ya shamba

nous cultivons / milieu / celui de/ champ

"nous cultivons en plein champ"

(136) tunapata kiasi ya mifuko kumi na mbili

nous obtenons/quantité/celle de/paniers/dix/et/deux

"nous obtenons environ douze paniers"

(137) mtasimama mbele ya pipa (S.VR.)

vous vous arrêterez/l'avant/celui de/tonneau

"vous vous arrêterez devant le tonneau"

(138) mbwa analala ndani ya nyumba

chien/ dort / intérieur/ celui de/ maison

"le chien dort dans la maison"

(139) kama jua linachomoza tunasali nje ya msikiti

quand/ soleil/ perce / nous prions /exté-/ celui/ mosquée
rieur de

"quand le soleil point nous prions à l'extérieur de la mosquée"

(140) ninajificha nyama ya nyumba

je me cache / arrière/ celui de / maison

(141) una-pita nyuma yao : "tu passes après eux"

tu passes / derrière/ celui d'eux

(141) walikufa kwa sababu ya ugonjwa

ils sont morts /pour / raison/ celle de/ maladie

"ils sont morts à cause de la maladie"

(142) nikasoma zaidi ya miaka mitano

j'ai étudié/ supplément/ celui de/année/ cinq

"j'ai étudié plus de cinq années"

Ces syntagmes sont particuliers dans la mesure où ils fonctionnent comme des syntagmes prépositionnels mais sont structurés comme un syntagme complétif dans lequel le complété est un nom, non intégré dans un système de nominatifs ou dans un schème d'accord et auquel correspond donc un référent fixe : {i} . Tous les noms complétés de ces syntagmes appartiennent donc à la classe 9. Si le sens le permet, certains de ces noms admettent un pronom appropriatif comme complétant.

(143) walikufa kwa ajili yetu (< {i - a - itu})

ils sont morts/pour / cause/ celle de nous

"ils sont morts pour nous"

(144) chini ya-ngu : "au dessous de moi..."

(145) kwa habari ya-ngu : "pour ce qui me concerne..."

(146) baada yaké, plus connu sous sa forme amalgamée baadaye ne signifie pas "après lui" mais "après cela"

(147) juu yao : "au dessus d'eux"

(148) karibu yenu : "près de vous"

(149) mbele yetu : "avant nous" "devant nous"

(150) sababu yako : "à cause de toi"

(151) kati yenu : "parmi vous"

Plans lumineux

- Mouvement
- Couleur
- Rencontres

Mais en swahili normatif ki de kiasi est considéré comme le préfixe de classe 7 ce qui explique dans l'exemple ci-dessus : kiasi ch-a-ngu (< { ki-a-ngu })et non pas kiasi yangu ({ i-a-ngu }) comme ce serait le cas en swahili vernaculaire. Ces conceptions morphologiques différentes expliquent que kiasi s'intègre dans un syntagme de type prépositionnel avec ya en swahili vernaculaire mais non en swahili normatif.

3. Syntagmes figés

Structurellement ya se décompose en { i } + { a }, c'est-à-dire, préfixe de classe 9 + a, il fonctionne comme un tout amalgamé et constitue avec certains noms, signalés précédemment,un syntagme figé de type prépositionnel. Ainsi, par exemple,chini est structurellement analysable en chi + suffixe locatif -ni. Habituellement l'accord avec la classe locative est pa comme dans le syntagme mahali pa "au lieu de", mais avec chini "au dessous", le swahili emploie ya (chini ya). Ce qui prouve d'une part que le nom (chini) est perçu comme un tout independant des éléments qui le constituent et d'autre part que ya est également considéré comme un élément figé. L'ensemble (nom + ya) est donc à fortiori perçu comme un syntagme figé et fonctionne comme tel.
Le même raisonnement vaut pour ndani "dans" et ndani ya "dans". Chini est le locatif de nchi "sol, terre" et donc "pays, terre", composé lui-même du préfixe n- et du lexème

-chi. Le locatif de nchi devrait être *nchi-ni. Or le préfixe n- n'apparait jamais devant les lexèmes dissyllabiques ou polysyllabiques dont l'initiale est entre autres /C/. C'est le cas du lexème locatif dissyllabique chini.

4. Point de vue diachronique comparatiste

Sur le plan diachronique comparatiste, chini serait selon Guthrie (1) à rapprocher du proto-bantu *ci, classe 9 qui signifiait "sol" et qui par extension a signifié "pays". Dans plusieurs langues le préfixe de classe 16 précède -nci, (pa-nci) signifiant "au sol" puis "sous" pour désigner par la suite une localisation très générale. Le swahili n'emploie pas pour ce cas, le préfixe pa- mais utilise le suffixe -ni issu de -INE apparu à l'est probablement à l'ère bantu. Ainsi, assez paradoxalement, le rôle de -ni suffixe, est pris en compte pour les règles d'apparition d'un nominatif n- mais pas pour ce qui concerne les règles d'accord du nom locatif.

Ndani fait également l'objet d'une analyse proche de celle de chini. Ndani est structurellement composé de nda + suffixe locatif ni. Nda est un archaisme de classe 9 qui signifiait "entrailles, sein". En proto-bantu *da (cl.9) signifie "abdomen, dedans". Il est intéressant de noter que pour Guthrie (2) ndani est un nom de classe (9), 18 (mu-), et qu'en cela il justifie notre position selon laquelle chini et ndani sont des noms.

(1) 1970, vol 3 p. 99
(2) 1970, vol 3, p. 127

Ndani comme chini est composé d'un monème nda (cl.9) non usité aujourd'hui et d'un suffixe -ni qui fait de ce constituant un nom locatif de classe 18 (accord en mu-), or il n'est plus perçu comme tel et forme un constituant figé pouvant être éventuellement suivi de ya. Comme pour chini, la fonction locative de -ni n'est plus considérée et l'accord se fait selon la classe du constituant sans -ni : nda (cl.9) et nchi (cl.9) dont le référent est { i }, pour les deux.

Juu est également un nom de classe 9a, pour Guthrie figurant dans la série comparative c.s 959 (p. 264, vol 3) *jùdù signifiant "sommet, ciel".

De même, kati est pour Guthrie un nom de classe 9 de la série comparative s.c 1019 *kàti cl.9 signifiant "dedans".

Nje est également de cl.9 proto-bantu *jé cl.9 signifiant "extérieur".

Pour le reste, baada, zaidi, kabla, ce sont des constituants qui même si dans leur origine arabe, n'étaient pas des noms, ont été intégrés à la cl.9 en swahili et conserve dans cette langue le comportement particulier, commun aux autres noms bantu mentionnés.

3. Remarque :

Parmi tous les syntagmes, kwa habari ya... "à propos de..." appartient au swahili normatif et pas au swahili vernaculaire qui utilise seulement kwa "pour" (kwa jambo lile "pour cette affaire"). Par contre kiasi ya... "environ" relève du swahili vernaculaire et non du swahili

normatif qui utilise karibu ya ou karibu na...

3. Noms pleins

Certains de ces noms complétés fonctionnent par ailleurs pleinement comme des noms, dans d'autres contextes et peuvent donc être sujet, objet et commander un schème d'accord caractérisant la classe 10 (le pendant pluriel de la classe 9). C'est le cas de habari, karibu, sababu, mbele.

cl.9
(158) habari inatoka kwa fulani
nouvelle/ sort / chez/ un tel
"la nouvelle vient de chez un tel"

cl.10
(159) habari zililetwa ni mbaya
nouvelles/ elles ont été apportées /c'est/mauvaises
"les nouvelles qu'on a annoncées sont mauvaises"

cl.10
(160) niambie habari zao
dis-moi / nouvelles/ celles-de-eux
"donne moi de leurs nouvelles"

cl.10
(161) watu hawa karibu zangu
personnes/celles-ci/proches/ceux-de-moi
"ces personnes sont des parents à moi"

cl.9
(162) sababu ilionisukuma kuiba
raison/ elle m'a poussé /voler
"la raison qui m'a poussé à voler"

cl.10

(163) sababu zilizonisukuma kuiba ni nyingi

raisons/ elles m'ont poussé/voler / c'est/ beaucoup

"les raisons qui m'ont poussé à voler sont nombreuses"

cl.9

(164) alikaa mbele ya waalimu

il s'est assis/devant/celui-de/professeurs

"il s'est assis en face des professeurs"

cl.10

(165) alikaa mbele za waalimu

il s'est assis/devants / ceux de/ professeurs

"il s'est assis en face des professeurs"

Mbele et nyuma peuvent comme tout nom, assumer la fonction objet, dans des emplois stéréotypés, ou proverbiaux.

(166) huna mbele wala nyuma (cf.Madan)

tu n'as pas/devant/ni/derrière

"tu n'as rien, ni devant ni derrière"

'tu n'as aucune ressource" c'est-à-dire "tu n'as aucune économie (nyuma "derrière") et tu n'as aucun projet (mbele "devant") pour gagner de l'argent"

Mbele appartient donc à la classe 9 (singulier) et 10 (pluriel) (cf.exemples ci-dessus). En outre mbele constitue l'équivalent pluriel (cl.10) de uwele ou ubele (cl. 11/14) qui existe dans certains dialectes et qui signifie "poitrine".

Par ailleurs sur le plan sémantique mbele comme nyuma ont un signifié spatio-temporel, alors que celui de baada "après" et kabla "avant", est uniquement temporel.

En swahili normatif mbele admet le suffixe locatif -ni.

(167) tunaweka akiba ya mbeleni
nous mettons / provisions/celle-de/lieu-de-devant
"nous mettons de coté pour le futur"

Dans certaines expressions du swahili normatif karibu peut également être affecté du suffixe locatif -ni. De même que mbele "avant, devant" et nyuma "derrière, après", karibu réfère au temps et à l'espace.

(168) mlikuja karibu
vous êtes/proche et venus
"vous vous êtes approchés"

(169) mlikuja karibu
vous êtes /proche venus
"vous êtes venus récemment"

Mais quand le signifié est temporel c'est karibuni qui est employé de préférence, karibuni devient ainsi un locatif temporel.

(170) mlikuja karibuni hivi
vous êtes venus / lieu de proche / celui ainsi
"vous êtes venus récemment"

karibu et mbele sont les seuls monèmes acceptant le suffixe locatif -ni.

7. Cas de peke

A ces cas particuliers vient également s'ajouter le monème peke exprimant la singularité, l'unicité, la solitude ou l'insolite.

Peke est toujours déterminé par un pronom appropriatif préfixé du classificateur pronominal fixe : { i } , jamais par un autre nominal.

(171) watakuja peke yao : "ils viendront seuls" ou
"ils viendront eux-mêmes"

(172) ulikwenda peke yako : "tu es parti tout seul"

(173) mimi peke yangu : "moi seul "moi-même"

Ashton (p.57) donne un exemple où peke ya s'applique aux inanimés.

(174) kisu peke yake : "le couteau seulement"

(175) visu peke yake : "les couteaux seulement"

(176) nguo hii ni ya peke yake
habit/celui de/c'est/de /unicité/ celle de lui
"cet habit est unique en son genre" (Madan p. 371)

En S.W., cette structure s'appliquant aux inanimés est reconnue comme grammaticalement correcte, mais n'est jamais employée.

Peke à l'instar des autres noms est apte à assumer le terme complétant. C'est dans cette seule fonction qu'il apparait sans ya, légèrement transformé, (avec l'addition d'un [e] final).

(177) mtu wa pekee : "un homme solitaire"
homme/celui de/solitude

8. Fonction de circonstant

Comme il a été signalé plus haut les noms en question apparaissent aussi sans ya et assument la fonction de circonstant non marqué.

(178) walitoka chini

ils sont partis/ dessous, en bas, sol

"ils sont descendus"

(179) mlipanda juu

vous êtes montés/ dessus, en haut, sommet

"vous êtes montés (en haut)"

(180) tulifika karibu

nous sommes arrivés/près, proche

"nous nous sommes approchés"

(181) alikaa katikati

il est resté / milieu

"il s'est assis au milieu"

(182) ulipita mbele

tu es passé / devant, avant

"tu es passé devant"

(183) niliingia ndani

je suis entré / dedans, intérieur

"je suis entré à l'intérieur"

(184) ulitoka nje

tu es sorti / dehors, extérieur

"tu es sorti à l'extérieur"

(185) alijificha nyuma

il s'est caché/ derrière, arrière

"il s'est caché derrière"

(186) tunanunua zaïdi : "nous en achetons plus"

nous achetons / plus

9. Syntagme complétif

En outre, excenté ajili, habari et sababu qui, comme cela a été mentionné possèdent toutes les caractéristiques fonctionnelles du nom, et qui pour des raisons de compatibilité sémiotique ne peuvent être complétants, les autres monèmes assument malgré leur fonctionnement nominal lacunaire, le terme complétant dans le syntagme complétif :

(187) dakika ya baadaye : "la minute d'après"
minute/ celle de/ après

(188) jirani wa chini : "le voisin de dessous"
voisin / celui de/ en bas

(189) jirani wa juu :"le voisin de dessus"
voisin/ celui de/ sommet

(190) fasi ya karibu : "un endroit proche"
lieu/ celui de/ proche

(191) shamba la katikati : "le champ du milieu"
champ / celui de/ milieu

(192) mtu wa kiasi : "un homme modéré"
homme/ celui de/mesure

(193) mjakazi wa mbele : "l'esclave de devant"
esclave / celle de / devant

mjakazi "esclave feminin"

(194) ukuta wa ndani : "le mur intérieur"
mur / celui de/ intérieur

(195) upande wa nje : "le coté extérieur"
coté / celui de/extérieur

(196) kitabu cha zaïdi : "un livre de plus"
livre / celui de/supplément

(197) mtu wa kiasi (swahili normatif)
homme/celui de/mesure
"une personne modérée"

10. Conclusion

10.1. Tous ces noms mentionnés précédemment ont en commun un comportement syntaxique et morphosyntaxique particulier. La majorité d'entre eux n'assument pas la fonction sujet et objet mais assument la fonction de circonstant non marqué. Dans un syntagme complétif ils peuvent assumer les termes complété ou complétant. Sur le plan syntaxique excepté habari "nouvelles", karibu "parents", sababu "cause, raison", ils ne sont pas déterminables, et accompagnés de ya ils font fonction de syntagmes prépositionnels.

10.2. Le circonstant est souvent un syntagme complétif dans lequel ces noms assument le terme complété.

(198) nilikwenda ndani ya nyumba :
"je suis allé à l'intérieur de la maison"

ndani peut commuter avec : chini "dessous", nje "dehors", nyuma "derrière", mbele "devant", karibu "près", kati "au milieu de..."

10.3. L'erreur fréquemment commise est de les assimiler à des morphèmes relateurs. Ce sont en fait des noms fonctionnalisés assumant la fonction de circonstant non marqué.

10.4. La base de ces noms est un lexème nominal, discernable soit synchroniquement : habari "nouvelle", ajili "cause", sababu "raison", juu "sommet", karibu "proche parent" (ki)-asi "mesure", (m)bele (1), (n)chi-(ni) :"sol", kati "centre", soit comparativement ou historiquement : (ny)uma "l'arrière" (2), nda-(ni) "entrailles", (n)-je "extérieur". Les autres bases sont peu décelables : ce sont les emprunts arabes baada "après", zaïdi "plus", kabla "avant".

Dans les fonctions déjà vues, ces noms font l'objet d'un transfert sémantique, soit en diachronie, cas de ndani, soit en synchronie : cas de habari, ajili, chini, juu, karibu, kiasi.

A ce propos il faut noter que certains d'entre eux ont un signifié spatio-temporel : karibu "près / récemment", nyuma "derrière / après", mbele "devant/ avant" ndani "dedans, en l'espace de..."

10.5. Par ailleurs, mais très rarement, il arrive qu'un de ces noms soit composant dans un nom composé. Le seul cas rencontré est :

(199) mwana ndani : "petit évidement dans une tombe"
fils/ intérieur

---

(1) m-bele est le pluriel de u-wele ou u-bele qui dans certains dialectes signifient "poitrine". En swahili normatif mbeleni désigne les organes génitaux, mâle ou femelle.

(2) : cf.: kinyuma "l'arrière, le contraire :
ex : kinyuma changu : "derrière moi"
arrière/ celui-de-moi

B/ SWAHILI VEHICULAIRE et PIDGINISE

1. Inventaire

En swahili véhiculaire et pidginisé, l'inventaire des syntagmes figés se réduit à :

chini ya... "dessous, au dessous de"

ju(l)u ya... "dessus, au dessus de..." mais aussi "à cause de..."

nyuma ya... "derrière, après, proche"

karibu ya... "près de..." mais aussi "environ"

mbele ya "avant, devant"

inje ya ... "hors de..."

2. Caractéristiques

2.1. Ainsi excepté karibu, les constituants d'origine arabe n'y sont pas employés. Autrement, tout ce qui a été dit en S.N. et S.VR. au sujet de ces syntagmes, peut s'appliquer au S.V. et S.P. Le fait important dans ces deux variétés est que l'accord n'étant pas ou peu réalisé, leur spécificité est moins évidente mais par contre plus évident est leur statut de noms, qui sur le plan des accords ne diffèrent pas d'autres noms.

2.2. Ils admettent comme en S.N. - S.VR. un pronom comme complétant (voir exemples du S.VR.(144), (147) etc...). Mais contrairement au S.N. - S.VR., karibu, nyuma et mbele ne fonctionnent jamais comme noms pleins dans d'autres contextes et ne peuvent jamais, lorsqu'ils apparaissent sans ya être sujet, mais uniquement circonstant non marqué, comme les autres

noms de l'inventaire ci-dessus.

2.3. Comme en S.N. - S.VR., karibu "près de, proche, mbele "avant, devant", nyuma "derrière, après" ont un signifié spatio-temporel.

(200) atafika karibu : "il viendra incessament"
"il viendra près"

(201) ulikuja mbele ? : "tu es venu auparavant ?"
"tu es venu devant"

(202) banakula nyuma : "ils mangent derrière"
"ils mangent après"

Pour l'expression spatiale, en S.V. et S.P., mgongo "le dos" (partie du corps humain), varie avec nyuma.

(203) mgongo ya nyumba : "derrière la maison"
dos / celui de/maison

2.4. Peke est connu en S.V., pas en S.P. Mais il est employé sans pronom appropriatif contrairement au S.N. - S.VR. Par contre il suit toujours un pronom substitutif indépendant singulier.

(204) mi peke : "moi même, moi seul"

(205) we peke : "toi même, toi seul"

2.5. Comme en S.N. - S.VR. ces noms assument la fonction de circonstant non marqué (cf. exemples du S.VR. - S.N.) et peuvent être complétant et complété dans un syntagme complétif.

2.6. Le circonstant peut être un syntagme complétif dans lequel ces noms assument le terme complété.

(206) alikimbia nyuma ya nyumba :"il s'est sauve derrière la maison"

CHAPITRE III

LE SYNTAGME QUALIFICATIF

I/ SWAHILI NORMATIF et VERNACULAIRE

A/ GENERALITES

B/ INVENTAIRE DES LEXEMES ADJECTIVAUX

1. Remarques
   - 1.1. Swahili vernaculaire
   - 1.2. Swahili véhiculaire
   - 1.3. Cas de -zungu
   - 1.4. Cas de -dogo et -kubwa
2. Lexèmes sans accord
3. Exemples S.VR.
   - 3.1. Remarques
     - 3.1.1. classes locatives
     - 3.1.2. qualifié locatif : S.N. - S.VR.
     - 3.1.3. qualifié locatif : S.N.
       - a. Locatif complété avec un nom complétant
       - b. Locatif complété avec un pronom complétant
       - c. Syntagme qualificatif

C/ SCHEMES

D/ CONCLUSION

1. Caractéristiques
   1.1. - 1.2. - 1.3. - 1.4. - 1.5. - 1.6.
2. Remarques : gani et kila
   - 2.1. gani
   - 2.2. kila

II/ SWAHILI VEHICULAIRE

A/ GENERALITES

B/ EXEMPLES

1. Accord de classe réalisé
2. Accord de classe non réalisé
3. Variation d'accord
4. Nominatifs figés
   - 4.1. mu-zuri
   - 4.2. mi-ingi
   - 4.3. ki-dogo
   - 4.4. ingine
5. Remarques
   - 5.1. Cas de : nguvu, -taabani, -kanuni
   - 5.2. Cas de -kali
   - 5.3. Cas de -dogo
   - 5.4. Cas de -ingi

C/ CONCLUSION

1. Caractéristiques
   - 1.1. - 1.2. - 1.3. - 1.4. - 1.5.
2. Schèmes

III/ SWAHILI PIDGINISE

A/ INVENTAIRE

B/ CARACTERISTIQUES

1. 2. 3. 4. 5.

IV/ LES BASES QUALIFICATIVES

A/ GENERALITES

B/ TABLEAU : S.N.

C/ ANALYSE DU TABLEAU : S.N.

1. Lexèmes adjectivaux
   - 1.1. (A)
   - 1.2. (AN_1)
   - 1.3. (AN_2)
   - 1.4. (AN_3)
   - 1.5. (AVN)
   - 1.6. (AV)

2. Les participes : critères
   - 2.1. Critère phonétique
   - 2.2. Critère phonologique
   - 2.3. Critère morphologique
   - 2.4. Critère lexicologique
   - 2.5. Critère morphophologique
     - 2.5.1. Remarque
       - a. situation claire
       - b. situation complexe
     - 2.5.2. Bases étrangères
       - a. première hypothèse
       - b. deuxième hypothèse
   - 2.6. Critère morphosyntaxique
   - 2.7. Critère sémantique
   - 2.8. Remarques
     - 2.8.1. Irrégularités
       - a. kakamavu
       - b. nyimivu
     - 2.8.2. Cas de -pevu
   - 2.9. Compatibilités sémiotiques
     - 2.9.1. animé + non animé
     - 2.9.2. inanimé
   - 2.10 Exemples

D/ SWAHILI VERNACULAIRE

1. Lexèmes adjectivaux

2. Participes

E/ SWAHILI VEHICULAIRE

1. Lexèmes adjectivaux

2. Participes

F/ SWAHILI PIDGINISE

1. Lexèmes adjectivaux

2. Participe

ANNEXE : NOTE 1

1. Lexèmes étrangers (arabes)

1.1. Lexèmes de base
1.2. Lexèmes dérivés

2. Lexèmes bantu

2.1. Lexèmes simples
2.2. Lexèmes dérivés

3. Conclusion

3.1. /-fu/, finale plausible ?
3.2. hypothèse annulée.
3.3. /-u/ dérivatif thématique.
3.4. plan diachronique
3.5. plan synchronique
3.6. plan phonotactique
3.7. plan comparatiste.

LE SYNTAGME QUALIFICATIF

I/ SWAHILI NORMATIF et VERNACULAIRE

A/ GENERALITES

Comme le syntagme complétif, le syntagme qualificatif est un syntagme de détermination. Le déterminé est dit qualifié et le déterminant qualifiant. Là aussi l'ordre est pertinent.

En swahili l'ordre est qualifié + qualifiant soit E + A. Le syntagme qualificatif est donc l'association d'un nom qualifié et d'un constituant qualifiant. Ce dernier appartient à une sous-classe des noms : celle des adjectifs.

Alors que, pour le syntagme complétif, n'importe quel nom peut assumer le terme complété ou le terme complétant, sous réserve de compatibilité sémiotique (1), il n'en va pas de même pour le syntagme qualificatif. En effet tous les noms peuvent figurer en position de qualifié mais en position de qualifiant, il importe de sélectionner le constituant pouvant assumer le terme qualifiant. Tout constituant qui peut assumer le terme qualifiant sur la base d'une sélection est un adjectif.

En swahili, cette sélection s'effectue au niveau du lexème (2) qui reçoit un nominatif d'accord en fonction de la classe à laquelle appartient le qualifié.

Excepté quelques règles spécifiques d'accord (3) et compte tenu de certaines considérations sémiotiques et sémantiques (4) qui expliquent la

---

(1) Emile BENVENISTE dans Problèmes de Linguistique Générale, Paris I, 1966, II, 1974, établit une distinction importante entre Sémiotique et Sémantique La première se rapporte au signe, la seconde à la phrase.(Cf.II, 224 et 225)

(2) Voir pour la définition de cette notion, l'introduction

(3) Voir plus loin : accord de la classe 11/14

(4) Cf. : Système nominal et syntaxe : ki-toto/ki-chafu enfant / sale ki-toto/m-chafu enfant / sale

différence des préfixes d'accord de l'adjectif et du nom, on peut dire que d'une façon générale les nominatifs d'accord du qualifiant et du qualifié sont identiques (en S.N. et S.VR.). Pour des raisons morphonologiques, ces nominatifs peuvent apparaître sous des signifiants différents.

Dans toutes les langues africaines, les lexèmes adjectivaux sont généralement en nombre limité. En swahili l'inventaire maximal du S.N. atteint, environ 90 unités pouvant recevoir un préfixe d'accord adjectival. Les numéraux et l'intérrogatif numéral, bien qu'ayant un comportement semblable à celui des adjectifs seront traités séparément. Ils s'intégréront dans l'étude des numéraux.

Compte tenu de la pauvreté des adjectifs en swahili, ceux-ci développent un champ sémantique très vaste, et la langue pallie le manque d'expression adjectivale des langues indo-européennes, par l'emploi de structures autres que la structure qualificative. La structure complétive et verbale en sont les principales. L'inventaire ci-dessous est exhaustif ou presque.

B/ INVENTAIRE DES LEXEMES ADJECTIVAUX

1. - anana : doux

* - anga : clair, brillant

- badhiri : prodigue, dépensier

- batabata : à niveau, plat (N.H.)

** - baya : mal, laid, désagréable, faux

* - bichi : frais, crû (Légumes, viande)

* - bishi : palabreur, obstiné, taquin

* - bivu : mûr (fruit)

* -bovu : en mauvais état ou santé

* - chache : quelques, peu, rare

** - chafu : sale, (propre et figuré)

* - chaguzi : qui fait l'objet d'un choix

* - changa : jeune, immature (plantes et animés)

- cheshi : amusant, divertissant

- choshi : fatigant

* - chungu : amer, désagréable

- churo : malchanceux, de mauvaise augure

- dachi : allemand

* - dogo : petit

* - ekundu : rouge

* - ema : bon (propre et figuré)

* - embamba : étroit, mince, fin

* - epesi : rapide, agile, léger

* - erevu : rusé

** - eupe : blanc

** - eusi : noir

* - faransa : français

* - fupi : petit, court

* - geni : étrange, étranger

- gofu : en ruines

* - gomvi : querelleur

* - gonjwa : malade

* - gumu : dur, ferme, solide

** - ingi : beaucoup,nombreux

** - ingine : autre

- janja : rusé, roublard

* - jinga : ignorant, stupide

- juba : intrépide, courageux

* - kakamizi : têtu, opiniâtre

** - kali : émoussé (couteau), aigre (vin), méchant

* - kavu : sec (H - NH)

* - ke : feminin, du sexe feminin, femelle

- kiwa : solitaire, abandonné

- kongwe : très vieux

* - korofi : tyrannique, brutal

** - kubwa : grand (physiquement)

* - kuu : grand (moralement)

- kuukuu : vieux

- kuza : bien développé (plantes)

- kware : charnel

** - levi : soûl, ivre

- limi : bavard

- mbea : faux, non véridique

* - nene : fort, gros (humains)

* - nono : gras, gros (animaux - choses)

- nyonge : bas, mesquin

- ɔga : heureux
- ɔrɔrɔ : souple, doux
* - ɔvu : mauvais (moralement)

- pambe : décoré, paré
- pana : large
- pasi : usurier
- pekuzi : curieux, fouineur
* - pɔfu : privé de la vue
* - poie : doux, gentil, pacifique, lent
- potɔe : atteint d'une déviation quelconque, dépravé.
* - pya : neuf

- refu : long

* - shenzi : rustre, non civilisé, paysan

* - tambazi : rampant (animaux)
- tambuzi : intelligent, esprit vif, fin
- tamu : doux, sucré
- tanashati : élégant, propre
- tatai : rusé, trompeur
- tefu : non relevée (nourriture)
* - tifu : poussiereux
* - tupu : vide, nu

* - une : mâle

* - vivú : oisif, lent

- vuguvugu : tiède

- vungu : creux, concave

* - wivu : jaloux, envieux

* - wongo : (employé peu fréquemment adjectivalement) faux, trompeur

* - zazi : productif (surtout employé pour former wa-zazi "parents"

* - zee : vieux (forme le plus souvent un nom)

- zembe : négligent, indifférent (H)

* - zima : sain, en bonne santé (H)

* - zito : lourd, épais

* - zungu : étrange, merveilleux

** - zuri : beau, bon (général)

- zuzu : naïf, simplet

1. Remarques :

Les unités précédés d'un astérisque constituent l'inventaire le plus courant du swahili vernaculaire, (57 unités) et celles soulignées l'inventaire maximal du swahili véhiculaire (26 unités)** : S.P.(10 unités)

1.1. S.VR.: Certains de ces lexèmes constituent le plus souvent une base nominale et très rarement adjectivale surtout lorsqu'ils s'appliquent aux classes 1 et 2 (humains). Ainsi en swahili vernaculaire les unités concernées sont :

- chungu → uchungu :"amertume, adversité"
- geni → mgeni(wa-) : "un étranger"
- pofu → kipofu(vi-) :"un aveugle"

- zazi ⇒ wa-zazi : "parents"
- wongo⇒ u-wongo : "mensoge"
- zee ⇒ m-zee : "le vieux, l'ancêtre"

1.2. En swahili véhiculaire ce sont les lexèmes suivants :

- chungu ⇒ bu-chungu : "amertume, malheur"

(1) : chakula / ya / buchungu : "nourriture fade"
nourriture/de / amertume

(2) : mateso / ya / buchungu : "souffrances amères"
souffrances/ de / adversité

- geni ⇒ mu-geni, ba-geni : "invités, étranger"

(3) : mgeni / alifika : "quelqu'un est venu"
étranger/ est venu

- gomvi ⇒ ma-gomvi : "querelles"

(4) : batu / ya / magomvi : "des hommes querelleurs"
hommes / de / querelles

- gumu ⇒ ma-gumu : "difficultés"

(5) : buzima ya magumu : "vie difficile"
vie de difficultés

- ke : uniquement employé dans mwanamuke "femme" (plur.: banamuke) qui sert à exprimer "femelle" aussi.

(6) : imbwa / mwanamuke : "chienne"
chien / femme

(7) banamuke / ba-na-ni-penda : "les femmes m'aiment"
femmes / elles-p-je-aimer

- levi : mu-levi "ivrogne"

(8) : hapa /i-ko / mu-levi / mingi

ici /il-là / ivrognes / beaucoup

"ici il y a beaucoup d'ivrognes"

- shenzi : mu-shenzi "campagnard, rustre, paysan"

(9) : anafanya / kama / mushenzi

il fait /comme / rustre

"il agit comme un paysan"

- ume : uniquement dans mwana(m)ume(wa-) "homme"

- zee : mu-zee "un vieux, vieillard"

- zito : bu-zito "poids"

(10): maisha / ni / buzito : "la vie est dure"

vie /c'est / lourdeur, poids

- wongo : bongo (< { bu-(w)ongo }) "mensonge"

1.3. Cas de -zungu

Pour ce qui est de -zungu "étranger", très rare dans cette acception en swahili vernaculaire et inexistant en swahili véhiculaire, faut-il le distinguer de -zungu "européen, blanc" et répertorier ces deux lexèmes séparément comme le fait Madan dans son Swahili - English Dictionnary (1939) ?

Nous pensons qu'il faut y voir un même lexème qui, dans son sens de "étranger mystérieux" a servi à qualifier les premiers blancs accostant sur la côte est de l'Afrique. Avec le préfixe m- , m-zungu "homme étrange" a signifié par la suite "européen, blanc" et est uniquement employé dans ce sens aujourd'hui.

1.4. Cas de -dogo et -kubwa

Quant à -dogo et -kubwa, ils peuvent donner naissance aussi bien à des adjectifs qu'à des noms et ce, même affectés d'un nominatif identique.

(11) m-toto / m-kubwa mais m-kubwa / wangu
enfant / grand le grand / de moi
"un grand enfant" "mon frère ainé"

(12) m-toto / m-dogo mais m-dogo / wangu
enfant / petit le petit / de moi
"un petit enfant" "mon frère cadet"

Alors que m-kubwa, adjectif, lorsqu'il apparait dans un énoncé, sans le qualifié, implique toujours une référence à ce qualifié, m-kubwa en tant que nom fonctionne indépendament de toute référence explicite même si implicitement il réfère à ndugu "frère". Il en est de même pour mdogo.

Ainsi comparons :

(13) question : m-toto / yu-pi / wako ? : "lequel est ton enfant ?"
enfant /lequel / celui de toi

(14) réponse : mkubwa / wangu : "le grand est le mien"
grand / celui de moi

(15) question : nani alipiga mbwa ? : "qui a frappé le chien ?"
qui/ a frappé/chien

(16) réponse : mkubwa wangu : "mon grand frère"
grand / celui de moi

Mkubwa dans cet exemple ne renvoie à aucun qualifié explicite et se suffit à lui même. Il peut en effet dans la réponse, commuter avec

d'autres noms tels que baba "père", mama "mère", rafiki "ami" ou même ndugu "frère".

On est ici en présence d'un transfert de classe avec fixation.

L'aspect purement grammatical peut être éclairci à la lumière de considérations socio-linguistiques. En effet le rôle du grand frère, l'ainé en particulier en Afrique Centrale et de l'Est est déterminant dans la famille. Il est le second du père et très souvent le second père. Lorsque le père est décédé il le remplace. Il paie les études à ses jeunes frères, parfois même jusqu'à l'université. Ainsi le frère ainé se trouve-t-il devant un dilemme lorsqu'il doit lui même fonder un foyer. C'est dire qu'être frère ainé est une position inconfortable, parfois dramatique pour qui respecte scrupuleusement les lois sociales et les traditions. Ainsi le grand frère et surtout l'ainé jouant un rôle prépondérant, la référence à ndugu "frère" a peu à peu disparu et m-kubwa est devenu une entité en soi. Sur le plan linguistique cette spécificité se manifeste par le fait que m-kubwa a subi une fixation comme nom.

Quant à mdogo "jeune frère" par analogie avec m-kubwa, il apparait également sans ndugu "frère" et il signifie "jeune frère, petit frère".

Mdogo et mkubwa sont le plus souvent employés au singulier et leur emploi "pluriel", bien que compatible, est plus rare. m-kubwa, wa-kubwa lorsqu'il signifie "les grands" c'est-à-dire les chefs de village, les directeurs d'une société, d'une association, les ministres, apparait également seul bien que mtu, watu "homme, personne" soit sous entendu, mais contrairement à mkubwa "grand frère", la situation (les données sémiologiques) doit être connue.

Pour des raisons sémiotiques, les lexèmes adjectivaux ne peuvent pas qualifier tous les noms de toutes les classes.

La liste ci-dessus constitue l'inventaire maximal du swahili normatif, qui se réduit considérablement lors du passage du S.N. au S.P. L'écart est sensiblement le même entre S.N. et S.VR., entre S.VR. et S.V. et entre S.V. et S.P.

2. Lexèmes sans accord

A la liste ci-dessus, il faut ajouter en S.VR. et en S.N. des emprunts d'origine arabe et persane qui n'entrent pas dans un système d'accord (1), ils forment un ensemble que, par commodité nous nommons "liste X", non exhaustive.

*	hodari	:"courageux"	mtoto hodari	: "un enfant courageux"
*	tele	:"abondant"	maji tele	: "beaucoup d'eau"
*	kamili	:"entier"	mwezi kamili	: "un mois complet"
*	safi	:"propre"	nyumba safi	: "une maison propre"
	haba	:"rare, peu"	masomo haba	: "peu de classes"
*	bora	:"excellent"	kiswahili bora	: "excellent swahili"
*	ghali	:"cher"	nguo ghali	: "vêtement cher"
	rahisi	:"facile"	kazi rahisi	: "travail facile"
9.	laini	:"fin"	mchanga laini	: "sable fin"

Liste X

Excepté -tele et -bora tous ces lexèmes sont des emprunts arabes.

* : lexèmes du S.VR.

safi : seul lexème du S.V.

S.P. : aucun de cette liste.

(1) ASHTON, p.49 - 50.

Néanmoins, ces lexèmes peuvent constituer une base de dérivation nominale, comme les autres lexèmes adjectivaux soumis à l'accord. Mais seul le nominatif de classe 11 u- peut les caractériser.

(17) mwaka kamili : "une année entière =⇒ ukamili :"entièreté"

(18) mtu hodari : "un homme courageux" =⇒ uhodari :"courage"

(19) maneno safi : "paroles propres(franches)" =⇒ usafi : "propreté"

(20) chakula haba : "peu de nourriture" =⇒ uhaba : "pauvreté, rareté"

(21) nguo bora : "excellents habits" =⇒ ubora :"excellence, bonne qualité"

ect...

Bien que syntaxiquement, ils occupent la place d'un adjectif et que sémantiquement, ils soient assimilés aux adjectifs, leur statut est particulier, car ils ne reçoivent pas de préfixes d'accord, comme les autres lexèmes adjectivaux. Sur l'axe syntagmatique et paradigmatique, ils fonctionnent comme les adjectifs mais sur le plan morpho-syntaxique ils se comportent différemment.

3. Exemples S.VR.

Pour illustrer le fonctionnement des adjectifs, voici quelques exemples du S.VR.

(22) cl.1 mtu / mwingine / < m-tu m-ingine

m- homme / autre (< mu-ingine =⇒ mw-ingine)

(23) cl.2 watu / wengi / < wa-tu wa-ingi { a + i ==⇒ e }

wa- gens / beaucoup

(24) cl.3 mfuko / mzima / < m-fuko m-zima

m- sac / bon

(25) cl.4 mipira / michache / < mi-pira mi-chache

mi- balles / quelques unes

(26) cl.5 jina / jipya / < ji-na ji-pya

ji- nom / nouveau

(27) cl.6 masomo / mazuri / < ma-somo ma-zuri

ma- classes / belles

maendeleo / mengi / < ma-endeleo ma-ingi {a + i => e}

progrès / beaucoup

(28) cl.7 kitu / kizuri/ < ki-tu ki-zuri

ki- chose / belle

(29) cl.8 viazi / vitamu / < vi-azi vi-tamu

vi- patates / douces

(30) cl.9 njia / nzuri / < n-jia n-zuri

n- chemin / joli

(31) cl.10 ndege / nyingi / < n-dege n-ingi

oiseaux / nombreux

Les préfixes adjectivaux de la classe 9 et 10 sont identiques. Pour faire le départ il faut se référer au préfixe pronominal ou verbal. Le contenu sémantique de l'adjectif peut être dans certains cas, un élément d'information. Ainsi -ingi "beaucoup" ne peut qualifier un nom "singulier". Donc on saura que le nom est au "pluriel" et sera donc de la classe 10.

cl.11/14 : u-

Cette classe est particulière, car excepté quelques syntagmes ou l'adjectif fait son accord en u-, partout ailleurs l'accord se fait par le préfixe adjectival de la classe 3. Sur le plan historique seuls les noms à préfixe u- issu du proto-bantu *bo (u <bu) peuvent éventuellement mais non exclusivement entraîner un accord adjectival en u-.

(32) utu uke : "féminité" (-ke "féminin)

(33) utu wema : "gentillesse" (-ema "gentil)

(34) utu ume (1) : "masculinité" (-tu "humanité)

Accord classe 3 :

(35) uzuri m-kubwa : "grande beauté"

(36) utoto m-zima : "belle enfance"

Quant aux noms à préfixe u- issu du proto-bantu *do (u<lu), ils font tous leur accord adjectival en classe 3 seulement.

(37) uso mzima : "beau visage"

(38) ufunguo mkubwa : "grande clé"

cl.15/17 = ku-

(39) kuvuna / kuzuri : "bien recolter"

le recolter/ bon

cl.16 = pa-

(40) pahali pa-zuri : "un bel endroit"

En swahili normatif pahali est remplacé par mahali "endroit". Selon Polomé (2) pahali serait dialectal. Pahali (ou mahali) est le seul nom appartenant à cette classe(3).

cl.18 = -ni

En swahili vernaculaire, tout nom avec suffixe locatif peut entraîner l'accord adjectival en ku- pa- mu- selon la nuance sémantique exprimée.

---

(1) Ces exemples sont cités par Polomé, p.103. Nous n'avons pas trouvé d'exemple semblable en S.VR. pour illustrer nos remarques.

(2) Polomé, p.103.

(3) En fait le nom est-il pahali ou -hali précédé de pa-? La question n'est pas tranchée.

Intériorité : (41) nyumbani m-zuri : "belle maison"

Localisation imprécise : (42) nyumbani ku-zuri : "belle maison"

Localisation précise: (43) nyumbani pa-zuri : "belle maison"

Avec un pronom :

Localisation imprécise : ku

(44) nyumbani kwangu : "ma maison"

Localisation circonscrite : pa

(45) nyumbani pangu : "ma maison"

Intériorité : mu

(46) nyumbani mwangu : "ma maison"

Nyumbani est distinct de nyumba aussi bien sur le plan morphologique que morpho-syntaxique. Sur le plan sémantique nyumbani signifie littéralement "lieu de maison".

3.1. Remarques :

3.1.1. classes locatives

Signalons, incidemment que ces constituants adjectivaux de la classe 11/14, avec le préfixe mu- sont homophones à ceux de la classe 3.

Par ailleurs, sur le plan du discours, les nuances sémantiques de ku- et pa- sont très ténues. En fait avec le suffixe -ni c'est surtout le préfixe pa- qui est le plus fréquent. Mais ces nuances sont plutôt théoriques et littéraires. En swahili vernaculaire, l'accord le plus fréquent dans cette classe est réalisé avec le préfixe pa-. Enfin le trait de sélection intervient pour les noms à suffixe locatif. En effet certains noms du fonds nominal swahili acceptent le suffixe locatif et d'autres n'en sont jamais suffixés.

3.1.2. qualifié locatif : S.N. - S.VR.

Avec le syntagme complétif, nous avons vu que les noms suffixés avec -ni peuvent assumer le terme complété (le complétant pouvant être un nom ou un pronom appropriatif) ainsi que le terme complétant, et ce, en S.N. et S.VR. Mais alors qu'en S.VR., ces noms peuvent occuper la position qualifié dans le syntagme qualificatif, il n'en va pas de même en S.N. Ainsi l'adjectif ne peut qualifier un nom locatif et dans ce cas le syntagme qualificatif du type attributif est impossible en S.N.
Comparons les deux exemples suivants :

S.VR.

(47) nilifika nyumbani nzuri
je suis arrivé/lieu-de maison/beau
"je suis arrivé { à / dans } une belle maison".

S.N.

(48) nilifika katika nyumba nzuri
je suis arrivé / dans / maison / belle
"je suis arrivé dans une belle maison".

3.1.3. qualifié locatif : S.N.

Ainsi en S.N., le syntagme qualificatif avec un locatif qualifié du S.VR., est rendu d'une façon analytique en désagglutinant le suffixe locatif pour le faire disparaitre et le remplacer par un morphème prépositionnel précédant le nom sans suffixe locatif. Ce nom appartient alors à une autre classe (cl.9) et peut ainsi être qualifié par un adjectif qualifiant.

Pour étayer les remarques ci-dessus et celles de la page précédente voici quelques exemples de Polomé (p.132)

a. Locatif complété avec un nom complétant

(49) tunakwenda nyumbani kwa seremala / (kwa < ku-a)
nous allons/lieu-de maison/celui-de/menuisier
"nous allons chez le menuisier".

b. Locatif complété avec pronom complétant.

(50) nilinunua ndizi dukani mwake / (< mu-ake)
j'ai acheté / bananes / lieu-de magasin/dans celui-de lui
"j"ai acheté des bananes dans son magasin".

c. Syntagme qualificatif

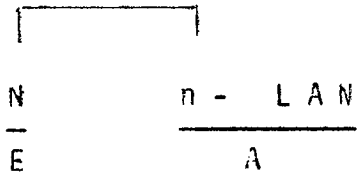
(51) nilinunua ndizi katika duka dogo lile
j'ai acheté / bananes/ dans / magasin/petit/ celui-là
"j'ai acheté des bananes dans ce petit magasin".

Le S.VR. admettrait :

(52) nilinunua ndizi dukani pa-dogo pa-le
j'ai acheté / bananes /lieu-de magasin/petit/celui-là

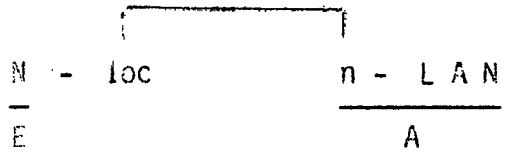
C/ SCHEMES

En conclusion on peut résumer toute la précédente analyse du syntagme qualificatif par les schèmes suivants :



Schème - S.N. - S.VR. n° 1

n : nominatif en accord de classe avec le nom qualifié



Schème - S.VR. n° 2

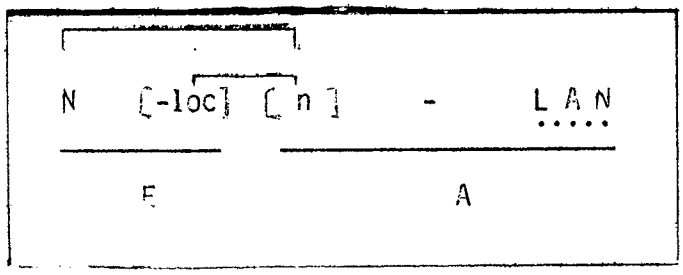
n : en accord avec le locatif.

LAN: lexème (1) adjectivo-nominal.

Quand les adjectifs sont des emprunts (arabes ou persans) de la liste X (p. 187), le schème devient :

Schème 3.

Ces trois schèmes peuvent donner lieu à un seul schème général :

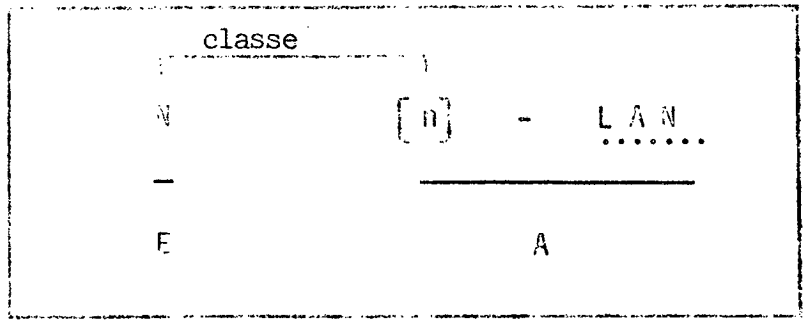


Swahili vernaculaire - schème n° 4.

Ainsi, en S.VR., au NE peut s'y adjoindre une implication locative. Auquel cas le nominatif est en accord avec -loc et non avec N. Par ailleurs, quand L A N est un item de la liste X n- n'apparaît pas.

(1) Rappelons que dans la perspective de Mr. Houis le "lexème doit être pris dans le sens strict d'une unité de première articulation indivisible en unités plus petites de même articulation". (Afrique et Langage n°7 p.13)
Ainsi le lexème est une notion opérationnelle qu'il faut bien différencier du constituant syntaxique.

Les pointillés indiquent le trait de sélection. En swahili normatif, puisqu'un locatif ne peut être le terme qualifié dans le syntagme qualificatif, le schème devient :



Schème 5.

Swahili normatif

D/ CONCLUSION

1. caractéristiques

En conclusion, les caractéristiques du syntagme qualificatif en S.N. et S.V.R. sont les suivantes :

1.1.L'ordre des constituants est pertinent : qualifié + qualifiant soit E + A.

1.2.Le constituant qualifiant est constitué d'un lexème et d'un nominatif en accord de classe avec le nom qualifié, excepté pour certains lexèmes d'origine arabe qui apparaissent sans nominatif.

1.3.Le lexème formant la base du constituant qualifiant fait l'objet d'une sélection et constitue avec les autres lexèmes ayant fait l'objet de la même sélection, une classe reduite : celle des lexèmes adjectivaux.

1.4.En swahili normatif les noms affectés du suffixe locatif -ni ne peuvent assumer le terme qualifié. Ce qui est possible en swahili

vernaculaire.

1.5. Un pronom peut assumer le terme qualifié.

1.6. Le constituant adjectival qualifiant peut assumer la fonction de prédicat dans un énoncé de type adjectival.

2. Remarque : gani et kila

2.1. gani "quel" et kila "chaque" ont un comportement particulier. En effet, gani n'est jamais effecté d'un nominatif d'une part, mais d'autre part et c'est là où reside sa particularité, il n'apparaît jamais seul contrairement aux autres adjectifs, même si le nom qualifié a déjà été mentionné.

(53) question : ulimwona mpishi ?
tu as vu / cuisinier ?

(54) réponse : mpishi gani ?
cuisinier/ quel

(55) assertion: walikata miti
ils ont coupé/ arbres

(56) question : miti gani ?
arbres/quels ?

gani peut s'employer avec n'importe quel nom singulier ou pluriel et sur le plan sémiotique les incompatibilités sont plus restreintes que pour l'ensemble des autres adjectifs.

2.2. kila "chaque" ne reçoit pas de nominatif également (emprunt arabe) et sa particularité est de précéder le qualifié. Donc il en découle un ordre exceptionnel qualifiant + qualifié, A + E.

(57) kila jino

chaque/ dent

(58) kila neno

chaque/parole

(59) kila siku

chaque/jour

kila ne s'emploie qu'avec les classes "singulier" et le qualifié est parfois sous-entendu.

(60) question : nani anaweza kula ?

qui / peut / manger?

(61) réponse : kila anapenda : "celui qui veut"

chacun/ il aime

Mtu "personne" est sous-entendu après kila.

II/ SWAHILI VEHICULAIRE

A/ GENERALITES

En swahili véhiculaire l'ordre est également pertinent, qualifié + qualifiant. Toutefois pour le lexème adjectival -ingine "autre" l'ordre peut être indifférent, ce qui n'est pas le cas en S.VR.

(62) habari ingine :

nouvelles/ autres

"d'autres nouvelles".

(63) mwalimu ingine anajua : "un autre maître sait"
maître / autre / il sait

mais également :

(64) kuko wungine mtoto : "il y a un autre enfant"
ici / autre / enfant

(65) alikuja wungine mwalimu : "un autre maître est venu".
est venu/ autre / maître

(66) bangine batoto banacheza : "d'autres enfants jouent"
autres / enfants / jouent

(67) unajua zingine luga ? : "connais-tu d'autres langues ?"
tu sais/ autres/langues

En swahili véhiculaire, comme en swahili vernaculaire, il s'opère une sélection au niveau du lexème. Mais ces lexèmes adjectivaux reçoivent un nominatif d'accord qui est tantôt en relation de classe avec le qualifié et tantôt non.. Pour une même classe de noms qualifiés l'accord se fera ou pas, et pour un même nom l'accord sera parfois différent. Ainsi il est impossible de dégager une loi stricte d'accord comme en S.VR. Toutefois la plupart des lexèmes adjectivaux reçoivent un nominatif fixé qui est différent selon le lexème concerné.

B/ EXEMPLES

1/ Accord de classe réalisé.

(68) cl.2 ba-tu ba-dogo : "les petits hommes".
hommes / petits
SN: wa-tu wa-dogo

(69) ba-tu bengi : "beaucoup de monde"
hommes/ nombreux
SN.: wa-tu wengi

(70) cl.4 miaka mingi : "beaucoup d'années".
années/ nombreuses
SN.: mi-aka mi-ingi

(71) cl.6 mabarabara mengi : "beaucoup de routes".
routes / nombreuses
SN.: mabarabara mengi

(72) ma-nyumba ma-zuri : "de belles maisons".
maisons / belles
SN.: nyumba n-zuri
maison(s) / belle(s)

(73) cl.7 ki-kombe ki-kubwa : "une grande tasse".
tasse / grande
SN.: ki-kombe ki-kubwa

(74) cl.8 bitu bingi : "beaucoup de choses".
choses/nombreuses
SN.: vi-tu vi-ingi

(75) cl.10 luga zingine : "d'autres langues
langues/ autres
cf. SN: lugha nyingine

Excepté pour la classe 7, dont l'accord est rare, la tendance en swahili véhiculaire est d'effectuer les accords pour les classes exprimant le pluriel.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES

2/ Accord de classe non réalisé.

(76) cl.1 mvalimu -ingine : "un autre maître"

maître / autre

SN: mv-alimu mv-ingine

(77) cl.2 ba-toto mi-ingi : "beaucoup d'enfants".

enfants / nombreux

SN: wa-toto w-engi. (wa-ingi)

(78) cl.3 m-shahara ki-dogo : "un petit salaire"

salaire / petit

SN: m-shahara m-dogo

(79) cl.4 mi-aka ki-dogo : "peu d'années".

années / petites

SN: mi-aka mi-dogo

(80) cl.6 masomo mu-zuri : "une belle école".

classes /jolies

SN: ma-somo ma-zuri

(81) cl.7 ki-tunguu mu-nene : "un gros oignon".

oignon / gros

SN: ki-tunguu ki-nene

(82) cl.8 bi-tabu mubaya : "de mauvais livres".

livres / mauvais

SN: vi-tabu vi-baya

(83) cl.9 bei mu-zuri : "un bon prix".

prix / bon

SN: bei n-zuri

3/ Variation d'accord pour le même qualifié.

Un nom qualifié peut tantôt entrainer l'accord du qualifiant, tantôt pas et ceci parfois chez un même locuteur.

(84) cl.1 m-toto wungine ou mtoto ingine
enfant / autre
"un autre enfant"
SN: m-toto mw-ingine

(85) cl.2 ba-tu ba-dogo ou ba-tu ki-dogo
hommes / petits
"de petits hommes".
SN: wa-tu wa-dogo

(86) cl.3 mshahara mu-zuri et mshahara ki-dogo
salaire / bon
SN: mshahara m-zuri SN: mshahara m-dogo

(87) cl.7 ki-tu ki-kubwa et ki-tu ingine
chose / grande chose / autre
SN: ki-tu ki-kubwa SN: ki-tu ki-ingine

(88) cl.8 bitu bingi et bitu mingi
choses/nombreuses
"beaucoup de choses"
SN: vi-tu vi-ingi

4/ Nominatifs figés.

En swahili véhiculaire le contexte le plus fréquent est celui où le qualifiant est invariable quelque soit la classe du qualifié. Le nominatif ne varie pas alors en fonction du nom assumant le terme qualifié mais en fonction du lexème employé.

Il se dégage alors certaines constantes.

Ainsi ci-dessous figure la correspondace des lexèmes et des nominatifs qu'ils reçoivent le plus fréquemment.

Lexèmes		Nominatifs
- zuri	"beau"	mu - (cl. 1 - 3)
- nene	"gros"	mu - (cl. 1 - 3)
- kubwa	"grand"	mu - (cl. 1 - 3)
- baya	"mauvais"	mu - (cl. 1 - 3)
- chafu	"sale"	mu - (cl. 1 - 3)
- fupi	"petit"	mu - (cl. 1 - 3)
- kali	"méchant"	mu - (cl. 1 - 3)
- pya	"neuf"	mu - (cl. 1 - 3)
- refu	"long"	mu - (cl. 1 - 3)
- zee	"vieux"	mu - (cl. 1 - 3)
- zima	"bon, sain"	mu - (cl. 1 - 3)
- ingi	"nombreux"	mi - (cl. 4)
- dogo	"petit"	ki - (cl. 7)
- ekundu	"rouge" (1)	n - (cl. 9)
- eusi	"noir"	n - (cl.9)
- eupe	"blanc"	n - (cl. 9)
- ingine	"autre"	forme lexématique du qualifiant.

Les seuls lexèmes adjectivaux d'origine arabe employé en swahili véhiculaire sont safi "propre" et kila "chaque". La liste des lexèmes adjectivaux présentés ci-dessus constitue l'inventaire le plus usité en swahili véhiculaire. L'emploi des autres lexèmes adjectivaux est moins

(1) Ces 3 lexèmes prennent le nominatif n- pour toutes les classes excepté les classes 1 -mu- et 2 -ba-

fréquent. Ci-dessous figurent des exemples d'emploi figé des adjectifs.
Exemples.

4.1. mu-zuri "bon, gentil"

(89) cl.1	-	mu-tu	mu-zuri	:"homme gentil"
SN:		m-tu	m-zuri	
(90) cl.2	-	ba-toto	mu-zuri	:"de gentils enfants"
SN:		wa-toto	wa-zuri	
(91) cl.3	-	mu-ti	mu-zuri	:"bel arbre"
SN:		m-ti	m-zuri	
(92) cl.4	-	mi-aka	mu-zuri	:"de belles années"
SN:		mi-aka	mi-zuri	
(93) cl.5	-	ji-na	mu-zuri	:"beau nom"
SN:		ji-na	zuri	
(94) cl.6	-	ma-tunda	mu-zuri	:"beaux fruits"
SN:		ma-tunda	ma-zuri	
(95) cl.7	-	chuma	mu-zuri	:"bel acier"
SN:		chuma	ki-zuri	
(96) cl.8	-	bi-tu	mu-zuri	:"choses belles"
SN:		vi-tu	vi-zuri	
(97) cl.9	-	sahani	mu-zuri	:"belle assiette"
SN:		sahani	n-zuri	
(98) cl.10	-	sahani	mu-zuri	:"belles assiettes"
SN:		sahani	n-zuri	

4.2. mi-ingi "beaucoup de"

De part le contenu sémantique de mingi, celui-ci ne qualifiera que des noms appartenant aux classes "pluriel", ainsi que ceux de la classe 11 (u-). Comme en swahili véhiculaire les nominatifs distinguant la forme "singulier" de la forme "pluriel" des noms ne sont pertinents que pour certaines classes, c'est alors le qualifiant mingi qui à lui seul exprimera la pluralité. La redondance est en sorte réduite.

Exemples :

(99) cl.2 - mwizi mingi : "beaucoup de voleurs"
SN: wevi wengi (< w-ivi wa-ingi)

(100) cl.4 - mwezi mingi : "beaucoup de mois"
SN mi-ezi mi-ingi

(101) cl.8 - bitabu mingi : "beaucoup de livres"
SN: vi-tabu vi-ingi
bikakula mingi : "beaucoup de nourriture"
SN: vi-akula vi-ingi

(102) cl.10 - soko mingi : "beaucoup de marchés"
SN: ma-soko mengi (< ma-soko ma-ingi)

(103) cl.11 - budongo mingi : "beaucoup de terre"
argile / beaucoup
SN: udongo mwingi (u-dongo mu-ingi)

4.3. ki-dogo "petit, peu"

Exemples :

(104) cl.1 m-toto ki-dogo : "un petit enfant"
SN :m-toto m-dogo

(105) cl.1 ba-zungu ki-dogo : "petits européens, peu de.."
SN: wa-zungu wa-dogo

(106) cl.3 mu-sumari ki-dogo : "un petit clou"
SN: m-sumari m-dogo

(107) cl.3 mu-ti ki-dogo : "un petit arbre"
SN: m-ti m-dogo

(108) cl.4 mi-ti ki-dogo : "de petits arbres"
SN: mi-ti mi-dogo

(109) cl.5 j(i)-ino kidogo : "une petite dent"
SN: j(i)-ino dogo

(110) cl.6 ma-jani ki-dogo : "de petites feuilles"
SN: ma-jani ma-dogo

(111) cl.7 ki-tanda ki-dogo : "un petit lit"
SN: ki-tanda ki-dogo

(112) cl.8 bi-azi kidogo : "de petites pommes de terre"
SN: vi-azi vidogo

(113) cl.9 mu-vua kidogo : "une petite pluie"
SN: m-vua n-dogo

(114) cl.10 kuku ki-dogo : "de petits poulets"
SN: kuku n-dogo

(115) cl.11 bwimbo kidogo : "une petite chanson"
SN: wimbo n-dogo (u-imbo m-dogo)

(116) cl.15/17 ku-sikia ki-dogo : "une petite compréhension"
ou comprendre un peu"
SN: ku-sikia ku-dogo

4.4. ingine "autre"

Exemples :

(117) cl.1 mwanamuke ingine : "une autre femme"
SN: mwanamke mwingine (< mu-anamke mu-ingine)

(118) cl.2 banafunzi ingine : "d'autres étudiants"
SN: wa-nafunzi wengine (< wa-ingine)

(119) cl.3 mukono ingine : "un autre bras"
SN: mkono mwingine (< mu-ingine)

(120) cl.4 miti ingine : "d'autres arbres"
SN: miti mi- i ngine

(121) cl.5 shamba ingine : "un autre champ"
SN: shamba li- i ngine

(122) cl.6 mawazo ingine : "d'autres pensées"
SN: ma-wazo mengine (< ma-ingine)

(123) cl.7 kitanda ingine : "un autre lit"
SN: ki-tanda ki- i ngine

(124) cl.8 biti ingine : "d'autres chaises"
SN: vi-ti vi- i ngine

(125) cl.9 ngombe ingine : "une autre vache"
SN: ngombe ny-ingine

(126) cl.10 ng'ombe ingine :"d'autres vaches"
SN: ng'ombe ny-ingine

(127) cl.11 uso ingine : "un autre visage"
SN: uso mwingine (< mu-ingine)

5. Remarques :

5.1. Cas de : nguvu, - taabani, - kanuni

- A la liste de la page 202 , il faut ajouter nguvu "fort", taabani "dans un piteux état", kanuni "régulier, correct" qui en swahili normatif et vernaculaire sont des noms qui sont, en swahili véhiculaire, employés comme adjectifs.

(128) mtu nguvu — batu nguvu
homme /fort — hommes/ forts

(129) mtu taabani — batu taabani
homme / épuisé — hommes / épuisés

(130) kiswahili kanuni
swahili / normatif

5.2. Cas de : - kali

- Par ailleurs -kali "méchant" employé pour les hommes et les animaux reçoit le nominatif mu- qui varie librement avec ma- , préfixe de la classe 6 qui, en swahili exprime un pluriel généralement.

(131) imbwa mukali
chien / méchant

(132) mais imbwa / makali, est plus fréquent.

L'harmonie vocalique peut expliquer la présence de ma- pour mu-, mais c'est sûrement le nom makali "méchanceté" qui est employé sans ya. Car il existe imbwa / ya / makali "chien / de / méchanceté".

5.3. Cas de : - dogo

- De plus -dogo est employé presque toujours avec ki- pour exprimer non plus la qualité mais la quantité. Ainsi ba-tu ki-dogo peut signifier "de petits hommes" mais le plus souvent "peu d'hommes".
Ainsi l'opposition du swahili normatif et vernaculaire; wa-tu wa-dogo "petits hommes" et wa-tu ki-dogo "peu d'hommes" a un rendement très faible en swahili véhiculaire.

5.4. Cas de : - ingi

Quant à -ingi "beaucoup" il reçoit le préfixe mi- donnant mingi "beaucoup", indépendant du nom qui le précède.
Dès lors, en swahili véhiculaire kidogo et mingi sont le plus souvent sur le plan syntaxique des monèmes ad-nominaux, ad-adjectivaux ou ad-verbaux invariables. En swahili vernaculaire, seul kidogo peut avoir cette fonction.

C/ CONCLUSION

1. Caractéristiques

Ainsi, les caractéristiques du syntagme qualificatif en swahili véhiculaire sont les suivantes :

1.1. L'ordre des constituants est pertinent : qualifié + qualifiant soit E + A, excepté lorsque le qualifiant est kila "chaque" avec lequel l'ordre est A + E. Cet ordre exceptionnel avec kila est commun au swahili véhiculaire, normatif et

vernaculaire.

En swahili véhiculaire, contrairement au swahili normatif et vernaculaire, l'ordre est indifférent lorsque le qualifiant est -ingine "autre". Ce peut être E + A ou A + E.

1.2. Le constituant qualifiant est composé d'un lexème qui est affecté d'un nominatif parfois en accord de classe avec le qualifié, parfois pas. Ce nominatif est le plus souvent figé et varie non pas en fonction de la classe du qualifié mais en fonction du lexème lui-même.

1.3. Néanmoins le lexème formant la base du constituant fait, comme en swahili vernaculaire, l'objet d'une sélection, et appartient à la base des lexèmes adjectivaux.

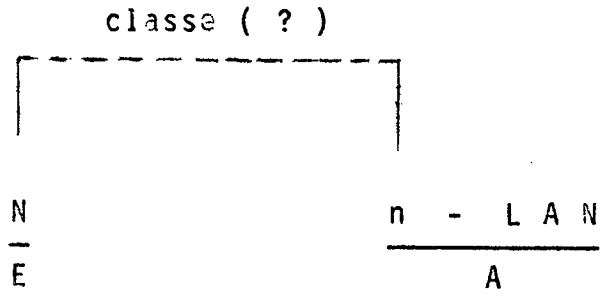
1.4. Un pronom peut également assurer le terme qualifié.

1.5. Le constituant adjectival qualifiant peut assumer la fonction de prédicat dans un énoncé de type adjectival.
Alors qu'en swahili normatif et vernaculaire, le prédicatif est toujours ni, en swahili véhiculaire ni, est parfois employé mais il est le plus souvent remplacé par iko

(	i	- ku	- o)
	préfixe de classe 9	préfixe locatif	référentiel

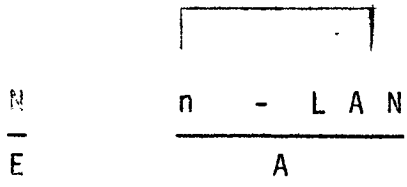
2. Schèmes

Ainsi les schèmes du syntagme qualificatif en swahili véhiculaire sont les suivants.



schème - 6

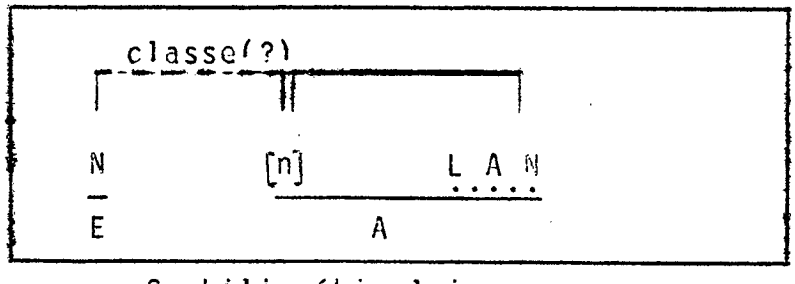
Le crochet horizontal discontinu indique que l'accord en classe peut être réalisé ou pas et cela sans possibilité de circonscrire les contextes impliquant ou n'impliquant pas l'accord.(?)



schème - 7

Le crochet horizontal indique que le nominatif ne varie pas en rapport avec le NE (nom qualifié) mais en fonction du lexème employé.

Le schème général groupant les schèmes 6 et 7 est :



Swahili véhiculaire

schème - 8

⌜- - - -⌝ : le crochet horizontal interrompu montre que le nominatif peut être ou ne pas être en accord avec le qualifié et ce, d'une façon imprévisible.

⌜———⌝ : le crochet plein horizontal indique que lorsque l'accord ne se fait pas avec le qualifié, alors le nominatif varie en fonction du lexème employé.

L A N : lorsque le lexème appartient à la liste Y, ci-dessous n n'apparait pas d'où les crochets entourant n

Liste des lexèmes apparaissant sans nominatif

ingine	"autre"	teketeke	"tendre, doux"
nguvu	"fort"	taabani	"épuisé, inutile"
safi	"propre"	kanuni	"canon, normatif"

Liste Y

III/ SWAHILI PIDGINISE

A/ INVENTAIRE

La liste des lexèmes adjectivaux en swahili pidginisé est la suivante; avec les préfixes les caractérisant.

-baya	"mauvais, méchant"	mu-
-chafu	"sale"	mu-
-dogo	"petit"	ki-
-eupe	"blanc	n-
-eusi	"noir"	n-
-ingi	"nombreux"	mi-
-ingine	"autre"	ø
-kali	"méchant"	ma-
-ke	"femelle"	mu-

(uniquement employé dans mwanamuke "femme", servant comme en swahili véhiculaire à exprimer le signifié "femelle")

-kubwa	"grand"	mu-
-levi	"soûl"	mu-
-pya	"neuf	mu-
-zuri	"beau"	mu-

B/ CARACTERISTIQUES

En swahili pidginisé, différemment du swahili véhiculaire, il n'y a pas d'accord en classe même accidentel. Ainsi les caractéristiques du swahili pidginisé sont les suivantes :

1. L'ordre des constituants est E + A, qualifié + qualifiant, excepté lorsque le qualifiant est kila "chaque" pour lequel l'ordre est A + E. L'ordre est indifférent pour ingine "autre".

2. Le constituant qualifiant est composé d'un lexème affecté d'un nominatif qui varie en fonction du lexème en

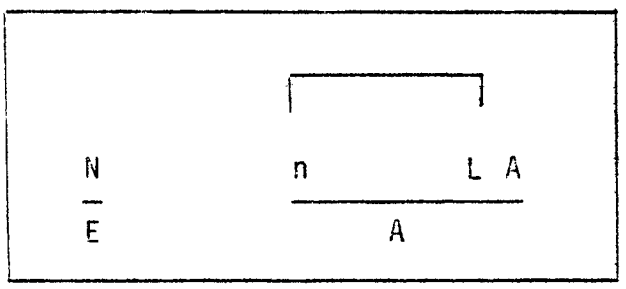
question.

3. Ce lexème fait l'objet d'une sélection et appartient à la classe des lexèmes adjectivaux.

4. Un pronom peut assumer le terme qualifié

5. Comme en swahili véhiculaire le constituant qualifiant peut assumer la fonction de prédicat dans un énoncé de type adjectival avec iko (ni en swahili vernaculaire et normatif).

Le schème du syntagme qualificatif en swahili pidginisé est le suivant



Swahili pidginisé - schème 9

L A : lexème adjectival. Aucun nom n'est dérivé à partir du lexème. Il est donc monovalent en swahili pidginisé. L'absence de pointillés sous LA montre que excepté ingine "autre" tous les lexèmes apparaissent avec un nominatif.

La valence adjectivo-nominale des lexèmes adjectivaux n'opère pas au même degré selon que l'on a affaire au swahili normatif, vernaculaire, véhiculaire ou pidginisé. En effet les possibilités de formation d'un nom à partir d'un lexème adjectival sont très exploitées en swahili normatif, un peu moins en swahili vernaculaire, très peu en swahili véhiculaire

et pas du tout en swahili pidginisé.
Ainsi en swahili pidginisé les lexèmes adjectivaux sont monovalents.

IV/ LES BASES QUALIFICATIVES

A/ GENERALITES

Il y a lieu enfin de mentionner ici l'existence de participes, formant une sous-classe des noms et qui assument la fonction de qualifiant dans le syntagme qualificatif. Leurs bases figurent dans le tableau ci-dessous avec les lexèmes adjectivaux. Elles ont avec ces derniers de nombreux traits communs et forment avec eux un ensemble que nous avons appelé bases qualificatives.
A gauche figurent les bases qualificatives (des adjectifs et les participes (P)), au centre, les noms dérivés de ces bases. Ceux formés avec le nominatif u- (cl.11/15) sont regroupés à part.
Puis à droite figurent les bases verbales correspondant aux bases qualificatives ou dérivées de ces dernières. (<).

L'analyse du tableau apportera des informations supplémentaires sur les lexèmes adjectivaux et permettra de dégager certains critères qui caractérisent le participe.

Légendes :

- Colonne de gauche : bases qualificatives

- Colonne centrale : noms formés à partir des bases qualificatives.
- Colonne de droite : bases verbales correspondant aux bases qualificatives.
- P : précède les bases participales.
- A : lexèmes monovalents adjectivaux
- AN : lexèmes bivalents adjectivo-nominaux.
- AVN: lexèmes adjectivo-verbo-nominaux.
- (<): bases verbales dérivées de bases adjectivales.
- —: indique qu'il n'existe pas de noms ou de bases verbales correspondantes.
- 0 Placé en regard des participes et après la base verbale correspondante, 0 indique qu'il n'existe pas de bases dérivées avec les dérivatifs {l-} ou /-k-/ selon le cas.

B/ TABLEAU : S.N.

LES BASES QUALIFICATIVES : ADJECTIFS et PARTICIPES

BASES QUALIFICATIVES	N O M S		BASES VERBALES
-amini : fidèle (AVN)	mwamini(wa-): qn de crédible	——	-amini: croire -aminia, -aminika
(P) -aminifu : idem	mwaminifu(wa-) : idem	uaminifu : honnêteté	- idem -
-anana : doux (A)	——	——	——
-anga : brillant (AN_3)	mwanga(wa-) : pers. brillante	ulanga : mica	-angaa : briller (<)
(P) -angalifu : attentif	mwangalifu(wa-): qui est attentif	uangalifu : attention	-angalia : faire - attention
(P) -angavu : brillant	mwangavu(wa-) : à l'esprit vif	uangavu : lustre	-angaa : briller -
-badhiri:prodigue(AVN)	——	ubadhiri : prodigalité	-badhiri : gaspiller (de l'argent)
(P) -badhirifu : idem	mbadhirifu(wa-) : personne dépensière	ubadhirifu : prodigalité	-badhiri : idem -
(P) -badilifu : lunatique	mbadilifu(wa-) : qui est versatile	ubadilifu : versatilité	-badili : changer, -badilia, -badilika
-batabata : à ni-(AVN) veau	batobato(ma-) : lieu de plein air pour danser	——	-batabata : marcher en canard
-baya : mauvais (AN_1)	baya(ma-) : méchanceté (s)	ubaya : méchanceté	——
-bichi : non mûr (AN_2)	——	ubichi : immaturité	——
-bishi : pala- (AN_2) breur	mbishi(wa-) : qqn d'obstiné	ubishi : querelle verbale	-bisha : arguer

BASES QUALIFICATIVES	N O M S		BASES VERBALES
-bivu : mûr (fruit) (AN_2)	——	ubivu : maturité	-iva : mûrir
-bovu : en mauvais état (AN_1)	——	ubovu : mauvais état	——
-chache : rare, peu (AN_1)	——	uchache : rareté	——
-chafu : sale (AN_3)	——	uchafu : saleté	-chafua : salir, -chafuka idem (<)
-chaguzi : difficile (AN_2)	m-chaguzi(wa-) : qui est tatillon	uchaguzi : choix	-chaguza : offrir en choix
(P) -chakavu : vieux	mchakavu(wa-) : qui est vieux, rusé	——	-chakaa : vieillir
-changa : immature (AN_1)	——	uchanga : immaturité	——
(P) -changamfu : agréable	mchangamfu(wa-) : qui est agréable	——	-changamka : devenir gai
-cheshi : amusant (AN_2)	mcheshi(wa-) : qui fait rire	ucheshi : bonne humeur	-cheka : rire
-choshi : fatigant (AN_2)	mchoshi(wa-) : qn d'ennuyeux		-choka : se fatiguer
(P) -chovu : fatigué	mchovu : qui se fatigue vite	uchovu(ma-) : fatigue	-choka : se fatiguer
-chungu : amer (AN_1)	——	uchungu : amertume	——
-churo : malchanceux (AN_1)	——	uchuro : malchance	——

BASES QUALIFICATIVES	NOMS		BASES VERBALES
-dachi: (deutsh) allemand (AN_1)	mdachi(wa-) : un allemand	udachi : Allemagne	——
-dogo : petit (AN_1)	mdogo : jeune frère	udogo : petitesse	
-ekundu : rouge	——	wekundu : rougeur	——
(P) -elekevu : doué	mwelekevu(wa-) : qui comprend vite	uelekevu : capacité de comprendre	-elekea : être enclin à. - Ø
-ema: bon (AN_1)	——	wema : bonté	——
-embamba : mince (AN_1)	——	wembamba : minceur	——
-epesi : rapide (AN_1)	——	wepesi : rapidité	——
-erevu : malin (AN_3)	mwerevu(wa-) : un malin	werevu : malice	-erevuka : devenir malin (<)
-eupe : blanc (AN_2)	——	weupe ; blancheur	-eua : blanchir
-eusi : noir (AN_1)	——	weusi : noirceur	——
(P) -fahamivu: intelligent	mfahamivu(wa-) : personne intelligente	ufahamivu : intelligence	-fahamu : comprendre -fahamia: idem -fahamika:
-faransa: français (AN_1)	mfransa(wa-) : un français	ufransa : France	
-fupi : court (AN_3)	——	ufupi : brièveté	-fupika : être raccourci (<)

BASES QUALIFICATIVES	N O M S		BASES VERBALES
(P) -furahifu : joyeux	mfurahifu(wa-) : qn de joyeux	ufurahifu : joie	-furahia : être gai - 0
-geni : étranger(AN_1)	mgeni(wa-) : un étranger	ugeni : état d'étranger	——
-gofu :en ruines(AN_3)	magofu : ruines	——	-gofua : reduire qqn, qqch. en ruines(≤) -gofusha: idem
-gomvi:querelleur(AN_2)	mgomvi(wa-):pers.querelleuse	ugomvi(ma-):état d'esprit belliqueux	-gomba : arguer, se quereller
-gonjwa: malade (AN_3)	mgonjwa(wa-) : un malade	ugonjwa(ma-) : maladie	-gonjweza: rendre malade
-gumu: difficile(AN_1)	——	ugumu(ma-) : difficulté	——
(P) -haribifu:destructeur	muharibifu(wa-): un destructeur.	uharibifu : destruction	-haribia : détruire -haribika, -haribu
-ingi : nombreux(AN_1) beaucoup	——	wingi : abondance	——
-ingine : autre (A)	——	——	——
-janja : rusé (AN_1)	mjanja(wa-) : imposteur	ujanja : imposture,rusé	——
-jinga : stupide(AN_1)	mjinga(wa-) : un simplet	ujinga : naïveté	——
-juba : intrépide(A)	——	——	——

BASES QUALIFICATIVES	N O M S		BASES VERBALES
(P) -kakamavu : rusé	mkakamavu(wa-): pers. rusée	——	-kakamia : s'efforcer d'obtenir quelque chose -kakamka : idem
-kakamizi : opi-(AN_2) niêtre	——	——	-kakamia : être opinâtre
-kali :méchant (AN_3)	——	ukali(ma-) : méchanceté	-kalipa: reprimander(<)
(P) -kamilifu : qui est entier	mkamilifu(wa-): pers.parfaite	ukamilifu : entièreté	-kamili : compléter, -kamilika - 0
(P) -katavu : obstiné	mkatavu(wa-): qui est obstiné	——	-kataa : refuser, -katalia - 0
-kavu : sec (AN_2)	kikavu : sécheresse	ukavu : sécheresse	-kauka : sécher
-ke : feminin (AN_1)	mke(wa-) : épouse	uke : féminité	——
-kiwa:solitaire (AN_1)	mkiwa(wa-): une personne seule	ukiwa : solitude	——
-kongwe: vieux (AN_2)	mkongwe(wa-) : vieille pers.	ukongwe : très grande vieillesse	-kongwa : être vieux
-korofi : brutal(AN_3)	mkorofi(wa-) : pers.brutale	ukorofi : brutalité	-korofika : être traité brutalement. -korofisha : traiter qn cruellement
(P) -kosefu : qui a des manques	mkosefu(wa-) : qui a des manques	ukosefu(ma-) : état de manque	-kosea : commetre une faute -koseka : être fait avec erreur
-kubwa : grand (AN_1)	mkubwa(wa-) : grand frère, un grand	ukubwa : grandeur	

BASES QUALIFICATIVES	N O M S		BASES VERBALES
(P) -kulivu : facilement fatigué	mkulivu(wa-) : personne nonchalante	ukulivu : nonchalance	-kulia : être un poids -O pour
(P) -kunjufu : ouvert, aimable	mkunjufu(wa-): personne aimable	ukunjufu : bonne humeur	-kunjua : déplier, ouvrir -kunjuka : être déplié
-kuu: grand (AN_1)	mkuu(wa-) : pers.importante	ukuu : grandeur	——
-kuukuu : très vieux (AN_1)	kikuukuu : objet très vieux	——	——
-kuza : bien développé (AV)	——	——	-kuza : agrandir, prospérer
-kware :charnel (AN_1)	mkware(wa-) : pers. lascive	ukware : amour lascif	——
(P) -lainifu : (inanimé) doux	——	ulainifu : douceur	-laini : adoucir -lainika : être doux - O
(P) -legevu : relaché,	mlegevu(wa-) : pers. négligente	ulegevu : laxisme,	-lega : être lâche, -legea: idem - O
-levi :intoxiqué saoûl (AN_2)	mlevi(wa-) : un saoûlard,ivrogne.	ulevi(ma-) : ébriété	-levya : rendre ivre
-limi : bavard (AN_1)	mlimi(wa-) : un bavard	ulimi(ndimi) : langue	——
-mbea : faux (AN_1)	mmbea(wa-) : pers. cancanière	umbea : cancans	——
-nene : gros (AN_3)	——	unene : corpulence	-nenepa : devenir gros(<)

BASES QUALIFICATIVES	N O M S		BASES VERBALES
-nono : gras (AN_2)	kinono(vi-) : animal engraissé	unono : grosseur	-nona : engraisser
(P) -nyamavu : silencieux	mnyamavu(wa-): pers. taciturne	unyamavu : silence	-nyamaa : être silencieux - 0
(P) -nyenyekevu : humble	mnyenyekevu(wa-):pers.humble	unyenyekevu : humilité	-nyenyekea : agir avec - humilité - 0
(P) -nyevu : humide(choses	kinyevu(vi-) : humidité	unyevu : humidité	-nyea : laisser tomber une goutte - 0
(P) -nyimivu : avare	mnyimivu(wa-): qui est avare	unyimivu : avarice	-nyima : refuser un droit à - 0
(P) -nyofu : honnêté	mnyofu(wa-): pers. honnête	unyofu : honnêteté	-nyoka : ête honnête-0
-nyonge : bas,vil(AN_2)	mnyonge(wa-) : personne vile	unyonge : bassesse	-nyonga : vexer
-oga : peureux (AN_3)	mwoga(wa-) : pers. peureuse	woga : peur	-ogopa : avoir peur (<)
-ororo : doux (A)			
-ovu : mauvais (AN_1)	ovu(ma-): méchanceté (s)	uovu : méchanceté (s)	——
-pambe : paré, décoré (AN_2)	mpambe(wa-) : vêtu d'habits d'apparât	——	-pamba : décorer
-pana : large (AN_3)	mapana : largeur, diamètre	upana : largeur	-panua : élargir (<) -panuka : s'élargir
-pasi : usurier (AN_2)	——	——	-pasa : devoir

BASES QUALIFICATIVES	N O M S		BASES VERBALES
(P) -peketevu : méprisant	mpeketevu(wa-) : personne méprisante	upeketevu : mépris	-peketeka : être méprisant - 0
-pekuzi: curieux(AN_2)	mpekuzi(wa-): pers. curieuse	upekuzi : curiosité	-pekua : être curieux
(P) -pendelevu : enclin au favoritisme	mpendelevu(wa-) : qui pratique le favoritisme	upendelevu: favoritisme	-pendelea : éprouver une prédilection pour -pendeleka : idem
(P) -pendevu : aimable	mpendevu(wa-): pers. aimable	——	-pendeka : être aimé
(P) -pevu : entièrement, développé	——	upevu : maturité	-pea: atteindre sa pleine maturité -pevuka : - idem -
-pofu : atteint (AN_3) de	mpofu(wa-) : un aveugle(rare) "plus courant est kipofu(vi-) "aveugle."	upofu: perte,privation	-pofua: destruire, causer -pofuka : la perte de(<)
-potoe :pervers (AN_2)	mpotoe : pers. perverse	upotoe : perversion	-potoa : pervertir
(P) -potovu : idem	mpotovu(wa-) : idem	upotovu : - idem -	-potoka : être perverti -potoa : pervertir
(P) -potevu : destructif	mpotevu(wa-) : destructeur	upotevu : destruction	-potea : être détruit
(P) -pumbavu : stupide	mpumbavu(wa-) : un imbécile	upumbavu : stupidité	-pumbaa : être stupide- 0
(P) -pungufu : diminué	mpungufu(wa-) : qui manque de force,d'esprit	upungufu : déficience	-punguka : diminuer
-pya : neuf (AN_1)	——	upya : nouveauté	——
-pyoro : trompeur(AN_1)	mpyoro(wa-) : à qui on ne peut faire confiance mapyoro : tromperie(s)	——	——

BASES QUALIFICATIVES	N O M S		BASES VERBALES
-refu : long (AN_3)	marefu : longueur	urefu : longueur	-refusha : allonger (< 0
(P) -sahaulifu : oublieux	msahaulifu(wa-) : personne distraite	usahaulifu : oubli	-sahau : oublier, -sahaulika
-shenzi: rustre(AN_1)	mshenzi(wa-) : indigène, paysan	ushenzi : condition du paysan	
(P) -sikilivu : attentif	msikilivu(wa-) : personne attentive	usikilivu : attention	-sikilika : écouter, -sikilia : idem
(P) -sikivu : idem	msikivu(wa-) : idem	usikivu : idem	-sikika : être remarqué -sikia : faire attention
(P) -shupavu : ferme, solide	mshupavu(wa-) : pers. forte	ushupavu : solidité	-shupaa: être dur - 0
(P) -stahivu: respectable	mstahivu(wa-) : personne respectable	ustahivu : respect	-stahi : respecter - 0
(P) -suluhifu :conciliant	msuluhifu(wa-) : un conciliateur	usuluhifu : (re)conciliation	-suluhi : reconcilier -suluhia, -suluhika.
(P) -takatifu : pur	mtakatifu(wa-) : homme pur, saint	utakatifu : pureté, sainteté	-takatika : devenir pur 0
-tambazi: rampant(AN_2)	mtambazi(wa-): créature rampante	utambazi : action de ramper	-tambaza : trainer
-tambuzi: fin (AN_2) intelligent	mtambuzi(wa-): pers.intelligente.	utambuzi : intelligence	-tambua : comprendre

BASES QUALIFICATIVES	N O M S		BASES VERBALES
-tamu : doux (AN$_1$)	tamutamu : sucreries	utamu : douceur	——
-tanashati : élégance (AN$_1$)	mtanashati(wa-) : qn d'élégant	utanashati : élégance	——
-tatai : rusé (A)	——	——	——
-tefu : doux (nourriture) (A)	——	——	——
-tifu : poussiéreux (AN$_3$)	tifu(ma-) : poussière	——	-tifua : faire de la poussière (<
(P) -tiifu : obéissant	mtiifu(wa-) : pers.obéissante		-tii: obéir, -tiika -
-tii : idem (AVN)	mtii(wa-) : idem	utii : obéissance	-tii : obéir
(P) -tovu : privé de...	mtovu(wa-) : qui manque de...	utovu : manque	-toa: manquer de, -toka : être débarassé de
(P) -tukufu : glorieux	mtukufu(wa-) : qui est glorifié	utukufu : gloire	-tukuka: devenir grand
(P) -tulivu : calme	mtulivu(wa-) : pers. calme	utulivu : calme	-tulia : être calme, -tulika : idem
-tupu : vide (AN$_1$)	——	utupu : vide	——
-ume : mâle	mume(wa-) : un mâle	uume : masculinité	——
-vivu: oisif (AN$_1$)	mwivu(wa-): pers. oisive	uvivu : oisiveté	——

BASES QUALIFICATIVES	N O M S		BASES VERBALES
(P) -vumilivu : endurant	mvumilivu(wa-): qui endure	uvumilivu : endurance	-vumilia : endurer -vumilika : idem
-vugunugu :tiède(AN_1)	——	uvuguvugu : tiedeur	——
-vungu : creux (AN_1)	mvungu(mi-) : un creux	——	——
-wivu : jaloux (AN_1)	mwivu(wa-) : pers. jalouse	uwivu : jalousie	——
-wongo: faux (AN_3)	mwongo(wa-) : un menteur	uwongo : mensonge	-ongopa : mentir (<)
-zazi: productif(AN_2)	mzazi(wa-) : parent	uzazi : reproduction	-zaa: engendrer
-zee : vieux (AN_1)	mzee(wa-) : un vieillard	uzee : vieillesse	——
-zembe : oisif (AN_1)	mzembe(wa-) : pers. oisive	uzembe : oisiveté	——
-zima : sain (AN_1)		uzima : santé	——
(P) -zinifu : adultère	mzinifu(wa-) : qui commet l'adultère	uzinifu : concupiscence	-zini: commetre un adultère, -zinia
-zito : lourd (AN_1)	——	uzito : lourdeur	——
(P) -zoefu : habitué à	mzoefu(wa-) : un habitué de	——	-zoea : s'habituer à - 0
(P) -zoelefu : idem	mzoelefu(wa-) : idem	——	-zoelea : s'habituerà... -zoeleka: devenir habituel

BASES QUALIFICATIVES	N O M S		BASES VERBALES
-zungu : étrange (AN_1)	mzungu(mi-) : chose surprenante	uzungu : étrangeté	——
-zuri : beau (AN_1)	——	uzuri : beauté	——
-zuzu : simplet, (AN_3)	mzuzu(wa-) : un bleu	uzuzu : inexpérience	-zuzua : ridiculise qn(<)

Ce tableau n'inclut pas les lexèmes adjectivaux n'entrant pas dans un système d'accord, donc privés de nominatifs. Ceux-là exceptés, et à quelques unités près, le tableau est complet.

Qu'y observe-t-on ?

C/ ANALYSE DU TABLEAU

1. Lexèmes adjectivaux

1.1. (A) : - Certains lexèmes, peu nombreux, sont monovalents : c'est le cas de : -anana "doux", -ingine "autre", -juba "intrépide", -ororo "doux", -tatai "rusé", -tefu "doux". En effet à partir de ces lexèmes, on ne peut former ni un nom, ni un verbe, mais uniquement un adjectif, par préfixation d'un nominatif.

1.2. (AN_1) : - Lexèmes adjectivo-nominaux

Associés à un nominatif, ils forment un nom. Ils ne dérivent pas d'une base verbale et ne peuvent a fortiori en former une car ils n'admettent pas de dérivatifs verbaux.

Ex : -baya "méchant", -bichi "non mûr", -bovu "mauvais", -chache "quelques", -changa "jeune", chungu "amer" -dogo "petit", -ekundu "rouge etc...(cfr. tableau)

1.3. (AN_2) : - Lexèmes adjectivo-nominaux

Associés à un nominatif ils forment un nom mais contrairement aux précédents la base lex + voy est

de la classe verbo-nominale.

Ex : -bishi "palabreur", -bivu "mûr",-chaguzi "difficile" (pers), -cheshi "amusant" etc...(cfr. tableau)

1.4. (AN_3) : - Lexèmes adjectivo-nominaux

Ils ont la propriété de s'associer à un morphème dérivatif pour donner des bases verbales ou verbo-nominales. (marquées ⇐ sur le tableau).

Exemples :

	lexème	dérivatifs	bases verbales
(133)	-anga "brillant"	-a	-angaa : "briller"
		-za	-angaza : "dipenser la lumière"
(134)	-chafu "sale"	-a	-chafua : "rendre sale"
		-k-	-chafuka : "être sale"
(135)	-erevu "rusé"	-k-	-erevuka: "devenir rusé"
		-sh-	-erevusha: "rendre rusé"
(136)	-fupi "court"	-k-	-fupika: "être raccourci"
		-sh- z-	-fupisha(-za):"rendre court"
(137)	-gofu "en ruine"	-a	-gofua: "reduire en ruines"
		-sh-	-gofusha : "idem"
(138)	-kali "méchant"	-p-	-kalipa: "réprimander"
(139)	-korofi "brutal"	-k-	-korofika: "être traité brutalement"
		-sh-	-korofisha: "traiter qn cruellement"
(140)	-nene "gros"	-p-	-nenepa: "devenir gros"
(141)	-oga "peureux	-p-	-ogopa: "avoir peur"
	-etc	etc	etc....

Même les lexèmes adjectivaux non soumis à l'accord peuvent engendrer une base verbale.

Exemples :

	lexèmes	dérivatifs	bases verbales
(142)	laini "doux"	-sh-	-lainisha: "rendre doux"
		-k-	-lainika: "être adouci"
(143)	safi "propre"	-sh-	-safisha: " rendre propre"
		-k-	-safika: "être rendu propre"

1.5. (AVN) : Lexèmes à valence adjectivo-verbo-nominale

Ainsi en s'adjoignant un nominatif ou un prédicatif verbal, le lexème en question peut donner soit un nom, soit un verbe. Autrement dit la base est identique pour les trois classes.

Exemples :

(144) lexème : -amini "fidèle"
nom : mw-amini : "quelqu'un de crédible
verbe : a-na-amini : "il fait confiance

(145) lexème : -badhiri : "prodigue
nom : u-badhiri : "prodigalité"
verbe : ni-na-badhiri : "je gaspille" (argent)

(146) lexème : -tii : "obéissant"
nom : m-tii : "une personne obéissante"
verbe : u-me-tii : "tu as obéi"

Lexèmes non soumis à l'accord :

(147) lexème : kamili : "entier"
nom : u-kamili : "entièreté"
verbe : tu-li-kamili : "nous avons fini"

(148) lexème : kataa : "décisif"
nom : m-kataa : "une chose décidée"
verbe : m-na-kataa : "vous refusez"

(149) lexème : laini : "doux"
nom : u-laini : "douceur"
verbe : i-ta-laini : "cela s'adoucira"

1.6. (AV) : un seul lexème est adjectivo-verbal(AV) :

-kuza : "bien développé"

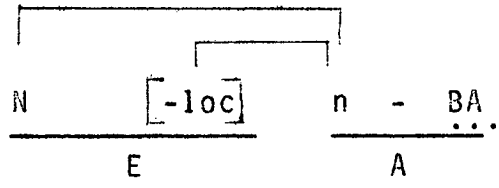
Exemple :

(150) imbwa mkuza : "un chien costaud"
(151) mbwa alikuza : "le chien a bien grandi".

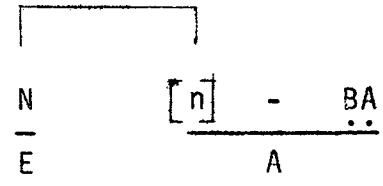
Cette analyse met en lumière la complexité des lexèmes adjectivaux qui sont monovalents, bivalents et même trivalents.

Aussi est-il préférable lorsque l'on traite des adjectifs en swahili vernaculaire et normatif, de parler de bases adjectivales plutôt que de lexèmes adjectivaux. Ainsi les schèmes 3, 4 page 194 et 5 page 195 du swahili vernaculaire et normatif

se réécrivent :



Schème 9



Schème 10

En swahili véhiculaire, les bases adjectivales sont moins complexes. En effet bien que leur valence soit uniquement adjectivo-nominale, le trait dominant en fait est adjectival, car peu nombreuses sont les bases engendrant un nom. (le plus souvent en bu- (cl. 11).

Quant au swahili pidginisé, le problème est plus simple : toutes les bases sont monovalentes, adjectivales. Pour l'inventaire des bases adjectivales en SVR - SV - SP cf p.179

2. Les participes : critères

Les critères permettant de reconnaître les participes se situent sur plusieurs plans : phonétique, phonologique, morphologique, lexicologique, morphophonologique (structure sous-jacente), morpho-syntaxique et sémantique.

2.1. Critère phonétique

Sur le plan phonétique, tous les participes ont une terminaison en [-fu] ou [-vu]

2.2. Critère phonologique

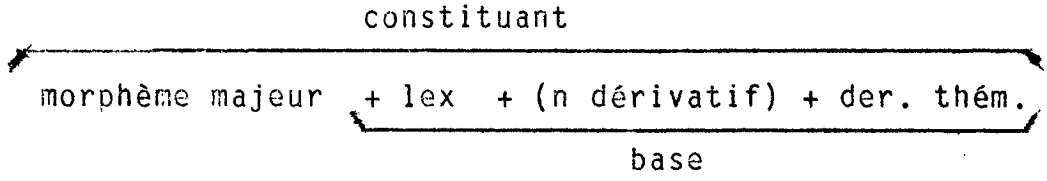
Sur le plan phonologique /-f/ et /-v/ de /-fu/ et /-vu/ ne sont pas distinctifs. Donc /-fu/ et /-vu/ varient librement. Seul, l'usage les a fixés.

2.3. Critère morphologique

Sur le plan morphologique la finale est toujours /-u/.

2.4. Critère lexicologique

Sur le plan lexicologique /-u/ est la réalisation du dérivatif thématique représenté dans le schéma du constituant dans lequel la base est verbo-nominale



2.5. Critère morphophonologique

Sur le plan morphophonologique la finale /u/ affecte /k/ et {l} des bases. {l} existe en structure sous-jacente entre deux voyelles, et il réapparaît dans les bases complexes. Ainsi théoriquement /k/ devant /u/ en position finale devient /f/, et {l} devant /u/ donne /v/. Mais parfois /k/ et {l} peuvent se transformer en /f/ ou /v/ indifféremment.

- /k/ ---> /f/

(152) -changamk-u ----> -changamfu
"devenir gai" "agréable"

(153) -kosek-u -----> -kosefu
"être fait avec erreur" "qui a beaucoup de défauts"

- /k/ -----> /v/

(154) -pendelek-u ------> -pendelevu
"avoir un penchant pour" "enclin au favori"

- /k/ ----> /f/ | /v/

(155) -chok-u ------- | -chofu "qui se fatigue vite"
"être fatigué" | -chovu " idem "

- {l} ----> /f/

(156) -chaka(l)-u ------> -chakavu
"vieillir" "vieux"

- {l} ----> /f/

(157) -zoe(l)-u ----> -zoefu
"s'habituer" "habituer à"

- {l} ----> /v/ | /f/

(158) -pumba(l)-u ---------> | -pumbavu "stupide"
"être stupide" | -pumbafu "idem"

2.5.1. Remarque :

Signalons que la base des participes n'est pas aisée à analyser sur le plan morphophonologique. En effet puisque /k/ et {l} devant /u/ donnent soit /f/ soit /v/ on ne peut toujours déduire si ces derniers sont issus de /k/ ou de {l} .

La situation est claire lorsque le lexème ne donne naissance qu'à une seule base dérivée mais elle se complique lorsque sont dérivées les deux bases contenant {l} et /k/.

a. Situation claire : une seule base dérivée ---→ une seule interprétation.

(159) -angal-i(l)- ----→ -angalilu ---→ -angalifu
"remarquer"

(160) -eleke(l)- ----→ elekelu ---→ -elekevu
"être enclin à..."

(161) -peketek- ----→ -peketeku ---→ -peketevu
"être méprisant"

b. Situation complexe : deux bases dérivées ---→ deux interprétations.

(162) -poto- ---→ potol- ---→ poto-l-u ---→ potovu
poto-k- ---→ poto-k-u ---→ potovu
"pervertir"

(163) -tul- -----→ tul-il ---→ tul-il-u ---→ tulivu
tul-i-k ---→ tul-i-k-u ---→ tulivu
"être calme"

2.5.2. Bases étrangères

Pour les bases étrangères (arabes et persanes) à finale -i elles reçoivent deux interprétations.

a. Soit elles admettent des bases dérivées (ex :-amini "croire")et l'analyse est identique à celle des bases bantu, soit elles n'en admettent pas (seuls cas : stahi "respecter" -badhiri "dépenser")) et elles reçoivent alors les suffixes -fu ou -vu.

b. La deuxième hypothèse est de postuler qu'elles reçoivent toutes, les suffixes -fu et -vu. Quant à celles à finales -u elles rejoignent l'analyse des autres bases bantu; ce sont : fahamu "comprendre", haribu "détruire et sahau "oublier".

./ Illustration de a.

(164) -amini ----→ | -amini-a / -amini-k-a ---→ aminifu "fidèle"

(165) -faham-(u)- "comprendre" ----→ | -faham-il-a / -faham-ik-a ---→ fahamivu "intelligent"

(166) Mais -badhiri --→ badhiri + fu --→ badhiri "prodigue" "gaspiller"

(167) -stahi ---→ -stahi + vu ---→ -stahivu "respecter"

Ainsi *badhiria ou *badhirika "dépenser", bien que théoriquement possibles n'existent pas. Il en est de même pour stahi "respecter".

./ Illustration de b.

(168) stahi "respecter" --> stahivu "respectable"

(169) harib(u) "detruire" ---> | haribia / haribika ---> haribifu "destructeur"

Lorsqu'un lexème admet les deux thèmes contenant {l} et /-k-/, ceux-ci figurent côte à côte sur le tableau, lorsqu'il n'en admet qu'un des deux, celui-ci aussi est présent et l'inexistence de l'autre est indiquée par 0.

Ainsi les bases verbales sont en majorité intransitive. (1)

2.6. Critère morpho-syntaxique

Sur le plan morpho-syntaxique presque toutes les bases participales sont affectées des nominatifs de classe 1 /m-/ et 2 /wa-/.
Dans ce cas le participe n'est pas régi et doit être considéré comme nom ayant la particularité d'assumer la fonction de qualifiant.

2.7. Critère sémantique

Sur le plan sémantique le participe caractérise principalement mais non exclusivement les humains avec comme signification "celui qui se trouve dans un certain état" ou

(1) Pour plus d'informations sur ce critère morphophonologique et sur la métamorphase de {ku} et {lu} en /-fu/ ou /-vu/, voir la note (1) en annexe

"celui qui est pourvu d'une certaine qualité".

Ces sept critères sont nécessaires pour définir les participes. Ils permettent entre autre de ne pas les confondre avec les adjectifs terminés en -vu ou -fu, tels que : -bivu "mûr" (fruit), -bovu, -chafu, -erevu, -gofu, etc... (cfr. tableau), ou de distinguer -nyamavu "avare" du nom nyamafu "animal mort".

2.8. Remarques :

2.8.1. Dans ce tableau apparaissent deux cas d'irrégularité morphologique :

a. -kakamavu "rusé" qui aurait dû être *-kakamivu < -kakami(l)-(a) ou moins vraisemblablement *-kakamvu <-kakamk-(a)

b. -nyimivu "avare" dont la base est -nyim-(a) et non *-nyimi(l)-(a) ou *-nyimik-(a) qui n'existent pas.

2.8.2. -pevu "entièrement développé" est une base particulière car elle est la seule à engendrer une base verbale : -pevuka alors qu'elle dérive elle même de -pe(l)-(a) "atteindre sa pleine maturité".

2.9. Compatibilités sémiotiques

2.9.1. Les bases participales déterminant à la fois des animés et des inanimés sont les suivantes :

(170) -kunjufu "ouvert" : uso mkunjufu "un visage ouvert"

(171) -angavu "transparent": maji ma-angavu "de l'eau transparente"

(172) -chakavu "vieux" : kitambaa ki-chakavu "un vieux chiffon"

(173) -kamilifu "complet": kazi kamilifu "un travail fini"

(174) -nyamavu "silencieux": mwenzi mnyamavu "un compagnon renfermé"

(175) -potevu "ruineux" : upepo mpotevu " un vent destructif"

(176) -takatifu "sanctifié": maji matakatifu "eau bénite"

(177) -tulivu "calme" : mlevi mtulivu "un ivrogne pacifique"

(178) -shupavu "solide" : kofia shupavu "un chapeau solide"

(179) -lainifu "doux" : nguo lainifu "vêtement souple"

(180) -pungufu "déficient": mwezi mpungufu "un mois incomplet i.e 29 jours.

2.9.2. Les bases participales ne s'appliquant qu'aux inanimés sont les suivantes :

(181) -nyevu "humide" : fasi nyevu "un endroit humide"

(182) -pevu "bien développé" : ua pevu "une fleur bien développée"

Contrairement aux bases affectées des nominatifs de cl.1 /m-/ et /wa-/ ("humains"), et qui fonctionnent alors comme des noms, celles affectées d'autres nominatifs impliquent généralement une référence à l'entité signifiée par le qualifié. Leur fonction est alors identique à celle des adjectifs. Cas rare : pa-nyamavu (nom "lieu paisible" où /pa-/ est le nominatif locatif de cl.16, mais pahali panyamavu "un endroit calme". De plus parmi les participes, ceux dont les combinaisons sémiotiques sont nombreuses, sont généralement déterminés par un déterminant qui précise le sens dans le cadre d'un syntagme complétif(cf. exemples ci-dessous)

Toute l'analyse précédente des participes est illustré dans les énoncés qui suivent.

2. 10. Exemples :

(183) wa-zoefu / wa / kazi : "les travailleurs"
les habitués ceux de travail

(184) mpishi / mzoefu / anapata/ fedha
cuisinier/ habitué / obtient/argent
"le cuisinier averti gagne de l'argent"

(185) m-zinifu / atakufa/ bila/ baraka
qui commet / mourra / sans/ bénédiction
l'adultère
"celui qui commet l'adultère mourra sans bénédiction"

(186) mwanamke / m-zinifu
une femme / adultère

(187) ninapenda / wa-tulivu : "j'aime les personnes pacifiques"
j'aime / les pacifiques

(188) mtoto m-tulivu : "un garçon pacifique"

(189) mtovu / wa / afya : "quelqu'un qui manque de santé"
qui manque/celui de/santé

(190) mtu / anaweka / fedha / pembeni/ si / mtovu
homme / il met / argent/ de coté/pas/ qui manque
"celui qui économise ne manque pas d'argent"

(191) mzee / mpungufu : "un vieux diminué"
vieux / diminué

(192) mpungufu / wa / akali : "qui manque d'intelligence"
pers.qui manque/celui-de/intelligence

(193) mharibifu / wa / mali (1) : "un homme prodigue"
gspilleur / celui de/ argent

(1) Madan Swahili -English Dictionnary (1974).

D/ SWAHILI VERNACULAIRE

1. Lexèmes adjectivaux :

- voir page 179 -

2. Participes

En swahili vernaculaire les bases participales employées sont les suivantes :

-angalifu	"attentif"	-pumbavu	"stupide"
-badilifu	"changeant"	-stahivu	"respectable"
-fahamivu	"intelligent"	-takatifu	"pur"
-haribifu	"destructeur"	-tiifu	"obéissant"
-kamilifu	"complet"	-tukufu	"glorieux"
-kosefu	"qui manque	-zoelefu	"habitué à"
-legevu	"négligeant"		
-potevu	"perdu"		

L'analyse faite précédemment vaut également pour le swahili vernaculaire. La différence d'avec le swahili normatif se situe sur le plan fonctionnel. En effet le participe est généralement en fonction de qualifiant et très rarement en fonction complété ou sujet.
Autrement dit le participe en swahili vernaculaire apparaît presque toujours avec le nom qualifié.

E/ SWAHILI VEHICULAIRE

1. Lexèmes adjectivaux

- Voir page 179 et 197

2 Participes

Les bases participales en swahili véhiculaire sont peu nombreuses et sont toujours en fonction de qualifiant, ce sont : -kosefu "qui manque de..."

-pumbavu "stupide"

(194) mtu / mkosefu / anasikia / jala
homme/ qui manque / ressent / faim
"celui qui est dans le besoin a faim"

F/ SWAHILI PIDGINISE

1. Lexèmes adjectivaux

- Voir page 179 et 211

2. Participes

La seule base utilisée est -pumbafu "stupide" toujours en fonction de qualifiant

(195) yule / iko / mtu / pumbafu : "cet homme est un idiot"
celui-là/ il- là/homme/idiot

Remarquons l'absence d'accord entre E et A. cfr swahili normatif : mtu mpumbavu.

CHAPITRE IV

L A COMPOSITION NOMINALE

I/ CARACTERISTIQUES

1. Relation de détermination
2. Processus sémantique
3. Groupement de signes
4. Groupement nominal
5. Relation de complémentation / qualification

II/ CRITERES

1. Structure minimale
   1.1. Syntagme complétif
   1.2. Syntagme qualificatif
   1.3. Nom composé
2. Critère du rapport
   2.1. Syntagme complétif et qualificatif
   2.2. Nom composé
3. Critère morphologique
4. Critère taxinomique
   4.1. Syntagme complétif
   4.2. Syntagme qualificatif
   4.3. Nom composé
5. Critère de l'autonomie
   5.1. Syntagme complétif
   5.2. Syntagme qualificatif
   5.3. Nom composé

III/ LES MODELES SYNTHEMATIQUES

A/ LA RELATION DE COMPLEMENTATION

1. Redoublement de lexème
   - 1.1. Classe 5 - 6
   - 1.2. Classe 7 - 8
   - 1.3. Classe 11/14
   - 1.4. Dérivatifs

2. Nom + Nom
   - 2.1. Nom à lexème nominal + nom
     - 2.1.1. Composé de classe 1 et 2
       - a. le composé est mwana
       - b. le composé est autre que mwana
     - 2.1.2. Composé de classe 3 - 4
     - 2.1.3. Composé de classe 5 - 6
     - 2.1.4. Composé de classe 7 - 8
     - 2.1.5 Composé de classe 9 -10
   - 2.2. Remarques
     - 2.2.1. Schème
     - 2.2.2. Nominatif de E
     - 2.2.3. Nominatif de A
     - 2.2.4. Compacité
     - 2.2.5. Plan sémantique
     - 2.2.6. Catégorie sémantique
     - 2.2.7. Composant toponyme ou locatif
     - 2.2.8 Composant dérivé
   - 2.3. Nom à base verbo-nominale + nom
     - 2.3.1. Composé de classe 1 - 2
     - 2.3.2. Composé de classe 3 - 4
     - 2.3.3. Composé de classe 7 - 8
     - 2.3.4 Composé de classe 9 -10
     - 2.3.5 Composé de classe 11/14
     - 2.3.6 Schème

3. Nom + Base
   - 3.1. Nom à lexème nominal + base nominale dérivée

3.2. Nom à base adjectivale + base
3.2.1. Composant à base nominale dérivée
3.2.2. Comosant à base verbo-nominale
3.2.3. Composant complexe

4. Nom + pronom appropriatif

4.1. Avec connectif
4.1.1. mwenzi
4.1.2. baba - mama

4.2. Sans connectif
4.2.1. mwana
4.2.2. autres noms
a. N + r{- o / - e}
b. N + o

4.3. Schème

B/ LA RELATION DE QUALIFICATION

1. Nom + adjectif

1.1. Syntagmes qualificatifs figés

1.2. Cas complexes
1.2.1. Composant : mume / mke
a. ambiguité
b. double détermination

1.2.2. Composant jike
a. ambiguité
b. jike : nom

1.2.3. Composant : dume

2. Nom à base verbo-nominale + base adjectivale

C/ CAS PARTICULIERS

1. Syntagmes complétifs figés

1.1. Complété de classe 3 - 4

1.2. Critères du figement
1.2.1. sur l'axe syntagmatique
1.2.2. sur l'axe paradigmatique
1.2.3. sur le plan sémantique

1.3. Complété dépendant

2. Synthème complexe

IV/ CONCLUSION

1. Complémentation et qualification
2. Compacité
3. Catégorie sémantique
4. Signifié global
5. Classes fréquentes

V/ COMPOSITION PRODUCTIVE ?

A/ TYPES GENERAUX

1. Composition non productive
2. Composition productive au plan lexical
3. Composition productive au plan grammatical
4. Schéma

B/ TYPES SUAHILI

1. Réversibilité syntagme qualificatif/ Nom composé
2. Réversibilité syntagme complétif / Nom composé
3. Choix de structure
4. Cas du nom composé à composé dérivé
   - 4.1. Noms composés figés
   - 4.2. Noms composés à paradigme mixte
     - 4.2.1. base VN - enda

4.2.2. base VN -piga

4.3. Noms composés non figés

C/ CONCLUSION

1. Réversibilité non systématique
2. Composition productive ?
3. Choix des termes
4. Composition productive au plan lexical
5. Particularités du swahili vernaculaire
6. Particularités du swahili véhiculaire et pidginisé

LA COMPOSITION NOMINALE

L'analyse de la composition nominale est commune au S.N.- S.VR. - S.V. - S.P. Toutefois, comme pour les chapitres précédents, les particularités de chacune des variétés sont signalées. Pour illustrer l'analyse, la presque totalité des exemples ont été empruntés au S.N. car, l'emploi des noms composés est peu fréquent dans les autres variétés.

I/ CARACTERISTIQUES

1. La composition nominale en swahili normatif met en relation des nominaux. Cette relation est une relation de détermination dans laquelle le déterminant est en expansion secondaire.

2. La détermination est un processus sémantique qui par un apport de signes supplémentaires complète, élargit ou transforme le contenu sémantique véhiculé par un support préalable.

3. En d'autres termes la détermination se manifeste par un groupement de signes dans lequel un nominal en tant que centre du groupement ou "noyau" [1], s'adjoint un autre nominal en

(1) Terminologie de Martinet A. in Grammaire fonctionnelle du français p. 245 CREDIF DIDIER - 1979.

tant qu'expansion, selon un rapport de dépendance unilatérale.

Centre de groupement	Expansion
Déterminé	Déterminant

NE <---------- NA
dépendance unilatérale

4. Ce groupement appartient à la grande classe des nominaux, (N) donc à la classe des formations (constituants et syntagmes) qui sont aptes à assumer les fonctions non prédicatives (FnP) dans les énoncés verbaux et nominaux et la fonction prédicative (FP) dans l'énoncé nominal.

5. En outre un tel groupement de signes est apte à réaliser une relation de complémentation et/ ou une relation de qualification.

Or les caractéristiques décrites ci-dessus sont communes à la fois au syntagme complétif, au syntagme qualificatif et au nom composé. Il faudrait donc disposer de critères opérationnels permettant de caractériser et de distinguer syntagmes et nom composé. Ces critères et l'identification qu'ils permettent figurent ci-après :

Critères	Identification de :
1) - structure minimale	- nombre de termes
2) - rapport	- ordre des termes
3) - morphologie	- structure de la séquence
4) - taxinomie	- (±) selection
5) - autonomie	- (±) compacité

Syntagme complétif et qualificatif ayant été largement étudiés, seuls les résultats de leur analyse importent ici

II/ CRITERES

1. Critère de la structure minimale

Il permet de préciser le nombre nécessaire et suffisant de termes qu'un syntagme ou un nom composé requiert en vue de son fonctionnement syntaxique.

1.1. La structure du syntagme complétif est ternaire : complété - l'ensemble pronom-connectif - complétant. Nous avons déjà vu certes que si le NE disparaissait il restait au sens strict une structure minimale à deux termes. Mais en fait le pronom n'existe et ne revêt telle ou telle forme de signifiant que par rapport à un nom, qui implique nécessairement ce pronom. Donc la structure minimale du syntagme complétif est bien à trois termes.

1.2. Le syntagme qualificatif requiert lui, deux constituants, le qualifié et le qualifiant. La structure est donc binaire.

1.3. Le nom composé est également binaire :
ex : ki-tinda mimba : "benjamin"
de -tinda "égorger" et mimba "grossesse"

Donc, le critère de la structure minimale caractérise bien le syntagme complétif qui se distingue du syntagme qualificatif et du nom composé, mais il ne différencie pas ces derniers.

2. Critère de rapport

2.1. Ce critère détermine l'ordre des termes qui dans le syntagme complétif et qualificatif est, nous l'avons vu, pertinent. Il l'est également pour le nom composé. De la même façon que dans chacun de ces syntagmes, déterminé et déterminant ont été dénommés respectivement complété - complétant et qualifié - qualifiant, dans le nom composé nous les appellerons composé et composant.

2.2. Dans le nom composé, comme pour les deux autres syntagmes l'ordre est EA c'est-à-dire composé - composant.

ex : mbwa koko : "chien de forêt" (sauvage)
chien / jungle
E A

Ce n'est donc pas l'ordre qui est pertinent pour différencier les trois groupements puisqu'il y est identique.

3. Critère morphologique

Ce critère précise quelle est la structure de la séquence. La structure est médiate s'il intervient un morphème connectif et elle est immédiate si déterminé et déterminant sont simplement juxtaposés. Nous avons vu que la séquence

était médiate dans le syntagme complétif et immédiate dans le syntagme qualificatif. Elle est également immédiate dans le nom composé. En effet composé et composant sont purement et simplement juxtaposés.

ex : punda / milia :"zèbre"

âne / raies

de punda :"âne" et mlia(mi-) : "raies"

Ce n'est donc pas le critère morphologique qui autorisera une distinction nette entre syntagme qualificatif et nom composé.

4. Critère taxinomique

Il permet de déceler si les fonctions syntaxiques nécessitent ou pas, pour être assumées, une sélection au niveau des constituants. Il n'y a pas de sélection (-) quand n'importe quel nominal peut assumer les fonctions internes au syntagme ou au nom composé.

Il y a sélection (+) lorsqu'une contrainte, autre que la compatibilité sémiotique intervient. La sélection positive joue généralement sur le plan des bases et des morphèmes.

4.1. Ainsi pour ce qui est du syntagme complétif à structure médiate (trois termes), il n'y a généralement pas de sélection (-).

4.2. Quant au syntagme qualificatif nous avons vu que la sélection s'exerçait au niveau de la base qualificative

et qu'en swahili normatif il s'y exerçait en outre une restriction au niveau du nom qualifié. En effet, en swahili normatif, tous les noms à suffixe locatif -ni n'admettent pas la qualification.

4.3. Pour ce qui concerne le nom composé le critère de sélection est intimement lié au trait de compacité. En effet il est difficile d'affirmer s'il y a sélection au niveau du composé ou du composant puisque l'ensemble est figé et que s'il devait y avoir sélection ce serait au niveau de l'ensemble composé - composant. Mais l'analyse détaillée du nom composé (cf plus loin) et des éléments qui le constitue apportera d'amples précisions à ce sujet.

5. Critère de l'autonomie

L'autonomie ne concerne que les constituants. Elle ne s'applique ni à la base ni au morphème. Un constituant est autonome s'il assume dans d'autres contextes, d'autres fonctions sans aucune modification de sa forme (1). Sinon il existe un trait de compacité qui caractérise le syntagme ou le composé.

5.1. Ainsi pour ce qui concerne le syntagme complétif à structure ternaire, le trait de compacité est négatif(-). En effet les constituants complétés et complétants peuvent assumer d'autres fonctions tels quels dans d'autres contextes.

5.2. Il en est de même pour le syntagme qualificatif, la différence étant que lorsque le constituant qualifiant assume

(1) Martinet - 1979 p. 235 parle de monèmes libérables.

d'autres fonctions dans un autre contexte, il implique toujours une référence au signifié véhiculé par le qualifié.

5.3. Quant au nom composé la compacité est manifeste par un figement de la structure et par l'accentuation syntagmatique. Ainsi composé et composant sont donnés par l'usage au locuteur et à moins de créer des néologismes il ne construit pas les noms composés. Composé et composant se manifestent sous une certaine forme qui peut varier d'un nom composé à l'autre mais pas dans un même nom composé.

(1) mbwa koko : "chien sauvage"
chien / forêt

(2) kaa ma-koko : "petit crabe des palétuviers."
crabe / forêts

kaa (cl.5) : "crabe" koko(ma-) : "forêt, jungle"

La base nominale -koko est donc de la classe 5 (/ji-/) en (1) (singulier) et de la classe 6 (/ma-/) en (2) (pluriel). Cette variation de classe est figée et le locuteur n'a pas d'autre choix que d'employer -koko au singulier lorsqu'il détermine mbwa et au pluriel lorsqu'il détermine kaa. Le nom composé fonctionnant comme un nom simple, il peut être au singulier ou au pluriel. Mais la variation ne portera que sur le composé, le composant restant figé. Ainsi seul le nominatif du composé est susceptible de varier.

De plus si les deux noms des deux exemples ci-dessus peuvent figurer dans d'autres contextes avec leur schème accentuel (accent d'intensité sur la pénultième) c'est-à-dire,

ḿ-bwa, kóko, káa, ma-kóko, dans le nom composé, le composé perd son accent et seul le composant est accentué sur la pénultième, tout comme un nom simple.

La compacité se manifeste aussi par le truchement de deux opérations sur l'axe syntagmatique : l'intercalation et la qualification.

En effet il est impossible d'intercaler une expansion quelconque entre composé et composant.

(3) *mbwa yangu koko
chien/celui de moi/forêt
est incohérent.

L'adjectif ne peut qualifier séparément le composé ou le composant, mais le synthème (1) en son entier. Ce qui implique que le nominatif du qualifiant sera en accord de classe avec le constituant composé du synthème.

(4) m-bwa koko m-kali : "un méchant chien sauvage"
chien / jungle / méchant

(5) ø-kaa makoko ø-kali : "un crabe des marais méchant"
crabe / jungles/ méchant

Ainsi le critère d'autonomie et le trait de compacité sont déterminants pour l'identification du synthème.

---

(1) Martinet, 1979 p. 233 définit ainsi le synthème : "le synthème est une unité significative formellement et sémantiquement analysable en deux ou plus de deux monèmes mais qui syntaxiquement entretient les mêmes relations avec les autres éléments de l'énoncé que les monèmes avec lesquels elle alterne".

- ambiguïté
- la composition visée est
- celle qui implique une
relation E.A.
mais elle ne couvre pas
- de la composition

- ex.

III/ LES MODELES SYNTHEMATIQUES

Nous avons déjà mentionné que le synthème était apte à réaliser une relation de complémentation et une relation de qualification. Etudions, de plus près comment se réalisent ces deux relations à travers l'analyse des éléments qui le composent

A/ LA RELATION DE COMPLEMENTATION

1. Redoublement de lexème

La structure la plus simple est celle du nom composé où un lexème est redoublé

1.1. cl. 5 - 6 : /ji-/ - /ma-/

(6) batobato(ma-) ; "taches ou raies d'un animal", "robe"
bato(ma-) : "teigne"

(7) machubwichubwi : "oreillons"
chubwi : "plomb attaché à une canne à pêche"

1.2. cl. 7 - 8 : /ki-/ - /vi-/

(8) kibwebwe : "large bande de calicot ceint autour de la taille des femmes"

(9) kigombegombe : "une variété de poisson considéré comme non comestible par les Européens"

(10) kikwifukwifu : "hocquet"

1.3. cl. 11/14 : /u-/

(11) ubwabwa : "gruau"

(12) ujapojapo : "étroit chemin de campagne"

(13) uchepechepe : "moisissure"

1.4. Dérivatifs

Certains noms composés acceptent des dérivatifs dont le plus fréquent est ki- à valeur diminutive, ou exprimant la manière.

(14) batobato ---→ kibatoto : "petite tâche d'un animal"

(15) bavu(ma-) : "flanc, côte" ---→ kibavubavu : "de côté"

(16) chali : "sur le dos" ---→ kichalichali :"sur le dos"

Donc le schème du nom composé à redoublement de lexème est :

$$n + \underbrace{\text{lexème} + n(\text{dérivatifs}) + \text{lexème}}_{\text{base}}$$

Ces noms composés ne sont pas toujours simplement le résultat d'un redoublement de lexème existant à l'état simple. Car ils sont nombreux à ne fonctionner uniquement que sous une forme redoublée. (cf. ex (3) à (13). Comme les autres noms composés le signifié du synthème n'est pas toujours l'équivalent de celui du lexème simple lorsque celui-ci existe.
En fait, strictement parlant, la complémentation ne se réalise que dans les synthèmes comportant un lexème existant à l'état

simple. Pour les autres, même si sur le plan morphologique on y décèle un redoublement, on ne peut sur le plan sémantique parler de complémentation puisque le redoublement est la seule forme attestée.

2. Nom + Nom

2.1. Nom à lexème nominal + nom

2.1.1. Composé de cl. 1 et 2 : /m-/, /wa-/

a. Le composé est mwana

(17) mwanadamu : "être humain" (1)
de mw-ana pl. wa-ana ---➔ wana "enfant" et Adamu "Adam"

(18) mwana mwali : "jeune fille", (vierge)"
de mw-ali pl. wa-ali --➔ wali "enfant avant ou en cours d'initiation"

(19) mwana / sheria : "avocat"
enfant / loi
sheria (cl. 9) pl. : sheria (cl. 10)

(20) mwana maji : "marin"
enfant/eau
ma-ji (cl. 6). Pas de singulier "eau"

(21) mwananchi : "habitant, citoyen"
de nchi (cl. 9) "pays"

---

(1) La plupart des exemples avec le composé mwana sont tirés de Madan Swahili - English Dictionnary (Edition de 1974)

(22) mwana mbuzi : "gamin"

enfant/chèvre

(23) mwana vyuoni : "un érudit"

de vyuo (cl. 8), singulier : chuo (cl. 7) "école." + -ni

(24) mwana ndani (cl. 9) : "petit évidement dans une tombe"

de ndani "intérieur" (cl. 9)

(25) mwana sesere(wa-) : "poupée"

de sesere (cl. 9) "poupée"

(26) mwanamizi(wa-) : "bernard l'ermite, pagure"

de mwana (cl. 1) et mizi : sans signifié propre et non autonome.

(27) mwanamimba (cl.9) : "douleur de grossesse"

de mimba (cl. 9) "grossesse"

(28) mwanashanga (cl. 9) "vent du nord ouest"

de mwana (cl. 1) et shanga : sans signifié et non autonome.

b. Le composé est autre que mwana

(29) mwalimu mshauri : "professeur visiteur, itinérant"

de mw-alimu pl.: wa-alimu "professeur" et mshauri pl. : washauri "un conseiller"

(30) ma-bwana mganga "des docteurs"

de bwana, pl.: ma-bwana "Monsieur, homme" et m-ganga "docteur" pl. : wa-ganga.

Dans ce dernier exemple, seul le composé est au pluriel.

2.1.2. Composé de cl. 3 /m-/ et cl. 4 /mi-/

(31) mfiwi mafuta : "une des plantes donnant la fève"
(Dolichos lablab)
de mfiwi(mi-) : la plante produisant la fève (Phaseolus lunatus)et de mafuta (cl. 6) "huile, graisse"

(32) mkarafuu maiti : "camphrier"
(cinnamomum camphora)
de mkarafuu(mi-) : giroflier (Eugenia aromatica) et de maiti : "cadavre"

(33) mnyanya mshumaa : "la plante portant la longue tomate rouge" (Lycopersicum pyriforme)
de mnyanya(mi-) : "tomate (plante)" (Lycopersicum cersiforme) et de mshumaa(mi-) : "bougie"

2.1.3. Composé de cl. 5 /ji-/ et cl. 6 /ma-/

(34) gugu mwitu : "brouissaille"
de gugu (cl. 5) "mauvaise herbe" pl.: ma-gugu (cl. 6) et de mwitu (cl.3) "forêt" plur.: mi-itu (cl. 4)

(35) makaa moshi : "suie"
de ma-kaa (cl.6) "charbon"", singulier kaa (cl.5) et de m-oshi (cl.3) "fumée" pl.: mi-oshi (cl.4)

(36) bata Bukini : "canard de Madagascar"
de bata (cl.5) "canard" pl.: ma-bata (cl.6) et de Buki ou Bukini "Madagascar"

(37) bata mzinga : "dindon"
de bata (cl. 5) "canard" pl.: ma-bata (cl. 6)

et de m-zinga, dérivé de -zinga : "tourner en rond"

2.1.4. Composé de cl. 7 /ki-/ et de cl. 8 /vi-/

(38) kidimu msitu "fruit du citronnier sauvage"
de ki-dimu, pl.: vi-dimu : "volatile au cou dégarni de plumes"
et de msitu, pl.: mi-situ : "forêt, bosquet"

(39) kijimbi msitu : "martin-pêcheur du palétuvier" (île de Pemba) (Halcyon senegaloïdes)
de ki-jimbi, pl.: vi-jimbi "coq" de msitu(mi-): "forêt"

(40) kijumbamshale : "hirondelle, martinet"
de kijumba(vi-) diminutif de jumba(ma-) "grande maison"
et de mshale(mi-) : flèche"

2.1.5. Composé de cl. 9 /n-/ et 10 /n-/

(41) mbuzi mwitu : "petite antilope des montagnes" (Oreotragus oreotragus)
de mbuzi (cl. 9) "chèvre", pl.: : mbuzi (cl. 10) et de mw-itu (cl. 3) "forêt", pl.: mi-itu (cl. 4)

(42) kaa makoko : "petits crabes de marais"
de kaa (cl. 9) "crabe" pl.: kaa (cl.10) et de ma-koko (cl.6) "forêts" singulier : koko (cl. 5)

(43) punda milia : "zèbre"
de punda (cl. 9) "âne", pl.: punda (cl. 10) et de mi-lia (cl. 4) "raies", singulier : m-lia (cl.3)

Tous les exemples précédents des noms composés à structure nom + nom et plus particulièrement à structure nom à lexème nominal + nom, appellent plusieurs remarques.

2.2. Remarques

2.2.1. Le schème du nom composé est

$$\frac{N}{E} \quad \frac{N}{A} \qquad \text{ou} \qquad \frac{n - \text{Lex } N}{E} \quad \frac{N}{A}$$

n : nominatif

Lex N : lexème nominal

N : nom

2.2.2. Le schème montre que seul le nominatif (n) du composé est apte à varier et alterner avec son homologue pluriel (cf. tous les exemples + ex (30))

2.2.3. Quant au nominatif du composant, il peut certes appartenir à une classe "singulier" ou "pluriel" mais il demeure figé. Le locuteur n'est pas libre du choix du nominatif du composant, bien qu'une certaine variation soit tolerée, car il arrive que l'usage ne fixe pas définitivement le synthème. Ainsi mwana chuoni co-existe avec mwana vyuoni "érudit" (cf. ex (23)). D'une façon générale le nominatif du composant est rarement pluriel.

2.2.4. Le trait de compacité est manifeste dans les exemples (26), (27), (28). Il se révèle en (26) et (28) par une impossibilité d'isoler un composant autonome, et en (27) et (28) par un transfert morphologique et même par un amalgame sémantico-morpho-syntaxique. Les synthèmes ainsi caractérisés sont généralement représentés en une seule unité graphique.

Ainsi en (26) et (28) s'il est possible d'isoler mwana par contre -mizi et -shanga sont inanalysables et le tout est soudé si fortement que le recours au schème accentuel syntagmatique en devient secondaire pour prouver la synthématisation.

Celle-ci est manifestée également dans les exemples (24), (27) et (28) dans lesquels mwana(wa-) change de classe et passe dans les synthèmes en question en classe 9 (singulier) ou 10 (pluriel). Il est intéressant de noter que ces trois synthèmes véhiculent un sème inanimé et que l'aspect sémique explique ce transfert.

2.2.5. Sur le plan sémantique; les exemples (22), (24), (38), (40) montrent que même lorsque les constituants sont décomposables, la somme de leur signifié n'est pas toujours égale au signifié du synthème.

2.2.6. A partir d'un même composé, mwana "enfant", est créée toute une catégorie sémantique, et ce procédé n'implique pas que le composé.

En effet, le composant peut également contenir un

sème générique à partir duquel est réalisée toute une catégorie de noms composés. Ainsi le signifié "forêt" exprimé par mwitu ou ses synonymes msitu, koko est présent dans toute une catégorie de synthèmes :

cl. 9/10
(44) mbwa koko : "chien de forêt" (à demi sauvage)
chien/jungle

cl. 9/10
(45) kaa makoko : "petit crabe des marais"
crabe/ forêts

cl. 7/8
(46) kidimu msitu : "volatile au cou dégarni"
volatile/ forêt

cl. 7/8
(47) kijimbi msitu : "martin pêcheur"
coq / forêt

cl. 9/10
(48) mbwa mwitu : "chien sauvage, chacal"
chien / forêt

cl. 9/10
(49) nugu mwitu : "brouissaille"
herbre /herbe mauvaise

cl. 9/10
(50) mbuzi mwitu : "petite antilope des montagnes"
chèvre / forêt

cl. 3/4
(51) mstafeli mwitu : "corossolier sauvage"
corossol/ forêt (Annona muricata)

(52) mtopetope mwitu : "corossolier sauvage"

atte, écail-/forêt
leux, coros-
sol

cl. 3/4

(53) mzabibu mwitu : "vigne sauvage"

vigne / forêt (Heeria mucronata)

2.2.7. Un topomyme ou un locatif sont aptes à être composant (cf. (23) et (36)).

2.2.8. Le composant peut être assumé par un nom dérivé de base (cf. ex (37)).

2.3. Nom à base verbo-nominale + nom

2.3.1. Composé de cl. 1 - 2 /m-/, /wa-/

(54) mchunga shamba : "le gardien de champ"

de -chunga "garder" et shamba (cl. 5) "champ"

(55) mfanya biashara : "commerçant"

de -fanya "faire" et biashara (cl.9) "commerce"

(56) mshona viatu :"cordonnier"

de -shona "coudre" et de viatu (cl.8) "chaussures"

singulier : kiatu (cl. 7)

(57) mpenda kula :"gourmand"

de -penda "aimer" et kula "manger"

(58) mkaa jikoni : "casanier"

de -kaa "rester" et de jiko (cl.5) cuisine + /-ni/

morphème locatif.

(59) wataka kazi : "chômeur"
de -taka "vouloir" et kazi (cl.9) "travail"

Cet exemple illustre bien la compacité et l'importance de l'accentuation. Comparons :

(60) wataka kázi : "chômeurs, demandeurs d'emploi"

(61) watáka kázi : "ils veulent du travail"
de wa- pronom de cl. 2 et (a)taka : présent absolu de "vouloir".

(60) est un synthème, alors que (61) est un syntagme verbal.

2.3.2. Composé de cl. 3 - 4 /m-/, /mi-/

(62) mtambaa jongoo : "nom d'un arbre utilisé pour faire des manches de houes"
de -tambaa "ramper" et jongoo (cl. 5) "mille pattes"
pl. : ma-jongoo.

(63) mtambaa panya : "mât placé le long du toit de case"
de -tambaa "ramper" et panya (cl. 9) pl. panya (cl. 10) "rat"

(64) mtambaa chini : "serpent"
de -tambaa et chini "sol, terre"

2.3.3. Composé de cl. 7 - 8 /ki-/, /vi-/

(65) kichinja (kitinda) mimba : "dernier né"
de -chinja ou tinda : "égorger, tuer" et de mimba : "grossesse, embryon".

(66) kilemea nembo : plante grimpante" (cremaspora africana)
de -lemea : "se presser" et nembo (cl. 9) "tatouage tribal"

(67) kifunga mbuzi : "canche touffue" (Eleusine indica)
de -funga "fermer" et mbuzi (cl. 9) "chèvre"

(68) kiangaza macho : "recompense offerte à une personne qui rapporte un objet perdu"
de -angaza : "illuminer" et macho "yeux"

2.3.4. Composé de cl. 9 - 10 /n-/, /n-/

(69) chekea mwezi : "grand pluvier" (burhinus vermiculatus)
de -chekea "sourire à..., rire de..." et de mwezi : "mois, lune"
litt : "qui rit à la lune"

(70) funga nyumba : "arbrisseau volubile de 30 cm de haut" (Dichrostachys glomerata)
de -funga : "fermer" et nyumba (cl. 9) "maison"
litt : "qui ferme la maison"

Ici aussi qu'est-ce qui permet de différencier

(71) funga nyúmba : "arbrisseau" et

(72) fúnga nyúmba : "ferme la maison"

C'est le critère de compacité exercé par le figement et l'accentuation syntagmatique : un seul accent en (71) et deux en (72). Comparons :

(73) fúnga nyúmbe vizuri : "ferme bien la maison"
ferme/ maison/ bien

(74) funga nyúmba nzuri : "un bel arbrisseau"

arbrisseau / beau

En (73) vi-zuri détermine le verbe funga.

En (74) n-zuri (cl. 9) qualifie le synthème funga nyúmba.

2.3.5. Composé de cl. 11/14 : /u-/

(75) kifa uwongo : "sensitive, mimeuse"

de -fa :"mourir" et uwongo "fausseté", c'est-à-dire,

litt : "qui simule la mort".

Le trait de compacité est très fortement présent dans ce type de synthème car excepté quelques cas de fixation, le composé dérivé de base n'est jamais autonome et apparait donc toujours suivi d'un composant.

La dépendance dans ce cas s'exerce dans le sens

NE ----------→ NA.

2.3.6. Schème

Le schème du synthème à composé dérivé de base est :

$$\frac{n - B\ V\ N}{E} \qquad \frac{N}{A}$$

BVN : base verbo-nominale

Ainsi, que le composé soit un nom à lexème nominal ou à base verbo-nominale le schème sera :

$$\frac{n - B}{E} \qquad \frac{N}{A}$$

3. Nom + Base

3.1. Nom à lexème nominal + base nominale dérivée

Les seuls cas rencontrés sont ceux de mwana-funzi "élève , étudiant" pl.: wanafunzi formé de mwana "fils' enfant", pl.: wana et de la base nominale -funzi dérivée de -funza "instruire, enseigner", à partir de laquelle est obtenu m-funzi "enseignant" et de nyamafu "un animal mort" formé de nyama (cl. 9) et de la base nominale -fu, dérivée de -fa "mourir", à partir de laquelle sont formés kifu(vi-) "une chose morte", mafu (cl. 6) "la mort", et mfu(wa-) : "un mort".
Le schème de ces synthèmes est :

$$\frac{n \; - \; \text{Lex N}}{E} \qquad \frac{\textbf{BN}}{A}$$

3.2. Nom à base adjectivale + base

-kuu "grand" (moralement), lexème adjectivo-nominal, apparait comme composé dans quelques synthèmes sous la forme réduite ku Le composant est alors soit une base nominale dérivée, soit une base verbo-nominale.
(mkuu pl.: wa-kuu "personne importante")

3.2.1. Composant à base nominale dérivée

(76) mkufunzi : "apprenti spécialisé"
de -kuu "grand" et de -funzi : base nominale dérivée de -funza "instruire".

(77) mkurugenzi: "leader, pionnier"

de l'ancienne forme adjectivale de -kuu, *kuru (du proto-bantu */kodo/ et de -genzi base nominale dérivée de *genda, ancienne forme de -enda "aller".

3.2.2. Composant à base verbo-nominale

Le seul exemple attesté est

(78) mkulima "cultivateur"

de mkuu et -lima : base verbo-nominale "cultiver"

(cf: mkulima, autonome, mais m-lima : "cultivateur" non autonome, apparait toujours avec un composé ex : mlima shamba: "celui qui cultive le champ" "le cultivateur de champ".

3.2.3. Composant complexe

mkuu entre aussi dans la formation d'un synthème très particulier dans lequel le composant est une base verbo-nominale précédé de ha- morphème nexique verbal de négation.

(79) mkuu hapingwa(mi-) : "baobab (1) (Adansonia digitata)

de -kuu "grand , majestueux", de ha-morphème de négation et de -pingwa : base verbo-nominale à dérivatif passif -w- , dérivée de -pinga "faire obstruction"(2)

Comme mfunzi et mlima sont des formes attestées, il est possible alors d'interpréter aussi les trois exemples

---

(1) Nom que donnent les sorciers au mbuyu(mi-) :"baobab ou calebassier".

(2) Voici donc un exemple de composition holophrastique c'est-à-dire une formation qui soude en un seul nominal une proposition entière.

ci-dessus comme des synthèmes formés par l'infixation de la base adjectivale -kuu entre le nominatif et la base nominale dérivée.(-funzi) ou la base verbo-nominale (lima)
L'exemple (79) semble corroborer cette hypothèse car le pluriel mikuu hapingwa montre bien qu'il est de cl. 3 - 4 (classe des "plantes"). Or le nom mkuu pl.: wakuu "une personnalité" est de cl. 1 - 2 (classe des "humains").

Mais on peut aussi voir dans cet exemple (79) une structure différente des deux autres et considérer que mkuu dans les exemples (76), (77) et (78) est un nom. Aussi les deux hypothèses restent - elles possibles. (1)

4. Nom + pronom appropriatif

Certains noms composés ont pour composant un pronom appropriatif qui est amalgamé au composé. Il se forme alors un synthème dont les éléments subissent certaines transformations morphophonologiques. L'inventaire des noms assumant le composé est très réduit. Il comprend une dizaine d'unités au maximum. En fonction du composé concerné, les pronoms n'apparaissent qu'à certaines formes du singulier et pluriel et à la seconde personne du pluriel s'intercale éventuellement le connectif /-a-/ entre le composé et le composant.

4.1. Exemples avec connectif :

4.1.1. -mwenzi "compagnon" pl.: wenzi (< wa-enzi)

(1) Mais on peut également considérer que mkuu dans l'exemple (79) est aussi un nom qui dans le synthème connaît un transfert de classe (cf p. 263)

(80) mwenzangu "mon ami" mwenzetu "notre ami" mwenzenu "votre ami"

mwenzi+a+ngu mwenzi+a+itu mwenzi+a+inu

4.1.2. baba "papa" - mama "mère, maman"

(81) babaangu ou babangu mamaangu babaetu baba+a+itu mamaetu babaenu baba+a+inu mamaenu

De plus, le connectif apparait à la deuxième et troisième personne du singulier avec les noms mama "mère, maman" et baba "père, papa".

(82) babaako contracté ou babako "ton père"
babaake contracté en babake, ou babaye "son père"

(83) mamaako (mamako) "ta mère"
mamaake (mamake) ou mamaye "sa mère"

schème :

n	-	R	-	a	Pr
E					A

4.2. Exemples sans connectif

4.2.1. mwana "fils" pl.: wana

1ère pers.sing.	1ère pers.plur	2ème pers.plur.
(84) mwanangu	mwenetu	mwenenu
mwana+ngu	mwana+itu	mwana+inu

Mwenangu est très fréquent, mais pas les deux autres formes. qui révèlent une harmonie vocalique.

$$\frac{n - B}{E} \qquad \frac{Pr}{A}$$

Schème.

4.2.2. Avec les autres noms et les autres personnes le connectif est aussi absent. Le composant apparait alors sous une forme abrégée ; c'est:

a. soit celle de l'ensemble pronom référent + connectif /-a-/ + pronom appropriatif du syntagme complétif (type wake) dont on n'aurait conservé que l'initiale et la finale pour former le composant.

b. soit celle du pronom appropriatif seul dont la vo-voyelle finale sert de composant

a. Exemples illustrant le premier cas

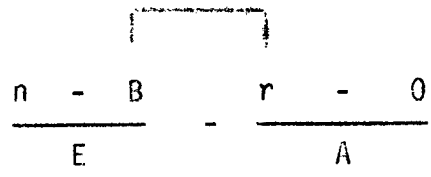
2è pers. sing. : pronom référent +a+ko →

{ yako réduit à -yo
{ zako réduit à -zo

(85) ndugu-yo "ton frère" < cl.9 + i-a + ko
ndugu-zo "tes frères" < cl.10+ z-a + ko

(86) rafiki-yo "ton ami" < cl.9 + i-a + ko
rafiki-zo "tes amis" < cl.10+ z -a + ko

Schème :



3è personne du singulier : pronom référent + a + ke

⟶ { wake réduit à -we
yake réduit à -ye
zake réduit à -ze

(87) mwenzi-we "son compagnon" < cl.1 + u -a + ke
wenzi-we "ses compagnons" < cl.2 + w -a + ke

(88) mwana-we "son ami" | < idem
wana-we "ses amis" |

(89) mke-we "sa femme" < cl.2 + u -a + ke
mume-we "son mari" < idem
pl.: peu usité

(90) ndugu-ye "son frère" < cl.9 + i -a + ke
ndugu-ze "ses frères" < cl.10 + z -a + ke

(91) rafiki-ye "son ami" | < idem
rafiki-ze "ses amis" |

Tous ces noms composés ne forment qu'une seule unité graphique et ne sont décomposés que pour faciliter l'analyse.

Schème :

$$\frac{n - B}{E} - \frac{r - e}{A}$$

b. Exemples illustrant le cas 2

2è pers. du sing.: -ko réduit à -0

(92) mwenzi-o "ton compagnon"
wenzi-o pluriel

(93) mwana-o "ton fils"
wana-o pluriel

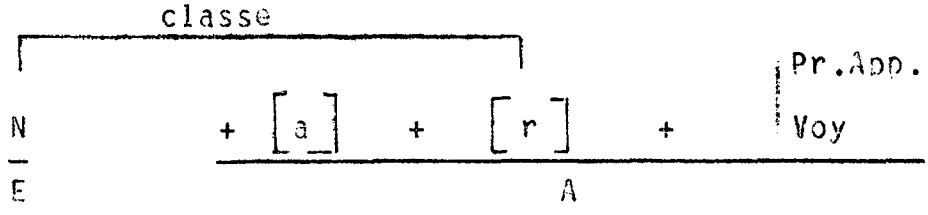
(94) mume-o "ton mari"

(95) mke-o "ta femme"

schème :

$$\frac{n - B}{E} - \frac{0}{A}$$

4.3. Schème :



Ce schème indique que -a- et -r- soit n'apparaissent pas tous les deux, et dans ce cas le composant est un pronom appropriatif ou la voyelle 0, soit l'un des deux apparait et le complétant est un pronom appropriatif si -a- est présent, ou les voyelles -o et -e si -r- est présent. Ainsi -a- et -r- sont en distribution complémentaire.

Quand -r- apparait, il est en rapport de classe avec le composé.

[ ]: les crochets entourant -a- et -r- indiquent qu'ils sont absents dans certains synthèmes. Quelque soit le schème du synthème l'accent d'intensité affecte toujours la pénultième.

B/ LA RELATION DE QUALIFICATION

Un synthème peut réaliser nous l'avons vu, une relation de complémentation. Il est apte également à réaliser une relation de qualification.

1. Nom + adjectif

1.1. Certains noms composés sont de véritables syntagmes qualificatifs mais figés, figurant tels quels dans un dictionnaire et caractérisés par un accent syntagmatique sur la pénultième du composant.

(96) madole matáno : "fougère épiphyte poussant sur les murs et les arbres" (Polypodium phymtodes)

de ma-dole (cl. 6), sing. dole (cl. 5) "un grand doigt" augmentatif de kidole(vi-) "doigt", et de ma-tano "cinq" de ma- : nominatif de cl. 6 et -tano base adjectivale numérale "cinq".

(97) mramba mweúpe : "compère-loriot" (Oriolus oriolus) aussi nommé kirumbizi(vi-) : "un grand oiseau ressemblant à une oie", de mramba "étourneau à dos luisant" (Discrorus adsimilis) aussi appelé mbaramba, et de mu : nominatif de cl. 1 et -eupe : la base adjectivale "blanc".

(97') mramba mweusi : "étourneau de l'île de Pemba" (1) (Lamprocolius corruscus aussi appelé kwenzi "étourneau" (Sturnidae) de mramba, et de mu- et -eusi : base adjectivale "noir".

(98) mundimu mtamu : "limettier" (citrus limetta)
de mundimu(mi-) "tilleul" (Citrus aurantifolia)
et -tamu : base adjectivale "doux"

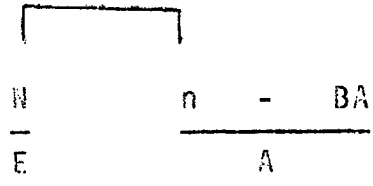
(99) mkasisi mkíwa(mi-) : "herbe volubile"
(Cissampelos pareira)
de mkasisi(mi-) (cl.3) : "qui est peut-être une déformation de mkasasi(mi-) (cl.3) : "bel arbre mais inexploitable en menuiserie ou pour la construction" et de m- nominatif cl. 3 et -kiwa : base adjectivale "solitaire".

Le schème est donc identique à celui du syntagme qualificatif,

---

(1) cf. en français : pic-vert pl.: pics-verts et rouge-gorge (synthèmes).

soit :



Ce qui fait la différence, c'est le figement et le schème accentuel syntagmatique.

1.2. Cas complexes

Il est des cas où l'analyse se complexifie.

1.2.1. Composant : mume - mke

(100) mwana múme(wa-) : "un homme, mâle"
de mwana "fils" et de m- : nominatif (cl. 1) et -ume base adjectivale "masculin"
Le pluriel est wana waume, (wa-na wa-ume) mais wanaume est plus fréquent, auquel cas la structure est celle d'un nom + base adjectivale.
Le singulier mwanaúme est souvent entendu aussi.

(101) mwanamke : "femme"
de mwana "fils,.enfant" et mke "femme, femelle

a. Aucun indice ne révèle si mwanamke est à structure qualificative ou complétive car mke, plur.: wake est un nom signifiant "femme" litt "personne femme" mais également un adjectif de classe 1 à nominatif m- et dont la base adjectivale est -ke "femelle". Cette même réserve aurait pu s'appliquer à mwanamume puisque mume, plur.: waume "homme" existe

mais l'occurrence de wanaume, très fréquent, favorise l'interprétation de la structure qualificative de mwanaume.
Et si celle-ci vaut pour mwanamke, c'est uniquement par analogie avec mwanamume (ou mwanaume) car *wanake est irrecevable. Quoiqu'il en soit l'accent tombe sur la pénultième.

b. Par ailleurs ces deux synthèmes sont aptes eux même à déterminer un nom :

(102) watóto wanaúme : "garçon"
enfant / hommes

(103) watóto wanawáke : "filles"
enfants / femmes

1.2.2. L'analyse est plus nuancée avec le composant jike :

(104) bata jike : "cane"
canard/ femelle

a. Sans l'accentuation il est impossible de savoir si jike est l'adjectif formé de ji- (cl.5) et -ke "femelle", lexème adjectival ou si jike est le nom "un animal femelle" plur.: majike (cl. ~ - 6). Autrement dit c'est l'accentuation qui distinguerait le syntagme qualificatif du nom composé. Au pluriel le doute ne subsiste plus.

(105) mabáta majíke : syntagme qualificatif
canards / mâles

(106) mabata jíke : nom composé (1)

b. Mais le caractère nominal de jike est plus évident lorsqu'il détermine des noms autres que ceux de la classe 5 - 6.

cl. 3

(107) mchokochore jíke : "herbe commune" (urena lobata) de mchokochore(mi-) cl.3 "un variété d'arbre dont les fleurs, lorsqu'elles s'ouvrent, annoncent la fin de la saison des pluies" et jike (cl. 5) : "femelle" (s'applique aux plantes et animaux).

cl. 9

(108) punda jíke : "ânesse"

1.2.3. Composant dume

dume est soit un adjectif irrégulier de cl.5 dont le lexème est -ume "mâle" :

(109) bata d-úme : "canard"

(110) mabáta madúme (ou maume) : "canards"

soit dume(ma-) est aussi un nom (cl. 5 - 6) "mâle" (pour les plantes et les animaux). Ainsi les deux éléments de l'exemple (109) engendrentsoit un syntagme qualificatif : bata dúme soit un nom composé : bata dúme.

---

(1) L'absence d'accord de jike est à lui seul révélateur. L'accentuation devient alors secondaire et les deux constituants peuvent conserver leur accent propre. Même dans l'exemple (104) la différence d'accentuation est peu discernable oralement et est donc un élément ténu, car, que le locuteur forme un nom composé ou un syntagme qualificatif, l'acte sémique n'est en rien perturbé, et ceci explique la relative importance de l'accentuation dans ce cas.

(111) mkonge dúme "fibre d'agave" (Agave sisalana)
de mkonge(mi-) cl. 3 - 4 "une grande plante ressemblant à l'aloes"

(112) mkadi dúme : "pandanus, vaquois"
de mkadi(mi-) : "vaquois à fleur très odoriférante"

Dans les exemples ci-dessus, quand le groupement n'est pas un syntagme qualificatif, le schème est alors celui déjà vu soit :

$$\frac{n \; - \; \text{Lex N}}{E} \qquad \frac{N}{A}$$

2. Nom à base verbo-nominale + base adjectivale

(113) mwenda póle : "celui qui va lentement"
de /m-/ : nominatif cl. 1 et de -enda "aller" et
de -pole : base adjectivale "lent, paisible" ou nom "calme apaisement"

(114) kitendawíli(vi-) : "charade, devinette"
litt : qui agit de deux façons". -tenda "faire" et wili "deux"

(115) mlia wívu(wa-) : personne jalouse"
de /m-/ : cl. 1 et -lia : "pleurer" et de -wivu : base adjectival "jaloux".

Comme dans la relation de complémentation, le nom dérivé ne possède aucune autonomie puisqu'il doit nécessairement

être suivi d'une base adjectivale.

Le schème de ce synthème est :

$$\frac{n \; - \; B\ V\ N}{E} \qquad \frac{BA}{A}$$

C/ CAS PARTICULIERS

1. Syntagmes complétifs figés

De la même façon qu'il existe des syntagmes qualificatifs figés, il existe également des syntagmes complétifs figés.

1.1. Complété de cl.3 - 4

(116) mbono wa kizungu(mi-) : "frangipanier"
de mbono(mi-) : "poignon d'Inde" (Jatropha curcus)
et de ki : préfixe de cl. 7 indiquant la manière et
-zungu : "européen".

(117) mganda wa simba(mi-) : "variété de corossol"
de mganda(i-) : "gaine, enveloppement, pelure de graine" et de simba : "lion"

(118) mtama wa bibi(mi-) :"variété d'oiseau"
de mtama(mi-) : "millet" et de bibi(ma-) "dame,madame épouse"

(119) mkodo wa paka(mi-) : "arbrisseau à fleurs jaunes"
(Grewia glandulosa)
de mkodo : "un esprit" et de paka : "chat"

Tous les exemples ci-dessus révèlent une structure complétive, identique à celle du syntagme complétif. Donc ici, le critère de la structure n'est pas pertinent, ni celui de l'autonomie d'ailleurs car les constituants peuvent assumer tels quels d'autres fonctions. Et pourtant le syntagme en son entier est figé : il y a compacité. Ce qui prouve que l'autonomie et la compacité ne sont pas toujours antinomiques. Dans ce cas la compacité est caractérisée non par l'absence d'autonomie, comme c'était le cas pour tous les autres noms composés, ni par le schème accentuel; mais par le figement. Mais comment prouver le figement ?

1.2. Critères du figement

1.2.1. Sur l'axe syntagmatique, seul le complété accepte la modalité pluriel. Le complétant dans ce cas fait office de caractérisant. De plus l'adjectif placé après le complétant ne peut qu'être en accord de classe avec le complété contrairement aux syntagmes complétifs non figés

1.2.2. Sur l'axe paradigmatique, il est impossible de faire commuter le complété ou le complétant sans aboutir à une incohérence. Ainsi l'exemple (117) a une signification qui disparait si l'on fait commuter simba "lion" avec un autre nom d'animal.

(120) *mganda wa kiboko est irrecevable (kiboko "hippopotame")

1.2.3. Sur le plan sémantique le signifié gobal n'est jamais le résultat de la somme des signifiés des constituants. Le groupement figure dans le dictionnaire tout comme les autres noms.

Ainsi les syntagmes complétifs figés sont des synthèmes.

1.3. Complété dépendant

Dans certains synthèmes à structure complétive, le complété n'a aucune autonomie en dehors du synthème et sur le plan sémantique il n'a pas de signifié propre.

(121) kuku wa mangisi : "volatile à longue pattes et à cou dégarni"

de kuku "poule" et mangisi n'ayant d'existence que dans cet exemple et qui n'est pas le pluriel de ngisi "variété de seiche"

(122) usiku wa manane :"au coeur de la nuit"

de usiku : "nuit" et manane qui en tant que nom est utilisé uniquement dans ce synthème, et dont l'interprétation est malaisée du fait que manane est aussi un qualificatif numéral composé de ma- : cl. 6 et -nane : "quatre". manane n'aurait-il rien de commun avec le qualificatif numéral ou au contraire serait-il l'adjectif numéral dont le qualifié sous-entendu serait de cl. 6 ? Mais on ne voit pas lequel. Ce ne peut être saa "heure" qui est de cl. 9 - 10. Si tel est le cas, l'exemple ci-dessus signifierait littéralement "la nuit

des huits" c'est-à-dire "la nuit à huit heures" donc deux heures du matin (1) et l'accord ne serait donc pas réalisé. La question reste ouverte.

2. Synthème complexe

Il existe un synthème dont la structure est très complexe.

(123) mpende upendapo(mi-) : "arbrisseau servant à la concoction de filtres d'amour "

synonymes : mlipu, mnamata

n/mi : cl.3 - 4, -pend- : lexème "aimer", e : dérivatif thématique à valeur instrumentale, u : pronom personnel sujet (2è pers. du sing.) "tu". -penda : base verbale, po : < pa + o : préfixe locatif + référentiel "là" "quand" "où".

Donc littéralement : mpende /u / penda/po

qui sert à vous envoûter/tu/aimer/quand

c.à.d. "qui sert à t'envoûter quand tu aimes". En fait, décomposé ce synthème est intraduisible.

---

(1) Rappelons que le système horaire swahili fonctionne en relation avec le lever du soleil. Ainsi saa moja : litt "une heure" indique une heure après le lever du soleil, ce qui correspond en français à 7 heures du matin. (cf. système horaire).

IV/ CONCLUSION

1. La composition nominale apparait comme un procédé assez varié et complexe, réalisant une relation de complémentation et une relation de qualification.

2. Parmi les critères proposés, le trait de compacité s'avère déterminant dans la distinction syntagmes - noms composés.

3. Le swahili a tendance à partir d'un signifié à forger une catégorie sémantique. Ce peut être celui du composé ou du composant.

4. Sur le plan sémantique, le signifié global peut appartenir à la sphère de référence du composé ou du composant ou des deux à la fois ou au contraire en être entièrement exclu.

5. Les classes les plus fréquentes des noms composés sont les cl. 1 - 2 (m- / wa-), 3 - 4 (m- mi-), 7 - 8 (ki- vi-).

V COMPOSITION PRODUCTIVE ?

Une question vient à l'esprit : la composition nominale est-elle productive ? Et qu'entend-on par là ? Toute composition nominale est dite productive si elle offre à la langue une possibilité ouverte quant à la formation des noms composés.

A/ TYPES GENERAUX

En fonction de deux critères, réversibilité et choix des unités, la composition nominale se différencie en plusieurs types.

1. La composition nominale est non productive; lorsqu'il n'y a pas réversibilité entre syntagme et nom composé et lorsque le locuteur n'a pas le choix des unités, c'est-à-dire lorsque le nom composé est contraint par l'usage.

2. La composition est productive au plan lexical; lorsqu'il n'y a pas réversibilité entre syntagme et nom composé mais lorsque le locuteur a le choix des unités.

3. La composition est productive au plan grammatical lorsqu'à partir d'un même contexte de signes il y a réversibilité entre syntagme et nom composé et quand il y a choix des unités.

4. Schéma

critères / type	réversibilité	choix des unités
composition non productive	-	-
composition productive au plan lexical	-	+
composition productive au plan grammatical.	+	+

Ainsi la réversibilité se manifeste lorsque le locuteur peut choisir, selon les besoins de la communication entre un syntagme et un nom composé à partir d'un même contexte de signes.

La distinction pourra être réalisée grâce au fignement ou au schème accentuel syntagmatique.

Un nom composé est donc un syntagme (qualificatif ou complétif) présentant un trait de compacité.

B/ TYPES SWAHILI

1. Réversibilité syntagme qualificatif / nom composé

(124) bata jike : "cane"
canard / femelle

(125) bata dume : "canard"

canard / mâle

A partir des mêmes signes le locuteur semble avoir le choix entre syntagme qualificatif (accent sur la pénultième de chacun des constituants) et un nom composé (accent sur la pénultième du déterminant seulement. Cf ex: (104), (105) (106)). Dans le premier cas chaque constituant conserve son accent propre. Dans le second les deux noms sont intégrés dans un schème accentuel syntagmatique tel que le nom déterminé perd son accent propre alors que le déterminant garde le sien. Mais en fait la réversibilité n'est possible qu'avec les noms d'animaux et de plantes de cl. 5 (ji-) que l'usage doit entériner. (cf ex (104), (105), (106)). Donc, dans les exemples ci-dessus il s'agit d'une réversibilité et d'un choix très ponctuels et non systématiques.

Par ailleurs jike "femelle" et dume "mâle" ont dans le nom composé, une valeur de générique. De plus l'usage décide du choix, en fonction du déterminé entre un syntagme qualificatif avec les bases adjectivales -ume et -ke ou un nom composé avec les génériques jike / dume (1)

(126) mnázi m-úme "cocotier mâle" : syntagme qualificatif

(127) ng'ombe dúme (cl.9) "vâche mâle : nom composé et non

---

(1) Cf.Polome (note 66 p. 187) oppose : mabata haya ni majike "ces canards sont femelles" à mabata jike : "canard mâles" Pour lui jike s'accorde avec le qualifié dans la structure prédicative et l'accord est absent dans la structure attributive (c'est-à-dire non prédicative). Dans les deux cas on aurait donc un adjectif. Alors que pour nous le premier est un adjectif, le second un nom.

pas :

(128) *ng'ombe ny-ume : syntagme qualificatif

D'après les exemples ci-dessus : réversibilité (+) - choix ($\overset{-}{+}$).

2. Réversibilité syntagme complétif / nom composé

(129) mdodoki wa kibanyani : "un arbrisseau à fleurs" (canaris galeata)

de mdodoki(mi-) : "luffa" (dont le fruit encore jeune sert à la composition du curry ou est utilisé comme légume) (Luffa acutangula)

et de ki : préfixe de cl. 7 exprimant la manière, la façon. banyani(ma-) : "un Banian, un Indien de culte brahmanique".

D'après la structure, rien n'indique si l'exemple précédent est un syntagme complétif ou un nom composé. En réalité la comoacité en fait un nom composé car aucun choix portant sur les constituants n'est possible et l'ensemble est figé. Mais chaque constituant garde son accent. Ici aussi la réversibilité est ponctuelle et ne porte que sur certains groupements, peu nombreux. Toujours est-il que dans l'exemple ci-dessus : réversibilité (+) - choix (-)

3. Choix de structure

Par ailleurs, le locuteur swahili a parfois le

choix pour former un nom composé entre la structure complétive médiate ou immédiate. Mais l'ensemble reste figé et ne concerne que certains groupements.

(130) bata la Bukuni : "oie"
canard/ celui de / Madagascar
ou bata Bukini : "oie"

(131) mbwa wa mwitu : "chien sauvage, chacal"
ou mbwa mwitu : "chien sauvage, chacal"
chien / forêt

(132) makaa ya moshi : "suie"
makaa / moshi : "suie"
charbon fumée

Réversibilité (-) - choix (-)

4. Cas du nom composé à composé dérivé

Pour ce qui est des noms composés à composé dérivé de base et à composant non dérivé, il faut distinguer ceux qui sont figés (généralement de la cl. 7-8 ki- vi-) et peu nombreux, ceux qui constituent des paradigmes sémantiques comprenant de nombreuses unités généralement fixées par l'usage mais dont le locuteur peut augmenter le nombre et dont le degré de figement est moindre que les précédents et enfin ceux que l'individu construit à partir d'un modèle.

4.1. Noms composés figés

(133) kifunga bei : "une caution"

de ki- (cl. 7) -funga :"fermer" bei : "prix"

litt.: "fermeur de prix"

(134) kifungua tumbo : "le premier né"

de ki- (cl.7) -fungua : "ouvrir" tumbo : "ventre"

litt.: "qui ouvre le ventre" cf. ex (65) kitinda mimba "dernier né"

(135) kinyosha mgongo : "pourboire pour un dur travail"

(par exemple à quelqu'un qui a porté un lourd fardeau)

de ki : cl.7 -nyosha : "rendre droit" mgongo : "dos"

litt.: "redresseur de dos" etc ...

Dans les exemples ci-dessus le locuteur ne peut rien transformer sous peine de détruire le nom composé. (cf. ex (134) comparé à (65)). De plus le composé dérivé est dépendant du composant et n'apparait jamais seul.

Réversibilité (-) - choix (-)

Même lorsque le composé est un nom dérivé structurellement autonome, si son champ sémantique est large, celui-ci est généralement déterminé par un nom, soit pour préciser, limiter ou transformer le contenu sémantique du déterminé. Ainsi, mkaa(wa-) "celui qui reste" contrairement aux dérivés précédents est apte lexicologiquement à apparaitre seul, mais son signifié étant trop vaste, une détermination est nécessaire comme pour certains participes (cf) par exemple :

(136) mkaa jikoni : "casanier"

qui reste / cuisine

Donc à partir d'un même dérivé le locuteur peut avoir le choix de toute une serie de noms composés en faisant commuter le composant. Les exemples suivants sont plus explicites à ce sujet.

4.2. Noms composés à paradigme mixte (figé et non figé)

4.2.1. base verbo-nominale : enda "aller"

(137) mwenda wazimu : "un fou" (figé)
qui va/ folie

(138) mwenda nguu : "un desespéré" (figé)
qui va / sommet

(139) mwenda pole : "une personne nonchalante" (mi-figé)
qui va / calme

(140) mwenda pekee : "une personne solitaire" (mi-figé)
qui va / solitude

(141) mwenda mbio : "une personne alerte, pressée" (non figé)
qui va / rapidité

(142) mwenda kazi : "celui qui va au travail" (non figé)
qui va / travail

4.2.2. base VN -piga "frapper"

(143 mpiga simu : "télégraphiste" (mi-figé)
qui / télégraphe
frappe

(144) mpiga picha : "photographe" (figé)

picha "photo" (de l'anglais "picture")

(145) mpiga chapa : "imprimeur" (figé)

chapa : "tampon, caractère"

(146) mpiga ngoma : "tambourinaire" (mi-figé)

ngoma : "tambour"

(147) mpiga pasi : "un repasseur" (mi-figé)

pasi : "fer à repasser" etc...

Le paradigme avec -piga est constitué d'environ 50 unités, figées et mi-figées dont le locuteur peut par analogie allonger la liste. Il en est de même de tous les noms composés structurés ainsi et formant un paradigme aux unités de base figées.

Réversibilité (-) - choix $(\frac{-}{+})$

4.3. Noms composé non figés

A partir de la structure Nom à base VN + Nom, le locuteur peut créer un nom composé en relation avec les données sémiologiques. Ainsi à la question : weye ni nani ? "toi qui es-tu ?" la réponse à partir du déterminé mkamata "celui qui prend", offre une infinité de possibilités, en fonction de la situation donc, par conséquent non figées. Et elles ne seront pas perçues comme des néologismes bizarres ou à visée esthétique. L'oreille du receveur ne sera donc pas choquée.

(148) mimi mkamata kiti : "je suis le ramasseur de chaises"

lors d'une festivité par exemple, ou bien :

(149) mkamata pesa : "celui qui ramasse l'argent"
dans le taxi-bus, ou lors d'un match sportif. Donc "receveur, caissier etc..."

(150) mkamata nguo : "celui qui ramasse le linge"
etc... etc...

La liste est ouverte. Il en est de même avec m-chunga "celui qui garde", etc... Tous ces groupements constitués d'un nom dérivé de base comme déterminé et d'un nom non dérivé comme déterminant, ne sont pas à considérer comme des syntagmes complétifs à structure immédiate car les deux constituants se fondent en un schème accentuel syntagmatique caractérisé par un seul accent sur la pénultième du groupement.

Donc reversibilité (-) - choix (+)

Dans un tel cas la composition nominale en swahili s'avère productive sur le plan lexical

C/ CONCLUSION

1. En conclusion, excepté quelques cas isolés, la réversibilité entre syntagmes et noms composés n'est pas un trait caractéristique du système de la langue swahili. Quant au choix s'il est vrai que généralement les unités sont figées le locuteur conserve néanmoins une certaine marge de liberté pour construire des noms composés à partir d'une structure donnée et/ ou d'un modèle préalable.

2. Aussi à la question posée initialement : la composition nominale est-elle productive ?, il est malaisé de donner une réponse catégorique positive ou négative sans être en porte-à-faux avec la réalité linguistique.

Cela s'explique par le fait que le swahili, langue véhiculaire depuis longtemps s'est trouvé confronté, au cours de son évolution, au besoin d'exprimer des notions inexistantes dans le fonds lexical de la langue, ce qui a amené les locuteurs et les académiciens à forger des noms composés. On ne peut donc ignorer cette tendance à la créativité lexicale.

3. Ainsi, comme nous l'avons signalé le locuteur conserve une petite marge de liberté qui s'exerce sur le lexique mais non sur les structures. En effet le swahili n'a pas de structure syntagmatique disponible pour la composition, c'est-à-dire que s'il y a productivité, elle ne se réfère pas au modèle d'un syntagme de détermination (completif ou qualificatif) excepté les cas de figement signalés dans notre analyse.
Ce qui n'implique pas que la composition nominale soit un procédé mineur. Au contraire, elle occupe une place très importante dans la langue.

4. En conclusion vu la variété des éléments en jeu, le trait le plus adéquat pour caractériser la composition nominale en swahili serait de : composition nominale semi-productive sur le plan lexical. Semi-productive, parce que le locuteur n'est libre de créer que des noms composés à composé dérivé de base au champ sémantique très large (type -<u>penda</u>,-<u>kamata</u>, -<u>chunga</u>)

Car pour les autres dérivés (type -funga) le locuteur n'a pas le choix.

5. Particularité du S.VR.

Autant la composition nominale est riche et occupe une place importante en swahili normatif, autant elle est peu usitée en swahili vernaculaire. Elle constitue l'écart le plus important entre swahili normatif et vernaculaire pour ce qui concerne le système nominal du moins. Peut être cela tient-il au fait que l'un est écrit, largement diffusé, et enseigné, alors que l'autre est uniquement oral, non enseigné et parlé par une petite communauté dans un pays où une autre langue domine. Toujours est-il que les locuteurs préfèrent recourir à une structure verbale, ou au syntagme complétif.

Les noms composés entendus sont les suivants :

(151) mwanadamu être humain" mais plus souvent binadamu

(152) mwananchi "habitant, citoyen"

(153) mchunga shamba "gardien de champ" mais plus souvent zamu wa shamba "sentinelle du champ"

(154) mfanya kazi : "travailleur"
celui qui fait / travail

(155) mkulima "cultivateur" mais plus souvent mlimaji

(156) mwanafunzi : "étudiant"

(157) nyamafu... : "animal mort"

(158) mwenzangu : "mon compagnon"

(159) mwenzako : "ton compagon"

(160) babangu "mon père"

(161) mamangu "ma mère"

(162) mwanamuke : "femme" qui sert aussi à former les féminins de personnes.

(163) paka dike : "chat femelle" (cf. S.N. jike)

(164) bata dike : "canard femelle" (cf. S.N. jike)

(165) mwanaume "homme, mâle". Fonctionne comme son homologue feminin, mwanamuke

(166) mwenda pole : "qui va avec lenteur"

(167) kitendawili : "devinette"

(168) kizunguzungu : "vertige"

(169) kitenda mimba : "dernier né" (cf. S.N. kitinda mimba)

En swahili vernaculaire, aucun cas particulier de réversibilité n'a été relevé mais le locuteur pareillement au S.N., possède quelque latitude pour construire un nom composé. La composition est donc semi-productive au plan lexical. Les schèmes et les remarques éventuelles à propos des noms cités ci-dessus sont similaires à ceux du swahili normatif.

6. Particularité du S.V. - S.P.

En swahili véhiculaire l'emploi des noms composés est rare. Existent mwanamuke "femme" et mwanaume "homme" qui servent aussi à former les masculins et feminins de personnes et d'animaux, ainsi que certains noms à base VN -penda "aimer",et quelques noms figés.

(170) mbwa mwanamuke : "chien femelle"

(171) mbwa mwanaume : "chien mâle"

(172) miye ni mupenda pombe : "moi, je suis un amateur de bière
moi/c'est/ l'aimant/bière

(173) kitenda mimba : "dernier né"

CHAPITRE V

LES PRONOMS

I/ PROBLEMATIQUE

1. DENOMINATION
2. CATEGORIE
3. DEFINITION
   - 3.1. PLAN DISCURSIF
   - 3.2. PLAN SYNTAXIQUE
   - 3.3. PLAN MORPHOLOGIQUE
   - 3.4. TYPES DE MONEMES

II/ LES PRONOMS ALLOCUTIFS

A/ SWAHILI NORMATIF

1. SUJET
2. OBJET
3. COMPLETANT
4. INDEPENDANTS
   - 4.1. Sujet
   - 4.2. Objet
   - 4.3. Circonstant
5. AVEC ndi-
   - 5.1. Pronom indépendant
     - 5.1.1. Schème
     - 5.1.2. Apparition isolée
     - 5.1.3. Sujet principal
   - 5.2. Pronom sujet
6. TABLEAU
7. REMARQUE

B/ SWAHILI VERNACULAIRE

1. CARACTERISTIQUES
2. TABLEAU

C/ SWAHILI VEHICULAIRE

1. CARACTERISTIQUES
2. TABLEAU

D/ SWAHILI PIDGINISE

1. TABLEAU
2. CARACTERISTIQUES
   2.1. - 2.2. - 2.3. - 2.4. - 2.5. - 2.6. - 2.7.

III/ LES PRONOMS SUBSTITUTIFS

A/ LES PRONOMS SUPPLEANTS

1. REFERENTS
   - 1.1. Swahili vernaculaire et swahili normatif
     - 1.1.1. Sujet
     - 1.1.2. Objet
     - 1.1.3. Complété
     - 1.1.4. Complétant
     - 1.1.5. Indépendants
       - a. sujet
       - b. objet
       - c. circonstant
   - 1.2. Swahili véhiculaire et swahili pidginisé
     - 1.2.1. Sujet
     - 1.2.2. Objet
     - 1.2.3. Complété
     - 1.2.4. Complétant
     - 1.2.5. Indépendants
       - a. sujet
       - b. objet
       - c. circonstant
   - 1.3. Conclusion (Référents)
     - 1.3.1. Terminologie : référents
     - 1.3.2. Classement : complétants
     - 1.3.3. Récapitulation schémas
   - 1.4. Tableau général des référents.

2. REFERENTIELS (Relatif)

2.1. Sujet

2.1.1. Swahili normatif
- a. sujet infixé
- b. sujet suffixé

2.1.2. Swahili vernaculaire
- a. sujet avec amba-
- b. sujet infixé
- c. sujet suffixé
- d. sujet avec ndo

2.1.3. Swahili véhiculaire
- a. sujet avec ndo
- b. asyndète

2.1.4. Swahili pidginisé
- asyndète

2.2. Objet

2.2.1. Swahili normatif
- a. infixé
- b. suffixé

2.2.2. Swahili vernaculaire
- a. objet infixé
- b. objet suffixé

2.2.3. Swahili véhiculaire
- a. ndo
- b. démonstratif
- c. kwenye

2.2.4. Swahili pidginisé
- asyndète

2.3. Avec na-

2.3.1. Swahili normatif
- a. relatif
- b. non relatif

2.3.2. Swahili vernaculaire et véhiculaire
- a. relatif
- b. non relatif

2.3.3. Swahili pidginisé
- absence de relatif

2.4. Avec ndi- (ou si)

2.4.1. Swahili normatif

2.4.2. Swahili vernaculaire

2.4.3. Swahili véhiculaire

2.4.4. Swahili pidginisé

2.5. Avec amba-
2.5.1. Swahili normatif
2.5.2. swahili vernaculaire
2.5.3. swahili véhiculaire et pidginisé

2.6. Conclusion (référentiels)
2.6.1. swahili normatif
2.6.2. swahili vernaculaire - normatif -pidginisé

B/ LES PRONOMS SPECIFICATEURS

1.LES DEMONSTRATIFS

1.1. Proche
1.1.1. Swahili normatif
1.1.2. Swahili vernaculaire
1.1.3. Swahili véhiculaire
1.1.4. Swahili pidginisé

1.2. Eloigné
1.2.1. Swahili normatif
1.2.2. Swahili vernaculaire
1.2.3. Swahili vehiculaire et pidginisé

1.3. Référentiel
1.3.1. Swahili normatif
1.3.2. Swahili vernaculaire
1.3.3. Swahili véhiculaire et pidginisé

1.4. Conclusion (démonstratifs)

2.L' INTERROGATIF

2.1. Swahili normatif

2.2. Swahili vernaculaire - véhiculaire - pidginisé

3.PRONOM TOTALISATEUR

3.1. Swahili normatif - vernaculaire

3.2. Swahili véhiculaire

3.3. Swahili pidginisé

4.PRONOM D'IPSEITE

4.1. Swahili normatif - swahili vernaculaire

4.2. Swahili véhiculaire

4.3. Swahili pidginisé

5. PRONOM D' INHERENCE
   5.1. Swahili normatif
   5.2. Swahili vernaculaire
   5.3. Swahili véhiculaire
   5.4. Swahili pidginisé

IV/ COMBINAISON DE PRONOMS

1. EMPHASE
   1.1. Redoublement
        - démonstratif
   1.2. Alloc. + ipséité
   1.3. Alloc. + totalisateur

2. INDEFINI

V/ CONCLUSION GENERALE

1. -ji-
   a. bases réflechies
   b. noms

2. nani, nini

3. Tableau général des pronoms.

LES PRONOMS

I/ PROBLEMATIQUE

Dans quelque langue que ce soit, l'analyse des pronoms a toujours fait problème.

1. Dénomination

Ainsi, la dénomination même de "pronom" n'est que partiellement justifiée, car un pronom peut remplacer autre chose qu'un nom. Faut-il alors parler, comme le propose Brunot (1) de "proadjectifs","de proverbes", "de prophase ?" Et doit-on donner à cet outil apte à représenter des adjectifs, des verbes et des phrases, le nom général de représentant" ? Les définitions sémantiques ou morphologiques ne sont, elles non plus, pas satisfaisantes. Faut-il alors renoncer à définir cette catégorie ?

2. Catégorie

De plus la catégorie des pronoms dits "personnels" n'est pas homogène car ils ne sont pas tous personnels. Ainsi

---

(1) Brunot : la pensée et la langue p. 175

je et tu sont des personnes spécifiques : "disant je, je ne puis pas ne pas parler de moi, tu ne peut être pensé hors d'une situation posé à partir de je" (1). Par contre les "3è personne" singulier et pluriel sont exclues de cette relation et ne participent donc pas à l'acte sémique.

C'est donc, conscient de cette complexité que nous abordons la problématique des pronoms, qui dans la description des langues africaines n'est pas toujours traitée avec rigueur.

3. Définition

Pour le swahili l'analyse révèlera le comportement des pronoms dont la définition, pour être complète doit conjuguer les domaines discursif, syntaxique et morphologique. Ainsi, un pronom est un constituant syntaxique représentant des personnes, des choses ou une situation; il médiatise le discours et apporte donc une économie.

3.1. Sur le plan discursif, donc "les pronoms sont des constituants syntaxiques caractérisés par leur aptitude à s'insérer dans un énoncé comme médiateur d'un contexte signifié, soit en représentant les agents locuteurs, soit en représentant le signifié d'un segment d'énoncé, antécédent ou anticipé, soit en représentant une virtualité de signifié dans le cadre d'une situation indéterminée (2)

3.2. Sur le plan syntaxique, les pronoms assument les mêmes fonctions qu'un nom. Ils peuvent être sujet, objet, complété

(1) Benveniste, Problèmes de linguistique générale p. 228
(2) M. Houis - Afrique et langage n° 7 p. 37

ou complétant, circonstant et même qualifié. Les pronoms sont donc une sous-classe des noms et appartiennent à la grande classe des nominaux.

3.3. Sur le plan morphologique, le pronom en swahili comme le nom et le verbe, est souvent complexe et comporte au moins un élément de base et le cas échéant un ou deux dérivatifs. Cet élément de base est généralement un référent. Le pronom s'intègre donc presque totalement dans le système des référents.

La structure minimale du pronom peut être réduite à sa base.

Le pronom, avons-nous dit, est un constituant syntaxique, comme le nom, dont il assume les mêmes fonctions. De même que la base du nom est le lexème, la base du pronom qui est un médiateur, est appelée médiatème. Le schéma du constituant syntaxique qu'est le pronom est alors :

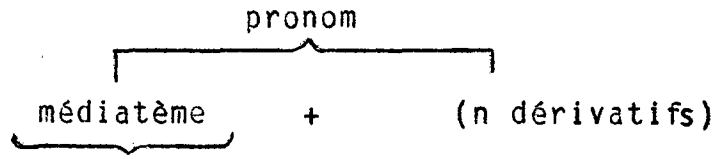


Schéma 1.

Le médiatème, avons-nous dit, est généralement un référent. Ce qui implique que le médiatème est en accord de classe avec le nom auquel il réfère.

Le schéma exact est alors :

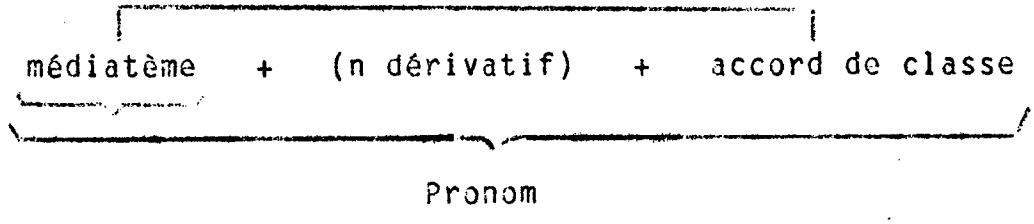


Schéma 2.

3.4. Types de monèmes

Avec les lexèmes et les morphèmes, les médiatèmes constituent la troisième classe fondamentale de signes monématiques. Donc les trois types d'unités fondamentales sont:

Monèmes
- lexème : unité minimale lexicale
- morphème : unité minimale grammaticale
- médiatème : unité minimale pronominale

Cette classification ne manquera pas de soulever des contreverses. Car le pronom, surtout lorsqu'il est réduit à sa base, est souvent assimiler à un morphème

Mais comment alors concevoir qu'un morphème puisse assumer des fonctions syntaxiques ? Il y a là une contradiction qu'il faut résoudre, et classer à part ces unités qui participent à la fois du lexème et du morphème et leur donner un nom, ne relève pas d'un artifice taxinomique ou terminologique.

En effet les médiatèmes ont en commun avec les lexèmes d'être à la base de constituants syntaxiques, et ils

ont en commun avec les morphèmes de constituer un système. Inversement, les médiatèmes sont différents des morphèmes par le fait qu'ils sont l'élément de base d'un constituant syntaxique, le pronom, et ils sont différents des lexèmes par le fait qu'ils forment un inventaire fermé et qu'ils sont organisés en un système d'ensembles et en sous-systèmes.

Ainsi les ensembles formant le système général des pronoms sont au nombre de deux : ils regoupent les allocutifs et les substitutifs.

II/ LES PRONOMS ALLOCUTIFS

A/ SWAHILI NORMATIF

Les pronoms allocutifs représentent les personnes participant au discours. Ils assument comme les autres nominaux, les fonctions primaires.

La corrélation la plus importante caractérisant ces pronoms est celle d'Emetteur / Récepteur, qui va de pair avec la corrélation Singulier / Pluriel. Les fonctions assumées par ces pronoms sont les suivantes :

(Sg : singulier E : emetteur Pl : Pluriel R : récepteur)

1. Sujet

(1) Sg / E : ni - nakula ni - tafika
je / mange je/ arriverai

(2) Pl / E : tu - mekuja tu - lianza
nous/ sommes venus nous/avons commencé

(3) Sg / R : u - liona u - taanguka
tu / as vu tu / tomberas

(4) Pl / R : m - naleta m - liambia
vous/ apportez vous/ disiez

2. Objet

(5) Sg / E : ana - ni - ona : "il me voit"
il-p-moi- voir

(6) Pl / E : una - tu - fuata : "tu nous suis"
tu-p - nous - suivre

(7) Sg / R : nina - ku - penda : "je t'aime"
je-p - toi- aimer

(8) Pl / R : tuta - wa - chukua : "nous vous porterons"
nous-p-vous - porter

L'objet est donc infixé entre le prédicatif verbal (n) et la base verbale.

3. Complétant

(9) Sg / e : kitu cha - ngu : "ma chose"
chose/celle-de/moi

(10) Pl / E : nguo za - itu (= zetu) : "nos habits"
habits/ceux-de/nous

(11) Sg / R : mbwa wa - ko : "ton chien"
chien / celui-de/ toi

(12) Pl / R : majomba wa - inu (wenu) : "votre oncle"
oncle /celui de/vous

4. Indépendants

Ils sont indépendants, car contrairement aux autres pronoms allocutifs, ils peuvent apparaître seuls, et assumer les fonctions primaires (S - O - C) sans modification de leur forme. Contrairement aux autres pronoms ils sont donc plurifonctionnels. La dénomination de ces pronoms fait problème, car certains les appellent emphatiques ou toniques par opposition à atones, et pour d'autres ce sont même des noms. On peut aussi les appeler autonomes car quelque soit leur fonction leur place n'est pas fixe. Leur rôle est de renforcer un autre pronom allocutif sujet ou objet. Ce sont des seconds sujets ou objets.

4.1. Sujet

(13) Sg / E : mimi, niko hapa : "moi, je suis ici"
(14) Pl / E : sisi, tutapumzika : "nous, nous nous reposerons"
(15) Sg / R : wewe, ulikimbia : "toi, tu t'es sauvé"
(16) Pl / R : minyi, mnaamka : "vous, vous vous réveillez"

4.2. Objet

(17) Sg / E : waliniamkia, mimi : "il m'a accueilli, moi"
(18) Pl / E : anatufundisha, sisi : "il nous enseigne, à nous"

(19) Sg / R : nitakupiga, wewe : "je te frapperai, toi"

(20) Pl / R : tuliwaeleza, ninyi : "nous vous avons expliqué,à vous"

Dans tous ces exemples le pronom indépendant reprend le pronom objet infixé, et pourrait tout comme dans sa fonction sujet, précéder le syntagme verbal.

4.3. Circonstant

Ces pronoms se manifestent également sous une forme conjointe avec na "avec", morphème relateur de circonstant. Le signifiant du pronom prend alors la forme non redoublée qui est liée à na-.

(21) Sg / E : kuja[1] nami "viens avec moi"

(22) Pl / E : wanakaa nasi : "ils vivent avec nous"

(23) Sg / R : nitakwenda nawe : "je partirai avec toi"

(24) Pl / R : anakula nanyi : "il mange avec nous"

5. Avec ndi-

5.1. Pronom indépendant

Avec ndi-, prédicatif nominal, la forme non redoublée constitue un prédicat.

(25) Sg / E : ndimi : "c'est moi"

(26) Pl / E : ndisi : "c'est nous"

(27) Sg / R : ndiwe : "c'est toi"

(28) Pl / R : ndinyi : "c'est vous"

ndi est l'équivalent emphatique de ni "c'est", qui ne peut jamais être accentué.

(1) En swahili normatif, l'impératif de kuja "venir" est irrégulier : njoo "viens", très rare dans les actes de paroles.

Comparons :

(29) ndimi mais ni mimi : "c'est moi"

(30) ndisi mais ni sisi : "c'est nous"

5.1.1. Le schème avec ndi est :

$$\frac{\text{ndi} + \text{Pr.Alloc.Ind}}{P} = \frac{p + \text{Pr.Alloc.Ind.}}{P}$$

P : prédicat p : prédicatif nominal Ind : indépendant

5.1.2. Le pronom allocutif peut apparaître seul. Ainsi par exemple, à la question :

(31) nani alipiga ? : "qui a frappé" la réponse sera

(32) mimi : "moi" et non pas *ni : "je"

5.1.3. De plus le pronom allocutif ne reprend pas toujours un autre pronom. Il constitue alors le principal sujet d'un prédicat nominal.

(33) sisi walimu : "nous sommes professeurs"
nous /professeurs

(34) ninyi wafundi ? : "êtes-vous des ouvriers ?"
vous / ouvriers

Le schème est alors :

$$\frac{\text{Pr. Alloc}}{S} \qquad \frac{N}{P}$$

5.2. Pronom sujet

En S.N., le pronom allocutif sujet précède un prédicat nominal également.

(35) ni mchawi : "je suis un guérisseur"
je / guérisseur

(36) u mgeni : "tu es un étranger"
tu / étranger

(37) m wagonjwa : "vous êtes des malades"
vous/ malades

(38) tu wajinga : "nous sommes des simplets"
nous/ simplets

6. Tableau

Ainsi le tableau général des pronoms allocutifs en swahili normatif (valable aussi pour le S.VR) est le suivant :

ALLOCUTIFS - S.N. (et S.VR.)

		Emetteur	Recepteur
Sujet	Sg	ni-	u-
	Pl	tu-	m- (mu-)
Objet	Sg	-ni-	-ku-
	Pl	-tu-	-wa-
Complétant	Sg	-ngu	-ko
	Pl	-itu	-inu
Indépendants	Sg	mimi, (miye), (mi)	wewe, (weye)
	Pl	sisi, (siye), (si)	ninyi, (mweye), (nyiye)

Entre parenthèses apparaîssent les pronoms du S.VR. qui sont des alternatives possibles en sus de ceux du S.N., exception faite de ninyi non usité en S.VR.

7. Remarque

Comme le pronom objet recepteur pluriel a même signifiant que le pronom objet cl.2,-wa- le locuteur, pour dissiper l'ambiguité, précise le contexte en ajoutant le pronom indépendant récepteur pluriel, ninyi ou plus rarement en suffixant {ini} au verbe : Ashton (p. 42) cite :

"je vous frapperai (pl.): nita-wa-piga, nita-wa-pige-ni, nita-ku-pige-ni

En S.VR. :

(39) tuta-wa-piga, mweye : "nous vous frapperons, vous"

(40) tuta-wa-pigeni : "nous vous frapperons"

B/ SWAHILI VERNACULAIRE

1. Caractéristiques

En S.VR. le tableau et les caractéristiques sont similaires à ceux du swahili normatif pour ce qui concerne les pronoms sujet, objet et complétant. La différence se situe au niveau des indépendants. En effet ninyi "vous" est inconnu et il est remplacé par mweye, parfois nyiye. De plus miye et weye varient

librement avec mimi et wewe, siye avec sisi. La seule forme conjointe est nawe "avec toi", pour le reste c'est la forme redoublée qui prévaut. Pour les pronoms sujet m- voisine avec mu- L'emploi avec ndi- est absent, et très souvent la présence de mimi rend inutile celle de ni-. Le pronom allocutif devient alors le principal sujet.

(41) mimi naikaa Buyenzi : "moi j'habite Buyenzi"

L'absence du pronom sujet n'est possible qu'avec l'émetteur singulier. Pour tous les autres la reprise du pronom sujet est nécessaire. Mais avec -ko, ni- est obligatoire :

(42) mimi niko hapa : "moi, je suis ici"

De plus, en S.VR., si le pronom allocutif indépendant peut s'associer à un prédicat nominal, comme en S.N., par contre contrairement au S.N., cette structure n'est jamais réalisée avec un pronom sujet.

2. Tableau : voir S.N.

C/ SWAHILI VEHICULAIRE

1. Caractéristiques

Outre les restrictions du swahili vernaculaire, le swahili véhiculaire connait d'autres différences et d'autres limites. Le sujet émetteur ni- est le plus souvent absent et c'est mi- forme abrégée de mimi qui le remplace en perdant sa valeur emphatique. Il n'est pas rare de voir alors les deux formes du pronom se suivre. Ceci n'est valable que pour mimi.

(43) minakula : "je mange"

(44) mimi minakula : "moi, je mange"

ou mimi ninakula.

2. Tableau

		Emetteur	Récepteur
Sujet	Sg	ni, Ø	u-
	Pl	tu-	mu-
Objet	Sg	-ni-	-ku-
	Pl	-tu-	-mu-
Complétant	Sg	-ngu	-ko-
	Pl	-itu	-inu
Indépendants	Sg	mimi, miye, mi	wewe, weye, we
	Pl	sisi, siye, si	niye (mweye)

S.V.

Les complétant ne diffèrent pas du S.N. ou du S.VR. Le tableau révèle l'usage de mu- "vous" sujet pluriel récepteur à la place de m- du S.N.

(45) munasema nini ? : "que dites-vous ?"

(cf S.N. m-nasema nini ?)

-mu- (objet) remplace -wa- (objet) "vous"

(46) ata-mu-ona : "il vous verra" (pl)

Si l'emploi du pronom objet infixé est très répandu en S.V. par contre il n'est pas aussi systématique qu'en S.N. ou en S.VR. En conséquence, si la non utilisation du pronom objet en S.VR. est un trait basilectal, par contre son utilisation en S.V. est un

trait acrolectal. Il est donc fréquent d'avoir les deux formes.

(47) mina-ku-jua : "je te connais"

(48) minajua weye : "je connais toi"

L'emploi avec ndi- est inconnu et nawe est la seule forme conjointe utilisée. Sinon c'est la forme complète de l'indépendant qui est utilisée.

D/ SWAHILI PIDGINISE

1. Tableau

		Emetteur	Récepteur
Sujet	Sg	mi - ∅	u-
	Pl	tu-	mu-
Objet		néant	néant
Complétant	Sg	-ngu	-ko
	Pl	-	-
Indépendant	Sg	mimi, miye, mi	weye, wewe, we
	Pl	- (sisi)	-

2. Caractéristiques

2.1. Le tableau montre que mi- forme abregée de mimi n'est plus perçu comme tel, il perd son emphase et fonctionne le plus souvent comme l'équivalent de ni- sujet.

2.2. En outre les pronoms infixés ne sont guère utilisés. Les indépendants, non infixés, en tiennent lieu.

(49) napiga wewe : "je te frappe"

2.3. Les indépendants perdent ainsi leur caractéristique emphatique. Les complétants pluriel sont très rares et sont remplacés par des explications périphrastiques ou sont évités et remplacés par du connu. On observe donc un décalage de l'expression de la pensée. Comparons S.VR. et S.P.

(50) S.VR. : motokari yenu : "votre voiture" (pl.)

(51) S.P. : motokari ya baba yako : "la voiture de ton père"

(52) S.VR. : kwetu : "chez nous"

(53) S.P. : nyumba yangu : "chez moi"

(54) S.VR. : kinga yenu : votre bicyclette"

(55) S.P. : kinga ya weye na ndungu yako
"la bicyclette de toi et de ton frère"

2.4. Les indépendants pluriel sont soit rares (sisi "nous") soit inexistants. Le procédé de remplacement est le même que pour les complétants pluriel.

(56) S.VR. : sisi tunakwenda : "nous, nous partons"

(57) S.P. : mimi na weye, tunakwenda :"moi et toi, nous partons"

(58) S.VR. : mweye, mnalipa : "vous, vous payez"

(59) S.P. : wewe na wewe, munalipa : "toi et toi, vous payez"

2.5. Avec na- c'est la forme complète du pronom indépendant.

(60) minakwenda na wewe : "je vais avec toi"

(61) kula na mimi : "mange avec moi"

2.6. Il existe également un emploi basilectal des deux complétants singulier remplacés par leur équivalent indépendant.

(62) $S.P_1$. : kitenge yangu : "mon pagne"

(63) $S.P_2$: kitenge ya mimi : "le pagne de moi"

(64) $S.P_1$: franga yako : "ton argent"

(65) $S.P_2$. : franga ya wewe : "argent de toi"

2.7. ni "je" est très rare et lorsque mi forme abregée de mimi "moi" ne le remplace pas, il y a donc absence de pronom :

(66) nakuja : "je viens"

(67) takuja : "je viendrai", mais :

(68) milikuja : "je suis venu"

Ainsi, comme en S.V., devant les prédicatifs verbaux na "présent" et ta "futur" le signifié "je" a pour signifiant mi ou sa variante $\emptyset$. C'est également le cas en S.V. où toutefois avec le prédicatif verbal -ta- "futur", n- est utilisé. Donc :

$$S.P. \Rightarrow \text{"je"} \Rightarrow \begin{cases} mi- \\ \emptyset \end{cases} \qquad S.V. \Rightarrow \text{"je"} \Rightarrow \begin{cases} mi- \\ (ni-) \\ \emptyset \\ n- \end{cases}$$

ni "je" en S.V. n'est pas fréquent. Si en S.P. il existe des formes basilectales des complétants, il existe aussi un emploi, acrolectal de ces pronoms.

(69) mwalimu yenu : "notre professeur"

(70) rafiki yetu : "notre ami"

Mais ce sont des cas isolés.

III/ LES PRONOMS SUBSTITUTIFS

C'est un ensemble de pronoms qui se substituent à des éléments antéposés ou postposés du discours et qui représentent des noms ou des situations non explicites. Donc leur rôle est avant tout d'assurer une économie dans le discours, et la valeur sémiotique qu'ils apportent en devient secondaire. Comme les autres pronoms ils assument toutes les fonctions primaires.

Ils se subdivisent en deux sous-systèmes : celui des suppléants et celui des spécificateurs.

A/ PRONOMS SUPPLEANTS

En tant que substitutifs leur rôle est de procurer une économie dans le discours. Ils se subdivisent eux-mêmes en deux catégories : référents et référentiels

1. Référents

1.1. Swahili vernaculaire et normatif

L'organisation des référents est parallèle à celle des allocutifs, puisqu'elle regroupe tous les pronoms autres que les participants au discours.

1.1.1. Sujet

(71) cl.1 : a - litoka : "il est parti"

(72) cl.2 : wa - tafika : "ils viendront"

(73) cl. 3 : mpunga u-na faida sana
riz /il-avec/bénéfice/très
"le riz est très rentable"

(74) cl. 4 : michezo i-tamaliza : "les jeux vont terminer"

(75) cl. 5 : banda li-nafungwa : "l'atelier est fermé"

(76) cl. 6 : maji ya-ko mengi : "il y a beaucoup d'eau"
eau / elle-là/ nombreuse

(77) cl. 7 : chakula gani ki-nawaletea faida sana ?
nourriture/quelle/elle-vous apporte/bénéfice/très
"quelle nourriture vous rapporte le plus ?"

(78) cl. 8 : vyumba vi-mechafuka : "les chambres se sont salies"

(79) cl. 9 : mbegu gani i-naota vizuri ?
graine/quelle/elle-pousse/bien
"quelle graine pousse bien ?"

(80) cl.10 : ndege zi-nabakia : "les oiseaux restent"

(81) cl.11/14 : uwongo u-naonekana : "la fausseté se voit"

(82) cl.15/17 : mtoni ku-na samaki nyingi
lieu de /il-avec/ poissons/nombreux
rivière
"dans la rivière il y a beaucoup de poissons"

(83) cl.16 : mjini pa-nafika watu wengi
"à la ville, arrive beaucoup de monde"

(84) cl.18 : mjini m-na watu wengi
"dans la ville, il y a beaucoup de monde"

A travers tous ces exemples du swahili vernaculaire se profile le tableau des référents sujet, valable aussi pour le swahili normatif.

Sujet { Sg 1.a - 3.u - 5.li - 7.ki - 9.i - 11.u - 15.ku - 16.pa- - 18.mu
Pl 2.wa -4.i - 6.ya - 8.vi -10.zi

- S.N. et S.W. -

Les pronoms constituent généralement des seconds sujets et sont donc redondants. Mais ils permettent une économie dans le discours lorsque le nom ou le signifié représenté n'est pas repris. Simultanément ils pallient sur le plan stylistique une disconvenance qui se manifesterait par la répétition du nom ou même de toute une phrase.

Disconvenance :

(85) mtu aliiba na niliona mtu lakini mtu alikimbia
homme/a volé/et/j'ai vu / homme/ mais/homme/ s'est sauvé

Economie + convenance

(86)(mtu) a-liiba na nili-m-wona lakini a-likimbia
homme / a volé/ et/ je l'ai vu / mais / il s'est sauvé

Avec -ko, les formes sont identiques excepté celle de la cl. 1; pour laquelle a- est remplacé par yu-

(87) mtumishi yu-ko sokoni : "le serviteur est au marché"

1.1.2. Objet

(88) cl. 1 : tuna-m-(w)-ona : "nous le voyons"

(89) cl. 2 : tunaanza tu-wa-wekea mpunga
nous commençons/nous-les-mettons de côté pour/riz
"nous commençons à leur mettre de riz de côté"

(90) cl. 3 : mpunga mna-u-lima namna gani ?

riz / vous-il-cultivez/façon/quelle

"de quelle façon cultivez-vous le riz ?"

(91) cl. 4 : mikebe wana-i-weka wapi ?

boites en/ils-elles-mettent/où
fer blanc/

(92) cl. 5 : uli-li-nunua shoka ?

tu as-elle-acheté/hache

"tu l'as acheté, la hache ?"

(93) cl. 6 : tuna-ya-punguza maji na magunia

nous-elle-reduisons/eau/avec/sacs

"nous réduisons le niveau de l'eau en écopant avec des sacs"

(94) cl. 7 : ume-ki-leta kitabu ?

tu as-il-apporter/livre

"tu l'as apporté le livre ?"

(95) cl. 8 : vyakula unapaswa ku-vi-pika

nourritures/tu dois/elles - cuire

"tu dois préparer la nourriture"

(96) cl. 9 : anaweza ku-i-tengeneza (dawa)

il peut/ n-il- préparer (médicament)

"il peut le préparer (médicament)

(97) cl.10 : ndizi tuna-zi-uza nyingi

bananes/nous-elles-vendons/nombreuses

"les bananes, nous en vendons beaucoup"

(98) cl.11 : wali-u-vuja (ukuta)

ils ont-il-détruit(mur)

"ils l'ont détruit" (le mur)

(99) cl.15 : kuimba ana-ku-penda : "chanter, il (l') aime"
le chanter/il-il aime

(100) cl.16 : tuli-pa-ona nchi : "nous avons vu le pays"
nous avons-il-voir pays

Le pronom objet est infixé et il est redondant lorsque l'objet représenté précède ou suit immédiatement le syntagme verbal. La tendance générale toutefois est de reprendre le nom objet par un pronom infixé lorsque le premier précède le nexus, (cf ex (90), (91) et plus rarement lorsqu'il le suit. Ainsi dans les exemples 92, 93, -li- et -ya- sont tout à fait facultatifs.
En cl.15 le pronom objet est rarement usité. Ainsi pour l'exemple (99), la structure la plus usuelle est :
(101) : anapenda kuimba : "il aime chanter"
-mu- cl.18 est rarement aussi en fonction objet.

Tableau (objet)

Le tableau des pronoms objet, toujours infixés entre le prédicatif verbal et la base verbale, figure ci-dessous :

Objet	Sg	1.m, 3.u, 5.li, 7.ki, 9.i, 11.u, 15.ku, 16.pa, 18.mu
	Pl	2.wa, 4.i, 6.ya, 8.vi, 10.zi

- S.N. et S.V. -

Ce tableau révèle que excepté la cl. 1, les pronoms sujet et objet ont même signifiants. Les pronoms objet de cl.15, 16 et 18 sont peu fréquents.

1.1.3. Complété

Le pronom référent complété est un support permettant de construire avec l'adjonction du connectif -a un syntagme

complétif dans lequel il assume la fonction de second complété. Ainsi, il est donc redondant lorsque dans un même syntagme il figure à proximité du nom complété. Sinon il apporte également comme les autres pronoms une économie et devient le principal complété. (cf. le syntagme complétif). Contrairement au référent objet et similairement au référent sujet il est redondant mais nécessaire car sans lui il est impossible de construire un syntagme complétif.

Tableau (complété)

Complété { Sg. 1.u - 3.w - 5.li - 7.ki - 9.i - 11.u - 15.ku - 16.pa - 18 mu
Pl 2.w - 4.i - 6.i - 8.vi -10.zi-

- S.N. et S.VR. -

Ces pronoms, avec l'affixation du connectif subissent quelques transformations morphophonologiques. Ainsi :

cl. 1	: u + a ⇒ w.a	cl. 3	: u + a ⇒ w.a
cl. 2	: wa+ a ⇒ wa	cl. 4	: i + a ⇒ y.a
cl. 5	: li+ a ⇒ l.a	cl. 7	ki+ a ⇒ ch.a
cl. 6	ya+ a ⇒ ya	cl. 8	: vi+ a ⇒ vy.a
cl. 9	: i + a ⇒ y.a	cl.11	u + a ⇒ w.a
cl.10	zi+ a ⇒ z.a	cl.15	: ku+ a ⇒ kw.a
cl.16	: pa+ a ⇒ pa	cl.18	mu+ a ⇒ mwa

(102) cl. 1 mganga wa kishenzi : "docteur autochtone"
celui qui/celui-de/indigène soigne

(103) cl. 2 watoto wa magonjwa magonjwa
enfants/ceux-de/maladies, maladies
"enfants gravement malades"

(104) cl. 3 mji wa Kalemie : "la ville de Kalemie"

(105) cl. 4 michezo ya tennis na basket
"jeux de tennis et basket"

(106) cl. 5 somo la tanu : "la 5è année"
classe/celle-de/cinq

(107) cl. 6 mazugumzo-ya dini : "discussions sur la religion"

(108) cl. 7 kijiji cha ujaama : "village collectif "
village/celui-de/unité

(109) cl. 8 vyatu vya ndugu yangu: "les chaussures de mon frère"

(110) cl. 9 nguo ya bibi : "l'habit de la femme"

(111) cl.10 siku za mvua : "jours de pluie"

(112) cl.11 kwa upande wa watu : "du coté des hommes"

(113) cl.15 nyumbani kwa marafiki : "la maison des amis"

(114) cl.16 mahali pa furaha : "lieu de joie"

(115) cl.17 kazini mwa-ngu : "à mon travail"

1.1.4. Complétant

Ce pronom assume la fonction complétant et participe donc à la formation du syntagme complétif, mais il n'est pas autonome et a donc besoin pour ce faire, du pronom complété et du connectif. C'est un pronom appropriatif.
Ce terme est préférable à possessif car la relation impliquée n'est pas uniquement celle de possession. Elle est plus vaste. Le tableau des pronoms complétant regroupent tous ceux qui sont autres qu'allocutifs complétant, c'est-à-dire :

Complétant	Sg	-ke	
	Pl	-0	- S.N. et S.VR. -

(116) cl. 1 mzazi wa - ke : "son parent"

(117) cl. 1 mzazi wa - o : "leur parent"

(118) cl. 2 wazazi wa - ke : "ses parents"

(119) cl. 2 wazazi wa - o : "leurs parents"

(120) cl. 3 mfuko wa - ke : "son sac"

(121) cl. 3 mfuko wa - o : "leur sac"

(122) cl. 4 mifuko ya - ke : "ses sacs"

(123) cl. 4 mifuko ya - o : "leurs sacs"

(124) cl. 5 shamba la - ke : "son champ"

(125) cl. 5 shamba la - o : "leur champ"

(126) cl. 6 mashamba ya- ke : "ses champs"

(127) cl. 6 mashamba ya- o :"leurs champs"

(128) cl. 7 kidole cha - ke : "son doigt"

(129) cl. 7 kidole cha - o : "leur doigt"

(130) cl.11 kwa upande wa-ke : "de son coté"

(131) cl.11 kwa upande wa-o : "de leur coté"

(132) cl.15 kuku kwa - ke : "ici chez lui"

(133) cl.15 kuku kwa - o : "ici chez eux"

Ces exemples montrent que le complétant référent substitutif n'est pas en rapport de classe avec le complété mais en rapport de dépendance, et de nombre avec celui-ci. Il est le seul auquel ne s'applique pas le schéma 2 (p. 308) mais le schéma 1.

1.1.5. Indépendants

Les pronoms indépendants, excepté les indépendants allocutifs sont regroupés dans le tableau ci-dessous.

Indépendants { 1. yeye (3.uu 5.lili 7.kiki 9.ii 11.uu 15.kuku)[1]
2. wao (3.ii 6.yaya 8.vivi 10.zizi)

- S.N. et S.VR. -

En S.VR. seuls existent yeye et wao et même en swahili normatif, les indépendants, à l'exception de yeye "lui" et wao "eux", sont très rarement usités. La forme référentielle avec -o est déjà plus fréquente. Mais c'est généralement le démonstratif, avec ou sans -o de référence, qui prévaudra.
Les formes conjointes n'existent qu'avec yeye (naye) et wao (nao).

Les particularités de fonctionnement rejoignent celles des allocutifs indépendants (cf.). Les formes avec ndi sont: ndiye, ndio. Les autres sont inusités. Comme l'écrit Ashton(p.305) les indépendants, autre que ceux de cl. 1 et 2, ne sont employés que dans des contextes particuliers et sous des formes telles que : lili kwa lili, yaya kwa yaya. Et Ashton donne comme exemple :

(134) tusiandike yaya kwa yaya (maneno)
n'écrivons pas/eux et eux
"n'écrivons pas les mêmes mots encore et encore"

Isolées, ces formes sont rares, mais elles se combinent fréquemment avec des démonstratifs simples ou référentiels exprimant ainsi une double emphase. (Cf plus loin: combinaison de pronoms)

a. Sujet

(135) yeye aliona tembo : "lui, il a vu l'éléphant"
(136) wao wanataka kugombana
eux/ veulent / se quereller

1 Ne figurent pas les formes rares : cl.16 papa, cl.18 mumu.

b. Objet

(137) yeye, simpendi : "lui, je ne l'aime pas"

(138) hawataki, wao : "il ne les veut pas, eux"

c. Circonstant

(139) ninakwenda naye : "je vais avec lui"

(140) alicheza nao : "il a joué avec eux"

1.2. Swahili véhiculaire et pidginisé

1.2.1. Sujet

(141) cl. 1 a-angali pale : "il reste là-bas"

(142) cl. 2 banamuke ba-nanipenda

Pour toutes les autres classes c'est le pronom de cl. 9 i- qui fait office.

(143) cl. 3 muti i-lianguka : "l'arbre est tombé"

(144) cl. 4 miaka i-tamaliza : "les années finiront"

(145) cl. 5 juma i-naisha : "la semaine est finie"

(146) cl. 6 majani i-natoka : "les feuilles sortent"

(147) cl. 7 kisu i-naanguka : "le couteau tombe"

(148) cl. 8 biazi i-naoza : "les patates pourrissent"

(149) cl. 9 saa yangu i-livunjika : "ma montre s'est cassée"

(150) cl.10 mbwa i-likimbia : "le chien s'est sauvé"

(151) cl.11 budongo i-likauka : "la boue a seché"

(152) cl.15 fasi yako i-naharibika : "ton endroit est endommagé"

Toutefois en cl. 1 et 2 les pronoms a- et wa- sont parfois employés en S.V.

(153) wazungu wa-naikaraga pale : "les blancs habitent là-bas"

Avec -ko, alors qu'en swahili normatif et vernaculaire les pronoms employés sont yu- et wa- pour les classes 1 - 2 en S.V. et en S.P., ce sont i- et bi, non seulement pour les classes 1 - 2 mais pour toutes les classes.

(154) cl. 1 bibi i-ko nyumbani : "ma femme est à la maison"

(155) cl. 2 batoto bi-ko ku masomo : "les enfants sont à l'école"

(156) cl. 6 masomo bi-ko sawa : "l'école est bien "

(157) cl. 7 kitunqu i-ko munene : "l'oignon est gros"

(158) cl. 9 umbwa i-ko makali : "le chien est méchant"

Le pronom de classe 9 i- sert comme en S.N. et S.VR. à exprimer l'impersonnel.

(159) unaona i-naendewa muzuri : "tu vois, c'est bien construit"

(160) i-nafaa kufanya pazopo : "il faut faire attention"

Toutefois que ce soit avec un verbe ou avec -ko, le pronom avec un locatif est de cl.16 pa- et 15/17 -ku-. Celui de cl.18 mu- est rare. En S.P. ces trois pronoms sont absents.

(161) cl.16 kwetu pa-le pa-likuwa fasi pa-baya
chez nous/ce-là/il-était/lieu/n- mauvais
"chez nous c'était un mauvais endroit"

(162) cl.16 fasi pa-ko pa-zuri, ha-ku-na mchafu
lieu/ il-là/ n- beau/ pas-il-avec/ saletés
"l'endroit est joli, il n'y a pas de saletés"

(163) cl.16 ku masomo pa-kakuja mwalimu ingine
à / école /elle-est venu/professeur/autre
"à l'école, un autre professeur est venu"

(164) cl.15/17 Bujumbura ku-ko batu bengi, ku-ko jua mingi

"à Bujumbura il y a beaucoup de monde, il y a beaucoup de soleil"

(165) cl.15/17 Burundi ku-natengenezwa mabarabara mingi

Burundi/ il-est construit/ routes /beaucoup

"au Burundi il se construit beaucoup de routes"

Tableau : S.V.

Sujet	Sg	cl.1	a.	-i- ...	cl.15/17(ku) 16.(pa-
	Pl	cl.2	ba.(wa-)	-i- ...	

Avec -ko

Sujet	Sg	cl.1 etc..	...-i-...	cl.15/17(ku-) cl.16(pa-)
	Pl	cl.2 etc..	...bi ...	

Les pronoms peu fréquents mais pas rares sont entre parenthèses.

Le swahili pidginisé est très proche du swahili véhiculaire. Il n'y a guère d'occurrence de wa-, ni de ku- ou pa- si ce n'est dans les emplois figés et désémantisés : hakuna / pas-là-avec/ "il n'y en a pas" et hapana /pas-il-avec/ "non".

(166) Question : ndizi iko ? : "bananes il y a ?"

(167) Réponse : hakuna "il n'y en a pas" ou hapana "non"

Tableau : S.P.

Sujet	Sg	a.(i-) .... i	Sujet + -ko	Sg	i-
	Pl	ba.(i-)(bi).....		Pl	i- (bi-)

i- en S.P. exprime aussi l'impersonnel. Et il n'est pas rare qu'il s'étende aux classes 1 et 2.

(168) mtu i-nalewa : "l'homme est saoûl"

(169) batu i-naimba : "les hommes chantent"

Mais pour la cl. 2 c'est bi- qui est employé préférentiellement.

(170) batoto bi-nachelewa : "les enfants sont en retard"

1.2.2. Objet

(171) cl. 1 nili-mu-zia : "je suis venu à sa place"
je suis/lui/venu pour (cf. S.N.: -jia "venir pour")

(172) cl. 2 ila miye si-ba-pendi (ba-namuke)
"mais, moi, je ne les aime pas (les femmes)

(173) cl. 2 nikona franqa za ku-ba-lisha (batoto)
"j'ai l'argent pour les nourrir (enfants)

Pour les autres classes l'objet infixé est -i-(cl.9)

(174) cl. 4 (miti) u-i-ache : "(arbres) laisse-les"

(175) cl. 9 grammaire una-i-ona aje ?
"la grammaire tu la vois comment ?"

(176)cl.11/14 buzima una-i-ona aje ?
"la vie, tu la vois comment ?"

(177)cl.15/17 Burundi, lazima Amsar i-i-sadie
"le Burundi, il faut que l'Amsar l'aide"

Tableau S.V.

Objet	Sg	cl.1	-mu-	.....i.....
	Pl.	cl.2	-ba-	.....i.....

Tableau S.P.

Objet { néant

Les indépendants les remplacent.

1.2.3. Complété

Généralement le complété pour toutes les classes est i- (cl.9) + a ===> ya

(178) cl. 1 mtoto ya-ngu : "mon fils"

(179) cl. 2 banafunzi ya Université :
"les étudiants de l'Université"

(180) cl. 3 mwezi ya pili : "le 2è mois : février"

(181) cl. 5 jina ya-ngu : "mon nom"

(182) cl. 6 mashule ya wazungu : "les écoles des blancs"

(183) cl. 7 kitabu ya-ko : "ton livre"

(184) cl. 8 viazi ya kishenzi: "patates de indigène : patates douces"

(185) cl. 9 inchi yenu ; "notre pays"

Mais certains accords internes au système du S.V. sont possibles mais pas en swahili pidginisé.

(186) bikombe bya kawa : "tasses de café"
cf. S.VR. vikombe vy-a kahawa

(187) bitunga biangu : "mes sacs"

(188) biyuma byenu : "vos maisons"
cf. S.VR. : vyumba vyenu

Cet accord affecte donc la cl.8 (ki- vi-). On rencontre aussi des formes acrolectales en S.V.

(189) cl. 1 mtoto wa mugeni : "l'enfant d'autrui"
enfant/celui-de/étranger

(190) cl. 3 muyaga wa nguvu : "vent fort"
vent / celui-de/ force

(191) cl. 5 taa la pikipiki : "phare de la moto"

(192) cl. 6 sikusikia maulizo ya-ko
"je n'ai pas compris tes questions"

(193) cl. 8 vikapu vyenu : "vos sacs"

(194) cl.10 ndugu zako : "tes frères"

(195) cl.11/14 wakati wa kula : "le temps de manger"

(196) cl.15/17 kwa kuzaliwa kwangu...: "quant à ma naissance..."

Dans le tableau ci-dessous figurent les pronoms du S.V. et du S.P. et entre parenthèses ceux qui sont employés parfois en swahili véhiculaire. Ceux qui sont rares n'apparaissent pas.

Complété	Sg	cl.1	i (u-)	....i....
	Pl	cl.2	i(wa-)	....i....

S.V. et S.P.

1.2.4. Complétant

(197) mayai ya-ke : "ses oeufs"

(198) tunakwenda kwa-bo : "nous allons chez eux"

S.V. et S.P.

Complétant	Sg	-ke
	Pl	-bo

En S.P., contrairement aux pronoms complétant allocutifs pluriel qui ne sont pas usités, les substitutifs connaissent un emploi fréquent bien que des procédés de remplacement périphrastique se rencontrent également.

1.2.5. Indépendants

a. Sujet

(199) ye alikuwa eko : "lui, il était là"

(200) yeye anatumika : "lui, il travaille"

(201) bo, banasoma : "eux, ils étudient"

Indépendants	Sg.	cl.1	yeye, ye
	Pl.	cl.2	bo

Tableau S.V. et S.P.

b. Objet

Il a déjà été signalé que, en S.P., les indépendants remplaçaient les pronoms objet infixés. Mais en fonction objet bo est employé s'il est placé avant le verbe, exemple :

(202) bo, sione : "eux, je ne vois pas"

mais après le verbe soit le nom est repris, soit yeye est employé même pour le pluriel.

(203) Question : unaona barafiki yako : "vois-tu tes amis ?"

(204) Réponse 1: sione barafiki yanqu : "je ne vois pas mes amis"

(205) Réponse 2: sione ye mingi : "je ne les vois pas beaucoup"

Parfois à la place de bo "eux", est employé yeye bose (kirundi) litt. "lui tous"

c. Circonstant

(206) nilifika naye : "je suis venu avec lui"

(207) munasoma nabo ? : "étudiez-vous avec eux ?"

1.3. Conclusion (Référents)

1.3.1. Dénommer les types de suppléants étudiés précédemment référents est certes discutable car tous les pronoms réfèrent à un signifié. Mais ce terme tire sa valeur (au sens saussurien du terme) par rapport aux autres types de pronoms qui possèdent en sus de celle de référence, une caractéristique particulière qui rend compte également du choix de la dénomination. On aurait pu les appeler aussi référents simples par rapport à ceux qui comportent une double référence. Mais là aussi la terminologie serait discutable. Toute terminologie est discutable. Le tout est de la replacer dans le système dans lequel elle est intégrée et d'où elle tire sa valeur.

1.3.2. Ce qui est moins satisfaisant, par contre, c'est de classer les pronoms complétant avec les autres référents car s'ils réfèrent comme les autres à une entité signifiée la forme de leur signifiant n'est pas comme les autres, dépendant de la classe du signifié. Mais en même temps, il fallait bien rendre compte de l'intégration de pronoms dans un syntagme complétif dans lequel ils assument la fonction secondaire de complétant que la langue réserve ou non une forme particulière pour cette fonction. Fallait-il alors dans la taxinomie, privilégier le critère fonctionnel ou le critère morphologique ? En fait les pronoms complétant sont les seuls dont la morphologie n'est pas conditionnée par la classe du nom

représenté et ils sont classés avec les autres suppléants malgré cette particularité. Pour les autres, morphologie et fonction sont liées.

1.3.3. Ces réserves étant faites, une récapitulation synoptique de tous les suppléants référents rend compte de l'analyse réalisée dans les pages précédentes. On observe qu'en S.VR. et SN. le schéma général du pronom swahili :

médiatème + n dérivatifs + accord de classe

ne s'applique pas au complétant dont la forme ne dépend pas de la classe du complété. Il est seul dans ce cas. Par contre en S.V. et S.P. excepté la classe 1 et 2 pour lesquelles un accord se manifeste, la tendance générale est d'ignorer les accords. Dès lors le schéma du pronom en S.V. et S.P. est :

médiatème + (n dérivatifs)

1.4. Tableau général

Suppléants - référents

S.N. et S.VR.

Sujet	Sg.	1.a-(yu)*	3.u-	5.li-	7.ki-	9.i-	11.u-	15.ku-	16.pa- 18.mu-
	Pl	2.wa-	4.i-	6.ya-	8.vi-	10.zi-			

*avec -ko et dérivatif éloigné : -le. Le reste : idem

Objet (infixé) { Sg. 1.m 3.u 5.li 7.ki 9.i 11.u 15.ku 16.pa 18.mu
Pl 2.wa 4.i 6.ya 8.vi 10.zi

Complété { Sg. 1.u 3.w 5.li 7.ki 9.i 11.u 15.ku 16.pa 18.mu
Pl. 2.w 4.i 6.i 8.vi 10.zi

Complétant { Sg -ke
Pl -o

Indépendant { Sg cl.1 yeye,ye
Pl cl.2 wao

S.V. et S.P.

Sujet { Sg cl.1 a.(i)* ...i.... cl.15 ku[1] 16.pa-[1]
Pl cl.2 ba(bi)* ...i....

*avec -ko , et dérivatif -le. 1. Absents en S.P.

Objet(infixé) { Sg -mu- ....i.....
Pl -ba-
S.P. : néant

Complété { Sg. .....i.....
Pl.....i.....

Complétant { Sg -ke
Pl -bo

Indépendants { Sg. cl.1 yeye, ye
Pl. cl.2 bo

2. Référentiels

Sont classés dans cette catégorie les pronoms qui comportent l'indice de référence -o, qui morphologiquement est un dérivatif. Le schéma du pronom (excepté cl.1) est :

médiatème + 0 + accord de classe

Le pronom ayant ce schéma est généralement un pronom relatif assumant differentes fonctions et pouvant être soit infixé, soit suffixé. Quant il n'est pas relatif, il est toujours suffixé et ne met pas toujours en relation deux propositions.

Le pronom relatif comme les autres pronoms se substitue à un signifié mais avec la particularité de marquer par sa présence, la proposition dépendante dans le cadre d'une séquence de propositions. Il est donc lié à la syndèse. Dans beaucoup d'exemples, par économie de place, n'apparait que la proposition marquée par le pronom relatif. Le relatif infixé n'intervient dans une seule proposition que dans le cas d'une mise en relief réalisée par la pré-position du prédicatif nominal ni "c'est" devant le constituant mis en emphase.

Enfin la proposition marquée par le relatif peut être enchassée ou pas. Le sujet de cette analyse n'étant pas la semio-syntaxe d'une

séquence de proposition et les transformations qui en résultent, toutes remarques relatives à ce sujet ne sont faites qu'en appoint. En effet, c'est le pronom relatif, sa tructure et sa morpho-syntaxe qui concentrera toute l'attention. (1)

2.1. Sujet

2.1.1. Swahili normatif

a. Sujet infixé

(208) cl. 1 seremala a-li-ye-fika alitengeneza kiti
menuisier/ il-p-lequel-venir/ a réparé / chaise
"le menuisier qui est venu a réparé la chaise"

(209) cl. 2 watu wali-o-tangulia wanapata mchele
gens/ils-p-lesquels-précéder/reçoivent/ riz
"ceux qui viennent les premiers reçoivent le riz"

-o- < wa - o

(210) cl. 3 mti una-o-katwa ni mkubwa
"l'abre/qui a été coupé/ est grand"

-o- < uo

(211) cl. 4 miaka ili-yo-pita tulilima nyingi
"les années/qui sont passées/nous avons cultivé/beaucoup"

-yo- < io

(212) cl. 5 jembe lina-lo-uzwa ni baya
"la houe/qui est achetée/est mauvaise"

(213) cl. 6 mawe yali-yo-tupwa yalikuwa manene
"les pierres/qui ont été lancées/étaient/grosses"

---

(1) voir note 2, en annexe.

(214) cl. 7 kiwanda kina-cho-jengwa kitakuwa kizuri
"l'atelier/qui est construit/sera/beau"

(215) cl. 8 visima vili-vyo-jaa mali viko mbali
"les puits/qui ont été remplis/d'eau/sont loin"

(216) cl. 9 zawadi ime-yo-pewa inatoka baba yangu
"le cadeau/qui a été donné/vient de/mon père"

(217) cl.10 tende zina-zo-anguka zinaoza mbio
"les dates/qui tombent / pourrissent/vite"

(218) cl.11 uwati uli-o-vunjika uko juu
"la poutre/qui a cassé / est en haut"

(219) cl.16 mjini pali-po-haribika panajenga tena
"la ville/qui a été détruite/ elle se construit /de nouveau

Parmi les trois pronoms locatifs qu'entraine un nom locatif, -po- semble moins rare que les deux autres en fonction sujet. Avec les pronoms allocutifs c'est le relatif de cl.1 -ye- qui est utilisé pour le singulier et celui de cl.2 -o- (< wo) pour le pluriel.

(220) sisi tuli-o-fika tuliona
"nous/ qui sommes venus / nous avons vu"

(221) mimi nili-ye-lipa ninafurahi
"moi / qui ai payé / je suis content"

Ashton (p. 111) signale que -ta- prédicatif verbal est une forme raccourcie de la base verbale -taka- "être sur le point de..." et que cette dernière est retenue telle quelle lorsqu'un relatif infixé est introduit et elle cite les exemples suivants :

(222) mtu a-taka-ye-soma...: "l'homme qui lira..."

(223) kengele i-taka-yo-lia...: "la cloche qui sonnera..."

b. Sujet suffixé

Le pronom relatif sujet est suffixé lorsque le constituant verbal a pour prédicatif /-∅-/ marque du présent général, allomorphe du prédicatif {a} (présent général). En effet {a} disparait avec le relatif, avec lequel il est en distribution complémentaire.

Comparons :

(224) twafanya viti : "nous faisons des chaises" (général)

(225) sisi tufanya-o viti..: "nous qui faisons des chaises (général)

(226) ndege zi-ruka-zo...: "les oiseaux qui s'envolent..."

2.1.2. Swahili vernaculaire

a. Sujet avec amba-

En S.VR., l'emploi du relatif infixé en fonction sujet est rare. L'utilisation de amba- + M - 0 pallie cette absence. (voir plus loin amba-)

(227) shamba amba-yo li-na-wa-ingizia pesa sana ni shamba la wapi?

champ/que-il/ il-p-vous apporter/argent/très/c'est/champ/celui-de/ où ?

"le champ qui vous rapporte beaucoup d'argent c'est celui qui est situé où ?

b. Sujet infixé

Les rares occurrences du pronom relatif infixé, apparaissent uniquement avec la cl. 2.

(228) niko na wakiria maalum wana-o-kuja kuchukua mchele

"j'ai/ des clients habituels/ qui viennent/ chercher/ le riz"

(229) watu mwana-o-tangulia ninawawekea mpunga

"les gens/qui viennent avant/je leur mets de coté/ le riz"

c. Sujet suffixé

Quelques occurrences en position suffixée sont à signaler en S.VR., c'est-à-dire, lorsque le prédicatif verbal est {a}, apparaissant sous sa forme allomorphique /∅/

(230) ninatumaina kama katika siku zija-yo tutazaidi kuzugumza

"j'espère / que /dans les jours qui viennent/nous continuerons/ à discuter"

d. Sujet avec ndo

Mais la structure la plus répandue pour exprimer le relatif sujet se construit avec ndo (< ndi-o "c'est cela") et parfois avec sa variante phonétique [njo] . (ndi- forme emphatique de ni- prédicatif nominal "c'est"). ndo est un élément de liaison qui peut être traduit littéralement par "donc". Contrairement au pronom relatif, il ne s'intègre pas nécessairement dans une séquence de propositions et en fonction de la force accentuelle, il véhicule ou ne véhicule pas une mise en relief.

(231) mimi ndo nilichukua kalamu

"c'est moi qui ai porté le crayon"

(cf. S.N. mimi nili-ye-chukua kalamu)

(232) mkubwa wa masomo njo alikuja

le grand/celui de/études /donc / est venu

"c'est le préfet des études qui est venu"

2.1.3. Swahili véhiculaire

a. Sujet avec ndo

En swahili véhiculaire : le relatif infixé n'est jamais employé. A sa place, ndo (ndi-o) ou sa variante phonétique [njo] , est employé, comme en S.VR.

(233) mwanamuke ndjo alizara : "c'est la femme qui a acouché"
femme /donc /a acouché

(234) Amsar ndo inatumika hile [yile] mabarabara yote
Amsar /donc/ travaille/ ces / rues /toutes
"c'est l'Amsar qui construit toutes les routes"

b. Asyndète

Quand ce n'est pas ndo, c'est la structure asyndétique qui est employée avec ou sans emphase.

(235) Question : nini ilianguka : "qu'est-ce qui est tombé ?"

(236) Réponse : kisu ilianguka : "le couteau est tombé"
ou "c'est le couteau qui est tombé"

(237) (cf. S.V. : kisu kili-cho-anguka : "c'est le couteau qui est tombé")

Une intonation très forte sur kisu peut aussi suppléer à l'absence de structure relative.

2.1.4. Swahili pidginisé

a. Asyndète

En swahili pidginisé, ndo existe mais est peu employé, et c'est la structure asyndétique qui se substitue

à la structure relative qui ne trouve pas d'expression propre en S.P.

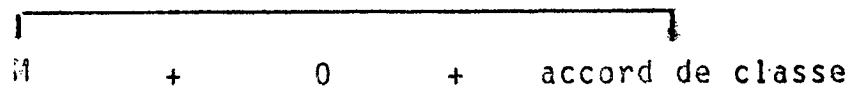
(238) mtoto anakimbia ataanguka
enfant/il court / il tombe
"l'enfant qui court tombera"

2.2. Objet

2.2.1. Swahili normatif

a. Infixé

Le schéma du pronom référentiel :



(M : médiatème)

peut aussi assumer la fonction objet (infixé). Dans ce cas, le pronom objet correspondant est généralement requis. Avec les pronoms allocutifs, c'est aussi le relatif des cl. 1 et 2 qui est de mise.

(239) mimi uli-ye-ni-piga... : "moi, que tu as frappé..."
moi /tu as/lequel/moi/frapper

(240) wewe ali-ye-ku-acha... : "toi qu'il a laissé..."
toi / il a-lequel-toi-laisser

(241) sisi mna-o-tu-adibisha...
"nous, à qui vous avez appris les bonnes manières"

(242) cl.1 mzungu tuna-ye-m-zugumzia hadithi....
"l'Européen/à qui nous racontons/des histoires..."

(243) cl.2 wazee uli-o-wa-afua...:"les vieux que tu as sauvés..."
vieux/tu-p-lesquels-eux-sauver

(244) cl.5 ziwa wa-na-lo-li-punguza....
lac / ils-p-lequel-il-font baisser
"le lac dont ils font baisser le niveau..."

Pour une énonciation avec mise en relief de tous ces exemples dans lesquels la proposition relative est enchassée il suffit de pré-poser ni "c'est" au nom ou pronom auquel réfère le pronom relatif.

b. Suffixé

A l'instar du relatif sujet, le relatif objet est suffixé au verbe ayant pour prédicatif { a } dont la variante/Ø / apparait en présence du relatif.

(245) kisiwa a-ki-ona-cho Jumainne...: "l'ile que Juma a vue"
(246) chumbani ni-pa-lala-po...: "la chambre dans laquelle je dors"
Ce type d'exemple avec locatif est rare.

2.2.2. Swahili vernaculaire

a. Objet infixé

Si en S.VR., le relatif sujet est rare, par contre le relatif objet est fréquent. Seul, celui de cl.1 -ye- n'est pas utilisé, et le S.VR., comme pour la fonction sujet lui préfère amba + M - O .
Contrairement au S.VR., le pronom objet infixé correspondant au

relatif objet infixé n'est pas nécessaire. De plus le relatif ne semble reservé qu'aux classes à référent i- (cl. 6, 9, 10) et à la classe 16, pa- . Pour les autres classes, c'est amba- qui prévaut.

(247) cl. 6 masomo tuli-yo-anza hadi myaka mingi...
"les études/que nous avons entamées/depuis beaucoup d'années"

(248) cl. 6 mapesa nina-yo-pata kazini ndo yanawasaidia
argent/je-p-lequel-obtiens/au travail/c'est lui/il les aide
"c'est l'argent que je gagne au travail qui les aide"

(249) cl.16 jikoni ali-po-kuwa, pabaya
"la cuisine/dans laquelle il se trouvait/est laide"

Mais le relatif de cl.16 connait une extension d'emploi et son signifié qui est habituellement spatial, est également temporel.

(250) wakati ali-po-kuja tennis alicheza na Shabani
temps/ il est-lequel-venir/tennis/il a joué/avec/Shabani
"au moment où il est arrivé au tennis il a joué avec Shabani"

(251) wakati tuna-po-vuna mpunga ulifika
moment/nous-lequel-récolter/riz/est venu
"le temps de récolter le riz est venu"

Ainsi, de même qu'en S.N., -po- peut être traduit par "où", ou "quand", relatifs. Comme tous les pronoms locatifs, le nom locatif auquel le pronom réfère n'est pas nécessairement présent.

(252) kila una-po-enda utakuta manyama
chaque/tu-p-lequel-aller/tu recontreras/animaux
"à chaque (endroit) où tu vas, tu rencontreras des animaux"
"où que tu ailles, tu rencontreras des animaux"

(253) zamu ana-po-kuja analala
sentinelle/elle-po-vient/ elle dort
"quand la sentinelle arrive, elle dort"

b. Objet suffixé

Comme en S.N. le relatif peut être suffixé

(254) minatumaina kama katika siku zija-yo tutazaidi kuzugumza
"j'espère/ que dans les jours qui viennent/nous continuerons /à discuter"

De plus comme en S.N. la base verbale -taka- "être sur le point de", dont dérive -ta- prédicatif du futur, n'est pas inconnue. Elle n'est certes pas fréquente et elle n'apparait pas lorsque le pronom relatif a la fonction sujet mais lorsqu'il est objet.

(255) mimi kufatana na hali yangu ni-taka-yo-kuwa
moi / se suivre/avec/condition/celle-de-moi/je-p-laquelle-serais
na-yo baadaye nategemea kuwa na watoto wawili tu
avec-laquelle/après/p-compte.être/avec/enfants/deux/seulement
"moi, suivant la situation dans laquelle je serai par la suite, je compte n'avoir que deux enfants seulement"

2.2.3. Swahili véhiculaire

a. ndo

Comme pour la fonction sujet, le relatif objet est inutilisé et c'est ndo- ou njo (ndi-o) qui en fait fonction, mais ce n'est pas un relatif.

(256) kilega ndo tunasema : "c'est le kilega que nous parlons"
kilega/c'est-ça/nous parlons

L'emploi de ndo pour exprimer le relatif objet n'est pas aussi fréquent que pour la fonction sujet. En fait il semble particulièrement reservé à cette fonction et c'est la juxtaposition de phrase qui exprime l'objet.

(257) mtu uliona, iko baba yangu
"l'homme que tu as vu, c'est mon père"

b. Démonstratif

Souvent un démonstratif pallie l'absence de relatif

(258) rafiki alikula ile alilipa
ami/ a mangé/ celui-là/a payé
"c'est mon ami qui a mangé (c'est lui) qui a payé"

(259) mashule hii napenda : "c'est cette école que j'aime"
école /celle-ci/j'aime

c. kwenye

En S.V., le relatif locatif est parfois exprimé par ku- (cl.15) et -enye qui en S.N. signifie "ayant" et

qui est désémantisé en S.V.

(260) kwetu pale kwenye nilisomaga palikuwa mchafu
chez nous/là-bas/ où /j'ai étudié/il y avait/de la saleté

2.2.4. Swahili pidginisé

a. Asyndète

En S.P., ndo n'est pas utilisé, et c'est la juxtaposition de propositions qui implicitement véhicule une relation. (cf plus haut swahili véhiculaire)

2.3. Avec na-

2.3.1. Swahili normatif

Avec na-, la forme M + O + accord est soit relatif, suffixé, soit l'équivalent du pronom objet référent qui ne peut apparaître en position suffixé avec na- .

a. Relatif

(261) cl.1 mtoto ni-na-ye ni mzuri
enfant/je-avec-lequel/c'est/beau
"l'enfant que j'ai est beau"

(262) cl.2 wanafunzi ana-o mwalimu wanasoma vizuri
"les étudiants/que le professeur a/étudient/ bien

(263) cl.7 kiko una-cho ni kikubwa
"la pipe que tu as est grande"

(264) cl.8 visahani wana-vyo nyumbani vilivunjika

"les sous tasses/qu'ils ont/à la maison/se sont cassées

(265) cl.9 sasa kwa hii dunia ya leo tuna-yo inabidi

"alors/pour/ce/monde/ de /aujourd'hui/que nous avons/ il faut à/

mtu kuwa na watoto wawili

homme/être/ avec/enfants/ deux"

(266) cl.9 mimi kufatana na hali nina-yo hainiruhusu

"moi/suivant / la / situation/que j'ai/elle ne me permet pas/

kufanya University

de faire/ l'Université

b. Non - relatif

Avec un verbe, le pronom objet est infixé entre le prédicatif verbal et la base :

(267) Question : unasema kitabu ? : "tu lis le livre ?"

(268) Réponse : cl. 7 : nina-ki-soma "je le lis"

Mais avec na- ni le référent objet, ni la forme simple du pronom indépendant (uu, yaya, kiki) ne sont possibles. C'est alors le référentiel qui est utilisé.

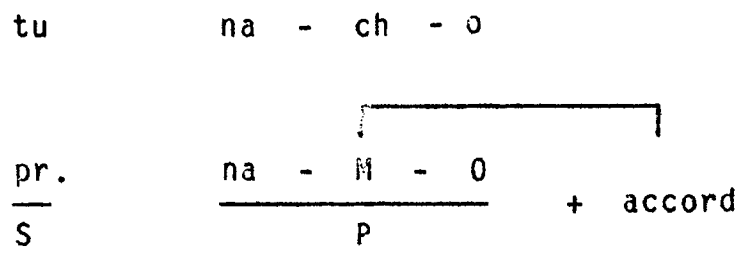
(269) m-na kitabu ? : "avez-vous le livre ?"

(270) cl.7 ndio, tu-na-cho ? : "oui, nous l'avons"

c'est cela/nous-avec-lui

La fonction du référentiel n'est alors plus celle de relatif car contrairement aux exemples (261) à (266), les exemples (269) et (270) ne mettent pas en jeu deux propositions mais une seule.

Sa fonction est alors celle de prédicat. Le schème avec na + référentiel dans le cadre d'une seule proposition est :



M : médiatème en accord avec un nom antécédent

pr: pronom

2.3.2. Swahili vernaculaire et véhiculaire

a. Relatif

En S.VR. et S.V. le relatif avec na est utilisé mais le médiatème n'obéit généralement pas aux accords de classe, le référent est {i} (cl.9)

(271) cl.9 kabila yangu ni-na-yo ni munyarwanda
ethnie/ de moi / je-avec-elle/ c'est/ rwandais
"je suis rwandais"

b. Non - relatif

Le référentiel non relatif est aussi connu :

(272) Question : hamuna hesabu ? : "vous n'avez pas de mathématiques ?

(273) Réponse : cl.9 tukona-yo : "nous les avons"
(S.N. : tuna-zo)

En S.V. comme en S.P., il s'insère très fréquemment entre le sujet et na, l'élément -ko- (ku + 0) qui n'a

aucune valeur fonctionnelle ou sémantique et qui sert plutôt de support.

Schème du S.VR. et S.V. :

$$\underset{S}{pr} \quad \underset{P}{na - M - O} \quad \text{or } M = i \Rightarrow \underset{S}{pr.} \quad \underset{P}{na.yo}$$

Toutefois, certains locuteurs du S.VR. font l'accord.

2.3.3. Swahili pidginisé

En S.P., le référentiel avec na- demeure exceptionnel.

a. Absence de relatif

Soit rien ne suit na-, soit le nom antécédent est répété.

(274) Question : ukona franga ? : "tu as de l'argent ?"

(275) Réponse : nikona (franga)

2.4. Avec ndi- (ou si)

2.4.1. Swahili normatif

ndi- est l'équivalent emphatique de ni "c'est". Aucun pronom ne peut être précédé de ni- , excepté les indépendants. C'est alors ndi qui est employé.

(276) cl.1 wewe ndi-ye uli-ye-piga kengele

toi / c'est - celui/tu-p-lequel frapper/sonnette
"c'est toi qui as sonné"

(277) cl.7 kitu ndi-cho ali-cho-tupa

chose / c'est - elle/ il-p-laquelle-jeter

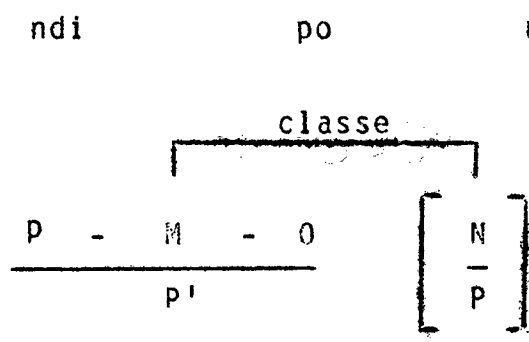
"c'est la chose qu'il a jetée"

(278) cl.16 ndi-po mahali palikufa Juma

c'est-là / lieu / il est mort /Juma

"c'est le lieu où est mort Juma"

Le schème avec ndi est :



p : prédicatif nominal

M : médiatème

P : prédicat. C'est une expansion implicante, c'est-à-dire que sa présence implique un pronom et conditionne la forme de ce pronom. Mais en tant qu'expansion, elle peut disparaître sans invalider le schème.

P' : prédicat apposé. En l'absence de P, P' devient prédicat principal.

Si l'équivalent négatif de ndi s'emploie dans les mêmes conditions que ce dernier.

(279) cl. 15 sipo nyumbani nilipozaa

pas là/maison /je-p-laquelle-naitre

"ce n'est pas la maison où je suis né"

2.4.2. Swahili vernaculaire

En S.VR. le schème ndi + M + 0 + accord est remplacé par ndo, c'est-à-dire nd(i) + 0, sans accord de classe donc.

[njo] est variante phonétique de ndo

(280) cl.1 mimi ndo nilichukua kalamu
"c'est moi qui ai porté le crayon

(281) cl.9 tulisema kuwa na watoto wengi ndo
nous disions/être/avec/enfants/ nombreux/c'est- cela

nguvu ya mwanaume
force / de / homme

"nous disions qu'avoir beaucoup d'enfants, cela fait la force de l'homme"

Dans cette phrase ndo reprend le syntagme entier : kuwa na watoto wengi.

ndiyo (< ndi-hiyo "c'est cela") forme impersonnelle du S.N. est très employé en S.VR., dans un cadre figé avec le sens de "oui". En S.N. aussi d'ailleurs.

(282) Question : ulimaliza ? : "tu as fini ?"

(283) Réponse : ndiyo : "oui" (ce que tu dis est) /c'est cela/

L'équivalent négatif de ndo en S.VR. est siyo c'est-à-dire si + M + 0. Le médiatème est toujours celui de la classe 9 {i} contrairement au S.N. où il connait l'accord.

Siyo < si + hi + yo "ce n'est pas + cela"

(284) cl.2 siyo wao wenye walinisaidia
"ce n'est pas/eux/qui / m'ont aidé"

(285) cl.9 siyo hasara sana
ce n'est pas/dommage / très
"ce n'est pas grave"

(286) cl.10 siyo ndege : "ce n'est pas des oiseaux"
(cf. S.N. : sizo ndege)

siyo est donc lexicalisé.

Pour exprimer "non" la forme acrolectale sivyo (< si-vi-o, vi : cl.8 exprimant la manière) est parfois employée en S.VR.

Sivyo : litt.: "pas ainsi". Par contre vi : cl.9 + 0 est très fréquent en S.VR. en position infixée.

(287) tunakwenda kukusanika siye wote lakini una-vyo-jua
nous allons/nous rassembler/nous/tous/ mais/comme tu le sais
mimi sina kazi
moi /je n'ai pas/ travail

(288) nitasoma kadiri nita-vyo-weza
j'étudierai/mesure / comme je pourrai
"j'étudierai le mieux que je puisse"

2.4.3. Swahili véhiculaire

En S.V., les locuteurs usent souvent de ndo ou iko

(289) cl.1 mwanamuke ndo alikufa
femme /c'est cela/est morte
"c'est une femme qui est morte"

(290) ou iko mwanamuke alikufa

(291) cl.7 kiti ndo iliharibika

chaise/ donc / s'est endommagée

"c'est la chaise qui a été endommagée"

(292) ou iko kiti iliharibika

c'est/chaise/s'est endommagée

Toutefois des structures semi-acrolectales sont à signaler :

(293) tunafika pale ndiyo : "c'est là-bas que nous arrivons"

nous arrivons/ là - ce/ c'est - cela

(cf. S.N. pale ndipo)

Donc ndiyo est acrolectal par rapport à ndo, mais basilectal par rapport à ndipo.

(294) ndiyo kusema : "c'est-à-dire"

cela est/dire

(cf. S.N. : ndiko kusema)

mais par contre :

(295) kuko miaka sipo mingi hii ville

il y a / années/ pas / nombreuses/ cette / ville

ilikuwa haiko kama hivi tunaiona

était / n'est pas/ comme / ainsi/ nous la voyons

"il n'y a pas si longtemps cette ville n'était pas comme nous la voyons"

(296) fasi sipo muzuri : "un endroit pas joli"

endroit/c'est pas/joli

(S.N. : fasi sipo pazuri)

Excepté ces emplois acrolectaux, le S.V. pour exprimer l'équivalent négatif de ndo, fait appel à ha + iko. (ha : morphème nexique de négation, i : référent de cl.9 : neutre ko : ku + 0 ⇒ cl. 15 + 0)

(297) cl. 1 mtu haiko mkubwa anakula
"l'homme/ (qui) n'est pas/grand/(il) mange"
(S.N. mtu siye mkubwa anakula)

(298) cl. 15 kuiba haiko muzuri : "voler ce n'est pas bien"
(S.N.: kuiba siko kuzuri)

2.4.4. Swahili pidginisé

En S.P. ndo est rare. Il y a simple juxtaposition de propositions.

(299) cl.1 wewe ulikuja : "toi tu es venu"
ou "c'est toi qui es venu"

(300) cl.9 meza ilikata : "la table s'est cassée"
ou "c'est la table qui s'est cassée"

Pour exprimer l'emphase, le S.P., comme c'est souvent le cas en S.V., emploie également iko pour le positif mais hapana pour le négatif. (hapana : ha : morphème de négation pa : cl.16 na : "avec")

(301) cl.1 iko wewe ulikuja : "c'est toi qui est venu"
c'est/ toi / tu es venu

(302) cl.1 hapana wewe ulikuja : "ce n'est pas toi qui es venu"
pas /toi / tu es venu

2.5. Avec amba-

amba, qui est la forme simple de ambia "dire", suffixé du pronom référentiel, fonctionne comme une locution relative mettant deux propositions en relation.

2.5.1. En S.N. il y a toujours accord en classe, le schème est :

amba + M + 0 + accord

(303) cl.1 mwivi ambaye alikimbia....
voleur / que-lequel/ s'est sauvé
"le voleur qui s'est sauvé...."

(304) cl.5 tumbako ambalo ulivuta....
le tabac que tu as fumé"

2.5.2. En S.VR. la tendance générale est de faire de amba + M + 0 un tout invariable donc privé d'accord de classe.

(305) cl.1 naona ule bwana ambayo suruali yake
"je vois/ cet / homme / que - lui / pantalon/ son
ni nyekundu
c'est/ rouge

(305) cl.1 mtu ambayo . uliniambia .....
"l'homme dont tu m'as parlé"
(S.N. mtu ambayo uli-ye-ambia)

(307) cl.4 una miaka mingapi ya shule ambayo ulifanya
"tu as/combien d'années/ d'école/ que / tu as faites"
(cf. S.N. ambayo)

(308) cl.5 shamba ambayo linawaingizia pesa sana ni
"le champ/ qui / fait entrer/ beaucoup d'argent / c'est

shamba la wapi ?
le champ d'où
(S.N. : ambalo)

Mais on rélève également quelques formes acrolectales.

(309) cl.5 neno ambalo alisema...: "la parole qu'il a dite..."
(S.N. ambalo)

(310) cl.7 kiti ambacho alikamata...: "la chaise qu'il a prise..."
(S.N. : ambacho)

Le schéma en S.VR. est : amba + M + 0
Le médiatème étant presque toujours i- (cl.9) ⇒ amba + i + 0
⇒⇒ ambayo

2.5.3. En S.V. et S.P., amba est inexistant. Le recours est le même que celui, déjà vu, qui pallie à l'absence de pronom référentiel. (cf. p. 345)

2.6. Conclusion (Référentiels)

2.6.1. En S.N. le même signifiant pronominal peut assumer un relatif sujet ou objet, infixé ou suffixé, ou un non-relatif en fonction de prédicat.

Quant aux accords, le S.VR. manifeste une irrégularité alors que le S.V. et S.P. sont eux, dépourvus de pronom relatif propre. Pour pallier cette carence le S.V. fait appel à ndo et / ou à une structure asyndétique c'est-à-dire à une simple juxtaposition de phrases, et le S.P. ne recourt uniquement qu'à celle-ci.

Référentiels : S.N.

cl.1	ye	3.0	5.lo	7.cho	9.yo	11.0	15.ko	16.po	18.mo
cl.2	0	4.yo	6.yo	8.vyo	10.zo				

cl.1	ye	3. 0 < u-o	5. lo < li-o	7. cho < ki-o	
cl.2	0 < wa-o	4. yo < i-o	6. yo < i-o	8. vyo < vi-o	

9. yo < i-o 11. 0 < u-o 15. ko < ku-o 16. po < pa-o 18.mo < mu-o
10. zo < zi-o

2.5.2. Pour le S.VR. il est malaisé de faire un tableau très exact dans la mesure où le relatif infixé n'est pas fréquent ainsi que l'accord en classe, dans la mesure également où il lui est préféré ndo ou ambayo. Mais la tendance générale est l'absence d'accord avec le fait particulier que le pronom de cl.1 -ye- est rare. En S.V. le référentiel est connu mais pas le relatif et sa fréquence d'emploi est bien moindre qu'en S.VR.
Le S.P., lui ne connait pratiquement pas le référentiel. Malgré l'imprecision qu'il comporte le tableau est reproduit.

Référentiels : S.VR. - S.V. - S.P.

	S.VR.	S.V.	S.P.
Relatif :	rare	néant	néant
Non relatif :	yo	rare	néant

Ashton écrit que -ingine "autre" base adjectivale est en S.N. suffixée du référentiel alors qu'elle est préfixée comme toute base adjectivale d'un nominatif d'accord et non pas d'un référent. Le sens est alors celui de "chose, gens; etc..de ce genre".

Ashton p. 185 :

(311) Ah walimu wa Nairobi wa macho kwa jambo hili
"Ah/les professeurs de Nairobi/sont éveillés/quant à ce sujet

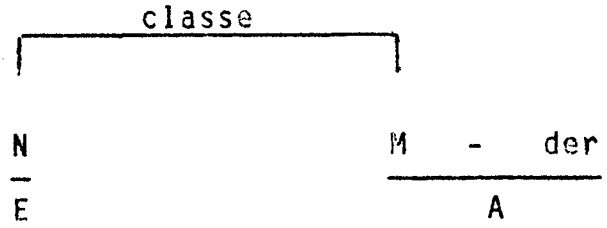
na jinginelo
et d'autres du même genre"

ji : nominatif de cl.5 en accord avec jambo : cl.5

lo : référentiel < li : référent cl.5 + der. 0.

B/ PRONOMS SPECIFICATEURS

Ces pronoms sont des pronoms substitutifs comme les suppléants mais ils sont caractérisés par le fait qu'il appartiennent à un syntagme de détermination dit syntagme spécificatif dans lequel ils assument le terme spécifiant. Le spécifié et le spécifiant sont apposés, donc la structure est médiate. Toutefois il intervient un accord entre spécifié et le médiatème qui est un référent. Le schème est :



Selon le type de pronom l'ordre est ou n'est pas pertinent. Le spécifiant est une expansion secondaire et il introduit donc une valeur particulière dans le syntagme.

1. LES DEMONSTRATIFS

Il y a trois sortes de démonstratifs : proche, éloigné et référentiel. L'ordre des termes spécifié - spécifiant n'est pas pertinent et il est malaisé de dégager les nuances

sémantiques en fonction de l'ordre des termes. Par contre le swahili normatif privilégie l'ordre E A sans que A E soit rare, et le S.VR., S.V., et S.P. privilégient l'ordre A E.
E A se rencontre parfois en S.VR. mais pas en S.V. ou S.P.

1.1. Proche

1.1.1. Exemples S.N.

(312) cl.1 mwindaji huyu : "ce chasseur"
(313) cl.2 waimbaji hawa : "ces chanteurs"
(314) cl.3 mzigo huu : "ce fardeau"
(315) cl.16 mtoni huku : "dans cette rivière"

1.1.2. En S.VR. l'ordre est quasi régulièrement A E.

Exemples S.VR.

(316) cl. 1 huyu bwana ni muHindi : "cet homme est indien"
(317) cl. 2 hawa wasichana waliwaona : "ces jeunes gens vous ont vus"
(318) cl. 5 hili jicho : "cet oeil"
(319) cl. 7 mwa hichi kijiji wanaume hawafanyi kazi
"dans ce village les hommes ne travaillent pas"
(320) cl. 8 hivi vitu navipenda ; "ces choses, je les aime"
(321) cl.15 hapa Bujumbura : "ici à Bujumbura"
(322) cl.18 humu ndani ya nyumba : "dans la maison"

En S.N. et S.VR. le démonstratif proche est composé du phonème /h/ suivi d'une voyelle ayant comme timbre celui du référent.
La structure est donc : h v - r

Pour de nombreux locuteurs du S.VR. qui ne connaissent pas /h/, le schème se reduit à :

v - r

Ex : cl.10 : référent : zi ===> pronom : (h)i - zi

Le référent de cl.7 en S.N. est ki-. En S.VR. c'est chi- (cf. ex (319)). Le référent est bien sûr en accord de cl.avec le spécifié. Le spécifié des locatifs de cl.15 et 16 est souvent sous-entendu et ces pronoms fonctionnent normalement sans lui. C'est moins le cas avec la cl.18.

1.1.3. En S.V. le démonstratif proche est hii pour toutes les classes excepté les cl.1 et 2 auxquelles est réservé le démonstratif éloigné et parfois le démonstratif du S.N., l'accord des classes 16 hapa et 15 huku est figé.

(323) cl. 3 ninapashwa kumaliza hii mwaka
"je dois terminer cette année"

(324) cl. 6 hii mashule : "cette école"

(325) cl. 7 hii chakula : "cette nourriture"

(326) cl.15 huku kwetu : "ici, chez nous"

1.1.4. En S.P. le démonstratif proche est peu usité excepté celui de cl. 8 -hivi qui en S.VR., S.N., S.V., et S.P. exprime la manière

(327) fanya hivi : "fais ainsi"

Le seul locatif en vigueur est ha-pa "ici", qui est lexicalisé.

1.2. Eloigné

Il est employé pour exprimer un éloignement spatio-temporel.

1.2.1. Exemples S.N.

(328) cl. 1 mwenzi yule : "ce compagnon- là"

(329) cl. 4 miitu ile : "ces forêts-là"

(330) cl. 5 chungwa lile : "cette orange-là

1.2.2. Exemples S.VR.

(331) cl. 1 yule bwana ou ule bwana :"cet homme-là"

(332) cl. 2 ambia wale wapishi wasipiki leo

"dis à ces cuisiniers-là qu'ils ne cuisinent pas aujourd'hui"

(333) cl.10 zile chenga zina kazi gani ?

"à quoi servent ces grains "

(334) cl.15 mulikwenda towni na kule mulinunua samli

"vous êtes allés en ville et là-bas vous avez acheté du beurre"

(335) cl.16 pale juu : "là-bas au dessus"

(336) cl.18 sandukuni mule : "dans cette boîte"

En S.N. et S.VR. le schéma du pronom éloigné est :

M - le ==⇒ r - le

En S.VR., le médiatème yu- varie avec u- (cl.1) En S.N. : yu seulement.

1.2.3. En S.V. et S.P. c'est toujours le référent de cl.9 i- qui prévaut pour toutes les classes, excepté pour les cl. 15 - 16

dont le démonstratif est lexicalisé et utilisé comme adverbe "là-bas". Il perd son contenu démonstratif.

(337) cl. 1 ile bibi yako : "cette femme de toi"

(338) cl.9 ile siku ilikuluma : "ce jour-là il t'a mordu"

(339) cl.15 natumika kule chini : "je travaille là-bas en bas"

(340) cl.16 pale banaita Cibitoke

"là-bas ils l'appellent Cibitoke"

Schéma du S.V. et S.P. : i - le

Néanmoins,l'accord est souvent réalisé en S.V. en cl.2

(341) unajua kutunza bale batoto ni taabu

"tu sais pour s'occuper de ces enfants c'est difficile"

Comme pour le pronom proche, le démonstratif éloigné de cl.8 sert à exprimer la manière en S.N, S.VR., S.V. et S.P.

(342) minakwenda kama vile nilifika

"je m'en vais comme (ainsi) je suis venu"

De plus kule (cl.15) et pale (cl.16) sont employés sans spécifié mais sont souvent par contre accompagnés de noms locatifs chini "en bas" ou juu "en haut".

1.3. Référentiel

Le référentiel est constitué du démonstratif proche + le dérivatif -o, qui fait référence à un antécédent déjà mentionné.

1.3.1. S.N. :

(343) cl.1 mwandikaji huyo : "cet écrivain là" (dont nous avons parlé)

(344) cl.2 wanaume hao : "ces hommes là"

(345) cl.3 mwisho huo : "cette fin-là"

1.3.2. S.VR.

(346) cl.5 hilo neno : "ce mot-là"

(347) cl.7 hicho kilima : "cette colline-là"

Le schème en S.N. et S.VR. est donc :

h v + N + 0 ===⇒ h v + r + 0

1.3.3. En S.V. et S.P. pour toutes les classes, référent de cl.9 i-.

(348) cl.9 hiyo kazi : "ce travail-là"

(349) cl.10 hiyo masiku : "ces jours-là"

Le schéma est : (h) i + i + 0 ===⇒ (h) i y o

prononcé [iyo]

Comme pour les autres pronoms les locatifs ne sont pas construits et sont lexicalisés. Mais les locatifs référentiels sont plus rarement employés que leurs homologues proches et éloignés.

De même celui de cl. 8, figé également exprime la manière : hivo "ainsi", en S.N., S.VR., S.V. et S.P.

(350) mwalimu ni hivo : "le professeur est ainsi"

1.4. Conclusion (démonstratifs)

Les démonstratifs s'intègrent dans un syntagme spécificatif. Or, comme les autres syntagmes de détermination le déterminé n'est pas toujours présent, s'il a déjà été mentionné.

(351) Question : mwanafunzi gani aliiba?: "quel étudiant a volé"
(352) réponse : huyu : "celui-ci"

Les schémas des pronoms démonstratifs sont les suivants :

	S.N. - S.VR.	S.V. - S.P.
Proche	h v - M	(h) i - i
Eloigné	M - le	i - le
Référentiel	h V - M - O	(h) i - i - O

En S.V. et S.P. le phonème /h/ ne fait pas partie de leur système phonologique et il s'insère entre les deux voyelles de hii une palatale épenthétique [y] . Donc hii devient iyi.

En S.VR. de nombreux locuteur n'émettent pas [h] le tableau en S.VR. est donc réduit à :

V - M ; M - le, V - M - O.

2. LE PRONOM INTERROGATIF

2.1. Swahili normatif

Le schéma du pronom intérrogatif est :

M + pi ===⇒ r + pi

Il n'est manifesté qu'en swahili normatif.

(353) cl.1 mtumwa yupi ? : "quel esclave ?"

(354) cl.2 watumwa wepi ? : "quels esclaves ?"

Avec la cl.2 le référent devrait être wa-pi. Mais l'allomorphe /we/ permet d'éviter la confusion avec wa-pi ? "où"

(355) cl.4 miti ipi ? : "quels arbres ?"

2.2. En S.VR., S.V. et S.P., l'intérrogatif avec -pi n'est manifesté que dans wa-pi "où", lexicalisé et figé qui est en fait le pronom de cl.16 pa-pi avec transformation de /p/ en /w/. (cf.: pili et wili "deux").

Pour exprimer l'intérrogation le S.VR., S.V. et S.P. recourent au syntagme qualificatif (cf.) N + gani ou N + -ngapi (cf. numéraux)

(356) cl.1 mtumishi gani : "quel serveur ?"

(357) cl.9 nguo gani : "quels habits ?"

Ce qui distingue -pi de gani sur le plan structurel c'est que M + pi peut se passer du spécifié alors que gani,

d'abord ne varie pas, et ensuite doit toujours être précédé du nom. Sur le plan sémantique -pi exprime une sélectivité, un choix non contenu dans gani.

	S.N.	S.VR.	S.V.	S.P.
Intérrogatif	r - pi ?	néant	néant	néant

Si le pronom interrogatif n'est jamais employé spontanément par les locuteurs de S.VR., ils ne sont par contre pas surpris ou déroutés de son emploi par un locuteur de S.N. Mais l'interprétation qui en est faite est induite par analogie sémantique avec wa-pi "où " ? Aussi s'opère-t-il une translation sémantique du S.N. M + pi ? signifiant "quel, lequel" à M + pi ? qui à la réception en S.VR. signifie "où".

Dans l'éventualité d'un échange entre locuteurs de S.N. et de S.VR. il en découlerait un "bruit" (1) c'est-à-dire une entrave à la réussite de l'acte sémique. En effet si le locuteur de S.VR. affirme :
S.VR.: ninasoma kitabu "je lis un livre", et que le locuteur de S.N. demande; S.N.: kitabu ki-pi ? "quel livre, lequel ?", il s'entendra répondre : kiko nyumbani "il est à la maison". La communication est donc perturbée.

Si le locuteur de S.VR. trouve quand même une réponse à la question posée par contre celui de S.V. demeura médusé et très embarassé car il n'y comprendra rien.

(1) Terminologie de la communication.

L'élément -pi est présent dans wa-pi ? "où" en S.VR., S.P. - S.V., avons nous dit. Il est également décelable en diachronie dans la base numérale adjectivale -ngapi ? "combien" . En effet la pré-histoire de ngapi rend compte de la formation de deux éléments -nga "combien" et -pi "quoi" (1). Plus tard, à l'ère du proto-bantu ces deux éléments se sont accolés pour ne former qu'un seul lexème dépendant interrogatif -ngapi

-ngapi classé C.S.789 DP chez Guthrie et signifiant "combien".

Cette explication diachronique s'avère intéressante lorsque l'on sait qu'en swahili normatif l'élément -pi existe affecté d'un médiatème mais pas en S.VR., S.V. - S.P. où il existe, non isolable synchroniquement dans -ngapi et dans le pronom locatif figé wapi "où ?"

3. PRONOM TOTALISATEUR

3.1. S.N. - S.VR.

Ce pronom est composé du médiatème et de -ote "tout, tous". En S.N. et S.VR. le médiatème est en accord de classe avec le spécifié.

Exemples S.VR.

(358) cl.2 mweye wote inapashwa muamkiane
"vous tous il faut vous accueillir"

(359) cl.3 mwaka wote : "toute l'année"

---

(1) Cf. Guthrie

(360) cl. 5 shamba lote : "tout le champ"

(361) cl. 7 chakula chote : "toute la nourriture"

(362) cl. 3 viazi Ulaya alivila vyote
patates/Europe/il-p-les-manger/toutes
"les pommes de terre, il les a toutes mangées"

(362) cl.10 nitajitahidi kwa nguvu zangu zote
je m'efforcerai/ de /forces/miennes/toutes
"j'essaierai de toutes mes forces"

(364) cl.11 usiku wote : "toute la nuit"

Dans l'exemple (358) wote apparait avec le pronom allocutif récepteur pluriel mweye "vous" qui en S.N. est ninyi "vous". En S.VR. l'accord avec les allocutifs pluriel est wa- (cl.2). Mais en S.N., l'accord est surprenant et se fait avec les préfixes s- et ny- décelés uniquement dans ce cas bien particulier.

(365) sisi sote : "nous tous" (S.VR. : sisi wote)

(366) ninyi nyote : "vous tous" (S.VR. : mweye wote)

Ces préfixes s- et ny- ne peuvent être considérés comme des référents mais comme le résultat d'un conditionnement phonique allitératif, soit une assimilation progressive. Car nulle part ailleurs ces préfixes ne fonctionnent comme référents.

Schéma S.N. M + ote ⟹ { r + ote + accord : toutes classes
préf. s- ny- : allocutifs pluriel

Schéma en S.VR M + ote ⟹ r + ote : toutes classes + alloc. plur.

3.2. En S.V. le référent est : i- (cl.9), excepté cl.2 et 8

(367) cl.2 banamuke bote bananipenda : "toutes les femmes m'aiment"

(368) cl.7 kila kitu yote iko taabani
chaque/chose/toute/est/ difficile
"tout est difficile"

(369) cl.8 bitu byote iko taabani : "tout est difficile"

(370) cl.10 siku yote analala : "tous les jours il dort"

(371) cl.16 pale yote biko batu :"partout il y a des gens"
là-bas/tout/sont/gens

Schéma S.V. : M + ote ==⇒ { ba- cl.2 ; bi- cl.8 ; i- autre }

3.3. En S.P. le schéma est :

M + ote ==⇒ M = i ==⇒ i - ote ⇒ yote

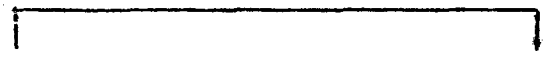
Comme tous les spécificateurs, le pronom totalisateur fonctionne sans spécifié si mention en a déjà été faite.

4. PRONOM D'IPSEITE

4.1. S.N. - S.VR.

L'ipséité est exprimé par -enyewe "soi-même". Le schéma de ce pronom est :

M + enyewe + accord



M + enyewe + accord

Mais en cl.1, M n'est pas le référent de cette classe : yu-, mais le nominatif : m-

Exemples S.VR.

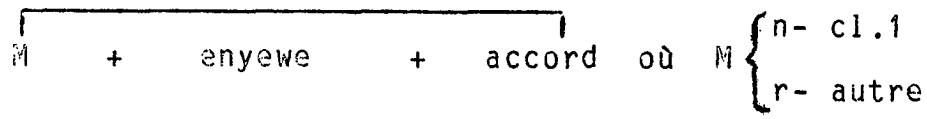
(372) cl. 1 mzugu mwenyewe alifanya kazi
"le blanc lui-même a fait le travail"

(373) cl. 2 tulikuwa na magonvi na yeye kwa ajili na
nous étions/avec/querelles/avec/lui/pour/raison/de
wanawake wao wenyewe
femmes / leurs / elles-mêmes

(374) cl. 3 mpunga wenyewe huwa mnavuna mwezi wa ngapi ?
"le riz lui-même vous le recolter quel mois ?

(375) cl. 6 wanakupa madaraka yenyewe
ils te donnent/des responsabilités/ elles-mêmes
"ils te donnent même des responsabilités

En S.N. et S.VR. le schéma est



M + enyewe + accord où M { n- cl.1 ; r- autre

4.2. En S.V. l'accord se fait en cl.1 et 2

(376) cl.1 inapashwa muzungu mwenyewe akuwe pale
"il faut que le blanc lui-même soit là-bas"

(377) cl.2 munajisaidia niye benyewe : "vous vous entraidez"
vous vous aidez/vous/vous-mêmes

(378) cl.9 matexte yenyewe yote bilipotea
les textes/eux-mêmes/tous/se sont perdus

Schéma S.V.: M + enyewe où M { n- cl.1 / ba- cl.2 / i- autre

Le pronom d'ipséité est apte lui aussi à fonctionner sans le spécifié dans le cadre d'une discontinuité syntaxique.

4.3. En S.P., ce pronom est peu employé. Le non concerné est alors, mis en relief par une forte accentuation.

5. PRONOM D'INHERENCE

5.1. Swahili normatif

En S.N. le pronom constitué de M + enye apporte une détermination dont il est malaisé de définir la valeur qui pour Ashton (p. 53 et 147) et Polome (p. 109) qui reprend Ashton est celle d'appartenance. La traduction révèle une appartenance certes, mais on ne peut désigner ce pronom sous le nom de pronom d'appartenance ou d'appropriation car d'abord ces dénominations rappellent le pronom appropriatif du type (-ngu, -ko, etc) et il y a risque de confusion, mais aussi parce que ce n'est pas

la véritable valeur introduite par ce pronom. En effet le syntagme français : "un arbre à fleurs" est traduit en swahili par : mti wenye maua. En quoi dans ces deux syntagmes ainsi que dans "une voiture à essence" y'a-t-il appartenance ? Ce pronom -enye exprime en fait une qualité qui caractérise un objet ou une personne Aussi la valeur proposée quoique approximative est celle d'inhérence.

De même qu'avec -enyewe "soi-même", le médiatème de cl.1 n'est pas un référent mais un nominatif (n-).
Ce pronom appartient à un syntagme de détermination dans lequel il assume le terme spécifiant mais sa particularité réside dans le fait qu'il met toujours deux noms en relation et qu'à ce titre il ne peut disparaître sans invalider le syntagme, contrairement aux autres pronoms.
Par contre le spécifié est une expansion implicante et peut donc disparaître.

Exemples S.N.

(379) cl. 1 mnyapara mwenye mali "un chef riche"
chef à richesse

(380) cl. 5 shamba lenye mpunga : "un champ de riz"
champ à riz

(381) cl. 7 chumba chenye giza (Ashton) : "chambre obscure"
chambre/ à obscurité

(382) cl.15 kuimba kwenye uzuri : "beau chant"
le-chanter/ à /beauté

Le spécifié peut être absent s'il en a déjà été fait référence.

(383) Question :

cl.10 njia zipi hupendi ? : "quelles routes n'aimes-tus pas ?"
routes/lesquelles/tu n'aimes pas

(384) Réponse :

cl.10 zenye mawe mengi : "les caillouteuse"
(celles) à/pierres/beaucoup /

Le schéma de ce pronom en S.N. est donc :

M + enye + accord où M { n- cl.1 ; r- autres cl.

5.2. Swahili vernaculaire

En S.VR. ce pronom se comporte comme en S.N.

(385) cl.1 dereva mwenye roho nzuri
chauffeur/ayant/coeur/bon
"un chauffeur ayant bon coeur"

Mais il est aussi, souvent suivi d'un nom infinitif.

(386) cl.1 mwenye kuwa na nia hakosi njia(proverbe)
(personne)ayant/être/avec/but/ne manque pas/chemin
"celui qui a un but trouve toujours un chemin"
"qui veut, peut"

(387) cl.1 unasikia vibaya ao unasikia kama vile mwenye
tu te sens/mal/ ou/tu te sens/comme/ainsi /(celui) ayant
kushiba
satisfaction

(388) cl.6 madereva wenye kutembeza gari ni wataratibu

chauffeurs/ayant/le-conduire/voitures/sont/consciencieux

(389) cl.9 fanyeni kazi yenye kuwa stahili

faites travail ayant être mérite

"faites un travail digne"

Ainsi en S.VR., comme en S.N., d'ailleurs, le spécifié en cl.1 et 2 est souvent sous entendu.

Mais en S.VR. le pronom peut être suivi d'un verbe, ce qui est impossible en S.N.. Dès lors il fonctionne comme un relateur sujet ou objet et remplace le relatif référentiel du S.N., M + O, rare en S.VR.

(390) cl. 1 walipata barua kutoka kwa ndugu yao mwenye

ils ont eu/ lettre/sortir/de / frère/leur/ celui qui

yuko Ulaya

est / Europe

(391) cl.2 watu wenye tunapenda walikuja

"les personnes que nous aimons sont venues"

(392) cl.7 chakula chenye kina faida ni chakula gani ?

"la nourriture/qui a bénéfice/ c'est/laquelle ?"

(393) cl.16 dereva alisahau fasi penye aliweka vatiri yake

"le chauffeur a oublié l'endroit où il a mis la voiture"

Tous ces exemples peuvent se concevoir dans une structure asyndètique, rendue possible par la disparition du pronom. Ils seraient alors, bien sûr basilectaux, mais pas irrecevables. Ce qui constitue une autre distinction d'avec le S.N. où le pronom ne peut être soustrait. Quoiqu'il en soit le schéma est

identique au S.N.

$$M + enye \Longrightarrow M \begin{cases} n- & cl.1 \\ r- & \text{autres cl.} \end{cases}$$

5.3. En S.V. -enye est le plus souvent employé avec les référents de cl.15 ku- et 16 pa-, et fonctionne alors comme relatif locatif qui fait défaut en S.V. sous sa forme : référentiel infixé ⇒ M + 0

(394) tunaenda Ngagara kwenye wako wasilimu
nous allons/ à Ngagara/où/sont/ les bourgeois"

(395) kwetu pale kwenye nilisomaga palikuwa mchafu
"chez nous/là-bas/où/j'ai étudié/il y avait/saleté

(396) hakuna fasi muzuri penye naona biti
"il n'y a pas/endroit/bien/où/je vois/chaises"

$$enye \quad où \quad M \begin{cases} ku- & cl.15 \\ pa- & cl.16 \end{cases}$$

5.4. En swahili pidginisé aucune occurrence de ce pronom n'a été relevée.

IV/ COMBINAISON DE PRONOMS

Deux pronoms peuvent se combiner soit pour introduire une emphase ou pour exprimer un signifié qu'aucun pro-

nom, seul, n'est apte à véhiculer. Ceci en S.N., S.VR., S.V. et S.P.

1. EMPHASE

1.1. Redoublement

Démonstratif

(397) mimi niko hapa hapa : "je suis toujours là " (S.V.)
moi/je suis ici ici

(398) sisi tuko hivi hivi : "nous sommes couci couça (S.V.)
nous sommes ainsi ainsi

(399) ninakwenda vile vile nilikuja (S.V.)
je m'en vais/ ainsi ainsi je suis venu
"je pars exactement comme je suis venu"

(400) yuko pale pale : "il est là-bas même"
il est/ là-bas là-bas

(401) watu wengi wanavuta cigareti wakimaliza kula
gens/ beaucoup/fument/ cigarette/ s'ils finissent/manger
na wewe ndo hivo hivo (S.VR.)
et/ toi /tu es/ comme ça (comme je viens de le dire)

(402) kuna saa ingine usiku ule ule zamu
il y a/moments/autre/soir/celui-là/celui-là/ sentienelle (gardien)
wetu anatuiba (S.VR.)
de nous/nous vole

1.2. Alloc. + inséité

(403) mpunga tunauchukua sisi wenyewe (S.VR.)
le riz nous le portons nous mêmes"

(404) yeye mwenyewe ndo anajiiba (S.VR.)
"lui même donc se vole"

1.3. Alloc. + totalisateur

(405) mweye wote wawili nendeni (S.VR.)
"vous tous deux partez"

2. INDEFINI

L'indéfini est exprimé par la succession du pronom référentiel et du totalisateur :

(M + O) + (M + ote) "n'importe quel, n'importe lequel"

(406) mtu wo wote aneweza kutumika kazi
homme/n'importe/peut/travailler / travail

yo yote ile (S.VR.)
n'importe / celui
"n'importe qui peut faire n'importe quel travail"

(407) ninatafuta namna yo yote ya mchezo
je cherche /sorte / n'importe quelle/de/ jeu
"je cherche n'importe quelle sorte de jeu"

Pour d'autres cas de succession voir Ashton page

325 et Polomé p. 107. Ces mêmes combinaisons de pronoms sont également manifestées en S.V. et S.P. avec l'accord en moins.

V/ CONCLUSION GENERALE

Dans notre étude nous n'avons pas inclus les cas de -ji- "se", nani "qui" et nini "quoi" qui sont habituellement considérés comme des pronoms, car pour nous ce ne sont pas des pronoms.

1. -ji-

Il s'infixe entre le prédicatif verbal et la base et sa forme, quelque soit la classe du sujet est toujours la même.

(408) tunajifunza : "nous apprenons (-funza)
nous nous apprenons

(409) unajiwaza aje ? : "que penses-tu de toi" (-waza)
tu te penses comment ?

(410) mtu anajivuna : "l'homme se vante" (-vuna)

A partir d'une base verbale transitive il suffit d'infixer -ji- morphème réfléchi pour faire une base réfléchie. -ji- semble donc être un pronom référant au sujet. Mais deux arguments infirment cette hypothèse :

1.1. Tout d'abord certaines bases sont toujours réfléchies synchroniquement, elles ne sont donc pas le résultat d'une base

Vans morphologiq. mu-/ba-
fonctionnel. préfixes
sémantiq. nominants
traits humains

ji
interfixe
réfléchi

pronom ou
dérivatif

transitive à laquelle on aurait préfixé -ji- bien que le signifié traduise une réflexion.

(411) -jilawa : "se lever tôt"

(412) -jipweteka : "se laisser tomber assis"

(413) -jitahidi : s'efforcer de..."

1.2. -ji- apparait dans quelques noms dérivés, ou non dérivés de base réfléchie mais contenant un sens "réfléchi".

(414) ma-ji-lipo : "revanche" (-jilipiza : "se venger")

(415) ma-ji-sifu : "éloge de soi" (-jisifu :"se vanter")

(416) ma-ji-vuno : vantardise" (-jivuna : "se vanter")

Or si -ji- était un pronom comment expliquer que celui-ci soit infixé entre le nominatif et la base nominale, autrement dit comment concevoir q'un pronom soit infixé dans un nom ? Car existent bien :

ma-lipo : "payement" (-lipa : "payer")

ma-sifu : "éloge, félicitations" (-sifa : "flatter")

ma-vuno : "recoltes" (-vuna : "recolter")

Donc -ji- n'est pas un pronom. C'est un infixe réfléchi pouvant apparaître dans les verbes et dans les noms dérivés de base, ainsi que dans le nom infinitif :

ku-ji-tengeneza "se préparer" (-tengeneza : "préparer")

2. Nani "qui", nini "quoi"

nani et nini sont comme les allocutifs. Ils ne représentent personne et ne remplacent quoi que ce soit.

Sur le plan morphosyntaxique, s'il est rare qu'en S.N. nani et nini

commandent un référent pluriel, ce n'est pas le cas en S.VR.:

(417) nani alifika ; "qui est venu"

(418) nani walifika "qui sont venus" et même

(419) wanani walifika : "qui sont venus"

(420) nini ilivunjika : "qu'est-ce qui s'est cassé"

(421) nini zilivunjika : "quelles choses se sont cassées"

nani et nini comme des noms peuvent être déterminés par un adjectif ou un démonstratif et commander les référents de ces pronoms comme des noms.

(422) nani mdogo : "qui est petit ?"

(423) nani yu-le : "qui est celui-ci ?"

(424) nani wa-le : "qui sont ceux-ci ?"

(425) wanani wale : "qui sont ceux-ci ?"

(426) nini ile : "qu'est-ce que ceci ?"

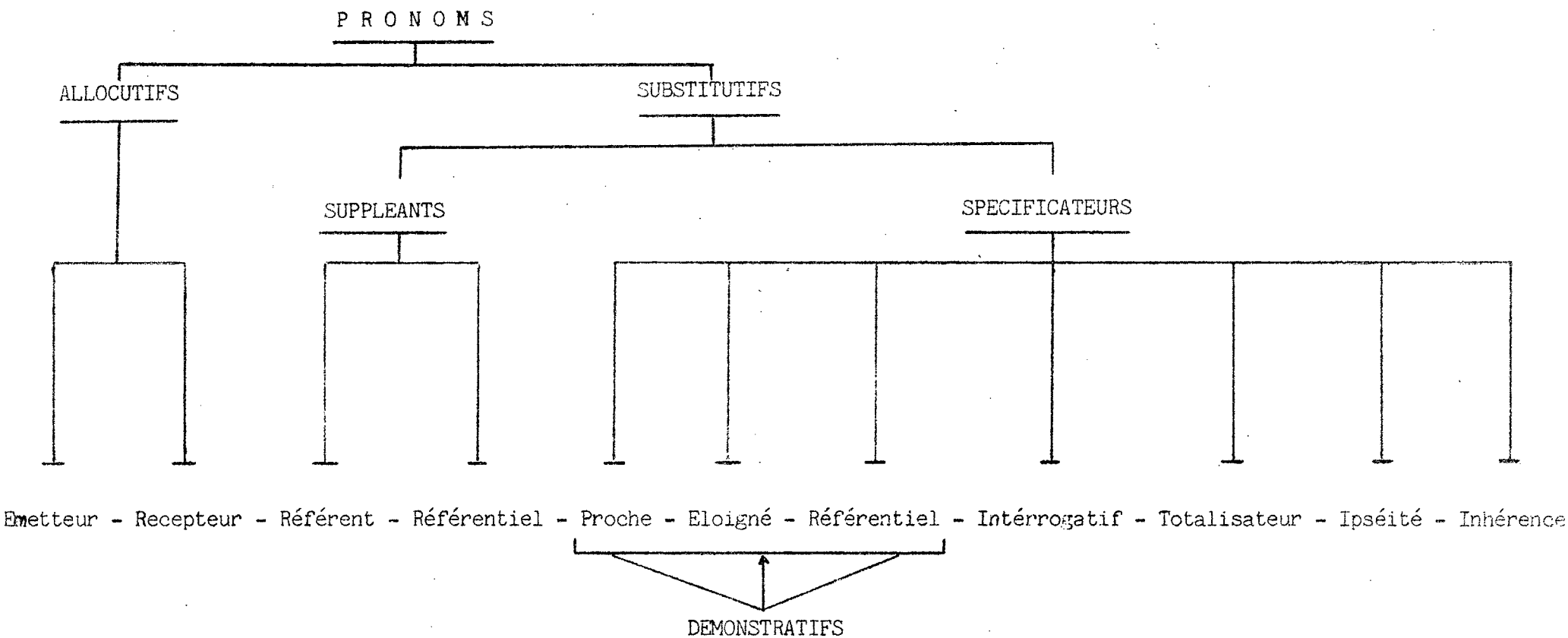
(427) nini zile : "qu'est-ce que ceci ?" (pl.)

De plus sur le plan comparatif, nani et nini sont dans beaucoup d'autres langues bantu affectés de nominatifs nominaux et Guthrie les répertorie comme noms.
Donc nani est de cl.1a, 2a, ou 2 selon les référents qu'il implique nini est de cl.9a ou 10a. Et ce sont bien des noms.

Ainsi le tableau général de tous les pronoms a la configuration suivante

3. Tableau général des pronoms

-voir page suivante -


P R O N O M S
ALLOCUTIFS
SUBSTITUTIFS
SUPPLEANTS
SPECIFICATEURS
Emetteur - Recepteur - Référent - Référentiel - Proche - Eloigné - Référentiel - Intérrogatif - Totalisateur - Ipséité - Inhérence
DEMONSTRATIFS

CHAPITRE VI

LES NUMERAUX

I/ PROBLEMATIQUE

II/ SYSTEME COMPTABLE ET SYNTAGMES DE NUMERAUX

A/ SWAHILI NORMATIF et VERNACULAIRE

B/ SWAHILI VEHICULAIRE et PIDGINISE

III/ SYNTAGMES A DETERMINATION NUMERALE

A/ SWAHILI NORMATIF et VERNACULAIRE

1. Syntagme qualificatif
   1.1. Un nombre
   1.2. -ngapi
2. Syntagme appositif

B/ SWAHILI VEHICULAIRE et PIDGINISE

1. Syntagme qualificatif
   1.1. Un nombre
   1.2. ngapi
2. Syntagme appositif

IV/ LA VALEUR ORDINALE

A/ SWAHILI NORMATIF - VERNACULAIRE - VEHICULAIRE - PIDGINISE

1. Un nombre

2.-ngani

3. Syntagme complétif - Syntagme qualificatif

3.1. Swahili normatif et vernaculaire
3.1.1. un nombre
3.1.2.-ngapi

3.2. Swahili véhiculaire et pidginisé
3.2.1. un nombre
3.2.2.-ngapi

V/ LE SYNTAGME DISTRIBUTIF

S.N. - S.VR. - S.V. - S.P.

1. L'expression de "un par un"

2. L'expression de "chaque"

VI/ OPERATIONS COMPTABLES

A/ ADDITION

1. Swahili normatif et vernaculaire

2. Swahili véhiculaire et pidginisé

B/ SOUSTRACTION

1. Swahili normatif et vernaculaire

2. Swahili véhiculaire et pidginisé

C/ MULTIPLICATION

1. Swahili normatif et vernaculaire

2. Swahili véhiculaire et pidginisé

D/ DIVISION

1. Swahili normatif et vernaculaire
2. Swahili véhiculaire et pidginisé

VII/ LE SYSTEME HORAIRE ET LE CALENDRIER

A/ LE SYSTEME HORAIRE

S.N. - S.VR. - S.V. - S.P.

B/ LE CALENDRIER

1. La semaine
   1.1. Swahili normatif et vernaculaire
   1.2. Swahili véhiculaire et pidginisé
2. Les mois
   S.N. - S.VR. - - S.P.

C/ CONCLUSION

LES NUMERAUX

I/ PROBLEMATIQUE

L'étude des numéraux doit d'une part mettre à jour le système selon lequel les numéraux sont organisés et qui permet l'énumération et les opérations et d'autre part révéler comment les numéraux fonctionnent dans le cadre des structures syntagmatiques et des syntagmes de détermination.

II/ SYSTEME COMPTABLE ET SYNTAGMES DE NUMERAUX

A/ SWAHILI NORMATIF et VERNACULAIRE

Le système numéral du S.N. et du S.VR sont, à peu près identiques.

1. -moja	2. -wili	3. -tatu
4. -nne	5. -tano	6. sita
7. saba	8. -nane	9. tisa ou kenda
10. kumi		

Les nombres de onze à dix neuf sont des syntagmes

de coordination.

11. kumi na moja "dix et un"

12. kumi na -wili ect... "dix et deux"

Les multiples de dix sont des emprunts arabes.

20. ishrini 30. thelathini 40. arobaini

50. hamsini 60. sitini 70. sabini

80 themanini 90. tisini 100. mia

1.000. elfu million "milioni" milliard "miliari"

Un multiple de dix et une unité forment aussi un syntagme de coordination, ainsi que les unités et dizaines au dessus de cent et mille.

21. ishrini na moja 25. ishrini na sita

103 mia moja na tatu 2020. elfu mbili na ishrini

Tous ces nombres sont des emprunts arabes excepté -moja "un" -wili "deux", -tatu "trois", -nne "quatre", -tano "cinq", -nane "huit", kumi "dix".

En S.N., certains locuteurs musulmans, généralement arabes ou persans, usent des nombres arabes entre onze et dix-neuf.

Arabe	Bantu ou semi-bantu
11. edashara	kumi na moja
12. thenashara	kumi na -wili
13. thelatashara	kumi na -tatu
14. arobatashara	kumi na -nne
15. hamstashara	kumi na -tano
16. sitashara	kumi na sita

Arabe	Bantu ou semi-bantu
17. sabatashara	kumi na saba
18. themantashara	kumi na -nane
19. tisatashara	kumi na tisa

Le S.VR. ignore les nombres arabes entre onze et dix-neuf, mais il connait, parallèlement aux emprunts arabes des multiples de dix, le système véhiculaire, repris tel quel c'est-à-dire sans accord, par certains locuteurs (cf. syntagme à détermination numérale en swahili véhiculaire p. 397)
Sur le plan phonétique -nne "quatre" est émis en S.VR. avec une voyelle d'appui : -inne.

De plus thelathini "trente", themanini "quatre-vingt" dont la graphie th représente l'interdentale sourde [θ] en S.N, sont prononcés en S.VR. avec la constrictive alvéolaire sourde [s].

B/ SWAHILI VEHICULAIRE et PIDGINISE

Comme en S.N. et S.VR. le système numéral est décimal.

1. moja	2. mbili	3. tatu
4. inne	5. tano	6. sita
7. saba	8. munani	9. kenda
10 kumi		

Comme en S.VR. les nombres de onze à dix-neuf sont des syntagmes de coordination.

13 kumi na tatu
dix et trois

19. kumi na kenda
dix et neuf

Avec les multiples de dix, kumi "dix" connait une forme pluriel avec le nominatif /ma/ ==⇒ makumi.
Ce qui laisserait supposer que kumi et makumi seraient des noms de cl.5 (préfixe ø) et de cl.6 (préfixe ma-). Or comme les accords ne sont pas réalisés en S.V., ceci ne transparait pas (voir plus loin).

20. makumi mbili dix (pl.) / deux
"deux fois dix" "vingt"

30. makumi tatu dix(pl.) / trois
"trois fois dix" "trente"

40 makumi inne

50 makumi tano

60. makumi sita

70. makumi saba

80. makumi munani

90. makumi kenda

100.mia 1.000 elfu

Les unités ou les dizaines au dessus de cent et mille ou de leurs multiples, forment avec ces derniers un syntagme de coordination

380 : mia tatu na makumi munani 4.009 : elfu inne na tisa

En S.P., plusieurs locuteurs utilisent les nombres français, quand ils les connaissent.

III/ SYNTAGMES A DETERMINATION NUMERALE

A/ SWAHILI NORMATIF et VERNACULAIRE

1. SYNTAGME QUALIFICATIF

Le syntagme de détermination dans lequel s'intègre un numéral possède les propriétés définitoires du syntagme qualificatif dans lequel le numéral assume le terme qualifiant. Les numéraux se comportent donc comme les adjectifs dont ils constituent une sous-catégorie.

1.1. Un nombre

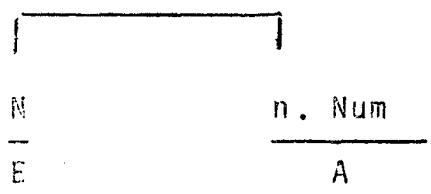
(1) cl.1 mw-indaji m-moja : "un chasseur"

(2) cl.2 wa-nawake wa-wili : "deux femmes"

(3) cl.2 wa-tu wa-tatu : "trois personnes"

(4) cl.6 mashamba ma-nne : "quatre champs"

Le numéral reçoit donc un nominatif en accord avec le qualifié. Le schème est donc :



Mais les numéraux d'origine arabe et kumi "dix" ne connaissent pas l'accord :

(5) cl.6 ma-yai sita : "six oeufs"

(6) cl.6 ma-tawi saba : "sept branches"

(7) cl.8 vi-lima kumi : "dix collines"

(8) cl.2 wa-tu elfu : "mille personnes"

Schème : $\frac{N}{E}$ $\frac{\overset{\cdots}{Num}}{A}$

$\overset{\cdots}{Num}$: indique que lorsque le numéral est un emprunt arabe il y a absence d'accord

kumi "dix" ou ses multiples + une unité forment un syntagme de coordination, avons-nous dit. Le premier élément est toujours un emprunt arabe, il y a donc absence d'accord, mais en S.N, le second élément, s'il n'est pas d'origine arabe est soumis par contre à l'accord.

Exemples d'Ashton p. 51

(9) cl.2 wa-tu thelathini na wa-tatu : "trente trois personnes"

(10)cl.3 mi-aka ishrini na mi-wili : "vingt deux années"

(11)cl.8 vi-ti kumi na ki-moja : "onze chaises"

(12)cl.8 vi-ti sitini na vi-nane "soixante huit chaises"

Dans l'exemple (11) l'unité -moja s'accorde avec le singulier de vi-ti qui est ki-ti (cl.7) Mais :

(13)cl.3 viti sitini na sita : "soixante six chaises"

sita, d'origine arabe, est dépourvu de préfixe d'accord.

En S.VR. même si le deuxième élément du syntagme est bantu, il ne connait pas l'accord et apparait sous une forme

invariable, qui est celle de la cl.9.

(14) cl.2 tuko watu ishrini na moja :"nous sommes vingt et une personnes
(S.N. : ishrini na m-moja)

(15) cl.4 mifuko kumi na mbili : "douze sacs"
(S.N. : kumi na mi-wili)

1.2. -ngapi

-ngapi "combien" est un adjectif numéral interrogatif indéfini et fonctionne dans le syntagme qualificatif exactement comme un n'importe quel autre adjectif.

(16) cl.2 mna watumishi wa-ngapi : "vous avez combien de serviteurs ?"

(17) cl.4 mnapata mi-fuko mi-ngapi : "vous obtenez combien de sacs?"

(18) cl.5 mna mashamba ma-ngapi : "vous avez combien de champs ?"

(19) cl.9 hutoka saa ngapi : "vous sortez à quelle heure ?"

2. SYNTAGME APPOSITIF

(cf. syntagme appositif en S.V. p.398)

B/ SWAHILI VEHICULAIRE et PIDGINISE

1. SYNTAGME QUALIFICATIF

En S.V. et S.P. les numéraux s'intègrent aussi dans un syntagme qualificatif comme qualifiant mais ils ignorent l'accord en classe et la même forme (celle de la cl.9) vaut pour

toutes les classes.

1.1. Un nombre

(20) cl.2 banamuke mbili : "deux femmes"
(S.N. wanawake wa-wili)

(21) cl.2 banafunzi tano : "cinq étudiants"
(S.N. wanafunzi wa-tano)

(22) cl.8 biti tatu : "trois chaises"
(S.N. vi-ti vi-tatu)

1.2. ngapi

ngapi comme en S.N. et S.VR., est en S.V. un nuéral interrogatif indéfini. Mais en S.V., comme les nombres il ne prend pas l'accord.

(23) cl.2 batoto ngapi ? : "combien d'enfants ?"
(S.N. wa-toto wa-ngapi ?)

(24) cl.4 miaka ngapi ? : "combien d'année ?"
(S.N. mi-aka mi-ngapi ?)

(25) cl.6 masomo ngapi ? : "combien de classes ?"
(S.N. ma-somo ma-ngapi ?)

(26) cl.10 kuku ngapi ? : "combien de poules ?"
(S.N. kuku ngapi ?)

2. SYNTAGME APPOSITIF

En S.N. et S.VR., kumi "dix" fait partie du

système numéral. Mais le pluriel du S.V. makumi de règle à partir de "vingt" makumi mbili et inexistant en S.N., est connu des locuteurs du S.VR. de par la cohabitation avec ceux de S.V. et l'emploient parfois, particulièrement avec ces derniers.

Ainsi makumi serait de cl.6, son singulier kumi de cl.5 et tous deux seraient des noms. Ci-dessous figurent des exemples du S.V. avec leurs équivalents acrolectaux si le S.V. respectait les accords.

(27) ba-levi makumi mbili : "vingt ivrognes"

avec accord :

(28) wa-levi makumi ma-wili

En (28) l'accord du qualifiant numéral -wili "deux" se fait avec makumi et non avec wa-levi. makumi et wawili sont donc respectivement un nom et un adjectif et ces deux éléments forment un syntagme qualificatif dans lequel makumi est le qualifié et wawili le qualifiant.

Ce syntagme est lui même apposé à walevi. Il en est de même en (27) Ainsi, que l'accord soit respecté ou non, la détermination numérale lorsque le déterminant est un numéral égal ou supérieur à "vingt" se réalise par un syntagme appositif.

Autres exemples :

(29) cl.4 mi-sumari ma-kumi tatu : "trente clous" (S.V.)

clous dix(pl.)trois

avec accord :

(30) mi-sumari ma-kumi ma-tatu

(31) cl.8 vi-atu ma-kumi tano na inne : "cinquante quatre chaussures"

chaussures/dix/cinq/et/quatre

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES

Avec accord : les unités ajoutées aux multiples de dix s'accordent, elles, avec le nom.

(32) vi-atu ma-kumi ma-tano na vi-inne

Les exemples avec accord sont des formes non réalisées ni en S.V., ni en S.VR., qui lorsqu'il emprunte les nombres du S.V. formés avec makumi, les emprunte tels quels, sans l'accord. Ainsi un locuteur S.VR. dira :

(33) mi-iba mi-inne : "quatre épines"

(34) mi-iba mi-tano : "cinq épines"

mais il dira :

(35) mi-iba makumi tano na inne

Alors que -inne "quatre" et -tano "cinq" s'accordent dans un contexte S.VR., l'accord de ces bases disparait dans le contexte d'emprunt S.V., dans le syntagme numéral.

Les formes avec accord des exemples précédents existent en swahili standardisé du Zaïre dont les linguistes chargés de la normalisation ont expurgé autant que faire se peut les emprunts arabes et particulièrement les multiples de dix : ishrini "vingt", thelathini "trente" etc... pour les remplacer par makumi + n. B Num.

Ce qui a été dit de kumi - makumi s'applique également à mia "cent" et elfu "mille" qui sont tous deux de cl.9 au singulier (préfixe ∅) et de la cl.10 au pluriel (préfixe ∅).

(36) cl.2 bazungu mia : "cent européens"

(S.N. wazungu mia)

(37) cl.2 bageni mia mbili : "deux cents étrangers"

(S.N. wa-geni mia mbili (m-wili)

(38) cl.4 mikono elfu : "mille mains"

(S.N. mi-kono elfu)

(39) cl.6 mashamba elfu tatu : "trois mille champs"

(S.N. ma-shamba elfu tatu)

En S.N., S.VR., S.V. ou S.P. mia et elfu se comportent comme tout autre nom de la cl.9 ou 10, par exemple barabara "route, rue"

(40) barabara moja : "une route"

(41) mia moja : "cent"

cent / un

(42) elfu moja : "mille"

mille / un

(43) barabara mbili : "deux routes"

(44) mia mbili : "deux cents"

(45) elfu mbili : "deux mille"

(46) barabara tatu : "trois routes"

(47) mia tatu : "trois cents"

(48) elfu tatu : "trois mille"

Ainsi en S.N., S.VR., S.V. et S.P. la détermination numérale quand le numéral est mia "cent" ou elfu "mille", se réalise par un syntagme appositif. Mais lorsqu'une centaine est ajoutée à mille il y a choix entre un syntagme de coordination ou un syntagme appositif, toujours en S.N., S.VR., S.V. S.P.

(49) elfu sita na mia tatu (S.V.)

"six mille(et) trois cents"

(50) elfu nane na mia nne (S.VR)

"huit mille (et) quatre cents"

ou

(51) elfu sita mia tatu : "six mille trois cents"

(52) elfu nane mia inne : "huit mille quatre cents"

Ainsi comme mia et elfu sont des noms de cl.9 et 10 et qu'ils forment avec une autre unité juxtaposée, un syntagme qualificatif, il s'avère que dans les exemples précédents deux syntagmes qualificatifssont soit coordonnés (ex 49 - 50) soit apposés (ex 51 - 52).

Mais lorsque mia "cent" est affecté d'une autre unité ou dizaine, alors mia forme avec cet élément un syntagme de coordination qui est lui même apposé à elfu. L'apposition dans ce cas là est la seule alternative.

(53) elfu moja na mia mbili : "mille (et) deux cents"

ou

(54) elfu moja mia mbili : "mille deux cents"

mais

(55) elfu moja mia mbili na kenda : "mille deux cents neuf"

mille un cent deux et neuf

Ainsi l'exemple suivant contenant deux syntagmes de coordination sera rejeté :

(56) *elfu moja na mia mbili na kenda

sera rejeté également :

(57) *elfu moja na mia mbili kenda

Ces remarques s'appliquent au S.N., S.VR, S.V et S.P.

IV/ LA VALEUR ORDINALE

A/ S.N. - S.VR. - S.V. - S.P.

La valeur ordinale déterminant le quantième d'un animé ou d'un inanimé est exprimée par un syntagme complétif dans lequel le numéral et -ngapi "combien" assument le terme complétant.

1. Un nombre

(58) niko mchezaji wa inne : "je suis le cinquième joueur" (S.VR)

(59) ikipita juma ya tatu hamuwezi kukosa (S.VR)
si passe/semaine/celle-de/trois/vous ne pouvez/manquer
"si la troisième semaine passe vous ne pouvez être en manque"

(60) mwalimu wa masomo la tanu (S.V.)
professeur/celui de/classe/celle de/cinq
"le professeur de la cinquième"

Les numéraux moja "un" et -wili "deux" ne s'intègrent pas tels quels dans le syntagme complétif. L'infinitif kuanza "commencer" remplace moja et apparait sous la forme kwanza (1) dans le syntagme complétif alors que -wili fait place à la variante pili

(61) mara ya kwanza : "la première fois" (S.V.)

(62) safari ya kwanza : "la première fois" (S.VR.)

(63) mwezi wa pili ; "le deuxième mois" (S.VR.)

(64) siku ya pili : "le deuxième jour" (S.V.)

(1) voir à la page suivante

Contrairement aux autres adjectifs qui, en position de complétant et dont le qualifié est sous-entendu donc, peuvent être au pluriel, les numéraux ne sont jamais affectés de préfixe dans cette position que le complété soit singulier ou pluriel. Comparons :

(65) koti la m-fupi (m-tu) : "manteau du petit (homme)"
manteau/celui de/court (homme)

(66) koti ya nane (S.VR.) : "le huitième manteau"
manteau/celui de/huit

(67) ma-koti ya wa-fupi : "les manteaux des petits" (homme) (S.N)

(68) ma-koti ya nane : "les huitièmes manteaux" (S.N.)

(69) wa-toto wa weusi : "les enfants des noirs" (hommes) (S.N.)

(70) wa-toto wa kwanza : "les permiers enfants"

Pour exprimer "le dernier", les quatre variétés recourent au nom mwisho "fin" dérivé de -isha "finir"

(71) mwezi ya mwisho : "le dernièr mois (S.V)
mois / celui de/ fin

(72) ubavu wa mwisho : "la dernière côte" (S.N)

Le sens de "l'un, l'autre", "le premier, le second" "un seul", est illustré par les exemples suivants en S.N., S.VR., et S.V.

(Note de la page précédente)

(1) Selon Polome p.62, ku + anza ⇒ kwanza. Pour nous, ku + anza connait une frontière syllabique entre les deux éléments et donne ⇒ kuanza à l'instar d'autres cas tels kuandika "écrire", kuona "voir" etc...
Mais lorsque cet infinitif est intégré dans le syntagme complétif pour exprimer la valeur ordinale ou pour signifier "d'abord en premier lieu" alors il subit la modification morphophonologique de /ku/ en /kw/. Ce rapport entre la morphologie et la lexicologie paraitra certes surprenant mais c'est ainsi.

(73) niko na watoto wawili, umoja ana miaka minne,
je suis/avec/enfant/deux/l'un / il-avec/années / quatre

wa pili ana miaka miwili tu (S.VR.)
celui de/deux/il-avec/ années/ deux /seulement

"j'ai deux enfants, l'un a quatre ans, l'autre a deux ans"

(74) unasema ukona mashamba mingi sijui kama
tu dis (que)/tu as/ champ/ beaucoup/ je ne sais pas/ si

ukona umoja (S.V.)
tu (en as) un seul

(75) nataka kuvuta moshi umoja (S.VR.)
je veux / fumer / fumée / une seule
"je veux fumer une seule bouffée"

Pour exprimer les + nombre + {premier / dernier} le swahili juxtapose un syntagme qualificatif et un syntagme complétif sans reprise du complété.

(76) vikapu vinane vya {kwanza / mwisho} (S.VR.)
paniers huit ceux-de {commencer / fin}
"les huit {premiers / derniers} paniers"

(77) bale batoto ba-kumi, ba-kwanza
ces / enfants/ dix / ceux de commencer
"ces deux premiers enfants"

Dans cet exemple le locuteur a fait accorder kumi "dix", ce qui est inhabituel en S.V.

La base adjectivale -chache "quelques" du S.N. et S.VR. n'existe pas en S.V. qui y supplée par le numéral -moja qui prend l'accord des classes pluriel.

(78) cl.2 batu bamoja : "quelques hommes" (S.V.)

(79) cl.4 milango mimoja : "quelques portes" (S.V.)

(80) cl.6 manyumba mamoja : "quelques maisons(S.V.)

-moja n'est utilisé que par les locuteurs qui font l'accord d'une part et parmi ceux-ci, seulement avec certaines classes pluriel d'autre part. A cet égard la cl.2 et cl.6 sont des classes privilégiées alors que la cl.4 l'est moins. Quant à la cl.10 de par l'absence manifeste de préfixe le locuteur pour éviter les risques de confusion entre -moja "quelques" et moja "un" soit fera accorder -moja "quelques" avec la cl.6 soit le remplacera par kidogo "un peu". Ainsi nguo "habit" cl.9 et cl.10 entraine un préfixe adjectival ∅. Donc :
nguo moja en S.V. pourrait signifier "un habit" ou "quelques habits". Dans un tel cas le locuteur préfèrera :

(81) nguo mamoja : "quelques habits" ou bien

(82) nguo kidogo : "un peu d'habits"

Ceux qui n'usent pas de -moja recourent à kidogo "un peu" pour toutes les classes

2. ngapi

-ngapi "combien, en S.N. et S.VR. se comporte comme un numéral dans le syntagme qualificatif, et dans le syntagme complétif dans lequel il ne prend par l'accord. Outre son signifié,

ce trait lexicologique explique son classement parmi les numéraux.

(83) utatoka (mtu) wa ngapi ? (S.VR.)
tu sortiras(homme)/celui de/ combien
"tu seras le quantième ?"

(84) uliishia ku masomo la ngapi ? (S.VR.)
tu as fini/ à / classe /celle de / combien
"en quelle classe as-tu quitté ?

(85) mko wachezaji wa ngapi ? (S.VR.)
"vous êtes les quantième joueurs ?"

Si le contexte s'y prête en S.N., c'est le pronom interrogatif M + pi qui sera employé pour r + a + ngapi. Pas en S.VR.

(86) ukona fasi ya ngapi ? (S.VR.)
tu-là avec/place/celle de/combien
"tu es le quantième ?"

(87) una fasi i-pi ? (S.N)
tu-avec/place/elle-quelle
"tu as quelle place ?"

En S.V., c'est gani "quel" qui parfois remplacera ngapi et par conséquent, comme en S.N., la structure ne sera plus celle du syntagme complétif.

(88) ukona fasi ya ngapi ? : "tu as la quantième place ?" (S.V.)

(89) ukona fasi gani? : "tu as quelle place ?" (S.V.)

L'exemple (89) est moins explicite que (88)

3. Syntagme complétif - syntagme qualificatif

La mise en regard du syntagme complétif et qualificatif révèle bien le fonctionnement des numéraux et de -ngapi dans ces deux syntagmes.

3.1. S.N. - S.VR.

	Syntagme complétif	Syntagme qualificatif
	3.1.1.. un nombre	
(90)	cl.1 m-pagazi wa kwanza porteur/ celui de/commencer "le premier porteur"	m-pagazi m-moja porteur un "un porteur"
(91)	cl.2 wa-geni wa pili invités /ceux de/ deux "les deuxièmes invités"	wageni wa-wili invités deux "deux invités"
(92)	cl.4 mi-ili ya tatu corps /ceux de/ trois "les troisièmes corps"	mi-ili mi-tatu corps trois "trois corps"
(93)	cl.7 ki-tendo cha nne "le quatrième acte"	vi-tendo vi-nne "quatre actes"
(94)	cl.10 aina za tano "les cinquièmes sortes"	aina tano "cinq sortes"
(95)	cl.6 ma-limau ya sita "les sixièmes citrons"	malimau sita "six citrons"

Syntagme complétif	Syntagme qualificatif

3.1.2. -ngapi

(96) cl.1	m-chezaji wa ngapi	wachezaji wa-ngapi
	"le quantième joueur"	"combien de joueurs ?
(97) cl.2	wa-gonjwa wa ngapi	wa-gonjwa wa-ngapi
	"les quantièmes malades ?"	"combien de malades ?"
(98) cl.3	mwezi wa ngapi	mi-ezi mi-ngapi
	"le quantième mois"	"combien de mois ?"
(99) cl.5	somo la ngapi ?	ma-somo ma-ngapi
	"la quantième classe	"combien de classes ?"

En cl.2 les syntagmes complétif et qualificatif sont homonymes lorsque leurs déterminants respectifs sont -ngapi ou les nombres soumis à l'accord c'est-à-dire trois, quatre cinq et huit.

Syntagme complétif	Syntagme qualificatif
(100) wa-naume wa ngapi	wa-naume wangapi ?
"les quantièmes hommes"	"combien d'hommes ?"
(101) wa-nyapara wa tatu	wa-nyapara watatu
"les troisièmes chefs"	"trois chefs"
(102) wa-ashi wa nne	wa-ashi wanne
"les quatrièmes maçons "	"quatre maçons"
(103) wevi wa tano	wevi watano
"les cinquièmes voleurs"	"cinq voleurs"

	Syntagme complétif	syntagme qualificatif
(104)	wa-indaji wa nane	wa-indaji wanane
	"les huitièmes chasseurs"	"huit chasseurs"

mais :

(105)	wenzi wa saba	wenzi saba
	"les septièmes compagnons"	"sept compagnons"
(106)	mwanamke wa kwanza	mwanamke mmoja
	"la première femme"	"une femme"
(107)	wachukuzi wa pili	wachukuzi wawili
	"les deuxièmes porteurs"	"deux porteurs"

3.2. S.V. - S.P.

En S.V. et S.P. -moja et -wili apparaissent sous leur forme kwanza et pili dans le syntagme complétif mais le pronom référent, les nombres et ngapi ignorent l'accord, ce qui, contrairement au S.N. et S.VR., supprime, l'homonymie en cl.2 entre syntagme complétif et syntagme qualificatif.

	Syntagme complétif	Syntagme qualificatif

3.2.1. un nombre

(108)	cl.1 mtoto ya kwanza	mtoto moja
	"le premier enfant"	"un enfant"
(109)	cl.1 zamu ya pili	zamu mbili
	"la deuxième sentinelle"	"deux sentinelles"

	Syntagme complétif	Syntagme qualificatif
(110) cl.2	banamuke ya tatu	banamuke tatu
	"les troisièmes femmes"	"trois femmes"
(111) cl.2	batu ya inne	batu inne
	"les quatrièmes personnes"	"quatre personnes"
(112) cl.2	bazungu ya munani	bazungu munani
	"les huitièmes blancs"	"huit blancs"

3.2.2. ngapi

(113) cl.3	muti ya ngapi	miti ngapi
	"le quantième arbre"	"combien d'arbres"
(114) cl.2	bamwalimu ya ngapi	bamwalimu ngapi
	"les quantièmes professeurs"	"combien de professeurs"

V/ SYNTAGME DISTRIBUTIF

S.N. - S.VR. - S.V. - S.P.

En swahili il faut faut distinguer entre l'expression de "un par un""deux par deux" etc.. et l'expression de "deux francs chaque". En effet pour le premier cas S.N. - S.VR.- S.V. - S.P. connaissent un redoublement du constituant à valeur numéral alors que pour "chaque", S.N. et S.VR. n'utilisent que

kila préposé au nom, et que S.V. et S.P. recourent parallèlement à kila et au redoublement du constituant numéral et ce, en fonction du degré de compétence des locuteurs.

1. L'expression de "un par un"

(115) vatiri ziliharibika moja moja (S.VR.)
"les voitures se sont abîmées une par une"

(116) walikwenda wawili wawili (S.N.)
"ils sont partis deux par deux"

(117) balifika tatu tatu (S.V.)
"ils sont arrivés trois par trois"

(118) alikamata kitenge inne inne (S.P.)
"il a pris les pagnes quatre par quatre"

(119) kata nusu nusu : "coupe en (deux) moitiés"
coupe moitié moitié

2. L'expression de "chaque"

(120) ni jambo la maana kwa kila mtu (S.VR.)
"c'est/une affaire/celle-de/importance /pour/chaque/homme

(121) kila siku anakwenda ku kazi (S.V.)
chaque jour il va au travail

(122) kila mwalimu iko muzuri (S.P.)
chaque/professeur/est/gentil

Lorsqu'il s'agit d'exprimer un prix S.N. et S.VR. emploient aussi kila.

(123) franga kumi kila mfuko (S.VR.)
"dix francs chaque sac"

(124) kila kikapu ni ishrini (S.N.)
chaque panier c'est vingt

En S.V. et S.P. selon le locuteur "chaque" sera exprimé par kila ou par un redoublement.
Ainsi au marché devant des petits tas séparés de tomates, d'oignons de mandarines contenant chacun quatre ou cinq unités il est fréquent d'entendre ce genre de propos : (S.V.)

(125) client (devant les petits tas) :
maharagwe iko bei gani ? "les haricot c'est quel prix ?

(126) Vendeuse :
tano tano "cinq cinq"
c'est-à-dire cinq francs chaque portion

Plus rare mais possible sera :

(127) kila kifulushi iko franga tano
chaque paquet c'est cinq francs

Quelqu'un demandant la monnaie d'un billet de cent francs burundais en billets de dix dira :

(128) nipatia kumi kumi
donne moi dix dix

(129) badilisha kumi kumi
change (en) dix dix

VI/ OPERATIONS COMPTABLES

A/ ADDITION

1. S.N. - S.VR.

(130)	8	+	9	=	17
	nane	kuongeza	tisa	ni	kumi na saba
(131)	17	+	21	=	38
	kumi na saba	na	ishrini na moja	ni	thelathini na nane

2. S.V. - S.P.

(132)	3	+	8	=	11
	tatu	kuongeza ajouter	munani	iko c'est	kumi na moja
(133)	9	+	13	=	22
	tisa	na	kumi na tatu	inafanya /cela fait/	makumi mbili na mbili
(134)	10	+	18	=	28
	kumi	kuongeza	kumi na munani	inakuwa / c'est /	makumi mbili na munani

Pour les quatre variétés donc "plus" est rendu soit par na "et", soit par l'infinitif kuongeza "ajouter'. "Egaler" est exprimé par le prédicatif nominal ni "c'est" en S.N. - S.VR. Trois possibilités s'offrent au S.V. en sus de ni, connu mais peu fréquent.

./ iko < i + ko = référent cl.9 (neutre) + ko,

./ ina-fanya < i cl.9 (neutre) + na, prédicatif du présent et -fanya base verbale "faire"

./ inakuwa < i cl.9 na "présent", -kuwa "être.

En S.P. c'est surtout iko qui prédomine.

B/ SOUSTRACTION

1. S.N. - S.VR.

(135) 60 — 50 = 10

sitini kutoa hamsini ni kumi

2. S.V. - S.P.

(136) 9 — 1 = 8

kenda kutosha moja inabakia munani

kutoa "retirer, enlever" en S.N. - S.VR. se retrouve en S.V. - S.P. sous une forme dérivée kutosha, causatif inusité en S.N.

Dans la soustraction S.V. et S.P. pour l'égalisation ont recours à inabakia "il reste".

i : référent neutre cl.9 na: prédicatif du présent

-bakia : base verbale "rester"

C/ MULTIPLICATION

1. S.N. - S.VR.

(137) 2 X 3 = 6 (S.N.)

mbili kuzidisha tatu ni sita

(138) 7 X 7 = 49

saba mara saba ni arobaini na tisa (S.VR)

2. S.V. - S.P.

(139) 3 X 5 = 15

tatu mara tano { iko kumi na tano / inafanya / inakuwa

Fait surprenant, le S.N. use de l'infinitif kuzidisha qui littéralement signifie non pas "multiplier" mais "ajouter", alors que S.VR. - S.V. - (S.P.) emploient mara constituant nominal de cl.9 / 10 signifiant "fois"

D/ DIVISION

1. S.N. - S.VR.

(140) 10 : 2 = 5

kumi kugawa mbili ni tano

(141) 30 : 2 = 15

thelathini kugawa mbili ni kumi na tano

2. S.V. - (S.P.)

(142)	8	:	4	=	2	
	munani	kugawanya	inne	iko	mbili	(S.V.)
(143)	6	:	2	=	3	
	sita	kukata	mbili	iko	tatu	(S.P.)

En S.N. et S.VR., la division est exprimée par l'infinitif kugawa "diviser" partager" et en S.V. par le causatif réciproque de kugawa, c'est-à-dire kugawanya.
Les locuteurs de S.P. ignorent ce mot et utilisent -kata "couper"

En fait, en S.P. seule l'addition exprimée par na "et" est fréquente. La soustraction et la division sont exprimées par kata "couper". Mais elles sont rares, comme l'est la multiplication. L'expression des fractions existe en S.N. mais elle relève du domaine des mathématiques; elle est donc d'un emploi rare.

VII/ LE SYSTEME HORAIRE ET LE CALENDRIER

A/ LE SYSTEME HORAIRE

1. S.N. - S.VR. - S.V. - S.P.

La référence de départ en swahili est le moment où le soleil se lève, ce qui correspond à six heures du matin en

occident. Il y a donc une différence de six heures entre les deux systèmes.

	Swahili	Occidental
(144)	saa moja : 1 h	7 h ou 19 h
(145)	saa mbili : 2 h	8 h ou 20 h
(146)	saa tatu : 3 h	9 h ou 21 h
(147)	saa nne : 4 h	10 h ou 22 h
(148)	saa tano : 5 h	11 h ou 23 h
(149)	saa sita 6 h	12 h ou 0 h
(150)	saa saba : 7 h	13 h ou 1 h
(151)	saa nane : 8 h	14 h ou 2 h
(152)	saa tisa : 9 h	15 h ou 3 h
(153)	saa kumi : 10 h	16 h ou 4 h
(154)	saa kumi na moja : 11 h	17 h ou 5 h
(155)	saa kumi na mbili :12 h	18 h ou 6 h

Pour différencier les heures du jour et de la nuit, le swahili ajoute asubuhi "matin" ou usiku "nuit" (S.V.-S.P. : busiku)

(156) saa mbili (ya) asubuhi "huit heures"
heures/deux/de matin

(157) saa mbili (ya) usiku : "vingt heures"

En S.N. - S.VR. robo "un quart" exprime le quart d'heure, nusu "moitié", la demi-heure, dakika cl.9/10 "minute", et kasa "moins". En S.V. - S.P. kasa et robo sont inconnus mais pas nusu "moitié". Dakika "minute" est rare. Inakosa "il manque" remplace kasa "moins" en S.V. - S.P.

(158) saa moja kasa robo : "sept heures moins quart" (S.VR.)
heure/une/ moins/quart

(159) saa moja inakosa kumi na tano : "idem (S.V.)
heure/une/il manque/dix et cinq

(160) saa mbili na robo : "huit heures et quart" (S.VR.)

(161) saa mbili na kumi na tano "huit heures quinze" (S.V.)

(162) saa nne kasa dakika tano (S.N.)
"dix heures moins cinq"

(163) saa inne inakosa tano : "idem" (S.V.)

(164) saa sita na dakika saba : "midi sept" (S.VR.)

(165) saa sita na saba : idem (S.V.)

Mais S.VR. - S.V. - S.P. recourent surtout à bado "pas encore" comme équivalent de kasa "moins" qui est conservé en S.VR. uniquement avec robo "quart"

(166) saa tisa bado tano : "trois heures moins cinq"
heure/neuf/pas encore/cinq

La base adjectivale kamili "complet entier" exprime l'heure juste en S.N. - S.VR.

(167) saa saba kamili : "treize heures juste"

Pour demander l'heure le swahili emploi un syntagme qualificatif avec -ngapi "combien"

(168) saa ngapi : "quelle heure est-il ?"
heures combien

B/ LE CALENDRIER

1. La semaine

1.1. S.N. - S.VR.

La majorité des locuteurs swahili du S.N. et S.VR étant musulmans, le septième jour, jour de repos, est le vendredi et le premier jour est donc samedi.

juma mosi : "samedi", de juma "semaine" et mosi synonyme rare de moja "un". Donc jumamosi litt. premier (jour) de la semaine et non une"semaine" qui se dira juma moja

juma pili "dimanche" (pili "deux", donc le deuxième jour)
juma mbili "deux semaines")

juma tatu "lundi" (tatu "trois" ==⇒ le 3è jour)

juma nne "mardi" (-nne "quatre" ==⇒ le 4è jour)

juma tano "mercredi" (-tano "cinq" ==⇒ le 5è jour)

alhamisi "jeudi" de l'arabe al-hamisi "le cinquième"

ijumaa "vendredi" de l'arabe jumaa, jamiya "assemblée". Jour de rassemblement à la mosquée.

Le S.VR. utilise également les dénominations du S.V. ci-dessous.

"Semaine" se dit juma ou wiki (angl. week).

Le S.VR. y ajoute inga du S.V.

1.2. S.V. - S.P.

Les locuteurs de S.V.- S.P., en majorité non musulmans se réfèrent à la semaine chrétienne.

siku ya kwanza : "lundi"
jour de commencer

siku ya pili : "mardi" (-pili variante de -wili "deux")
siku ya tatu : "mercredi"
siku ya inne : "jeudi"
siku ya tano : "vendredi"
siku ya posho : "samedi (posho cl.5/6 "ration alimentaire allouée aux serviteurs, aux porteurs etc..."
siku ya inga : "dimanche" (inga "semaine")
siku ya Mungu : idem (Mungu "dieu")

2. Les mois

2.1. S.N. - S.VR. - S.V. - S.P.

Le S.N. et S.VR. emploie tous deux la dénomination anglaise. Le S.N. possède parallèlement une autre dénomination semi-musulmane et le S.VR. utilise de son côté celle du S.V. corrigée.

Anglais	Musulman	S.V. - S.P.	Français
januari	Mfunguo mosi	mwezi wa kwanza	Janvier
Februari	Mfunguo pili	mwezi wa pili	Février
Machi	Mfunguo tatu	mwezi wa tatu	Mars
Aprili	Mfunguo nne	mwezi wa inne	Avril
Mei	Mfunguo tano	mwezi wa tano	Mai

? aussi chétrid
musulmane ne
coïncident pas !

Anglais	Musulman	S.V. - S.P.	Français
Juni	Mfunguo sita	mwezi wa sita	Juin
Julai	Mfunguo saba	mwezi wa saba	Juillet
Agosti	Mfunguo nane	mwezi wa munani	Août
Septemba	Mfunguo tisa	mwezi wa tisa	Septembre
Oktoba	Rajabu	mwezi wa kumi	Octobre
Novemba	Shabani	mwezi wa kumi na moja	Novembre
~~Desemba~~	Ramadhani	mwezi wa kumi na mbili	Décembre

Ramadhani est le mois de Ramadan, c'est-à-dire le mois de jeûne. mfungo "jeûne", nom dérivé de -funga "fermer", donc litt. celui qui ferme. Celui qui ouvre est donc : mfunguo dérivé de -fungua "ouvrir" et le premier mois de non-jeûne est donc mfunguo mosi (mosi "un") le deuxième mfunguo pili (pili "deux")etc.. c'est-à-dire le premier qui ouvre la fin du jeûne. La forme basilectale du pronom + a en S.V., dans la dénomination des mois, serait : ya : mwezi ya sita "juin".

C/ CONCLUSION

Les opérations comptables, le système horaire et le calendrier concernent plutôt le domaine du lexique que celui de la grammaire. Mais ils ont été étudiés car les nombres y participent parfois sous forme de syntagme complétif, l'infinitif y est mêlé et en outre ils présentent un aspect pratique original utile et très intéressant, particulièrement le système horaire très spécifique.

CONCLUSION

Ce travail comportait donc une partie socio-linguistique et une partie descriptive.

La partie socio-linguistique est une étude de la situation socio-linguistique du Burundi organisée en fonction de trois éléments : le kirundi, le swahili et le français qui octroient une originalité certaine à la structure sociale au Burundi.

Nous regrettons de n'avoir pu inclure, en préambule à cette étude, un aperçu de l'histoire du swahili, son origine et son expansion de la côte orientale de l'Afrique (Sud-Kenya et Nord-Tanzanie) vers l'intérieur jusqu'à l'est du Zaïre en passant par l'Uganda, le Burundi, le Rwanda, et même les Comores, le nord du Mozambique et le sud de la Somalie. Mais les deux cartes jointes en annexe sont éloquentes à ce sujet. Cet historique du swahili, déjà stencilé (35 p.), nous avons décidé de le sacrifier en raison du volume démesuré de notre thèse (460 pages).

Mais nous renvoyons le lecteur à Whiteley "Swahili, the Rise of a national language London. Methuen - 1964

La partie descriptive concernait la lexicologie des nominaux : le nom, le syntagme complétif, le syntagme qualificatif, la composition nominale, les pronoms et les numéraux.

Pour ce qui concerne le S.N., seul le nom est bien développé dans les ouvrages. L'analyse des pronoms y est assez complète mais la problématique n'est pas toujours posée d'une manière satisfaisante. Si une courte liste d'adjectifs figure dans les grammaires, par contre leur intégration dans un syntagme qualificatif est occultée, comme est occultée celle du nom et des numéraux dans un syntagme complétif. Quant au participe et à la composition nominale ils y font l'objet d'une simple mention.

Précisons que le syntagme complétif et qualificatif sont des syntagmes hétérofonctionnels, c'est-à-dire que le déterminant (A) n'est pas en relation directe avec le nexus mais avec le nom qu'il détermine. Le déterminant (A) est alors une expansion secondaire. Donc dans leurs rapports syntaxiques, les syntagmes hétérofonctionnels se distinguent des syntagmes homofonctionnels dont les constituants sont dans des relations syntaxiques identiques avec le verbe ou le nexus.

Sont homofonctionnels : le syntagme de coordination, le syntagme appositif et le syntagme distributif. Ce dernier a été étudié dans le cadre des numéraux. Les syntagmes homofonctionnels sont également des syntagmes de détermination et le nom coordonné ou apposé est une expansion du nom auquel il est apposé ou coordonné. Ce qui différencie ces syntagmes des syntagmes hétérofonctionnels, c'est que l'ordre et le nombre de termes ne sont pas pertinents.

Pour ce qui concerne le syntagme de coordination, le morphème qui le caractérise est un morphème relateur appelé coordinatif : na "et" en S.N., S.VR. et S.V. Mais deux noms peuvent également être coordonnés par un morphème à valeur

alternative : ao "ou" en S.N, S.VR., S.V., S.P. et ama "ou" en S.N., S.VR. seulement. Il faut différencier les deux fonctions du morphème à valeur associative, na qui a un double statut : coordinatif "et" et relateur de circonstant "avec".

Ex : coordinatif.

(1) mama na ndugu yangu walikwenda bahari-ni
maman et frère celui de moi ils sont allés plage à

Ex : relateur de circonstant

(2) mama alikwenda bahari-ni na ndugu yangu
maman elle est allée plage à avec frère celui de moi

Dans ces deux exemples les pronoms référents préfixés au verbe sont différents : wa et a-
Le schème est donc :

$$\frac{N}{E} \quad \text{coord.} \quad \frac{N}{A}$$

coord.: morphème coordinatif soit { na: "et" ; ao : "ou" ; ama : "ou" }

N. : nominal E : apposé A : apposant

N est un nominal et pas seulement un nom.
En effet deux syntagmes complétifs ou qualificatifs peuvent être coordonnés (cf. numéraux) ou l'un et l'autre ou un syntagme et un nom, deux pronoms etc....
Quant au syntagme appositif il possède les mêmes caractéristiques que le syntagme précédent. La différence est que la détermination

est immédiate. Autrement l'ordre et le nombre des constituants n'y sont pas pertinents.

(3) Zaïre, nchi kubwa, ina mali mengi

Zaïre pays grand , il-avec richesses beaucoup

Le syntagme qualificatif nchi kubwa est apposé au nom Zaïre. Ce syntagme qualificatif apporte une détermination au nom mais il constitue néanmoins une expansion secondaire, car s'il disparaissait l'énoncé resterait acceptable.

Le schème du syntagme appositif est donc :

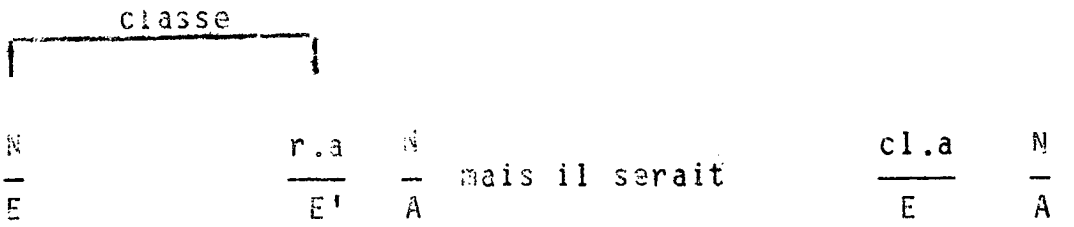
$$\frac{N}{E} \qquad \frac{N}{A}$$

Tout nominal (N) peut être apposé (E) ou apposant (A).

Ces deux syntagmes hétérofonctionnels ont été ébauchés dans le cadre de la conclusion car les faits de coordination et d'apposition sont simples à maitriser d'une part et d'autre part ils se sont souvent manifestés bien qu'implicitement, au cours de l'analyse des nominaux. Pour ces deux raisons nous n'avons pas jugé opportun d'en faire, chacun, un chapitre à part au même titre que tous les autres nominaux dont l'étude était conséquente.

Quant à la perspective théorique à laquelle nous avons souscrit, elle ne fera peut être pas l'unanimité. Cela est inhérent à toute théorie. Ainsi pour ce qui concerne le syntagme complétif qui, dans notre analyse, est composé de trois termes, il est pour G. Manessy, à structure binaire et non pas ternaire

Ainsi pour lui, le schème ne serait plus



cl : classificateur

Par ailleurs il est une structure verbale très particulière au swahili dans laquelle le sujet syntaxique est un nom locatif et le sujet sémantique du même verbe est un autre nom.

(4) mto-ni pa-mefika vi-boko
rivière-à r-sont venus n- hyppopotames.

Le référent est en accord de classe avec le locatif mtoni. Mais ce n'est pas la rivière qui arrive, ce sont les hyppopotames. Ainsi, sur le plan syntaxique mtoni est sujet et viboko objet mais sur le plan sémantique mtoni est circonstant et viboko sujet. Le sens de l'énoncé n'est guère transformé si l'on opère une interversion :

(5) vi-boko wa-mefika mtoni
n- hyppo ils- sont venus rivière -à

L'exemple (4) est une belle illlustration de l'opposition grammaire - sémantique.

Il existe une structure similaire avec la base verbale -jaa "remplir"

(6) ndɔɔ i-mejaa maji

seau il-s'est rempli eau

(7) maji ya-mejaa ndɔɔ

eau elle-a rempli seau

Ces particularités structurelles et sémantiques s'expliquent par la double transitivité des bases -fika et -jaa.

CORPUS : echantillonnage

Nous présentons, à titre d'illustration un échantillon de chacune des variétes : swahili vernaculaire de Buyenzi, swahili véhiculaire et pidginisé. Le swahili normatif se trouve dans toutes les grammaires, journaux, radio etc... Les échantillons sont des dialogues, accompagnés d'une traduction juxtalinéaire doublée d'une traduction courante.

p = prédicatif verbal -na- = p "présent" -ta- = p :"futur"
-li-= p :"passé" n = nominatif -me-= p :"passé "

SWAHILI VERNACULAIRE

François : WEWE JINA LA-KO NANI ?
toi nom celui de toi qui
"quel est ton nom ?"

Ngebwa : MIMI JINA LA-NGU Ngebwa
moi nom celui de moi Ngebwa

François : U-NA-WEZA KU-NI-FAHAMISHA UBINI WA-KO ?
tu-p -pouvoir n-moi-me faire prénom celui de toi
comprendre
"peux-tu m'expliquer quel est ton prénom ?

Ngebwa : MIMI UBINI WA-NGU NAITWA Amani
moi prénom celui de moi je m'appelle Amani

François : U-NA-KAA FASI GANI WEWE?: "où habites-tu ?
tu-p-rester lieu quel toi

Ngebwa : MIMI NA-KAA Buyenzi BARABARA YA KUMI NA
moi je reste Buyenzi route celle de dix et
SABA NAMBA SALASINI NA NANE
sept numéro trente et huit
"moi j'habite Buyenzi à la 17è rue, numéro 38"

François: DINI YA-KO NI NINI KABISA ?
religion celle de toi/c'est/quoi vraiment
"et quelle est ta religion en fait ?"

Ngebwa : MIMI DINI YA-NGU AMBA-YO
moi religion celle de moi que-laquelle
NI-NAKA-YO-FATA NI DINI YA KI-ISLAM
je-avec-laquelle-suivre/c'est/religion/celle de/islam
"moi la religion que je suis, c'est l'islam"

François: LUGHA YA KI-ASILI U-NA-YO-SEMA
langue celle-de origine tu-p-laquelle-parler
KW-ENU NI LUGHA GANI ?
celui-de vous/c'est langue quelle
"la langue maternelle que tu parles chez vous c'est quelle langue ?"

Ngebwa : LUGHA YA KIASILI AMBAYO TU-NA-TUMIA
langue celle de origine que-laquelle nous-p-utiliser
KWETU NI KI-SWAHILI
celui de nous/c'est/n- swahili
"la langue maternelle que nous utilisons, chez nous, c'est le swahili"

François: CHIMBUKO LA-KO NI NANI ?
ethnie celle de toi c'est qui
"tu es de quelle ethnie ?"

Ngebwa : CHIMBUKO LA-NGU NI Mbwari
ethnie celle de moi c'est Mbwari
"je suis Mbwari"

François : U-NA UMRI WA MIAKA MI-NGAPI
tu-avec âge celuide années combien
HIVI SASA
ainsi maintenant
"tu as quel âge actuellement ?"

Ngebwa : HIVI SASA NA-TEGEMEA NI-NA UMRI
ainsi maintenant je repose je-avec âge
WA MIAKA KUMI NA TISA. I-TA-PO-FIKA
celui de années dix et neuf ii-p-lequel-arriver
MWEZI WA KUMI NA MOJA TARIKI ISHRINI
mois celui de dix et un date vingt
NA NANE NI-TA-TIMIZA MIAKA ISHRINI
et huit je-p- finir années vingt
"actuellement j'estime avoir dix neuf ans, quand arrivera le mois de novembre, le 28, je ferai vingt ans"

François : U-NA MIAKA MI-NGAPI YA SHULE
tu-avec années n- combien celles de école
AMBA-YO U-LI-FANYA WEWE ?
que-lesquelles/u-p-faire toi
"combien d'années d'école tu as fait toi ?"

Ngebwa : NI-KO NA MI-AKA KUMI NA INNE SASA
je-là avec années dix et quatre maintenant
"j'ai fait quatorze années d'études"

François : NDIO , I-NA-ONEKANA KAMA U-ME-KWISHA
c'est cela/il-p-se voit que tu-p- fini
FIKA MBALI KIDOGO , ILA SASA
arriver loin un peu mais maintenant
U-NA-TEGEMEA U-KI-SHA MALIZA SHULE LA-KO
tu-p-compte tu-si-finir finir ecole celle de toi
U-TA-FANYA KAZI KATIKA MAISHA YA-KO ?
tu-p-faire travail dans vie celle de toi
"oui, on voit que tu as poussé assez loin, mais maintenant quand tu auras fini tes études, tu comptes faire un travail dans ta vie ?"

Naebwa : MIMI KUFATANA NA KAZI AMBA-YO FANYA SHULE-NI
moi suivre avec travail que-lequel/faire/école-à
NA FANYA KAZI YA FUNDI WA UMEME
p- faire travail celui-de ouvrier celui de éléctricité
LAKINI NATEGEMEA HADI MWAKA UMOJA
mais p- compte sur jusqu'à année une
NI-TA-JARIBU KWENDA KUFANYA KAZI
je-p-essayer aller faire travail
"moi, en vertu des études que je fais, je serai électricien. Mais je pense que dans un an j'essayerai d'aller faire un métier"

François : NI VIZURI SANA MAANA MTU BILA
c'est bien beaucoup cause homme sans
KAZI HUWEZI KUISHI NA U-NA-TOKA KUSEMA
travail ne peut vivre et tu- sors dire
KAMA U-NA-FANYA KAZI YA UMEME , ILA KAZI
que tu-p-faire travail de éléctricité mais travail

YA UMEME YENYEWE U-TA-ENDELEA MPAKA

de électrcite lui-même tu-p-continuer jusqu'à

KATIKA UNIVERSITY AU U-KI-MALIZA SECONDARY

dans Université ou tu- si- finis secondaire

SCHOOL NDO UTAPITA UNATUMIKA PALE PALE

école alors tu passeras tu travailles làbas làbas

"c'est bien, parce qu'un homme sans travail ne peut pas vivre et tu viens de dire que tu fais l'électricité mais ces études d'électricité en question tu les continueras jusqu'à l'Université ou si tu finis l'école secondaire alors tu iras travailler aussitôt"

Ngebwa : MIMI KUFATANA NA HALI NI-NA-YO HA-I-NI-RUHUSU

moi se suivre avec situation je-avec- laquelle nég-elle-moi-permettre

KUFANYA UNIVERSITY KWA MAANA NI-KI-ENDELEA

faire Université parce que je-si-continuer

UNIVERSITY NA MIAKA AMBA-YO NI-NA-YO

Université avec années que-lesquelles je-avec-lesquelles

UBORA ZAIDI NI-ME-ONA NI-KI-MALIZA SECON-

excellence plus je-p- vois je -si - finir secon-

DARY SCHOOL NDIO NI-TUMIKE HADI MIAKA

daire école c'est cela je- travaille jusqu'à années

MI-TANO KWISHA NI-ENDELEA TENA NA MASOMO

n- cinq finir je - continue encore avec école

"moi, en vertu de la situation que j'ai, elle ne me permet pas de faire l'Université parce que si je continue l'Université, avec l'âge que j'ai, il vaut mieux, je pense, que si je termine l'Ecole Secondaire donc, que je travaille pendant cinq ans et après que je continue de nouveau les études"

François : LAKINI, HUONI KAMA U-KI-NGOJA MIAKA MITANO
mais tu ne vois pas que tu-si-attends années cinq
YA KAZI HALAFU URUDIE SHULENI
de travail ensuite (que) tu retournes école
UTAKUWA UMEKWISHA KUWA NA UMRI MKUBWA
tu seras tu finiras être avec âge grand
SANA , NA UNAWEZA KUKATA TAMAA YA KURUDIA
très et tu peux couper désir de retourner
SHULENI
à l'école

"mais, tu ne vois pas que si tu attends cinq ans, à travailler, pour retourner à l'école, que tu seras très âgé et tu peux perdre l'envie de retourner à l'école"

Ngebwa : HAPANA, UNAJUA KAMA MTU NI BIDII KAMA UNAFANYA
non tu sais que homme c'est volonté quand tu fais
BIDII LAZIMA UTAFANYA KILE KITU . WASWAHILI
effort nécessité tu fais cette chose les swahili
WANA HADISI KUWA MWENYE KUWA NA NIA HAKOSI
ont légende être celui être avec volonté ne manque pas
NJIA . SASA KWA HIYO MIMI NI-TA-JITAHIDI KWA
voie . Maintenant pour cela moi je- p- essayer de
NGUVU ZANGU ZOTE MPAKA NI-ENDELEE NA SHULE YANGU
forces miennes toutes jusqu'à (que)je-continue avec école de moi

"Non, tu sais que l'homme est fait de volonté. Si tu fais des efforts tu dois parvenir à ton but. Les swahili ont un proverbe : "celui qui veut, peut" . Donc pour cela, moi, j'essayerai de toutes mes forces jusqu'à ce que je continue mes études"

François : NDIYO , HAPO NI-NA-KU-SIKILIZA NDUGU Ngebwa
c'est cela, là je-p- te- comprends frère Ngebwa
TU-NA-WEZA KUMALIZA HAPO . AKSANTI SANA
nous-p-pouvoir finir là . Merci beaucoup
"Oui, là je te comprends mon ami. Nous pouvons clore là, la discussion. Merci beaucoup"

SWAHILI VEHICULAIRE

Question : JINA YAKO NANI ? : "quel est ton nom ?"
nom de toi qui ?

Réponse : Yamba Suzanne

Question : UNASOMA NINI ? : "tu étudies quoi ?"

Réponse : LEO TULISOMA GRAMMAIRE
aujourd'hui avons étudié grammaire

Question : SASA WEYE , GRAMMAIRE U-NA-I-ONA AYE ?
maintenant toi la grammaire tu-p-la-vois comment ?

Réponse : I-KO NGUVU SANA . BA-LI-AMBIA TU-TA-I-FANYA
elle-là forte beaucoup . ils-p- dire nous-p-elle- faire
KU EXAMEN
à examen
"c'est très difficile, ils ont dit que nous l'aurons à l'examen"

Question : UKO MU SOMO LA NGAPI ? "en quelle classe es-tu ?"
tu es à classe de combien ?

Réponse : MU SOMO LA SITA : "en sixième année"
à classe de six

Question : SASA UNATAKA KUONGEA NA MTOTO WUGINE
maintenant tu veux discuter avec enfant autre
RAFIKI YAKE
(que) ami ton

(Une autre écolière vient et discute avec la prèmière)

Jeanine : MU-LI-FANYA EXAMEN LEO ?
vous avez fait examen aujourd'hui

Violette: A ? A ? ! "non" (? : glottale)

Jeanine : HA-MU-LI-FANYA ? "vous n'en avez pas fait ?"
nég-vous-p- fait

Violette: EEE ! "oui"

Jeanine : MWALIMU WENU ALIKUJA ?
professeur votre est venu ?

Violette: ALIKUJA ! "il est venu"

Jeanine : U-TA-ANZA SIKU GANI ? "tu commenceras quel jour ?"
tu-p-commencer jour quel ?

Violette : SIKU YA KWANZA : "lundi"
jour de commencer

Jeanine : MU-NA-ONA MU-TA-BI-WEZA ?
vous-p-voir vous-p-les-pouvoir ?
"vous pensez que vous les reussirez (les examens) ?"

Violette: SIJUE KAMA TU-TA-BI-WEZA . MUNGU A-KI-PENDA
je ne sais pas/si / nous les pourrons . Dieu il -si- aime
TU-TA-BI-WEZA
nous-p-les pourrons

"je ne sais pas si nous réussirons. Si Dieu veut nous réussirons"

Jeanine : UNAONA KAMA UTATOKA WA NGAPI ?
tu vois que tu sortiras la combien ?
"quel classement penses-tu avoir ?"

Violette : MIYE ? SIJUE : "moi ? Je ne sais pas "

Jeanine : MASOMO I-NA-ENDEKA MUZURI ?
école elle-p-va bien

Violette : I-NA-ENDEKA MUZURI KIDOGO . EXAMEN TU-TA-I-FANYA
elle va bien un peu . Examen nous-p-le-ferons
HUYU MWEZI
ce mois

Jeanine : Leticia MUZIMA ? "Leticia va bien ?"
Leticia bien ?

Violette : MUZIMA KIDOGO MWALIMU WETU SIYE ALIZARA
bien un peu . professeur notre nous a mis au monde
"Assez bien Notre professeur à nous a accouché"

Jeanine : ALIZARA MTOTO GANI ?
il a accouché enfant quel ?

Violette : MWANAUME NJO ALIZARA . PA-KA-KUJA MUNGINE MWALIMU
un garçon c'est il a accouché/là-est-venir/autre / professeur
A-KA-DU-FUNDISHA MU SOMO LA TANU KWA JUU
il-a-nous-enseigner à classe de cinq parce que
MWALIMU WETU IKO MALADIE NJO MUKUBWA YAKE
professeur notre est malade donc grand le sien
A-LI-MU-ZIA TENA . JINA YA HUWO MWALIMU Bulambo
il-p-lui-venir encore nom de ce professeur Bulambo

"c'est d'un garçon qu'elle a accouché. Alors est venu un autre professeur et il nous a enseigné en cinquième parce que notre professeur est malade, donc son grand frère est venu à sa place. Le nom de ce professeur c'est Bulambo"

Jeanine : MI-NA-MU-JUA , A-LI-NI-PA ZERO
je-p-le-sais il-p-me-donner zero
"je le connais il m'a donné un zero"

(L'enquêteur intervient)

Question : KAMA MU-NA-ONGEA KU MASOMO NA BENGINE
quand vous-p-discuter à école avec autres
BATOTO BENYEWE MUNASOMA NA-BO
enfants eux-mêmes vous étudiez avec-eux
MUNASEMA LUGA GANI ?
vous parlez langue quelle ?
"quand vous discutez à l'école avec d'autres enfants avec lesquels vous étudiez, vous parlez quelle langue ?"

Réponse : TU-NA-SEMA KI-SWAHILI ALAKINI LEO
nous-p-parler n- swahili mais aujourd'hui
KU MASOMO BA-LI-DU-KATAZA BA-SEME LEO
à école ils-p-nous-refuser ils-disent aujourd'hui
DU-SEME Français
nous-parlions français
"nous parlons le swahili, mais aujourd'hui à l'école ils nous l'interdisent, ils disent aujourd'hui, que nous parlions français (que nous devons parler français)

Question : SASA français MU-NA-I-ONA AYE ?
maintenant Français vous-p-le-voir comment
"alors le français vous le voyez comment ?"

Réponse : IKO NGUVU SANA
c'est difficile très

Question : SAWA ! "bien !"

SWAHILI PIDGINISE

Discussion entre deux amis dans le magasin de l'un.

Question : UNATAKA NINI LEO KU MAGAZINI YANGU
tu veux quoi aujourd'hui au magasin de moi ?

Réponse : KAMA U-KO-NA KITENGE MUZURI NA BEI MUZURI
si tu-ko-avec pagne bon et prix bon
YA NDUGU MI-NA-WEZA KUUZA KIDOGO
de frère je-p- peux acheter un peu
"si tu as des bons pagnes à un bon prix, un prix d'ami
je peux en acheter quelques uns."

Question : UNAANGALIA YO KITENGE IKO KAZI MUZURI SANA. KITENGE
tu vois ce pagne c'est /travail/ bon/très/ pagne
BEI YAKE ELFU MOJA MIA MBILI TU .
prix de lui mille un cent deux seulement.
IKO WAKSI YA HOLLANDE. SI UNAPENDA BAS
c'est wax de Hollande. Si tu aimes alors,
CHAGUA NDANI YA YO TATU
choisis intérieur de ces trois

"tu vois ce pagne c'est du bon travail. Son prix est de 1.200 seulement. C'est du wax de Hollande. Si tu aimes alors, choisis parmi ces trois"

Réponse : MI NTAKUJA KUONA SIKU MOJA. KESHO NAWAZA
moi je viendrai/voir jour un . demain je pense

Question : MUZURI KUNUNUA LEO . KESHO FAIDA GANI ?
bon acheter aujourd'hui. Demain bénéfice quel?
"il vaut mieux acheter aujourd'hui. Demain quel est le bénéfice ?"

Réponse : LEO SINA SAA GUFANYA NIKONA KAZI
aujourd'hui je n'ai pas (de)temps de(le)faire j'ai travail
MINGI NAKUJA KUONA WE TU
beaucoup je viens voir toi seulement

Question : MWALIMU IKO NAMNA GANI ?
professeurs/est genre quel
"comment sont les professeurs ?"

Réponse : MWALIMU YA WAPI ?
professeurs de où
"les professeurs de quelle matière ?"

Question : MWALIMU WANASOMA AYE ?
"les professeurs enseignent comment ?"

Réponse : IKO NA INGINE ANAJUA INGINE AJUI
c'est avec autre il sait autre il ne sait pas
"il y en a qui savent enseigner, d'autres qui ne savent pas"

Question : HABARI GANI YA BARAFIKI YAKO ?

nouvelles quelles de amis de toi ?

"comment vont tes amis ?"

Réponse : SIONE YE MINGI

je ne vois pas eux beaucoup

"je ne les vois pas beaucoup"

Question : SASA ULE BIBI YAKO Cecile HABARI

maintenant cette femme de toi Cecile nouvelles

GANI ?

quelles ?

"bon, cette fille, Cecile, comment va-t-elle ?

Réponse : HABARI MUZURI ASANTE SANA

nouvelles bonnes merci beaucoup

"elle va bien, merci"

NOTE (1) de la page 237

De prime abord le passage de /k/ ou /l/ à /f/ ou /v/ devant /u/ semble aller à l'encontre des principes phonétiques et morphonologiques et parait donc improbable. Il ne reste plus qu'à supposer que le participe est formé du lexème de base ou dérivé + /fu/ réalisé [-fu] ou [-vu] .

1. Lexèmes étrangers (arabes)

1.1. lexèmes de base

(1) -amini "croire" ---> -aminifu "fidèle"
(2) -badhiri "dépenser" ---> -badhirifu "dépensier"
(3) -badili "changer" ---> -badilifu "lunatique"
(4) -furahi "être gai" ---> -furahifu "joyeux"
(5) -kamili "compléter" ---> -kamilifu "complet"
(6) -laini "adoucir" ---> -lainifu "doux"
(7) -stahi "respecter" ---> -stahivu "respectable"
(8) -suluhi "reconcilier" ---> suluhifu "reconciliant

1.2. lexèmes dérivés

Ces lexèmes forment une base verbale simple à finale -u. (-fahamu -haribu -sahau)

(9) -faham-i- "comprendre" ---> -fahamivu "intelligent"
(10) -harib-i- "detruire" ---> -haribifu "destructeur"
(11) -saha "croire" ---> -sahaulifu "oublieux"

Pour ce dernier, *sahau(l)ia n'existant pas il faudrait alors postuler une finale en [-ifu] , suffixée à la base et

non plus au lexème saha ce qui donne sahau(l)ifu.
Ainsi, excepté sahau, cette hypothèse semble fonctionner pour les lexèmes arabes.

2. Lexèmes bantu

2.1. lexèmes simples

(12) -anga- "briller" ---> -angavu "brillant"

(13) -chaka- "vieillir" ---> -chakavu "vieux"

(14) -kata- "refuser" ---> -katavu "obstiné"

(15) -nyama "être silencieux" ---> -nyamavu "silencieux"

(16) -pe- "atteindre la maturité" ----> -pevu "développé"

etc...

Mais pour certains lexèmes, la suffixation en /-vu/ ou /-fu/ est inopérante :

(17) -nyima- "refuser un droit à" --> -nyimivu "avare"

(18) -nyok- "être honnête" ---> -nyofu "honnête"

(19) Le lexème ne peut être nyo-

(19) -chok- "se fatiguer" ---> -chovu "fatigue"

2.2. lexèmes dérivés

(20) -angal-i- "faire attention" ---> -angalifu "attentif"

(21) -eleke- "être enclin à" ---> -elekevu "doué"

(22) -kunj-u- "déplier ----> -kunjufu "ouvert"

(23) -zoele- "s'habituer" --> -zoelefu "habitué à..."

La suffixation en /-fu/ n'est pas probante non plus avec :

(24) -takat- "devenir pur" ---> -takatifu "pur" donc [-ifu]

(25) -tuk(uk)- "devenir grand" ---⇒ -tukufu "glorieux" donc -ufu .

etc...

3. Conclusion

3.1. Expliquer la formation du participe par la suffixation de /-fu/ réalisé [-fu] avec les lexèmes arabes simples (excepté stahivu [-vu]) ou dérivés (excepté sahaulifu [-ifu]), et réalisé [-vu] avec les lexèmes bantu simples et [-fu] avec les lexèmes bantu dérivés, semble acceptable pour ce qui concerne les lexèmes arabes. Pour ce qui est du bantu, cette hypothèse ne rend compte qu'en partie de la formation du participe même si celle-ci ne réfère qu'au niveau phonétique du lexème.

3.2. Or au niveau sous-jacent des lexèmes, qui est seul pertinent, l'hypothèse ne se vérifie plus et s'annule d'autant qu'il est difficile d'admettre comme dérivatif thématique /-fu/ qui se réaliserait [-fu], [-vu], [-ifu], ou [-ufu].

Ainsi les lexèmes (12), (13), (14), (15) et (16) sont tous pourvus en structure sous-jacente d'un {l} final. Il en est de même pour les lexèmes (20), (21), (22), (23).

3.3. L'hypothèse faisant de /-fu/ l'élément suffixé au lexème pour former un participe est donc à rejeter, tout au moins, pour ce qui concerne les bases bantu. Celle-ci étant la seule alternative, pouvant faire pendant à la première analyse, cette dernière demeure la seule plausible. En effet /-u/ est bien le dérivatif thématique du participe et de certains adjectifs. Sur ce point il n'y a aucune controverse.

Quant au passage de /k/ et {l} devant /-u/ à /-fu/ et /-vu/, bien que surprenant, trouve son explication dans les faits suivants.

3.4. Sur le plan diachronique, il n'est pas rare que les occlusives et /l/ du proto-bantu, devant /i/ et /u/ s'affaiblissent en swahili en constrictives. Ainsi : (cf.Polome p. 72)

/ti/ --> [si] ex : kisima "puits" du thème nominal proto-bantu * tima , qui en Kamba a donné kidhima "puits", où *t a été sonorisé en /d/ puis affaibli en /ð/

/ki/ --> [ʃi] ex : moshi "fumée" du proto-bantu * {gɔki} dérivé du lexème de base * {gɔk} , qui apparait en swahili dans -(k)oka- "faire cuire" En Kamba : jioki "fumée", où /k/ devant /i/ est demeuré /k/.

/di/ --> [zi] ex : mwezi "lune", originellement "clair de lune" du proto-bantu */mogɛdi/ dérivé du lexème de base */gɛd/ "briller"

/ku/ --> [fu] ex : mafuta "graisse" du thème nominal proto-bantu *{ kuta} qui a donné en Nyamwezi magutha avec sonorisation de *k et lenition de *t. En Makua makhura avec aspiration de */k/ et affaiblissement de */t/ en position intervocalique.

/du/ --> [vu] ex : la base adjectivale -bovu "pourri" du bantu * {bɔd} "pourrir" dérivé en

*/bodia/ qui est devenu actuellement en swahili -oza "pourrir". * {b d} a donné en kikongo -bola "se décomposer". [d] et [l] étant des variantes dans beaucoup de langues bantu, il est aisé de conclure que si /du/ ---> [vu] il en est de même pour /lu/ --> [vu] . En effet /d/, /l/ et /r/ ont acquis leur statut de phonème en S.N. que par la présence des emprunts arabes. Car pour ce qui est du fonds bantu [d] , [l] et [r] peuvent commuter dans beaucoup de lexèmes sans gêner l'acte sémique.

3.5. En synchronie, les cas de lenition des occlusives devant les voyelles fermées, antérieure et postérieure [i][u] sont fréquents.

/pi/ --> [fi] ex : mlafi "gloutton" du lexème -lap- "manger avec avidité"

/pi/ --> [fi] ex : mlifi "payeur" de -lip- "payer"

Dans le participe, la métamorphose de /k/ et {l} devant /u/ se fait quand les conditions morphophonologiques suivantes sont réunies :

-/ Les /k/ et {l} doivent être en position fianale, donc non accentuée.

-/ Ils doivent appartenir à une base verbale dérivée

-/ {l} est toujours sous-jacent .

3.6. En phonotactique, il est intéressant de noter que [l] apparait très rarement devant [u] .
A titre d'information, signalons que [w] n'apparait jamais devant [u] .

Ainsi une base adjectivale comme -tovu "manquant" est le résultat de */towu/ dérivé de */towa/ qui, après la chute de /w/ a donné -toa "manquer". Donc [-vu] peut être résultat de la disparition de /w/

Mais aucun participe ne semble ressortir de cette transformation.

3.7. Sur le plan comparatiste synchronique, le passage de /k/ et {l} à /f/ et /v/ devant /u/ est aussi manifesté en ganda, classée en zone D par Guthrie et parlée en Uganda. En effet, Nkiko (1) dans son étude très sérieuse sur un groupe de langues interlacustres, donnent certaines informations dont l'analogie avec le swahili est frappante.

Il précise p. 30, que :

"il existe en ganda un procédé de formation d'adjectifs" par suffixation d'un morphème particulier placé en finale de bases verbales. Ce morphème, représenté par /u/ provoque une modification de certaines finales de base. Les consonnes concernées par cette modification sont représentées par les fricatives labio-dentales /f/ et /v/. il s'agit d'après les exemples disponibles, des consonnes °k, °g, °d, °l et °r. Ce procédé semble relativement productif.

Exemples :

okukogga "se pencher", rad -kogg-, adj. -kovvu "penché"

okugonda "s'adoucir", rad -gond-, adj. -gomvu "doux"

okulebera "s'affaiblir", rad -leber-, adj. -lebevu "mou"

okutukula "blanchir", rad -tukul-, adj. -tukuvu "propre"

okugimuka "fleurir" rad -gimuk- adj. -gimufu "fleuri"

(1) Voir bibliographie.

okulongooka "redresser", rad -longook- adj. longoofu "droit"

okusongola "aiguiser" rad -songol- adj. songovu "pointu"

okujeema "se revolter", rad -jeem- adj. jeemu "rebelle"

On notera qu'en ganda, les consonnes k et f, g et v, d et v, ne constituent pas de variantes combinatoires car elle apparaissent dans un même contexte, en l'occurence devant la voyelle /u/. ....."

NOTE 2 de la page 341 (Pronom référentiel)

Bien que l'objet d'étude ne soit pas la structure des constructions relatives qui relève de la syntaxe, figurent néanmoins ci-dessous un exemple de chacune de ces constructions.

1. Mise en relief

1.1. Relatif infixé

(1) ni wao wa-li-o-kula samaki
c'est eux ils-p-lesquels-manger/poisson
"c'est eux qui ont mangé du poisson"

1.2. Relatif suffixé

(2) ni vi-atu tu-a-fanya-vyo
c'est chaussures nous-p-faire-lesquelles
"c'est des chaussures que nous faisons"

1.3. Suffixe avec na-

(3) ni kondoo ni-na-zo
c'est moutons je-avec-lesquels
"c'est des moutons que j'ai"

1.4. Avec ndi-

(4) kitabu niki ndicho ni-ki-taka-cho (Ashton p.179)
livre celui-ci c'est-lequel je-il-vouloir-lequel
"c'est ce livre que je veux"

1.5. Avec amba

(5) ni nyumba amba-zo wa-na-(zo)-jenga
c'est/maisons/que-lesquelles/ils-a-lesquelles-construire
"ce sont des maisons qu'ils construisent"

L'emphase se réalise dont soit avec le prédicatif ni "c'est" précédant le nominal mis en relief, soit avec ndi préfixé au pronom reprenant le nominal mis en relief ou l'annonçant lorsque ndi + pronom est préposé à ce dernier..

En l'absence d'emphase, l'énoncé n'est pas complet et une deuxième proposition doit necessairement entrer en jeu. Ainsi dans les exemples(1), (2), (3), (5) la suppression de ni appelle nécessairement une suite à la proposition. Il en est de même avec la disparition de ndicho dans l'exemple (4)

2. Enchâssement

La majorité des exemples de l'analyse du référentiel sont des enchâssements, que le pronom soit infixe ou suffixé avec amba- et ndi- (cf. l'analyse)

Le processus d'enchâssement se décompose ainsi.
(6) mtu anakula nyingi : "l'homme mange beaucoup"
(7) mtu atakwenda saa moja : : "l'homme partira à 7 heures"

Si (6) est enchassé dans (7) c'est-à-dire entre le sujet et le prédicat de (7) ⇒ (8) mtu - mtu anakula nyingi - atakwenda saa moja.

(9) mtu a-na-ye-kula nyingi, a-ta-kwenda saa moja
homme il-p-lequel-mange/beaucoup/il-p-partira/heure/une
"l'homme qui mange beaucoup, partira à sept heures"

Donc en (3) le sujet mtu de (6) est supprimé et remplacé par le relatif de cl.1 -ye- infixé entre le prédicatif verbal et la base. De la même façon (7) pourait être enchassée dans (9).

3. Mise en relation

Quand le nom référent est en fonction objet dans les deux énoncés, l'enchâssement est impossible.

(10) ninataka kitabu : "je veux un livre"
(11) unasema kitabu : "tu lis un livre"

Ni (10) ni (11) ne peuvent être enchâssées l'un dans l'autre. La mise en relation de ces deux propositions indépendantes s'effectue par l'infixation du relatif dans le verbe de (11)

(12) ninataka kitabu una-cho-soma
"je veux le livre que tu lis"

Une autre possibilité s'offre avec amba-

(13) ninataka kitabu amba-cho una-(ki)-soma
"je veux le livre que-lequel tu-lequel-lis"

TABLE DES MATIERES

Pages

AVANT – PROPOS

INTRODUCTION 1

PREMIERE PARTIE : ETUDE SOCIOLINGUISTIQUE 9

DEUXIEME PARTIE : ETUDE DESCRIPTIVE

CHAPITRE I : LE NOM 66

CHAPITRE II : LE SYNTAGME COMPLETIF 116

CHAPITRE III : LE SYNTAGME QUALIFICATIF 174

CHAPITRE IV : LA COMPOSITION NOMINALE 243

CHAPITRE V : LES PRONOMS 300

CHAPITRE VI : LES NUMERAUX 388

CONCLUSION 423

ANNEXE

CORPUS 429

NOTE 1 442

NOTE 2 449

CARTES

BIBLIOGRAPHIE 452

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES

B I B L I O G R A P H I E

Dans la bibliographie, nous classerons les ouvrages en trois rubriques :

Dans la première, figureront ceux que nous avons consultés intensivement et qui nous ont servi de base tout au long de nos recherches.

La seconde rubrique comportera les ouvrages auxquels nous nous sommes référé soit fréquemment, soit ponctuellement.

Dans la troisième, on trouvera ceux qui ont eux-mêmes servi de base ou de référence à certaines études ou ouvrages auxquels nous nous sommes reporté, et qui nous ont paru intéressants.

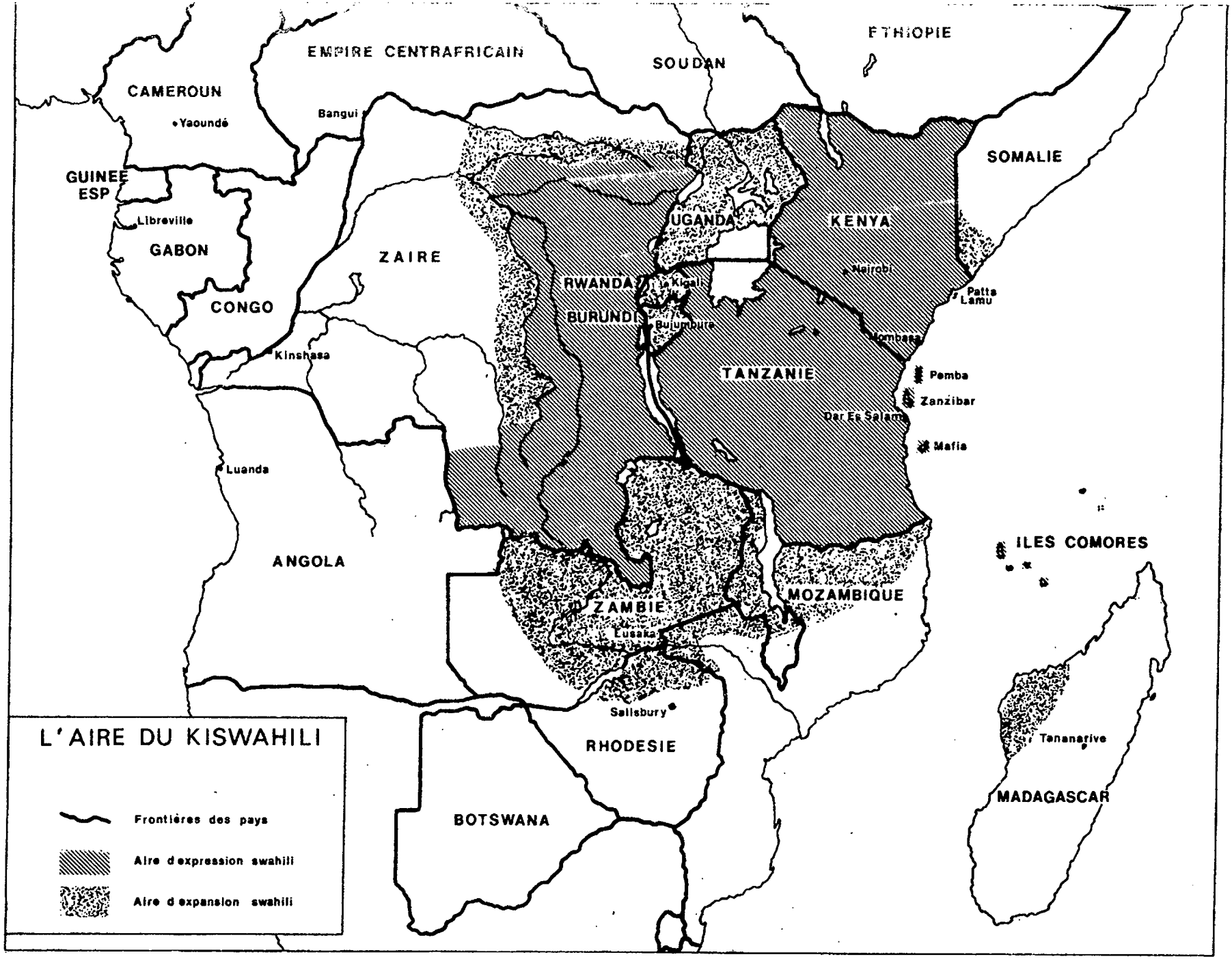
OUVRAGES DE BASE

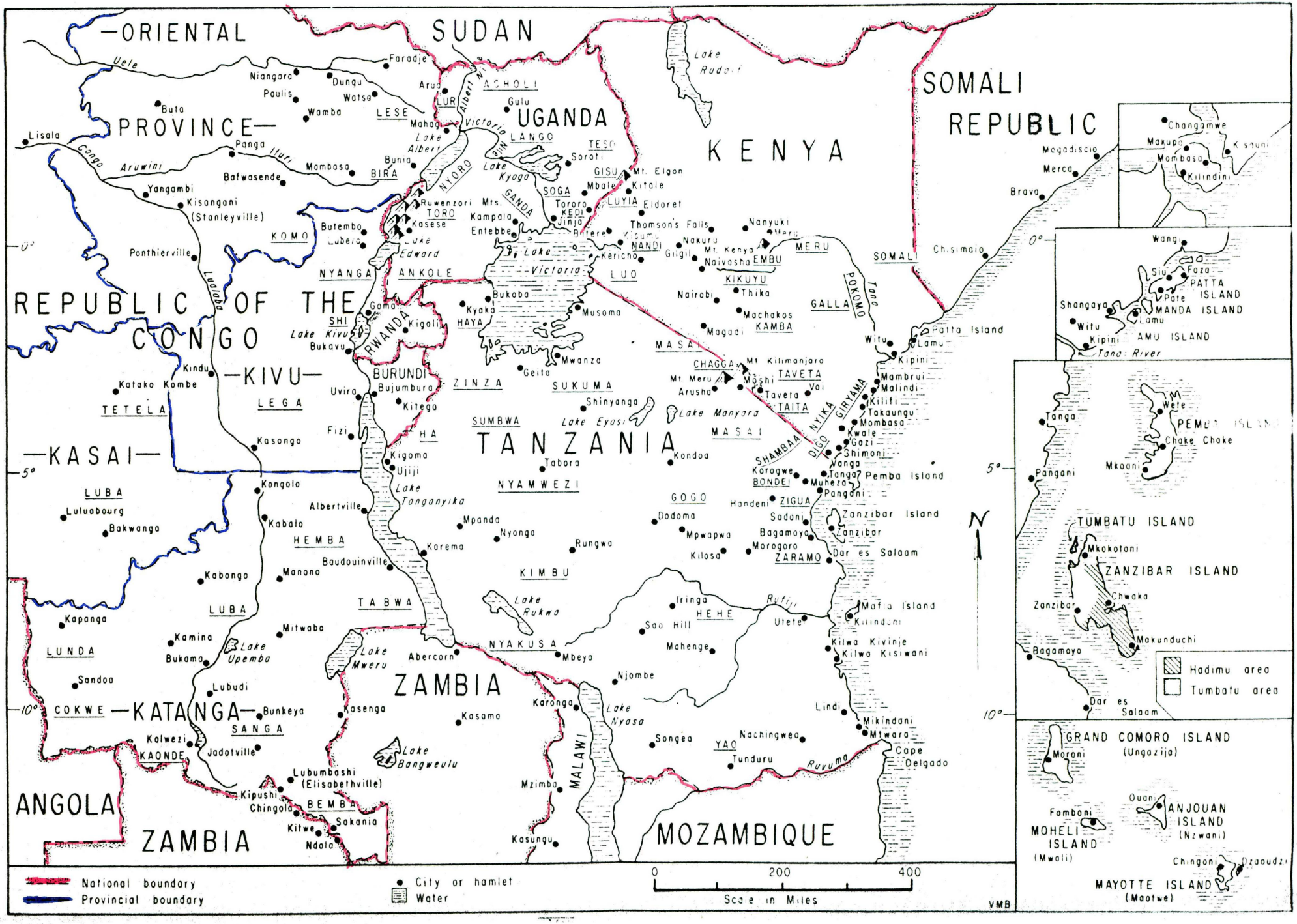
ASHON E.O : Swahili Grammar - Longman - London 1944 - 400 p.

BICKERTON D. : Dynamics of a creole system - Cambridge University Press 1975 - 225 p.

DUBOIS J. ... : Dictionnaire de linguistique - Larousse 1973 - 520 p.

GUTHRIE MALCOM : Comparative Bantu - Vol. I, II, III, IV - gregg international publishers - 1971


EMPIRE CENTRAFRICAIN
SOUDAN
ETHIOPIE
CAMEROUN
Yaoundé
Bangui
GUINEE ESP
Libreville
GABON
CONGO
ZAIRE
Kinshasa
UGANDA
KENYA
SOMALIE
Nairobi
RWANDA
Kigali
BURUNDI
Bujumbura
Patta
Lamu
Mombasa
TANZANIE
Pemba
Zanzibar
Dar Es Salam
Mafia
Luanda
ANGOLA
ILES COMORES
ZAMBIE
Lusaka
MOZAMBIQUE
Salisbury
RHODESIE
Tananarive
MADAGASCAR
BOTSWANA
L'AIRE DU KISWAHILI
Frontières des pays
Aire d'expression swahili
Aire d'expansion swahili


ORIENTAL PROVINCE
SUDAN
UGANDA
KENYA
SOMALI REPUBLIC
REPUBLIC OF THE CONGO
—KIVU—
—KASAI—
—KATANGA—
RWANDA
BURUNDI
TANZANIA
ZAMBIA
ANGOLA
MALAWI
MOZAMBIQUE
Uele
Faradje
Niangara
Dungu
Paulis
Watsa
Aru
Gulu
Buta
Wamba
Lisala
Congo
Aruwimi
Ituri
Mahagi
Lake Albert
Victoria Nile
Lake Kyoga
Mbale
Kitale
Mt. Elgon
Soroti
Bunia
Mambasa
Bafwasende
Yangambi
Kisangani (Stanleyville)
Ruwenzori Mts.
Kampala
Entebbe
Jinja
Tororo
Eldoret
Kasese
Butembo
Lubero
Lake Edward
Ponthierville
Lualaba
Lake Victoria
Kisumu
Kericho
Nakuru
Mt. Kenya
Nairobi
Thika
Machakos
Magadi
Naivasha
Nanyuki
Thomson's Falls
Grigil
Goma
Bukavu
Kigali
Kyaka
Bukoba
Musoma
Mwanza
Geita
Kindu
Katako Kombe
Uvira
Bujumbura
Kitega
Fizi
Kasongo
Kigoma
Ujiji
Tabora
Shinyanga
Lake Eyasi
Lake Manyara
Arusha
Mt. Meru
Mt. Kilimanjaro
Moshi
Taveta
Voi
Kondoa
Dodoma
Iringa
Kilosa
Mpwapwa
Morogoro
Dar es Salaam
Kongolo
Albertville
Kabalo
Lake Tanganyika
Mpanda
Nyonga
Rungwa
Karema
Baudouinville
Kabongo
Manono
Kapanga
Mitwaba
Kamina
Bukama
Lake Upemba
Sandoa
Lubudi
Kasenga
Lake Mweru
Abercorn
Mbeya
Njombe
Kasama
Lake Bangweulu
Karonga
Lake Nyasa
Songea
Mzimba
Kasungu
Lindi
Mikindani
Mtwara
Cape Delgado
Nachingwea
Tunduru
Ruvuma
Iringa
Ruaha
Utete
Mafia Island
Kilindini
Kilwa Kivinje
Kilwa Kisiwani
Mahenge
Sao Hill
Lubumbashi (Elisabethville)
Kipushi
Chingola
Sakania
Kitwe
Ndola
Jadotville
Kolwezi
Bunkeya
Lake Rukwa
Lake Kivu
Lake Tanganyika
Lake Mweru
Lake Upemba
Lake Bangweulu
Lake Nyasa
Lake Rudolf
Somali
Ch.simaio
Megadiscio
Merca
Brava
Kismayu
Mombasa
Kilindini
Malindi
Takaungu
Kilifi
Mambrui
Witu
Lamu
Patta Island
Kipini
Tana River
Wang
Siu
Faza
PATTA ISLAND
Pate
MANDA ISLAND
Shangaya
Witu
Kipini
AMU ISLAND
Tanga
Wete
PEMBA ISLAND
Chake Chake
Mkoani
Pangani
TUMBATU ISLAND
Mkokotoni
ZANZIBAR ISLAND
Chwaka
Zanzibar
Makunduchi
Bagamoyo
Dar es Salaam
Hadimu area
Tumbatu area
GRAND COMORO ISLAND
(Ungazija)
Moroni
Ouani
ANJOUAN ISLAND
(Nzwani)
Fomboni
MOHELI ISLAND
(Mwali)
Chingoni
Dzaoudzi
MAYOTTE ISLAND
(Maotwe)
Handeni
Korogwe
Muheza
Tanga
Pemba Island
Zanzibar Island
Morogoro
Dar es Salaam
Lamu
Witu
Kipini
Mambrui
Malindi
Kilifi
Takaungu
Mombasa
Kwale
Gazi
Shimoni
Vanga
Tanga
Pemba Island
Pangani
Mkoani
Wete
Chake Chake
Tanga
Pangani
Zanzibar
Bagamoyo
Dar es Salaam
Mkokotoni
Chwaka
Makunduchi
Zanzibar Island
Zanzibar
Mafia Island
Kilindini
Kilwa Kivinje
Kilwa Kisiwani
Utete
Ruaha
Iringa
Sao Hill
Mahenge
Lindi
Mikindani
Mtwara
Cape Delgado
Nachingwea
Tunduru
Ruvuma
Songea
Njombe
Mbeya
Abercorn
Karonga
Mzimba
Kasungu
Kasama
Kasenga
Bunkeya
Jadotville
Kolwezi
Lubumbashi (Elisabethville)
Kipushi
Chingola
Sakania
Kitwe
Ndola
Lubudi
Sandoa
Kapanga
Mitwaba
Kamina
Bukama
Lake Upemba
Lake Mweru
Lake Bangweulu
Lake Rukwa
Lake Nyasa
Lake Tanganyika
Lake Kivu
Albertville
Kabalo
Kongolo
Luluabourg
Bakwanga
Kindu
Katako Kombe
Uvira
Bujumbura
Kitega
Fizi
Kasongo
Kigoma
Ujiji
Tabora
Kondoa
Shinyanga
Lake Eyasi
Lake Manyara
Arusha
Mt. Meru
Mt. Kilimanjaro
Moshi
Taveta
Voi
Dodoma
Iringa
Kilosa
Mpwapwa
Morogoro
Dar es Salaam
Kongolo
Albertville
Kabalo
Lake Tanganyika
Mpanda
Nyonga
Rungwa
Karema
Baudouinville
Kabongo
Manono
Kapanga
Mitwaba
Kamina
Bukama
Lake Upemba
Sandoa
Lubudi
Kasenga
Lake Mweru
Abercorn
Mbeya
Njombe
Kasama
Lake Bangweulu
Karonga
Lake Nyasa
Songea
Mzimba
Kasungu
Lindi
Mikindani
Mtwara
Cape Delgado
Nachingwea
Tunduru
Ruvuma
Iringa
Ruaha
Utete
Mafia Island
Kilindini
Kilwa Kivinje
Kilwa Kisiwani
Mahenge
Sao Hill
Lubumbashi (Elisabethville)
Kipushi
Chingola
Sakania
Kitwe
Ndola
Jadotville
Kolwezi
Bunkeya
Lake Rukwa
Lake Kivu
Lake Tanganyika
Lake Mweru
Lake Upemba
Lake Bangweulu
Lake Nyasa
Lake Rudolf
Somali
Ch.simaio
Megadiscio
Merca
Brava
Kismayu
Mombasa
Kilindini
Malindi
Takaungu
Kilifi
Mambrui
Witu
Lamu
Patta Island
Kipini
Tana River
Wang
Siu
Faza
PATTA ISLAND
Pate
MANDA ISLAND
Shangaya
Witu
Kipini
AMU ISLAND
Tanga
Wete
PEMBA ISLAND
Chake Chake
Mkoani
Pangani
TUMBATU ISLAND
Mkokotoni
ZANZIBAR ISLAND
Chwaka
Zanzibar
Makunduchi
Bagamoyo
Dar es Salaam
Hadimu area
Tumbatu area
GRAND COMORO ISLAND
(Ungazija)
Moroni
Ouani
ANJOUAN ISLAND
(Nzwani)
Fomboni
MOHELI ISLAND
(Mwali)
Chingoni
Dzaoudzi
MAYOTTE ISLAND
(Maotwe)
Handeni
Korogwe
Muheza
Tanga
Pemba Island
Zanzibar Island
Morogoro
Dar es Salaam
LUBA
LUNDA
COKWE
KAONDE
LEGA
TETELA
KOMO
NYANGA
ANKOLE
TORO
BIRA
LESE
LUR
ACHOLI
LANGO
TESO
GISU
SOGA
GANDA
NYORO
KEDI
LUYIA
NANDI
KIKUYU
EMBU
MERU
SOMALI
GALLA
POKOMO
Tana
LUO
MASAI
CHAGGA
TAVETA
TAITA
KAMBA
NYIKA
GIRYAMA
DIGO
SHAMBAA
BONDEI
ZIGUA
ZARAMO
GOGO
NYAMWEZI
SUKUMA
ZINZA
SUMBWA
HA
HEMBA
TABWA
KIMBU
HEHE
NYAKUSA
YAO
MALAWI
BEMBA
SANGA
SHI
Lake Kivu
Lake Tanganyika
Lake Rukwa
Lake Mweru
Lake Upemba
Lake Bangweulu
Lake Nyasa
Lake Rudolf
Somali
Ch.simaio
Megadiscio
Merca
Brava
Kismayu
Mombasa
Kilindini
Malindi
Takaungu
Kilifi
Mambrui
Witu
Lamu
Patta Island
Kipini
Tana River
Wang
Siu
Faza
PATTA ISLAND
Pate
MANDA ISLAND
Shangaya
Witu
Kipini
AMU ISLAND
Tanga
Wete
PEMBA ISLAND
Chake Chake
Mkoani
Pangani
TUMBATU ISLAND
Mkokotoni
ZANZIBAR ISLAND
Chwaka
Zanzibar
Makunduchi
Bagamoyo
Dar es Salaam
Hadimu area
Tumbatu area
GRAND COMORO ISLAND
(Ungazija)
Moroni
Ouani
ANJOUAN ISLAND
(Nzwani)
Fomboni
MOHELI ISLAND
(Mwali)
Chingoni
Dzaoudzi
MAYOTTE ISLAND
(Maotwe)
Handeni
Korogwe
Muheza
Tanga
Pemba Island
Zanzibar Island
Morogoro
Dar es Salaam
LUBA
LUNDA
COKWE
KAONDE
LEGA
TETELA
KOMO
NYANGA
ANKOLE
TORO
BIRA
LESE
LUR
ACHOLI
LANGO
TESO
GISU
SOGA
GANDA
NYORO
KEDI
LUYIA
NANDI
KIKUYU
EMBU
MERU
SOMALI
GALLA
POKOMO
Tana
LUO
MASAI
CHAGGA
TAVETA
TAITA
KAMBA
NYIKA
GIRYAMA
DIGO
SHAMBAA
BONDEI
ZIGUA
ZARAMO
GOGO
NYAMWEZI
SUKUMA
ZINZA
SUMBWA
HA
HEMBA
TABWA
KIMBU
HEHE
NYAKUSA
YAO
MALAWI
BEMBA
SANGA
SHI
0°
5°
10°
National boundary
Provincial boundary
City or hamlet
Water
0
200
400
Scale in Miles
VMB